

LIBRARY OF CONGRESS.

Chap. PC 2117 Copyright No.

Shelf V3

Wm. C. W.
UNITED STATES OF AMERICA.

AN INTRODUCTION
TO
FRENCH AUTHORS
BEING A
READER FOR BEGINNERS

BY

ALPHONSE N. VAN DAELL

PROFESSOR IN THE MASS. INSTITUTE OF TECHNOLOGY, LATE DIRECTOR OF MODERN
LANGUAGES IN THE BOSTON PUBLIC HIGH AND LATIN SCHOOLS



32303-2

BOSTON, U.S.A.
GINN & COMPANY, PUBLISHERS
1894

PC2117
V3

COPYRIGHT, 1894
By ALPHONSE N. VAN DAELL

ALL RIGHTS RESERVED



P R E F A C E.

A NEW Reader may be deemed a superfluity ; yet I venture upon presenting one to the public.

It has seemed to me that there might be a call for a book with short and easy stories, suitable for the classroom ; that this book should be an introduction to our best authors, and contain such a variety of graded material that a student, having read it, should be really prepared to undertake difficult authors ; that the stories should not be adaptations from other languages, but selections from the works of Genuine French writers, having a standing in France, and therefore French in feeling.

Although I should rest satisfied to have my book judged on these lines, I have attempted something more. During my years of experience as a teacher of Modern Languages, I have often been reluctantly compelled to notice the utter indifference of many pupils when historical information was given in regard to European nations. The conclusion to which I have come after pondering over this subject, is that this indifference was caused by a lack of general knowledge which ought to have been the connecting link between the bits of information vouchsafed in foot-notes, or by the teacher. It has always seemed wrong to me, not to make use of the hours devoted to the study of language for imparting at least some knowledge of the history of the nation whose language is being studied. Has not the aim of many lessons in French and German been to entertain the

students rather than to arouse their interest? I am convinced that it is far better to awaken their dormant curiosity for history, for all the higher forms of French literature, which hitherto seem to have been neglected in favor of the novel. In fact, many young students must believe that the only books worth reading in French are novels and plays.

This Reader has a second part comprising a summary of the Geography of France, a short History of that country, and finally a chapter giving some idea of its Constitution and mode of government. The historical part, extending to the year 1789, is a nearly literal reproduction or condensation of one of Ernest Lavisse's admirable little books. Certain liberties necessarily taken in adapting the book for American Schools have alone prevented me from subscribing the illustrious author's name. Besides, for a most important period (from 1789 to the present day), I was thrown altogether on my own resources.

It gives me great pleasure to state that I have received Mr. Lavisse's cordial authorization for the use I have made of his book.

I am happy to express here my thanks to Messrs. C. J. Capen, Frank W. Freeborn, and George W. Rollins, Masters in the Boston Latin School, who have given me their kind help in revising the proofs.

ALPHONSE N. VAN DAELL.

CAMBRIDGE, June, 1894.

TABLE OF CONTENTS.

The pieces marked with a * are poetry.

	PAGE
DÉVOUEMENT ET RECONNAISSANCE. <i>Edouard Rocherolle</i>	1
* AIMEZ LES CHAMPS. <i>Victor de Laprade</i>	3
DENISE ET ANTONIN. <i>Berquin</i>	3
* LA FERMIÈRE. <i>Hégésippe Moreau</i>	5
HISTOIRE D'UNE HIRONDELLE. <i>Edouard Rocherolle</i>	7
* COMBIEN J'AI DOUCE SOUVENANCE. <i>Chateaubriand</i>	11
LE CHIEN DE BRISQUET. <i>Charles Nodier</i>	12
* SAINT NICOLAS. <i>Jean Aicard</i>	15
LE POÈTE ET LE CHIEN PARASITE. <i>Jules Janin</i>	16
* LA PRIÈRE. <i>Alphonse de Lamartine</i>	21
LA PATTE DE DINDON. <i>Ernest-Wilfrid Legouvé</i>	22
* MON HABIT. <i>Béranger</i>	27
LE NEVEU DE LA FRUITIÈRE. <i>Hégésippe Moreau</i>	28
HISTOIRE EFFRAYANTE. <i>Paul-Louis Couvrier</i>	35
MA MÈRE. <i>Pierre Loti</i>	40
LA VISITE DU DOCTEUR. <i>Henri Murger</i>	45
LE FAISAN DORÉ. <i>Philibert Audebrand</i>	57
* CE SIÈCLE EST GRAND ET FORT. <i>Victor Hugo</i>	82
LA PETITE NOÉMI. <i>Ernest Renan</i>	84
LA MÉSANGE BLEUE. <i>Elie Berthet</i>	86
NOIRAUD. <i>Ludovic Halévy</i>	93
* LE VASE BRISÉ. <i>Sully-Prudhomme</i>	102
LA NORMANDIE. <i>Michelot</i>	103
GÉOGRAPHIE DE LA FRANCE	117
RÉSUMÉ D'HISTOIRE DE FRANCE	127
GOUVERNEMENT DE LA FRANCE	168
VOCABULAIRE	175

HOW TO USE THIS READER.

I. The book is divided into two distinct parts ; they should be taken up *at the same time* ; the easy language of the historical part is perfectly suitable for beginners.

II. The pages on which are found the Geography of France and its Constitution should, with many classes, be used only for reference ; I would not advise to have them assigned as a lesson in translation.

III. The Geography and History of France will furnish admirable material as a basis for conversational exercises ; they can also be used for written exercises, the French questions being either dictated or furnished by the teacher, and the pupils answering at leisure.

IV. The Reader may be used in connection with any grammar, reference to a special book having been avoided.

PREMIÈRE PARTIE.

FRENCH READER.

DÉVOUEMENT ET RECONNAISSANCE.

I. LE VIEUX PÊCHEUR.

DANS une petite cabane, près de la mer, habitait un vieux pêcheur avec sa femme et plusieurs enfants.

Il avait eu toute sa vie bien du mal pour nourrir et élever sa famille. Cependant il vivait heureux. Ses enfants grandissaient auprès de leur mère ; et il se sentait la force de travailler encore pendant longtemps.

Tous les pêcheurs des environs le connaissaient pour son courage.

II. IL SAUVE LA VIE À UN ÉTRANGER.

Un jour, après une belle matinée, la mer était tout à coup devenue grosse. Le pêcheur se hâta de revenir à la côte, quand il aperçut une barque : c'était celle d'un jeune étranger qui était allé faire une promenade en mer.

La barque, mal gouvernée, était emportée par les vagues, et elle allait¹ bientôt se briser contre les rochers. Le vieux pêcheur n'hésite pas : il va au secours de la barque en détresse.

¹ *allait*, ‘was going.’ *Aller* is often used to mark a near future. *Je vais à la poste*, ‘I am going to the post-office’; *ils allaient périr*, ‘they were on the point of perishing.’

Il risquait de périr lui-même, mais il n'eut pas peur un instant. Après bien des efforts, il eut le bonheur de sauver la vie à l'étranger.

III. LA BARQUE PERDUE.

Quelques jours après, le vieux pêcheur rentrait joyeux à la maison. La journée avait été bonne. Il rapportait beaucoup de poissons.

Mais pendant la nuit, il fut réveillé par un ouragan : le vent soufflait avec force. La mer roulait ses vagues fureuses avec un bruit effrayant. Le pêcheur pensa à sa barque qu'il avait attachée à la côte.

Aussitôt que le jour paraît, il court au rivage. Il cherche partout sa barque. Hélas ! il ne la voit plus. Quelques planches avaient été jetées sur la plage. Voilà tout ce qui lui restait.

Alors il fut pris¹ d'un grand désespoir : comment allait-il pouvoir gagner sa vie, et qu'allaiten devenir sa femme et ses pauvres enfants ?

IV. LA RÉCOMPENSE D'UN BIENFAIT.

L'étranger eut bientôt appris la nouvelle de ce malheur. Il acheta dans le voisinage une belle barque neuve. Il l'amena au pêcheur et lui dit : "Elle est à vous, mon brave."

Le vieux pêcheur ne pouvait croire à tant de bonté ; il ne voulait pas accepter un pareil cadeau ; car c'était une belle barque légère et solide.

"Mon ami, lui dit l'étranger, vous avez été, vous, bien plus généreux, car vous m'avez sauvé la vie au péril de vos jours."

ÉDOUARD ROCHEROLLES.

¹ pris, past participle of *prendre*.

AIMEZ LES CHAMPS.

APRÈS vos sœurs et votre mère,
 Enfants au¹ cœur tendre et soumis,
 Que² la nature vous soit chère :
 Les champs sont vos meilleurs amis.

L'air des champs donne avec largesse
 Comme³ un autre lait maternel ;
 Il fait croître en force, en sagesse
 L'enfant placé là par le ciel.

C'est la voix du monde champêtre,
 L'éclat des prés verts, du lac bleu,
 Qui feront le mieux connaître
 Et chérir la bonté de Dieu.

Aimez donc les bois, la fontaine,
 L'étang peuplé de longs roseaux,
 Les petites fleurs, le grand chêne,
 Tout peuplé de joyeux oiseaux.

VICTOR DE LAPRADE.

DENISE ET ANTONIN.

C'ÉTAIT un beau jour d'été. M. de Valbonne devait⁴ aller se promener dans un joli jardin, aux portes de la ville, avec ses deux enfants, Denise et Antonin. Il passa dans sa garde-robe pour s'habiller, et les deux enfants restèrent dans le salon.

¹ *au* = *à* *le*. The preposition *à* is often descriptive : *le livre à couverture bleue*, 'the book with a blue binding.'

² *Que . . . soit*, present subjunctive of *être*. 'May nature be dear to you.'

³ *Comme*, 'something like,' 'something equal to.'

⁴ *devait*, 'was about.' *Devoir*, which generally marks an obligation, is occasionally used to mark a future.

Antonin, transporté du plaisir qu'il se promettait de sa promenade, en courant étourdiment ça et là, heurta du pan de son habit une fleur rare et précieuse, que son père cultivait avec des soins infinis, et qu'il avait malheureusement ôtée de dessus la fenêtre pour la préserver de l'ardeur du soleil.

— O mon frère ! qu'as-tu fait ? lui dit Denise, en ramas-sant la fleur qui s'était séparée de sa tige.

Elle la tenait encore à la main lorsque son père, ayant fini de s'habiller, rentra dans le salon.

— Comment, Denise, lui dit M. de Valbonne avec un mouvement de colère, tu cueilles une fleur que tu m'as vu prendre tant de peine à cultiver pour en avoir de la graine ?

— Mon cher papa, lui répond Denise, toute tremblante, ne vous fâchez pas, je vous prie.

— Je ne me fâche point, répliqua M. de Valbonne, en se calmant. Mais, comme tu pourras avoir aussi fantaisie de cueillir des fleurs dans le jardin où je vais, et qui ne m'appartient pas, tu ne trouveras pas mauvais¹ que je te laisse à la maison.

Denise baissa les yeux et se tut.² Antonin ne put garder plus longtemps le silence. Il s'approcha de son père, les yeux mouillés de larmes, et lui dit :

— Ce n'est pas ma sœur, mon papa ! c'est moi qui ai arraché cette fleur. Ainsi, c'est à moi³ de rester à la maison. Menez ma sœur avec vous.

M. de Valbonne, touché de l'ingénuité de ses enfants, et de la tendresse qu'ils montraient l'un pour l'autre, les embrassa, et leur dit : Vous êtes tous deux mes bien-aimés, et vous viendrez tous deux avec moi.

¹ tu ne trouveras pas mauvais, 'you will not think it out of the way.'

² se tut, past ind. of *se taire*.

³ c'est à moi, 'it is for me.'

Denise et Antonin firent¹ un bond de joie. Ils allèrent se promener dans le jardin, où on leur montra les plantes les plus curieuses. M. de Valbonne vit avec plaisir Denise presser de ses mains les deux côtés de ses jupons, et Antonin relever les pans de son habit sous chacun de ses bras, de peur de causer quelque dommage en se promenant entre les plates-bandes.

La fleur qu'il avait perdue lui aurait causé sans doute beaucoup de plaisir ; mais il en goûta bien davantage en voyant fleurir dans ses enfants l'amitié fraternelle, la candeur, et la prudence.

“L'AMI DES ENFANTS,” PAR BERQUIN.

LA FERMIÈRE.

AMOUR à la fermière ! elle est
 Si gentille et si douce !
 C'est l'oiseau des bois qui se plaît²
 Loin du bruit dans la mousse.
 Vieux vagabond qui tends la main,
 Enfant pauvre et sans mère,
 Puissiez-vous trouver en chemin
 La ferme et la fermière !

De l'escabeau vide au foyer³
 Là, le pauvre s'empare,
 Et le grand bahut de noyer
 Pour lui n'est point avare ;

¹ firent, past def. of *faire*.

² qui se plaît, ‘which feels happy.’

³ De l'escabeau, etc. Poetical inversion ; begin the translation with the second line.—*Au foyer*, ‘near the hearth.’

C'est là qu'un jour je vins m'asseoir,
 Les pieds blancs de poussière ;
 Un jour . . . puis en marche !¹ et bonsoir
 La ferme² et la fermière !

Mon seul beau jour a dû finir,³
 Finir dès son aurore ;
 Mais pour moi ce doux souvenir
 Est du bonheur encore :
 En fermant les yeux je revois
 L'enclos plein de lumière,
 La haie en fleur, le petit fois,
 La ferme et la fermière !

Si Dieu, comme notre curé
 Au prône le répète,
 Paye un bienfait (même égaré),
 Ah ! qu'il songe⁴ à ma dette !
 Qu'il prodigue au vallon les fleurs,
 La joie à la chaumière !
 Et garde des vents et des pleurs
 La ferme et la fermière.

Chaque hiver qu'un groupe d'enfants
 À son fuseau sourie,
 Comme les anges aux fils blancs⁵
 De la Vierge Marie ;
 Que tous, par la main, pas à pas,
 Guidant un petit frère,
 Réjouissent de leurs ébats
 La ferme et la fermière.

¹ en marche, 'forward !'

² bonsoir la ferme, 'good-bye to the farm.'

³ a dû finir, 'had to end.' *Dû*, past part. of *devoir*.

⁴ qu'il songe (subj.), 'may He remember.'

⁵ aux fils blancs. The thread-like filaments of vegetable origin which float through the air in France are, according to a beautiful old legend, the threads which the Virgin Mary cut, while making clothes for the child Jesus.

ENVOI.¹

Ma Chansonnette, prends ton vol !
 Tu n'es qu'un faible hommage ;
 Mais qu'en avril le rossignol
 Chante et la dédommage.
 Qu'effrayé par ses chants d'amour,
 L'oiseau du cimetière
 Longtemps, longtemps se taise pour
 La ferme et la fermière.

HÉGÉSIPPE MOREAU.

HISTOIRE D'UNE HIRONDELLE.

I. MARCEL SAUVE DE LA MORT UNE PETITE HIRONDELLE.

MADAME LEMOINE habitait près d'un village, dans un vieux château de Normandie, avec son fils Marcel, un jeune garçon de dix ans.

On était au mois de mai. Une hirondelle avait fait son nid dans la cheminée de la chambre de Madame Lemoine.

Les petits étaient déjà grands ; on entendait leurs cris de joie, quand la mère apportait la becquée, ou le soir quand ils s'endormaient sous son aile.

Un jour, un vent furieux se mit à souffler : il faisait trembler toute la maison. Madame Lemoine était dans sa chambre, et Marcel se serrait involontairement contre sa mère.

Tout à coup un grand bruit se fit dans la cheminée : plusieurs briques s'étaient détachées et tombèrent dans la chambre. Marcel ne put s'empêcher de pousser un cri.

À peine remis de sa frayeur, il pensa au nid d'hirondelle. C'en était fait² sans doute des pauvres oiseaux ! Mais au milieu des débris, Marcel vit une petite tête noire, avec deux petits yeux mourants qui se fermaient à demi.

¹ envoi, generally a sending; here the dedication of the poetry.

² C'en était fait, 'All was over.'

Aussitôt il dégage l'hirondelle : il allume avec quelques branches une bonne flamme, qui sécha ses ailes humides de pluie ; elle semblait reprendre vie.

Vite il lui chercha sa pâture, mais l'oiseau refusait les moucherons les plus délicats. Quand vint le soir, il lui fit un nid de ouate bien chaude.

II. MARCEL REND À LA LIBERTÉ LA PETITE HIRONDELLE.

Le lendemain matin, quand Marcel courut au nid, l'hirondelle vivait encore. Le soleil brillait au dehors. L'hirondelle regarda la fenêtre, qui étincelait de lumière, et il sembla qu'elle disait : " Merci pour tous vos tendres soins ; mais ici je mourrai ; il me faut pour vivre, la blanche lumière du jour et le beau ciel bleu ! "

À ce moment on entendit au dehors des cris aigus et répétés ; c'était une hirondelle qui passait et repassait devant la fenêtre.

— Marcel, dit Madame Lemoine, ne vois-tu pas que c'est la mère ? Elle a aperçu son petit, et elle vient te le redemande.

— Pauvre hirondelle, s'écria Marcel, je ne veux pas te garder prisonnière, et te faire mourir ici. Va, reprends cette liberté qui t'est si chère. Ah ! sans doute, tu vas m'oublier bien vite . . . Mère, j'ai une idée. Si je lui attachais un ruban à la patte ! Comme cela je la reverrai peut-être, et je serais si heureux de la reconnaître !

Sitôt dit, sitôt fait. Marcel posa l'hirondelle sur le bord de la fenêtre. La mère ne fut pas longue à arriver ; elle l'entraîna, voletant à grand'peine.

III. LE DÉPART DES HIRONDELLES.

Quelque temps après, Madame Lemoine et son fils étaient à la porte du château. Ils entendirent tout à coup des cris d'hirondelle plus perçants que jamais.

— C'est elle ! cria Marcel ; je la reconnaiss à son ruban. Voyez donc, mère, comme elle tourne autour de nous ! fait-elle assez de tapage ! Pauvre petite, te voilà vive et légère ! tu voles de tes propres ailes à présent. Mais tu ne nous as pas oubliés, et tu viens nous remercier de nos soins.

Bientôt l'automne arriva. Les jours devinrent plus courts, et le ciel s'assombrit. Un matin, le temps était gris, aucune feuille ne remuait aux arbres : les hirondelles se réunirent en une bande nombreuse sur le toit du château. L'assemblée fut d'abord très bruyante ; évidemment il s'agissait du départ.

Les mères donnaient sans doute aux plus jeunes leurs instructions pour un si long voyage. Avant de quitter leurs demeures, elles avaient beaucoup de choses à se dire entre elles : aussi parlaient-elles toutes en même temps.

Mais soudain l'assemblée devint silencieuse ; un instant après, toutes s'envolaient à la fois. Elles se dispersèrent dans le village pour dire un dernier adieu à leurs nids abandonnés.

Marcel revit son hirondelle, avec son ruban rose. Elle se posa sur le bord de la fenêtre, à l'endroit où naguère il lui avait rendu la liberté. Elle resta là un moment, regardant de son côté ; puis, d'un coup d'aile, elle rejoignit la troupe serrée des hirondelles, qui passait au-dessus du château : ce fut comme un nuage noir, qui s'éleva dans le ciel, et bientôt disparut dans le lointain.

IV. OÙ VONT LES HIRONDELLES.

Marcel revint auprès de sa mère, le cœur attristé par ce départ.

— Mère, où vont-elles les hirondelles, lorsqu'elles nous quittent ?

— Elles vont bien loin d'ici, répondit la mère, retrouver la chaleur du soleil. Pendant que nous grelottons l'hiver au coin du feu, et qu'il neige au dehors, il y a des pays où le ciel est riant, où la terre se couvre de fleurs : c'est vers ces pays enchantés que volent les hirondelles.

— Mais comment devinent-elles que le froid va venir ?

— Ah ! pour cela, mon enfant, je n'en sais pas plus long que toi. Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'elles ne se trompent guère. Il y a, dit-on, des savants qui prédisent le froid et le chaud ; mais une pauvre hirondelle pourrait leur en remontrer. Marcel, je vais te préparer tes bons bas de laine ; car nous n'allons pas tarder à sentir l'hiver. Mais quand tu verras les premières hirondelles revenir au printemps, tu pourras quitter le coin du feu.

— Dites-moi, mère, n'y a-t-il pas de risque qu'elles s'égarent en chemin, ou qu'il leur arrive quelque malheur ?

— Elles ont à craindre l'oiseau de proie qui les guette au passage. Quant à retrouver leur chemin, tu peux être sûr qu'elles s'orientent mieux que nous. Le croirais-tu ? Un homme enferma une hirondelle dans un panier bien clos ; il la transporta dans des pays très éloignés ; quand on ouvrit le panier, l'oiseau fut d'abord ébloui par la lumière, puis il s'éleva dans l'air, prit son vol en droite ligne, et revint à son nid.

Marcel ne dit plus rien ; mais pendant les longues soirées d'hiver, surtout quand le vent sifflait, il pensait aux pays de soleil. Puis quand vint le doux printemps, il eut la joie de reconnaître le petit ruban rose ; il revit son hirondelle, qui s'était souvenue de son nid et de son bienfaiteur.

ÉDOUARD ROCHEROLLES.

COMBIEN J'AI DOUCE SOUVENANCE.

COMBIEN j'ai douce souvenance
 Du joli lieu de ma naissance !
 Ma sœur, qu'ils étaient beaux les jours
 De France !
 O mon pays, sois mes amours
 Toujours !

Te souvient-il que notre mère,
 Au foyer de notre chaumière,
 Nous pressait sur son cœur joyeux,
 Ma chère ?
 Et nous bâisions ses blancs cheveux
 Tous deux.

Te souvient-il du lac tranquille
 Qu'effleurait l'hirondelle agile,
 Du vent qui courbait le roseau
 Mobile,
 Et du soleil couchant sur l'eau,
 Si beau ?

Te souvient-il de cette amie
 Tendre compagne de ma vie ?
 Dans les bois en cueillant la fleur
 Jolie,
 Hélène appuyait sur mon cœur
 Son cœur.

Oh ! qui me rendra mon Hélène,
 Et ma montagne, et le grand chêne ?
 Leur souvenir fait tous les jours
 Ma peine.
 Mon pays sera mes amours
 Toujours.

LE CHIEN DE BRISQUET.¹

EN notre forêt de Lions, vers le hameau de la Goupillièrre, tout près d'un grand puits-fontaine qui appartient à la chapelle Saint-Mathurin, il y avait un bonhomme, bûcheron de son état, qui s'appelait Brisquet, ou autrement le fendeur à la bonne hache, et qui vivait pauvrement du produit de ses fagots, avec sa femme qui s'appelait Brisquette. Le bon Dieu leur avait donné deux jolis petits enfants, un garçon de sept ans qui était brun, et qui s'appelait Biscotin, et une blondine de six ans qui s'appelait Biscotine. Outre cela, ils avaient un chien bâtard à poil frisé, noir par tout le corps, si ce n'est² au museau qu'il avait couleur de feu; et c'était bien le meilleur chien du pays, pour son attachement à ses maîtres. On l'appelait *la Bichonne*.

Vous vous souvenez du temps où il vint tant de loups dans la forêt de Lions. C'était dans l'année des grandes neiges, que les pauvres gens eurent si grand' peine à vivre. Ce fut une terrible désolation dans le pays.

Brisquet, qui allait toujours à sa besogne, et qui ne craignait pas les loups, à cause de sa bonne hache, dit un matin à Brisquette: "Femme, je vous prie de ne laisser courir ni Biscotin, ni Biscotine, tant que Monsieur le grand louvetier³ ne sera pas venu. Il y aurait du danger pour eux. Ils ont assez de quoi marcher,⁴ entre la butte et l'étang, depuis que j'ai planté des piquets le long de l'étang pour les préserver d'accident. Je vous prie aussi, Brisquette,

¹ The names in this story are imaginary, and should be preserved in the English translation.

² *si ce n'est*, 'excepting' (lit., if it were not for).

³ *le grand louvetier*, 'the master wolf-hunter'; an official position in the parts of France infested by wolves.

⁴ *Ils ont assez de quoi marcher*, 'They have room enough to walk about.'

de ne pas laisser sortir Bichonne, qui ne demande qu'à trotter.”¹

Brisquet disait tous les matins la même chose à Brisquette. Un soir il n'arriva pas à l'heure ordinaire. Brisquette venait sur le pas de la porte, rentrait, ressortait, et disait en se croisant les mains : “Mon Dieu,⁵ qu'il est attardé !” Et puis elle sortait encore, en criant : “Eh ! Brisquet !”

Et la Bichonne lui sautait jusqu'aux épaules, comme pour lui dire : N'irai-je pas ?

— Paix !² lui dit Brisquette. — Écoute, Biscotine, va jusque devers³ la butte pour savoir si ton père ne revient pas. — Et toi, Biscotin, suis le chemin au long de l'étang, en prenant bien garde s'il n'y a pas de piquets qui manquent. — Et crie fort, “Brisquet ! Brisquet !” — Paix ! la Bichonne !

Les enfants allèrent, allèrent, et quand ils se furent rejoints⁴ à l'endroit où le sentier de l'étang vient couper celui de la butte : “Mordienne,”⁵ dit Biscotin, “je retrouverai notre pauvre père, ou les loups m'y mangeront.”

— Pardienne,⁵ dit Biscotine, ils m'y mangeront bien aussi.

Pendant ce temps-là Brisquet était revenu par le grand chemin de Puchay, en passant à la Croix-aux-Ânes sur l'abbaye de Mortemer, parce qu'il avait une hottée de cotrets à fournir chez Jean Paquier.

— As-tu vu nos enfants ? lui dit Brisquette.

— Nos enfants ? dit Brisquet. Nos enfants ? Mon Dieu ! sont-ils sortis ?

¹ qui ne demande qu'à trotter, ‘who is always desirous to run.’

² Paix ! ‘Stop !’

³ jusque devers, ‘as far as.’

⁴ quand ils se furent rejoints, ‘when they met.’

⁵ Mon Dieu, mordienne, pardienne. Exclamations ; the French use many more exclamations than the modern English. It is often best not to translate them at all. Especial care must be taken not to translate literally exclamations containing the name of the Divinity ; this would generally imply profanity, which does not exist in the French.

— Je les ai envoyés à ta rencontre jusqu'à la butte et à l'étang, mais tu as pris¹ par un autre chemin.

Brisquet ne posa pas sa bonne hache. Il se mit à courir du côté de la butte.

— Si tu menais la Bichonne ? lui cria Brisquette.

La Bichonne était déjà bien loin. Elle était si loin que Brisquet la perdit bientôt de vue. Et il avait beau crier :² “Biscotin, Biscotine !” on ne lui répondait pas.

Alors il se prit à pleurer,³ parce qu'il s'imaginait que ses enfants étaient perdus.

Après avoir couru longtemps, longtemps, il lui sembla reconnaître la voix de la Bichonne. Il marcha droit dans le fourré, à l'endroit où il l'avait entendue, et il y entra, sa bonne hache levée.

La Bichonne était arrivée là au moment où Biscotin et Biscotine allaient être dévorés par un gros loup. Elle s'était jetée devant en aboyant, pour que ses abois avertissent Brisquet. Brisquet d'un coup de sa bonne hache renversa le loup roide mort,⁴ mais il était trop tard pour la Bichonne. Elle ne vivait déjà plus.

Brisquet, Biscotin et Biscotine rejoignirent Brisquette. C'était une grande joie, et cependant tout le monde pleura. Il n'y avait pas un regard qui ne cherchât⁵ la Bichonne.

Brisquet enterra la Bichonne au fond de son petit courtil, sous une grosse pierre sur laquelle le maître d'école écrivit en latin :

C'est ici qu'est la Bichonne,
Le pauvre chien de Brisquet.

¹ *pris* (past part. of *prendre*), ‘you have taken another road.’

² *il avait beau crier*, ‘he might call as he would.’ *Avoir beau* followed by a verb in the inf. means ‘to perform in vain’ the action expressed by that infinitive.

³ *il se prit à pleurer*, ‘he began to weep.’

⁴ *roide* or *raide mort*, ‘stark dead.’

⁵ *qui ne cherchât*, ‘which was not looking for.’

Et c'est depuis ce temps-là qu'on dit en commun proverbe : " Malheureux comme le chien à Brisquet, qui n'allit¹ qu'une fois au bois, et que le loup mangit."

CHARLES NODIER.

SAINT NICOLAS.²

IL fait noir dehors : il neige, il bruine ;
 La bise de nuit tourmente les eaux,
 Et saint Nicolas qui dans l'air chemine ! . . .
 — Comment dormiront en mer les vaisseaux,
 Et dans la forêt les pauvres oiseaux ? —
 . . . Et saint Nicolas, vieux grand-père,
 Pourra-t-il porter, à travers les champs,
 À mon sage enfant tout ce qu'il espère,
 Et venir fouetter les enfants méchants ?

Il fait noir dehors ; il vente, il bruine.
 À l'intérieur, il fait chaud, bien clair ;
 Dans chaque maison l'on rit et l'on dîne ;
 Mais comment feront les vaisseaux sur mer,
 Et saint Nicolas qui chemine en l'air ?
 Écoutez, c'est lui ! . . . je crois que l'on sonne !
 Les méchants enfants pâlissoient encor ;³
 L'enfant sage ouvrit : ce n'était personne
 Que le vent⁴ de nuit dans le corridor.

Il fait noir dehors ; il neige, il bruine ;
 Comment dormiront les oiseaux des bois ?
 Et saint Nicolas, vieux, courbant l'échine,
 Mes pauvres enfants, je vous plains ! — je crois
 Qu'il ne pourra pas venir cette fois !

¹ *allit, mangit*, popular forms for *alla, mangea*.

² *Saint Nicolas*, 'Santa Claus.'

³ *encor*, for *encore*. In poetry either spelling is admissible.

⁴ *ce n'était personne que le vent*, 'it was nothing but the wind.'

Les méchants enfants font meilleur visage,¹
 Mais la porte s'ouvre, et saint Nicolas :
 “ J'apporte un jouet pour toi qui fus sage ;
 Des verges pour vous qui ne l'êtes pas ! ”

Il fait noir dehors : il vente, il bruine . . .
 “ L'enfant est méchant, mais l'enfant est mien.
 Ne point pardonner de la part divine,
 Grand saint Nicolas, ce n'est pas très bien !²
 Il est si joli, mon petit vaurien ! ”
 Leur mère ainsi parle et la joie est grande,
 Et le père, ôtant perruque et manteau,
 Fait au plus méchant de toute la bande,
 Mais au plus petit, le plus beau cadeau !

JEAN AICARD.

LE POÈTE ET LE CHIEN PARASITE.

ALFRED DE MUSSET³ s'était paré comme aux plus beaux jours de sa première jeunesse. Il était content de lui-même et des autres, et s'en allait tout radieux, faire une tournée électorale . . . académique,⁴ veux-je dire. Il avait été déjà le bien reçu par les hommes lettrés de l'Académie, et ces messieurs, étonnés de trouver ce parfait gentilhomme, en avaient été très contents. Bientôt, quittant Paris pour la campagne, il s'arrêtait à quatre ou cinq lieues de Paris, sur le seuil d'un antique château situé dans un lieu magnifique.

¹ font meilleur visage, ‘look relieved.’

² Ne point pardonner, etc., ‘For a celestial being, great Santa Claus, it is hardly fair not to show mercy.’

³ Alfred de Musset, celebrated French poet (1810-1857).

⁴ L'Académie Française, a society of forty illustrious French writers, who elect their fellows whenever any of their number die. It is usual for candidates to visit all the members and to explain what they have accomplished.

Le château d'Étiolles¹ était une glorieuse maison bienveillante et lettrée, où l'ordre et le bon sens et la grande renommée avaient posé leurs tabernacles. Comme il entrat dans la longue avenue, en repassant ce qu'il voulait dire au maître de céans,² le poète est abordé par un chien errant qui, trouvant l'homme à son gré,³ se met à le suivre à tout hasard.⁴ O misère ! à peine la porte est ouverte, cette bête immonde entre, et voilà ce bohémien de l'auberge et du grand chemin qui, sans façon, s'installe en un coin, sur le carreau brodé par la petite-fille pour sa grand'mère. Il se faisait si petit, que pas un ne l'aperçut. L'instant d'après, voici venir le maître de céans qui reçoit le poète à merveille.⁵ Il n'était pas, non certes, de ces dédaigneux qui disent aux meilleurs écrivains : "Nous ne lisons plus, nous relisons."⁶ Il était juste et lisait tout ce qu'il faut lire. Il était honnête homme et ne rebutait pas les *juvenilia*⁷ de la jeunesse. Il avait lu tous les vers du poète. "Voulez-vous," lui dit-il, "faire un tour dans mon jardin ?" Ils vont au jardin ; ils parcourent le parc séculaire, écorné par la Révolution française ;⁸ mais le vieillard pardonne à la Révolution qui donnait la liberté à trente millions d'hommes. Un bel arbre où sa famille est à l'abri des ardeurs de l'été

¹ Le château d'Étiolles. The name of the castle is fictitious, although the story is founded on a real adventure.

² au maître de céans, 'to the master of the house.' *Céans* is an old word meaning 'within.'

³ à son gré, 'to his liking.'

⁴ à tout hasard, 'taking his chances.'

⁵ à merveille, 'very well.'

⁶ Nous ne lisons plus, nous relisons, 'We no longer read new books, we only read over the old ones.' — These haughty words are attributed to an illustrious writer of this century.

⁷ *juvenilia* (Latin), 'early works.'

⁸ During the French Revolution (1789 and following), the estates of most noblemen were confiscated, and only those were returned which had not been sold at public auction.

suffit au sage. Ils allèrent ainsi, le jeune homme et le vieillard. Cependant le chien se prélassait dans le salon. Ce vagabond connaissait la campagne; et de reste¹ il eût donné Meudon, Saint-Germain, Bellevue et Saint Cloud² pour un os à ronger.

En devisant, l'heure approchait où toute la famille allait se réunir.

Le vieillard présente le jeune homme à tous les siens, qui lui font grand accueil.

— Nous comptons bien, disait le châtelain, que M. Alfred de Musset nous fera l'honneur de dîner avec nous?

À ce mot: "Dîner!" voilà le maudit chien,³ ce pelé, ce galeux⁴ qui relève la tête et s'en vient flatter le maître du logis. Ce galant homme, s'imaginant que cette affreuse bête appartient à son hôte, lui fait à regret une petite caresse. Il faut avouer que les poètes ont de vilains compagnons, se disait le seigneur d'Étiolles. Le poète, de son côté, se disait: Que vient faire ici ce vilain dogue? un boucher n'en voudrait pas. Le dîner est servi, la dame prend le bras du poète et le chien suit dans la salle à manger. Timide encore, il s'arrêtait sur le seuil, tant c'était l'heure où d'ordinaire on le chassait à coups de pied.⁵

La première honte étant passée, il suivit hardiment le dernier convive, et comme ils étaient gens bien élevés, pas un, de l'aïeule à l'enfant ne témoigna la moindre surprise de cet hôte effronté. Les domestiques, se réglant sur la réserve de leurs maîtres, ne parurent pas s'apercevoir de l'introduction de cet horrible animal, déchiré aux deux

¹ et de reste, 'and anyway.'

² **Meudon**, etc.; celebrated castles in the vicinity of Paris.

³ le maudit chien, 'the fatal dog.'

⁴ ce pelé, ce galeux, 'this bald villain, this mangy cur.' These expressions are taken from La Fontaine's celebrated fable, *Les Animaux malades de la Peste*, in which they are applied to the donkey.

⁵ coups de pied, 'kicks.'

oreilles, velu, crotté, pelé. Bientôt . . . comme il vit que les bâtons le laissaient en repos, au contraire, enhardi par la bonne réception et par la bonne chère, et comprenant confusément qu'il y avait en tout ceci un quiproquo dont il devait profiter, cet hôte immonde envahit la salle à manger. Il se frôlait contre la vieille dame, et, d'horreur, la vieille dame laissait tomber dans cette gueule horrible l'aile de poulet qu'elle portait à sa bouche ! Il aboyait à l'enfant qui, de ses belles dents fraîches, allait mordre à sa pitance, et l'enfant se laissait dérober son dîner. Que vous dirai-je ? il n'y avait plus ni repos ni sécurité pour personne dans cette salle où régnait naguère la grâce affable et la charmante bonne humeur, si faciles à ces antiques maisons.

Seul, le bouledogue effronté régnait sur les convives, étrange roi de ce festin ! Il mangeait le pain, il avalait la viande, il aboyait . . . il hurlait si quelque victuaille excitait son insatiable voracité.

Au moment où l'on apportait sur un plat d'argent le rôti cuit à point, l'affreuse bête en grognant s'empara du rôti et disparut. . . . "Voilà un chien de bon appétit !" dit M. de Saint-Aulaire¹ avec un léger soupir.

Vous pensez si l'aimable et douce causerie était dérangée par cette bête féroce ; le vieillard restait muet, le poète était interdit ; jamais repas si triste au château d'Étiolles ! Et lorsqu'enfin on se leva de table, ô misère ! ô malheur ! ce parasite affreux, pour montrer sa joie, renversait un plateau de la plus belle porcelaine aux armes de M^{me} la duchesse du Maine ;² ce chef-d'œuvre avait aussi appartenu

¹ **Saint-Aulaire.** The name attributed to Alfred de Musset's host belonged to a French poet, member of the Academy during the eighteenth century. He was born in 1643 and died in 1742.

² **Madame la duchesse du Maine,** Anne-Louise de Bourbon, granddaughter of the great prince de Condé, married in 1692 the duke du Maine ; she was celebrated for her elegance.

à M. de Malézieux:¹—“ Ah ! ma tasse !— hélas ! mon sucrier, ma soucoupe ! ” et voilà toute cette famille au désespoir ramassant quelqu'un de ces débris précieux.

Rentré au salon, le chien vainqueur, voyant sur le canapé une mantille en dentelle noire, sauta sur le mantille et fit : Pouf !²— Ah ! respirons enfin, le drôle est endormi. Cette fois le poète était perdu, bien perdu, sans un rayon d'en haut³ qui l'éclaira. “ Monsieur le comte,” s'écria-t-il, “ et vous, Mesdames, avez-vous donc pensé que cette bête affreuse était à moi ? Et moi, stupide, je l'ai prise pour le chien de la maison ! ” Un soupir d'allégeance, à cette nouvelle un peu tardive, s'exhala de ces poitrines opprêssées : “ Comment donc, monsieur de Musset,” reprit le seigneur d'Étiolles avec un charmant sourire, “ il est donc vrai que cet horrible chien n'est pas à vous ? ”

Et d'un geste, il ordonnait au maître d'hôtel de mettre à la porte ce mendiant fangeux ! Pensez donc si le maître à l'instant fut obéi ! Réveillé en sursaut, le chien regardait tous ces yeux d'un œil hagard, et ne comprenait pas comment, après tant de politesse, on le pouvait traiter avec ce sans-gêne. Aussitôt qu'il eut compris qu'il fallait déguerpir, il prit la fuite, à la façon des parasites, sans honte et sans vergogne. On les chasse ; ils se consolent en songeant qu'on pouvait les chasser avant le dîner.

Délivré de cet hôte incommodé, et toute chose étant remise à sa place accoutumée, il advint que les habitants de cette maison retrouvèrent bientôt leur bonne grâce et leur sang-froid de tous les jours. Tout reparut ; l'à-propos, l'enjouement, le bel esprit reprirent bien vite leur toute-

¹ Monsieur de Malézieux or *Malézieu* (1650-1729), preceptor of the duke du Maine. He superintended the brilliant entertainments of the duchess at the castle of Sceaux.

² Pouf, exclamation.

³ un rayon d'en haut, 'a happy inspiration.'

puissance. Enfin le sourire et le rire éclatant se montrèrent de nouveau dans cette troupe heureuse de jeunes femmes et d'enfants jaseurs, pendant que le poète, à l'aise enfin dans cette hospitalière maison, s'abandonnait volontiers à son inspiration naturelle, se voyant écouté et compris.

Quand Alfred de Musset eut pris congé de son hôte illustre : "Il a bien fait," disait le vieillard, "de n'être pas le propriétaire de ce triste animal ! En dépit de toute sa poésie, il n'aurait jamais eu ma voix. . . Et voilà à quoi cela tient !¹ et comme on est juste chez nous !" disait il en souriant.

JULES-GABRIEL JANIN.

LA PRIÈRE.

LE roi brillant du jour, se couchant dans sa gloire,
Descend avec lenteur de son char de victoire :
Le nuage éclatant qui le cache à nos yeux
Conserve en sillons d'or sa trace dans les cieux,
Et d'un reflet de pourpre inonde l'étendue.
Comme une lampe d'or dans l'azur suspendue,
La lune se balance aux bords de l'horizon ;
Les rayons affaiblis dorment sur le gazon,
Et le voile des nuits sur les monts se déplie.
C'est l'heure où la nature, un moment recueillie,
Entre la nuit qui tombe et le jour qui s'enfuit,
S'élève au créateur du jour et de la nuit,
Et semble offrir à Dieu, dans son brillant langage,
De la création le magnifique hommage.
Voilà le sacrifice immense, universel !
L'univers est le temple et la terre est l'autel ;
Les cieux en sont le dôme, et ses astres sans nombre,
Ces feux demi-voilés, pâle ornement de l'ombre,

¹ à quoi cela tient, 'on what events depend.'

Dans la voûte d'azur avec ordre semés,
 Sont les sacrés flambeaux pour ce temple allumés :
 Et ces nuages purs qu'un jour mourant colore,
 Et qu'un souffle léger, du couchant à l'aurore,
 Dans les plaines de l'air repliant mollement,
 Roule en flocons de pourpre aux bords du firmament,
 Sont les flots de l'encens qui monte et s'évapore
 Jusqu'au trône du Dieu que la nature adore.

Mais ce temple est sans voix. Où sont les saints concerts ?
 D'où s'élèvera l'hymne au roi de l'univers ?
 Tout se tait ; mon cœur seul parle dans ce silence.
 La voix de l'univers, c'est mon intelligence.
 Sur les rayons du soir, sur les ailes du vent,
 Elle s'élève à Dieu comme un parfum vivant,
 Et, donnant un langage à toute créature,
 Poète, pour l'adorer, mon âme a la nature.
 Seul, invoquant ici son regard paternel,
 Je remplis le désert du nom de l'Éternel ;
 Et celui qui, du sein de sa gloire infinie,
 Des sphères qu'il ordonne écoute l'harmonie,
 Écoute aussi la voix de mon humble raison,
 Qui contemple sa gloire et murmure son nom.

.

ALPHONSE DE LAMARTINE.

LA PATTE DE DINDON.

CE matin, à propos d'un plaisir manqué,¹ je dis en riant à mon fils :

— Je vois que tu as besoin que je te fasse une petite leçon.

¹ à propos d'un plaisir manqué, 'on account of an amusement which had to be given up.'

— Eh ! sur quoi, père ?

— Sur une disposition que tu tiens, de moi, hélas ! et dont je voudrais bien te guérir.

— Quelle est-elle ?

— Le récit d'une petite aventure de ma vie d'écolier te l'apprendra. J'avais dix ans ; j'étais au collège ; je rapportais chaque lundi de chez mes parents la grosse somme de quinze sous, destinée à payer mes déjeuners du matin, car le collège ne nous fournissait pour ce repas qu'un morceau de pain tout sec.¹ Un lundi, en rentrant, je trouve un de nos camarades (je me rappelle encore son nom : il se nommait Couture) armé d'une superbe patte de dindon ; je dis patte et non cuisse, car l'objet tout entier se composait de ce que, dans mon ignorance, j'appellerai un *tibia*, et de la patte avec ses quatre doigts, le tout recouvert de cette peau noire, luisante et rugueuse qui fait que le dindon a l'air de marcher² sur des brodequins de chagrin.

Dès que mon camarade m'aperçut : "Viens voir," me dit-il, "viens voir !" J'accours ; il serrait le haut de la patte dans ses deux mains, et, sur un petit mouvement de sa main droite, les quatre doigts s'ouvraient et se refermaient comme les doigts d'une main humaine. Je restais stupéfait et émerveillé. Comment cette patte morte pouvait-elle remuer ? Comment pouvait-il la faire agir ? Un garçon de dix-huit ans qui va au spectacle,³ et qui suit le développement du drame le plus merveilleux, n'a pas les yeux plus écarquillés, les regards plus ardents, la tête plus fixement penchée en avant, que moi, en face de cette patte de dindon. Chaque fois que ces quatre doigts s'ouvraient et se refermaient, il me passait devant les yeux comme un éblouissement. Je croyais assister à un prodige. Lorsque

¹ pain tout sec, 'bread without any butter.'

² a l'air de marcher, 'looks as if he walked.'

³ qui va au spectacle, 'who goes to the theatre.'

mon camarade, qui était plus âgé et plus malin que moi, vit mon enthousiasme arrivé à son paroxysme, il remit sa merveille dans sa poche et s'éloigna. Je m'en allai de mon côté, mais rêveur, et voyant toujours cette patte flotter devant mes yeux comme une vision. . . . "Si je l'avais," me disais-je, "j'apprendrais bien vite le moyen de la faire agir. Couture n'est pas sorcier. Et alors . . . comme je m'amuserais!" . . . Je n'y tins plus,¹ je courus à mon camarade.

— Donne-moi ta patte ! lui dis-je avec une irrésistible accent de supplication. Je t'en prie ! . . .

— Ma patte ! . . . Te donner ma patte ! . . . Veux-tu t'en aller ?²

Son refus irrita encore mon désir.

— Tu ne veux pas me la donner ? . . .

— Non !

— Eh bien ! . . . vends-la-moi !

— Te la vendre ? Combien ?

Je me mis à compter dans le fond de ma poche l'argent de ma semaine. . . .

— Je t'en donne cinq sous !

— Cinq sous ? . . . une patte comme celle-là ? Est-ce que tu te moques de moi ?³

Et, prenant le précieux objet, il recommença devant moi cet éblouissant jeu d'éventail,⁴ et chaque fois ma passion grandissait d'un degré.

— Eh bien, je t'en offre dix sous.

— Dix sous ! . . . Dix sous ! reprit-il avec mépris . . . Mais regarde donc !

Et les quatre doigts s'ouvraient et se refermaient toujours !

¹ Je n'y tins plus, 'I could no longer restrain myself.'

² Veux-tu t'en aller ! 'Go on !'

³ Est-ce que tu te moques de moi ? 'You are joking !'

⁴ cet éblouissant jeu d'éventail, 'that fascinating opening and shutting of the fan-like paw.'

— Mais enfin, lui dis-je en tremblant . . . combien donc en veux-tu ?

— Quarante sous ou rien !

— Quarante sous ! . . . m'écriai-je, quarante sous ! près de trois semaines de déjeuners ! par exemple !¹

— Soit ! à ton aise !²

La patte disparut dans sa poche, et il s'éloigna. Je courus de nouveau après lui.

— Quinze sous !

— Quarante !

— Vingt sous !

— Quarante !

— Vingt-cinq sous !

— Quarante !

Oh ! diable de Couture !³ comme il aura fait son chemin dans le monde !⁴ comme il connaissait déjà le cœur humain ! Chaque fois que ce terrible mot *quarante* touchait mon oreille, il emportait un peu de ma résistance. Au bout de deux minutes, je ne me connaissais plus !⁵

— Eh bien donc, quarante ! . . . m'écriai-je. Donne-la-moi !

— Donne-moi d'abord l'argent, reprit-il.

Je lui mis dans la main les quinze sous de ma semaine, et il me fit écrire un billet de vingt-cinq sous pour le surplus. . . . Oh ! le scélérat ! il était déjà homme d'affaire à treize ans ! . . . Puis, tirant enfin le cher objet de sa poche : “Tiens !” me dit-il, “la voilà !”

Je me précipitai sur elle ! Au bout de quelques secondes,

¹ par exemple ! ‘no, indeed !’

² Soit ! à ton aise ! ‘All right ! just as you please !’

³ Oh ! diable de Couture ! ‘O that fellow Couture !’

⁴ comme il aura fait son chemin dans le monde ! ‘how well he must have succeeded in the world !’

⁵ je ne me connaissais plus, ‘I was beside myself.’

ainsi que je l'avais prévu, je connaissais le secret, et je tirais le tendon qui servait de cordon de sonnette, aussi bien que Couture. Pendant deux minutes cela m'amusa follement;¹ après deux minutes cela m'amusa moins; après trois, cela ne m'amusa plus; après quatre, cela ne m'amusa plus du tout! Je tirais toujours, parce que je voulais avoir les intérêts de mon argent. . . . Mais le désenchantement me gagnait. . . . Puis vint la tristesse. Puis le regret, puis la perspective de trois semaines de pain sec! puis le sentiment de ma bêtise . . . et, tout cela se changeant peu à peu en amertume, la colère s'en mêla² . . . et au bout de dix minutes, saisissant avec une véritable haine l'objet de mon amour, je le lançai pardessus la muraille, afin d'être bien sûr de ne plus le revoir! . . .

Ce souvenir m'est revenu bien souvent depuis que je n'ai plus dix ans, et bien souvent aussi j'ai retrouvé en moi l'enfant à la patte de dindon. Cette impétuosité de désir, cette impatience de tous les obstacles qui me séparaient de la possession désirée, cette folle imprévoyance, cette puissance d'illusion égale seulement, hélas! à ma puissance de désillusion, tous ces traits de caractère se sont mille fois réveillés . . . que dis-je? se réveillent encore en moi dès qu'une passion m'envalit. Oh! on n'étudie pas assez les enfants! On traite leurs sentiments de puérilités! Rien n'est puéril dans l'âme humaine. L'enfant ne meurt jamais tout entier dans l'homme, et ce qui est puéril aujourd'hui peut être terrible ou coupable demain! Les passions sont différentes, mais le cœur où elles poussent est le même, et le meilleur moyen de bien diriger un jeune homme, est d'avoir bien observé le garçon de dix ans. Ainsi la patte de dindon m'a fort servi. Vingt fois dans ma vie, au beau

¹ follement, 'beyond the bounds of reason.'

² la colère s'en mêla, 'anger came also.'

milieu d'une sottise,¹ ce souvenir m'est revenu. . . . "Tu seras donc toujours le même!" me disais-je, et je me mettais à rire, ce qui m'arrêtait court. Il n'y a rien de plus utile que de se rire au nez² de temps en temps.

Je me rentrai alors vers mon fils, et je lui dis : " *Cette fable montre . . . que les fils ressemblent quelquefois à leurs pères.*"

ERNEST WILFRID LEGOUVÉ.

MON HABIT.

SOIS-MOI fidèle, ô pauvre habit que j'aime,

Ensemble nous devenons vieux.

Depuis dix ans je te brosse moi-même ;

Et Socrate n'eût pas fait mieux.³

Quand⁴ le sort à ta mince étoffe

Livrerait de nouveaux combats,

Imite-moi, résiste en philosophe :

Mon vieil ami, ne nous séparons pas.

Je me souviens, car j'ai bonne mémoire,

Du premier jour où je te mis.

C'était ma fête, et, pour comble de gloire,

Tu fus chanté par mes amis.

Ton indigence qui m'honore,⁵

Ne m'a point banni de leurs bras.⁶

Tous ils sont prêts à nous fêter encore :

Mon vieil ami, ne nous séparons pas.

¹ au beau milieu d'une sottise, 'in the act of doing something rash' (lit., in the very midst of).

² se rire au nez, 'to laugh at one's self.'

³ Socrate, etc., 'Socrates himself could not do it better.' Socrates, a great philosopher, called the wisest of men.

⁴ Quand, 'even if.'

⁵ Béranger had resisted tempting offers, and could not be bribed ; his poverty was an honor to him.

⁶ Ne m'a point banni de leurs bras, 'has not deprived me of their love.'

T'ai-je imprégné des flots de musc et d'ambre
 Qu'un fat exhale en se mirant?
 M'a-t-on jamais vu dans une antichambre
 T'exposer au mépris d'un grand?
 Pour des rubans¹ la France entière
 Fut en proie à de longs débats;
 La fleur des champs brille à ta boutonnière:
 Mon vieil ami, ne nous séparons pas.

Ne crains plus tant ces jours de courses vaines
 Où notre destin fut pareil;
 Ces jours mêlés de plaisirs et de peines,
 Mêlés de pluie et de soleil.
 Je dois bientôt, il me le semble,
 Mettre pour jamais habit bas.²
 Attends un peu; nous finirons ensemble:
 Mon vieil ami, ne nous séparons pas.

PIERRE-JEAN DE BÉRANGER.

LE NEVEU DE LA FRUITIÈRE.

— COMMENT, malheureux! — répétait à son fils le père³ Lazare, cuisinier à Versailles, — tu auras six ans à Noël, et tu ne possèdes pas encore le moindre talent d'agrément? tu ne sais ni tourner la broche, ni écumer le pot!

Et il faut avouer que le père Lazare avait quelque raison dans ses réprimandes, car, au moment où se passe cette scène, en 1776, il venait de surprendre son héritier pré-

¹ rubans: Knights of the *Légion d'honneur* usually wear only the ribbon, the cross being added on special occasions.

² Mettre pour jamais habit bas, 'forever lay down my coat.'

³ le père Lazare, 'old Lazare' (familiar expression used as the English *uncle* in certain localities).

somptif en flagrant délit d'espièglerie et de paresse, s'escri-
mant, armé d'une brochette en guise de fleuret, contre le
mur enfumé de la cuisine, sans souci d'une volaille qui
attendait piteusement sur la table le moment d'être empalée,
et de la marmite paternelle, qui jetait en murmurant des
cascades d'écume dans les cendres.

— Allons, pardonnez-lui et embrassez-le, ce pauvre enfant, il ne le fera plus, — disait une paysanne jeune encore ! fruitière à Montreuil, et sœur de l'irritable cuisinier. — Marthe (c'était son nom) était venue à Versailles sous prétexte de consulter son frère sur je ne sais quel procès,¹ mais en effet pour apporter des baisers et des pêches à son neveu dont elle était folle.² Tout, dans le caractère et l'extérieur de cet enfant, pouvait justifier cette affection extraordinaire ; car il était espiègle et turbulent, mais bon et sensible et gentil, gentil ! . . . qu'on se tenait à quatre³ en le voyant pour ne pas manger de caresses⁴ ses petites joues, plus fraîches et plus vermeilles que les pêches de sa tante. Mais le père Lazare grondait toujours. — Six ans ! répétait-il, — et ne pas savoir écumer le pot ! je ne pourrai jamais rien faire de cet enfant-là !

Le père Lazare, voyez-vous, était un de ces cuisiniers renforcés et fanatiques, qui regardent leur métier comme le premier de tous, comme un art, comme un culte, dont la main est posée fièrement sur un couteau de cuisine comme celle d'un pacha sur son yatagan ; qui dépouillent une oie avec l'air solennel d'un hiérophante consultant les entrailles sacrées,⁵ battent une omelette avec la majesté de Xercès

¹ je ne sais quel procès, 'I do not remember what lawsuit.'

² dont elle était folle, 'whom she loved beyond reason.'

³ qu'on se tenait à quatre, 'people had to restrain themselves.'

⁴ manger de caresses, 'cover with kisses.'

⁵ un hiérophante consultant les entrailles sacrées, 'a priest consulting the sacred entrails of the victims.'

fouettant la mer;¹ qui blanchissent sous l'inamovible bonnet de coton,² et tiendraient volontiers, en mourant, la queue d'une poêle,³ comme les Indiens dévots tiennent, dit-on, la queue d'une vache.⁴

Il n'y a plus de ces hommes-là.

Quant à Marthe la fruitière, c'était une bonne et simple créature, si bonne qu'elle en était . . . non pas bête, comme on dit⁵ ordinairement, mais, au contraire, spirituelle. Oui, elle trouvait parfois dans son cœur des façons de parler touchantes et passionnées, que M. de Voltaire⁶ lui-même, le grand homme d'alors, n'eût jamais trouvées sous sa perruque.

Il y a encore de ces femmes-là.

— Frère, — dit-elle, émue et pleurant presque de voir pleurer son petit Lazare, — vous savez, ce grand bahut que vous trouviez si commode pour serrer la vaisselle, et que j'ai refusé de vous vendre? je vous le céderai maintenant si vous le voulez.

— J'en donne encore dix livres, comme avant.

— Frère, j'en veux davantage.

— Allons, dix livres dix sous, et n'en parlons plus.

— Oh! j'en exige plus encore. C'est un trésor que je veux!

¹ la majesté de Xercès (or Xerxès) fouettant la mer. Xerxes, king of the Persians, invaded Greece and had a pontoon bridge constructed across an arm of the sea. A storm arose and destroyed the work. The king ordered the sea to be whipped.

² l'inamovible bonnet de coton, 'the inevitable white cotton cap' (a cap generally worn by French cooks).

³ la queue d'une poêle, 'the handle of a frying pan.'

⁴ la queue d'une vache. This superstition is common among the faithful believers of the Hindostanee faith. The cow is to them a sacred animal.

⁵ qu'elle en était . . . non pas bête, comme on dit, 'not that she had lost her mind on the subject, as people say.'

⁶ M. de Voltaire. The most celebrated French writer of the 18th century.

Le père Lazare regarda sa sœur fixement, comme pour voir si elle n'était pas folle.

— Oui, — poursuivit-elle — je veux mon petit Lazare chez moi, et pour moi toute seule. Dès ce soir, si vous y consentez, le bahut est à vous, et j'emmène le petit à Montreuil.

Le frère de Marthe fit bien quelques difficultés, car au fond il était bon homme et bon père ; mais l'enfant en litige lui faisait faire, suivant son expression, tant de mauvais sang et de mauvaises sauces¹ . . . les instances de Marthe étaient si vives, et, d'un autre côté, le bahut en question était si commode pour serrer la vaisselle ! . . . enfin, il céda.

— Viens, mon enfant ; viens, — disait Marthe, en entraînant le petit Lazare vers sa carriole, — tu seras mieux chez moi, au milieu de mes pommes d'api, que tu manges avec tant de plaisir, que dans la société des oies rôties de ton père. Pauvre enfant ! tu aurais péri dans cette fumée. . . . Vois plutôt,² — ajouta-t-elle avec une naïve épouvante, — mon bouquet de violettes, si frais tout à l'heure, est déjà fané ! Oh ! viens et marchons vite ; si ton père allait se dédire et te revouloir !³

Et elle entraînait sa proie si vite, que les passants l'eussent prise à coup sûr,⁴ sans sa mise décente et l'allure libre et gaie de son jeune compagnon, pour une bohémienne voleuse d'enfants.

Le premier soin que prit la bonne tante, après avoir installé son neveu chez elle, fut de lui apprendre elle-même

¹ tant de mauvais, etc., 'he made his blood boil so often, and made him spoil so many sauces.'

² vois plutôt, 'just look !'

³ si ton père, etc., 'suppose your father should take back his word, and want you again.'

⁴ à coup sûr, 'surely, certainly.'

à lire, ce dont le père Lazare ne se fût jamais avisé¹ car, totalement dépourvu d'instruction, le brave homme n'en connaissait pas le prix, et on l'eût bien étonné, je vous jure, en lui apprenant qu'une des plumes qu'il arrachait avec tant d'insouciance à l'aile de ses oies pouvait, tombée entre des mains habiles, bouleverser le monde.

Le petit Lazare apprit vite, et avec tant d'ardeur, que l'institutrice était souvent obligée de fermer le livre la première, et de lui dire : "Assez, mon ange, assez pour aujourd'hui ; maintenant, va jouer, sois bien sage, et amuse-toi bien." Et l'enfant d'obéir et de chevaucher² à grand bruit dans la maison ou devant la porte, un bâton entre les jambes. Quelquefois l'innocente monture semblait prendre le mors aux dents.³ — Mon Dieu, mon Dieu ! il va tomber, — s'écriait alors la bonne Marthe qui suivait l'écuyer des yeux ; mais elle le voyait bientôt dompter, diriger, éperonner son manche à balai avec toute la dextérité et l'aplomb d'une vieille sorcière, et, rassurée, lui souriait de sa fenêtre comme une reine du haut de son balcon.

Cet instinct belligueux ne fit qu'augmenter avec l'âge ; si bien qu'à dix ans, il fut nommé, d'une voix unanime, général en chef par la moitié des bambins de Montreuil qui disputaient alors, séparés en deux camps, la possession d'un nid de merle. Inutile de dire qu'il justifia cette distinction par des prodiges d'habileté et de valeur. On prétend qu'il lui arriva même de gagner quatre batailles en un jour, fait inouï dans les annales militaires. (Napoléon

¹ ce dont le père Lazare ne se fût jamais avisé, 'of which old Lazare would never have bethought himself.'

² Et l'enfant d'obéir, etc., 'And the child would obey and ride noisily either in the house or before the door, astride on a stick.' — Notice the absolute use of the infinitive, which is often called *historical*; see the grammar.

³ prendre le mors aux dents, 'to take the bit in his teeth, to run away.'

lui-même n'alla jamais jusqu'à trois.) Mais son haut grade et ses victoires ne rendirent pas Lazare plus fier qu'auparavant, et tous les soirs le baiser filial accoutumé n'en claquait pas moins franc sur les joues de la fruitière.¹ Mais, hélas ! la guerre a des chances terribles, et un beau jour le conquérant éprouva une mésaventure qui faillit² le dégoûter à jamais de la manie des conquêtes. Voici le fait : comme il se baissait pour observer les mouvements de l'ennemi, la main appuyée sur un tronc d'arbre et à peu près dans la posture de Napoléon pointant une batterie à Montmirail,³ le pantalon du général observateur craqua, et se déchira. À cette vue, les héros de Montreuil pouffèrent de rire si bien que le pauvre général brisa sur le dos d'un mutin son bâton de commandement, et rentra dans ses foyers, triste et penaud comme les Anglais abordant à Douvres après la bataille de Fontenoy.⁴ . . . Ce nom me rappelle une circonstance que j'aurais tort d'omettre, car elle influa beaucoup sur le caractère et la destinée du héros de cette histoire. Un pauvre vieux soldat qui venait de temps en temps chez Marthe, sa parente éloignée, fumer sa pipe au coin de l'âtre, et se réchauffer le cœur d'un verre de ratafia,⁵ n'avait pas manqué d'y raconter longuement comme quoi⁶ lui et le

¹ et tous les soirs, etc., 'and every night the accustomed filial kiss did not smack less heartily on the cheeks of the fruit-vender.'

² qui faillit, 'which came near.'

³ Montmirail: locality in the department of Marne, where Napoleon gained a victory (Feb. 11, 1814). He himself pointed a gun against the enemy.

⁴ Fontenoy: a village of southern Belgium, where the Maréchal de Saxe gained a great and warmly disputed victory over the English (1745). *La maison du roi*, the King's own, a troop composed of noblemen of high rank, charged the English guards, bowed to them, and politely waited for them to fire first, using the words mentioned below.

⁵ un verre de ratafia, 'a glass of cordial.'

⁶ comme quoi, 'how.'

maréchal de Saxe avaient gagné la célèbre bataille. Je vous laisse à penser si ce récit inexact, mais chaud, avait dû enflammer l'imagination du jeune auditeur. Depuis lors, endormi ou éveillé, il entendait sans cesse piaffer les chevaux, siffler les balles, et gronder les canons ; et plus d'une fois, seul dans sa petite chambre, il se fit en pensée acteur de ce grand drame militaire.

Il eût fallu le voir¹ alors trépigner, bondir et crier : “Tirez les premiers, messieurs les Anglais ! — Maréchal, notre cavalerie est repoussée ! — La colonne ennemie est inébranlable ! — En avant, la maison du roi ! — Pif ! paf ! Baound ! baound ! — Bravo ! le carré anglais est enfoncé ! — À nous la victoire ! vive le roi !” Le pauvre Lazare se croyait pour le moins alors écuyer de Louis XV ou colonel. Une pareille ambition vous fait rire sans doute ! C'eût été miracle, n'est-ce pas, que le neveu de la fruitière pût s'élever si haut ? Oui, mais souvenez-vous que nous approchons de 1789,² époque féconde en miracles, et écoutez :

Lazare, engagé d'abord dans les gardes françaises,³ malgré les larmes de sa tante, qu'il tâchait en partant de consoler par ses caresses, ne tarda pas à devenir sergent. Puis le siècle marcha, et la fortune de bien des sergents aussi. Enfin, de grade en grade, il devint . . . devinez. — Colonel ? — Il n'y avait plus de colonels. — Écuyer du roi ? — Il n'y avait plus de roi. Vous ne devinez pas ? Eh bien ! Lazare, le fils du cuisinier, Lazare, le neveu de la fruitière, devint général : non plus général pour rire, et en casque de papier ; mais général *pour de bon*, avec un chapeau empanaché et un habit brodé d'or ; général en

¹ il eût failli le voir, ‘you ought to have seen him.’

² 1789 : the year of the French Revolution, when noblemen lost all their exclusive privileges.

³ les gardes françaises : a celebrated regiment at that time.

chef, général d'une grande armée française, rien que cela, et si vous en doutez, ouvrez l'histoire moderne, et vous y lirez avec attendrissement les belles et grandes actions du général Hoche. Hoche était le nom de famille de Lazare. Hâtons-nous de dire à sa louange que ses victoires, bien sérieuses cette fois, le laissèrent aussi modeste et aussi bon que ses victoires enfantines à Montreuil. Aussi, lorsqu'un jour de revue, il passait au galop devant le front de son armée, il y avait encore, à une fenêtre près de là, une bonne vieille femme qui couvait des yeux¹ le beau général, haletante de plaisir et de crainte, et répétant comme vingt ans auparavant : "Mon Dieu ! mon Dieu ! il va tomber !" Quant au cuisinier grondeur de Versailles, il était là aussi, émerveillé d'avoir donné un héros à la patrie, répétant avec un certain air de suffisance, à ceux qui l'en félicitaient : "Vous ne sauriez croire combien j'ai eu de peine à élever cet enfant-là ! Figurez-vous, citoyens, qu'à six ans il ne savait pas écumer le pot !"

HÉGÉSIPPE MOREAU.

HISTOIRE EFFRAYANTE.

(LETTRE À MADAME PIGALLE.)

RESINA, près Portici,² le 1^{er} Novembre 1807.

Vos lettres sont rares, chère cousine : vous faites bien, je m'y accoutumerais et je ne pourrais plus m'en passer. Tout de bon je suis en colère : vos douceurs ne m'apaisent point. Comment, cousine, depuis trois ans, voilà deux fois que vous m'écrivez ! en vérité, mam'selle Sophie. . . . Mais quoi !

¹ qui couvait des yeux, 'who kept a watchful eye over.'

² Portici: little village in the vicinity of Mount Vesuvius, built over the ruins of the Roman city of Herculaneum, which perished with Pompeii.

si je vous querelle, vous ne m'écrirez plus du tout. Je vous pardonne donc, crainte de pis.

Oui, sûrement je vous conterai mes aventures, bonnes et mauvaises, tristes et gaies : car il m'en arrive des unes et des autres. *Laissez-nous faire, cousin, on vous en donnera de toutes les façons.*¹ C'est un vers de La Fontaine : demandez à Voisard. Mon Dieu ! m'allez-vous dire, on a lu La Fontaine : on sait ce que c'est que *le Curé et le Mort.*² Eh bien ! pardon. Je disais donc que mes aventures sont diverses, mais toutes curieuses, intéressantes : il y a plaisir à les entendre, et plus encore, je m'imagine, à vous les conter. C'est une expérience que nous ferons au coin du feu quelque jour. J'en ai pour tout un hiver.³ J'ai de quoi⁴ vous amuser, et par conséquent vous plaire, sans vanité, tout ce temps-là ; de quoi vous attendrir, vous faire rire, vous faire peur, vous faire dormir. Mais pour vous écrire tout, ah ! vraiment, vous plaisantez. M^{me} Radcliffe⁵ n'y suffirait pas. Cependant je sais que vous n'aimez pas à être refusée, et comme je suis complaisant, quoi qu'on en dise, voici, en attendant, un petit échantillon de mon histoire ; mais c'est du noir, prenez-y garde. Ne lisez pas cela en vous couchant, vous en rêveriez, et pour rien au monde je ne voudrais vous avoir donné le cauchemar.

Un jour je voyageais en Calabre.⁶ C'est un pays de méchantes gens, qui, je crois, n'aiment personne, et en

¹ *on vous en donnera de toutes les façons*, 'I will tell you some of every kind.'

² *le Curé et le Mort* : a well-known story by the celebrated fabulist La Fontaine.

³ *J'en ai pour tout un hiver*, 'I have enough for a whole winter.'

⁴ *J'ai de quoi*, 'I have the wherewithal.'

⁵ *Mrs. Radcliffe* (Anna) : celebrated English novel-writer (1764-1823). *The Mysteries of Udolfo* had a great success in France.

⁶ *Calabre* : a mountainous province of southern Italy.

veulent¹ surtout aux Français. De vous dire pourquoi, cela serait long ; suffit qu'ils nous haïssent à mort et qu'on passe fort mal son temps² lorsqu'on tombe entre leurs mains. J'avais pour compagnon un jeune homme d'une figure . . . ma foi, comme ce monsieur que nous vîmes au Raincy (vous en souvenez-vous?), et mieux encore peut-être. Je ne dis pas cela pour vous intéresser, mais parce que c'est la vérité. Dans ces montagnes les chemins sont des précipices ; nos chevaux marchaient avec beaucoup de peine. Mon camarade allant devant, un sentier qui lui parut plus praticable et plus court nous égara. Ce fut ma faute : devais-je me fier à une tête de vingt ans? . . . Nous cherchâmes, tant qu'il fit jour, notre chemin à travers ces bois ; mais plus nous cherchions, plus nous nous perdions, et il était nuit noire quand nous arrivâmes près d'une maison fort noire. Nous y entrâmes, non sans soupçon ; mais comment faire? Là nous trouvons toute une famille de charbonniers à table, où du premier mot on nous invita. Mon jeune homme ne se fit pas prier ; nous voilà mangeant et buvant, lui du moins, car pour moi j'examinais le lieu et la mine de nos hôtes. Nos hôtes avaient bien mines de charbonniers ; mais la maison, vous l'eussiez prise pour un arsenal : ce n'étaient que fusils, pistolets, sabres, couteaux, coutelas. Tout me déplut, et je vis bien que je déplaisais aussi. Mon camarade, au contraire : il était de la famille,³ il riait, il causait avec eux, et, par une imprudence que j'aurais dû prévoir (mais quoi! s'il était écrit . . .) il dit d'abord d'où nous venions, où nous allions, qui nous étions, Français, imaginez un peu!⁴ chez nos plus mortels ennemis, seuls, égarés, si loin de tout secours humain! Et puis, pour ne

¹ en veulent, 'hate.'

² et qu'on passe fort mal son temps, 'and one has a hard time of it.'

³ il était de la famille, 'he was quite at home.'

⁴ imaginez un peu, 'fancy!'

rien omettre de ce qui pouvait nous perdre, il fit le riche,¹ promit à ces gens pour la dépense, et pour nos guides le lendemain, ce qu'ils voulurent. Enfin il parla de sa valise, priant fort qu'on en eût grand soin, qu'on la mit au chevet de son lit ; il ne voulait point, disait-il, d'autre traversin. Ah ! jeunesse ! jeunesse ! que votre âge est à plaindre ! Cousine, on crut que nous portions les diamants de la couronne. . . . Ce qu'il y avait qui lui causait tant de souci dans cette valise, c'étaient des lettres !

Le souper fini, on nous laisse. Nos hôtes couchaient en bas, nous dans la chambre haute où nous avions mangé. Une soupente élevée de sept à huit pieds, où l'on montait par une échelle, c'était là le coucher qui nous attendait, espèce de nid dans lequel on s'introduisait en rampant sous des solives chargées de provisions pour toute l'année. Mon camarade y grimpa seul, et se coucha tout endormi, la tête sur la précieuse valise. Moi, déterminé à veiller, je fis bon feu et m'assis auprès. La nuit s'était déjà passée presque entière assez tranquillement, et je commençais à me rassurer, quand, sur l'heure où il me semblait que le jour ne pouvait être loin, j'entendis au-dessous de moi notre hôte et sa femme parler et se disputer ; et, prêtant l'oreille par la cheminée, qui communiquait avec celle d'en bas, je distinguai parfaitement ces propres mots du mari : "Eh bien ! enfin, voyons, faut-il les tuer tous deux ?" À quoi la femme répondit : "Oui." Et je n'entendis plus rien.

Que vous dirai-je ? je restai respirant à peine, tout mon corps froid comme un marbre. À me voir, vous n'eussiez su si j'étais mort ou vivant. Dieu ! quand j'y pense encore ! . . . Nous deux, presque sans armes, contre eux, douze ou quinze, qui en avaient tant ! Et mon camarade mort de sommeil et de fatigue ! L'appeler, faire du bruit, je n'osais ; m'échapper tout seul, je ne pouvais : la fenêtre

¹ *il fit le riche*, 'he gave out the impression that he was rich.'

n'était guère haute, mais en bas deux gros dogues hurlant comme des loups

En quelle peine je me trouvais, imaginez-le si vous pouvez. Au bout d'un quart d'heure, qui fut long, j'entends sur l'escalier quelqu'un, et par les fentes de la porte je vis le père, sa lampe dans une main, dans l'autre un de ses grands couteaux. Il montait, sa femme après lui, moi derrière la porte. Il ouvrit ; mais avant d'entrer, il posa la lampe, que sa femme vint prendre ; puis il entre pieds nus, et elle en dehors lui disait à voix basse, masquant avec ses doigts le trop de lumière de la lampe : “*Doucement, va doucement.*” Quand il fut à l'échelle, il monte, son couteau dans les dents, et, venu à la hauteur du lit, ce pauvre jeune homme étendu offrant sa gorge découverte, d'une main il prend son couteau, et de l'autre . . . (ah ! cousine ! . . .) il saisit un jambon qui pendait au plafond, en coupe une tranche et se retire comme il était venu. La porte se referme, la lampe s'en va, et je reste seul à mes réflexions. Dès que le jour parut, toute la famille à grand bruit vint nous éveiller, comme nous l'avions recommandé. On apporte à manger ; on sert un déjeuner fort propre, fort bon, je vous assure. Deux chapons en faisaient partie, dont il fallait, dit notre hôtesse, emporter l'un et manger l'autre. En les voyant, je compris enfin le sens de ces terribles mots : “*Faut-il les tuer tous deux ?*” Et je vous crois, cousine, assez de pénétration pour deviner à présent ce que cela signifiait.

Cousine, obligez-moi : ne contez point cette histoire. D'abord, comme vous voyez, je n'y joue pas un beau rôle, et puis vous me la gâteriez.¹ Tenez,² je ne vous flatte point ; c'est votre figure qui nuirait à l'effet de ce récit.

¹ je n'y joue pas un beau rôle, etc., ‘I do not act the best part in it, and besides you would spoil it for me.’

² Tenez, ‘Now.’

Moi, sans me vanter, j'ai la mine qu'il faut pour les contes à faire peur. Mais vous, voulez-vous conter? prenez des sujets qui aillent à votre air, Psyché,¹ par exemple.

PAUL-Louis COURIER.

MA MÈRE.

MA mère! . . . Déjà deux ou trois fois, dans le cours de ces notes, j'ai prononcé son nom, mais sans m'y arrêter, comme en passant.² Il semble qu'au début elle n'ait été pour moi que le refuge naturel, l'asile contre toutes les frayeurs de l'inconnu, contre tous les chagrins noirs qui n'avaient pas de cause définie.

Mais je crois que la plus lointaine fois où son image m'apparaît bien réelle et vivante, dans un rayonnement de vraie et ineffable tendresse, c'est un matin du mois de mai, où elle entra dans ma chambre suivie d'un rayon de soleil et m'apportant un bouquet de jacinthes roses. Je relevais³ d'une de ces petites maladies d'enfant, — rougeole ou bien coqueluche, je ne sais quoi de ce genre,⁴ — on m'avait condamné à rester couché pour avoir bien chaud, et, comme je devinais à des rayons qui filtraient par mes fenêtres fermées, la splendeur nouvelle du soleil et de l'air, je me trouvais triste entre les rideaux de mon lit blanc; je voulais me lever, sortir; je voulais surtout voir ma mère, ma mère à tout prix. . . .

¹ **Psyché:** beautiful Greek maiden, loved by Cupid, and admitted into Olympus. Her adventures are the subject of one of the most charming tales of antiquity.

² **comme en passant**, 'in a cursory way.'

³ **Je relevais de**, 'I was recovering from.'

⁴ **je ne sais quoi de ce genre**, 'I do not remember which one.'

La porte s'ouvrit, et ma mère entra, souriante. Oh ! je la revois si bien encore telle qu'elle m'apparut là, dans l'embrasure de cette porte, arrivant accompagnée d'un peu du soleil et du grand air du dehors.¹ Je retrouve tout, l'expression de son regard rencontrant le mien, le son de sa voix, même les détails de sa chère toilette, qui paraîtrait si drôle et si surannée aujourd'hui. Elle revenait de faire quelque course matinale en ville. Elle avait un chapeau de paille avec des roses jaunes, et un châle en barège lilas (c'était l'époque du châle) semé de petits bouquets d'un violet plus foncé. Ses papillotes noires — ses pauvres bien-aimées papillotes qui n'ont pas changé de forme, mais qui sont, hélas ! éclaircies et toutes blanches aujourd'hui — n'étaient alors mêlées daucun fil d'argent. Elle sentait une odeur de soleil et d'été qu'elle avait prise dehors. Sa figure de ce matin-là, encadrée dans son chapeau à grand bavoir, est encore absolument présente à mes yeux.

Avec ce bouquet de jacinthes roses, elle m'apportait aussi un petit pot à eau et une petite cuvette de poupee, imités en extrême miniature de ces faïences à fleurs qu'ont les bonnes gens dans les villages.

Elle se pencha sur mon lit pour m'embrasser, et alors je n'eus plus envie de rien,² ni de pleurer, ni de me lever, ni de sortir ; elle était là et cela me suffisait ; je me sentais entièrement consolé, tranquillisé, changé par sa bienfaisante présence. . . .

Je devais avoir un peu plus de trois ans lorsque ceci se passait, et ma mère, environ quarante-deux. Mais j'étais sans la moindre notion sur l'âge de ma mère ; l'idée ne me venait seulement jamais de me demander si elle était jeune ou vieille ; ce n'est même qu'un peu plus tard que je me

¹ accompagnée, etc., 'with a ray of sunlight and a whiff of the fresh outdoor breeze.'

² je n'eus plus envie de rien, 'I no longer cared for anything else.'

suis aperçu qu'elle était bien jolie. Non, en ce temps-là, c'était elle, voilà tout ; autant dire¹ une figure tout à fait unique, que je ne songeais à comparer à aucune autre, d'où rayonnaient pour moi la joie, la sécurité, la tendresse, d'où émanait tout ce qui était bon, y compris la foi naissante et la prière. . . .

Et je voudrais, pour la première apparition de cette figure bénie dans ce livre de souvenir, la saluer avec des mots à part,² si c'était possible, avec des mots faits pour elle et comme il n'en existe pas ; des mots qui à eux seuls feraient couler les larmes bienfaisantes, auraient je ne sais quelle douceur de consolation et de pardon ; puis renfermeraient aussi l'espérance obstinée, toujours et malgré tout, d'une réunion céleste sans fin. . . . Car, puisque je touche à ce mystère et à cette inconséquence de mon esprit, je vais dire ici en passant que ma mère est la seule au monde de qui je n'aie pas le sentiment que la mort me séparera pour jamais. Avec d'autres créatures humaines, que j'ai adorées de tout mon cœur, de toute mon âme, j'ai essayé ardemment d'imaginer un *après* quelconque, un *lendemain*³ quelque part ailleurs, je ne sais quoi d'immatériel ne devant pas finir ; mais non, rien, je n'ai pas pu — et toujours j'ai eu horriblement conscience du néant des néants, de la poussière des poussières.⁴ Tandis que, pour ma mère, j'ai presque gardé intactes mes croyances d'autrefois. Il me semble encore que, quand j'aurai fini de jouer en ce monde mon bout de rôle misérable ; fini de courir, par tous les chemins non battus, après l'impossible ; fini d'amuser les gens avec mes fatigues et mes angoisses, j'irai me reposer quelque part

¹ autant dire, 'you might as well say.'

² des mots à part, 'unique words,' 'special words.'

³ un lendemain, 'a future day.'

⁴ j'ai eu horribly, etc., 'I have felt the awful consciousness of an everlasting annihilation, of our final dispersion into dust.'

où ma mère, qui m'aura devancé, me recevra ; et ce sourire de sereine confiance, qu'elle a maintenant, sera devenu alors un sourire de triomphante certitude.

Il est vrai, je ne vois pas bien ce que sera ce lieu vague, qui m'apparaît comme une pâle vision grise, et les mots, si incertains et flottants qu'ils soient, donnent encore une forme trop précise à ces conceptions de rêve. Et même (c'est bien enfantin ce que je vais dire là, je le sais), et même, dans ce lieu, je me représente ma mère ayant conservé son aspect de la terre, ces chères boucles blanches, et les lignes droites de son joli profil, que les années m'abîment peu à peu,¹ mais que j'admire encore. La pensée que le visage de ma mère pourrait un jour disparaître à mes yeux pour jamais, qu'il ne serait qu'une combinaison d'éléments susceptibles de se désagréger et de se perdre sans retour dans l'abîme universel, cette pensée, non seulement me fait saigner le cœur, mais aussi me révolte comme inadmissible et monstrueuse. Oh ! non, j'ai le sentiment qu'il y a dans ce visage quelque chose d'à part que la mort ne touchera pas. Et mon amour pour ma mère, qui a été le seul stable des amours de ma vie, est d'ailleurs si affranchi de tout lien matériel, qu'il me donne presque confiance, à lui seul,² en une indestructible chose, qui serait l'âme ; et il me rend encore, par instants, une sorte de dernier et inexplicable espoir. . . .

Je ne comprends pas très bien pourquoi cette apparition de ma mère auprès de mon lit de malade, ce matin, m'a tant frappé, puisqu'elle était presque constamment avec moi. Il y a là encore des dessous très mystérieux ;³ c'est comme si, à ce moment particulier, elle m'avait été révélée pour la première fois de ma vie.

¹ que les années m'abîment peu à peu, 'which the years are gradually destroying.'

² à lui seul, 'by its own force.'

³ Il y a là encore des dessous très mystérieux, 'This is one of the mysteries as yet hidden from us.'

Et pourquoi, parmi mes jouets d'enfant conservés, ce pot à eau de poupée a-t-il pris, sans que je le veuille, une valeur privilégiée, une importance de relique? Tellement qu'il m'est arrivé, au loin, sur mer, à des heures de danger, d'y repenser avec attendrissement et de le revoir, à la place qu'il occupe depuis des années dans une certaine petite armoire jamais ouverte, parmi d'autre débris; tellement que, s'il disparaissait, il me manquerait une amulette que rien ne me remplacerait plus.

Et ce pauvre châle de barège lilas, reconnu dernièrement parmi des vieilleries qu'on voulait donner à des mendiantes, pourquoi l'ai-je fait mettre de côté comme un objet précieux? . . . Dans sa couleur, aujourd'hui fanée, dans ses petits bouquets rococos d'un dessin indien, je retrouve encore comme une protection bienfaisante et un sourire; je crois même que j'y retrouve du calme, de la confiance douce, presque de la foi; il s'en échappe pour moi toute une émanation de ma mère enfin, mêlée peut-être aussi à un regret mélancolique pour ces matins du mai d'autrefois qui étaient plus lumineux que ceux de nos jours. . . .

En vérité, je crains qu'il ne paraisse bien ennuyeux à beaucoup de gens, ce livre — le plus intime d'ailleurs que j'aie jamais écrit.

En le notant, au milieu de ces calmes des veillées qui sont favorables aux souvenirs, j'ai constamment présente à ma pensée l'exquise reine¹ à laquelle j'ai voulu le dédier; c'est comme une longue lettre que je lui adresserais, avec la certitude d'être compris jusqu'au bout, et compris même au delà, dans ces dessous profonds² que les mots n'expriment pas.

¹ l'exquise reine, 'the charming queen.' This refers to Carmen Sylva, the poet-queen of Roumania.

² et compris même au delà, dans ces dessous profonds, 'and even beyond, as far as those secret depths.'

Peut-être comprendront-ils aussi, mes amis inconnus, qui me suivent avec une bonne sympathie lointaine. Et du reste tous les hommes qui cherissent ou qui ont cherri leur mère, ne souriront pas des choses enfantines que je viens de dire, j'en suis très sûr.

Mais, pour tant d'autres auxquels un pareil amour est étranger, ce chapitre semblera certainement bien ridicule.

Ils n'imaginent pas, ceux-ci, en échange de leur haussement d'épaules, tout le dédain que je leur offre.¹

“LE ROMAN D’UN ENFANT” PAR PIERRE LOTI.

LA VISITE DU DOCTEUR.

MON cher frère, pardonne-nous si nous n'avons pas répondu plus tôt à ta dernière lettre datée du Havre : c'est qu'il nous est arrivé un grand malheur, qui cependant n'a pas eu, grâce à Dieu, toutes les suites fâcheuses qui nous avaient fait trembler d'abord. Il y a un mois, grand'maman a fait une chute dans l'une des maisons où elle va travailler. On l'a ramenée chez nous avec un bras cassé. Juge un peu² dans quel état nous étions tous : cet événement nous surprenait sans le sou,³ ce qui n'était pas bien malin.⁴ Pour ne pas nous mettre en peine, tu sais combien la mère est courageuse ; elle essayait de nous persuader que cela ne serait rien. Elle s'opposa à ce qu'on fit venir un médecin, et prétendait se guérir avec de l'eau-de-vie camphrée. J'ai couru au plus proche médecin ; c'était précisément le docteur qui est notre voisin. Nous avons été deux ou trois

¹ tout le dédain que je leur offre, ‘with what disdain I look down upon them.’

² Juge un peu, ‘You can easily imagine.’

³ sans le sou, ‘without money.’

⁴ ce qui n'était pas bien malin, ‘which was not funny at all.’

fois à son amphithéâtre. Tu te rappelles comme il est dur, et les atroces plaisanteries sur lesquelles il aiguise ses instruments quand il opère.¹ Au moment où je me présentais chez lui, il venait de rentrer de sa clinique et s'était mis à table. Dix personnes attendaient qu'il voulût bien² les recevoir ; la porte était défendue, et deux laquais faisaient sentinelle. Impossible d'entrer. Il y avait du monde qui devait passer avant moi, quand le docteur serait visible ; c'étaient peut-être deux heures d'attente. Il me semblait que j'entendais crier grand'mère. Juge de mon chagrin. . . . J'aurais bien été chez un autre . . . mais le docteur est le premier chirurgien de Paris. Tout à coup son secrétaire, je crois, sortit de la salle à manger, et, par la porte entr'ouverte en ce moment, je m'aperçus que cette pièce était de plain-pied avec un jardin. Je sortis aussitôt de l'antichambre, disant au domestique que je reviendrais. J'avais mon plan. En passant dans la cour de l'hôtel, j'avais remarqué que le jardin possérait une entrée sur cette cour. Sans qu'on pût m'apercevoir, je me glissai dans le jardin, j'en fis le tour à moitié, j'arrivai devant la porte de la salle à manger, je l'ouvis lestement et parus tout à coup devant le docteur, que je trouvai installé en face d'une dizaine de plats, avec un domestique debout auprès de lui, la serviette sous le bras. Le docteur fit un saut, comme s'il avait vu le diable.³ Sa première colère tomba sur ses domestiques : il voulait tous les mettre à la porte ; il criait, il jurait si haut, que les assiettes en tremblaient. Le pauvre diable⁴ qui le servait était plus blanc que sa serviette. Moi, j'étais fort

¹ et les atroces plaisanteries, etc., 'and his fearful jokes when he sharpens his instruments for an operation.'

² qu'il voulût bien, 'that he be kind enough.' A very common expression.

³ comme s'il avait vu le diable, 'as if he had seen a ghost.'

⁴ Le pauvre diable, 'The poor fellow.'

calme et bien décidé à ne sortir qu'avec le docteur. Sa fureur ne m'épouvantait pas. J'ai eu affaire à un professeur de l'école qui était bâti comme ça,¹ et je savais comment il faut procéder avec ces natures toujours en éruption de violence. Je racontai brièvement l'objet de ma présence, je m'excusai sur mon entrée insolite. Et je conclus pour une visite immédiate. Tout en lui parlant,² je n'avais pas l'air de croire un instant qu'il pût mettre obstacle à mon vouloir, qui s'était montré très impératif et pour cause. Je l'entendais rugir intérieurement, et je lisais dans ses yeux l'envie qu'il avait de me faire jeter par la fenêtre, mais comme nous étions au rez-de-chaussée, l'intention était puérile. Mon audace l'avait tellement confondu, que, pour ouvrir un courant à la fureur qu'elle lui causait, il découpaient la nappe avec son couteau.

— Monsieur, me dit-il enfin, je me serais cassé le bras moi-même,³ que je ne me dérangerais pas de mon déjeuner pour me secourir. Je me lève à cinq heures du matin, je passe la moitié des nuits ;⁴ je donne depuis vingt-cinq ans les trois quarts et demi de mon temps à la science et à l'humanité. Je ne connais les plaisirs que de nom, et le monde que pour le traverser une lancette ou un bistouri à la main ! C'est bien le moins⁵ qu'on me laisse libre pendant le temps de mon repas ; vous ferez comme les autres personnes qui attendent dans l'antichambre et qui sont aussi pressées que vous.

¹ qui était bâti comme ça, 'who had the same disposition.'

² Tout en lui parlant, 'While speaking to him.'

³ je me serais cassé le bras moi-même, 'even if I had broken my own arm.' Notice the double conditional instead of the more usual *si je m'étais cassé le bras, je ne me dérangerais pas.* This form used here is the more emphatic.

⁴ je passe la moitié des nuits, 'I give up half of my night's rest.'

⁵ C'est bien le moins, 'The least I expect is.'

Le docteur avait dit la vérité, mais son petit discours était prétentieux ; il avait des attitudes de buste, qui ne vont bien qu'au bronze,¹ et heureusement pour tous, pour la grand'mère surtout, le docteur était encore en chair et en os.

— Monsieur, lui répondis-je, les clients qui vous attendent sont moins pressés que ma grand'mère ; leur situation n'est pas dangereuse, puisqu'ils ont pu se transporter chez vous, tandis qu'il faut au contraire que ce soit vous qui veniez chez grand'mère.

— Je passerai chez vous dans la journée, me dit-il, laissez-moi votre adresse.

— Monsieur, répliquai-je sur le même ton d'assurance, ma mère souffre ; une heure de retard c'est beaucoup ; j'ai promis de vous ramener.

— Attendez au moins que j'aie achevé mon déjeuner.

Et tout en parlant, je voyais qu'il mettait les morceaux doubles.²

— Vos repas sont trop longs, lui dis-je, moitié avec gaieté, moitié avec insistance ; demandez le dessert et allons-nous-en.

Je lui présentai en même temps son chapeau et sa canne. Il était stupéfié.

— Au moins vous me permettrez de prendre mon café.

J'allais lui faire cette concession, mais je compris que c'était reculer. Avec de tels hommes, faire un pas en arrière, c'est perdre l'avantage de tous ceux faits en avant. Je le tenais entre le pouce et l'index,³ et il ne s'agissait plus que de serrer un peu.

— On vous fera du café à la maison, lui dis-je.

Cette fois il n'y put tenir davantage et m'éclaboussa d'un

¹ il avait des attitudes de buste, qui ne vont bien qu'au bronze, 'he assumed a statue-like attitude, which looks well only when represented in bronze.'

² il mettait les morceaux doubles, 'he was taking big mouthfuls.'

³ Je le tenais entre le pouce et l'index, 'I had firm hold of him.'

éclat de rire¹ qui eût été apprécié dans la grande hilarité olympique.²

Je l'emménai par le même chemin que j'avais pris pour arriver jusqu'à lui. Ce grand homme, habitué à faire trembler tout son hôpital, riait comme un collégien qui fait une espièglerie en sortant avec précaution de son hôtel.

— Et mes clients qui m'attendent ! Bah ! ils attendront. Est-ce que nous allons loin ?

— À deux pas, lui dis-je.

— C'est encore heureux !³

Chemin faisant, le docteur m'avoua naïvement que si j'avais procédé par l'attendrissement et la supplication, il n'aurait pas quitté sa côtelette.

— Vous avez trouvé le point,⁴ me dit-il.

Et il continua comme s'il se parlait à lui-même :

— Ah ! la volonté, quelle force ! Appliquée aux actions les plus ordinaires de la vie, c'est un levier sûr ; appliquée à la science, c'est la moitié du génie.

— Et appliquée à l'art ? lui demandai-je curieusement.

— Je ne sais pas, me répondit-il brusquement. Les artistes sont des organisations à part ; tout le système humain est bouleversé en eux. Or tout ce qui s'éloigne de l'ordre ordinaire de la nature est un phénomène, et tout phénomène est une monstruosité. Le talent des artistes est une infirmité cérébrale. Voyez les fous ! ils sont presque tous poètes.

— Et les poètes ?

— Tous fous nécessairement. La poésie, c'est le délire soumis à des règles.

¹ *il n'y put*, etc., ‘he could no longer restrain himself, and started me with a burst of laughter.’

² *hilarité olympique*, ‘Olympian gaiety.’ The Greek gods who dwelt on Mount Olympus were renowned for their gaiety.

³ *C'est encore heureux*, ‘That, at least, is lucky.’

⁴ *Vous avez trouvé le point*, ‘You hit the nail on the head.’

Bien que je fusse agité par d'autres préoccupations, je ne pouvais m'empêcher d'être fier de cette familiarité chez un homme¹ qui un quart d'heure auparavant parlait de me faire jeter par la fenêtre. Comme nous étions arrivés à la porte de la maison, il s'arrêta brusquement, me lança un regard qui m'enveloppa de trouble, et me dit d'un ton trop sérieux pour être sincère :

— Vous connaissez le prix ordinaire de mes visites ?

Il a, comme tu le sais, la réputation d'être fort intéressé.

Je restai d'autant plus étourdi, qu'il semblait attendre ma réponse pour continuer son chemin.

— C'est très cher, continua-t-il.

Il fallait finir comme j'avais commencé.

— C'est égal,² lui dis-je, car je ne pourrai pas vous payer. C'est ici, docteur.

Et je lui montrai l'escalier. Il arrêta encore sur moi son regard pesant ; puis, rencontrant le masque³ de placide conviction dont j'avais revêtu mon visage, il prit la rampe et monta le premier, leste comme un chat. Au troisième étage il s'arrêta pour souffler.

— Combien de marches ? demanda-t-il.

— Encore soixante et dix.

— Total, cent vingt, dit le docteur. J'ai perché plus haut.

Et nous reprîmes l'ascension. Arrivé au petit escalier, il se retourna vers moi.

— Vous ne m'aviez pas parlé de l'échelle. Parbleu ! vous pouvez être bien sûr que je vais tâcher de raccommoder votre aïeule en une séance.⁴

¹ chez un homme, 'with a man.'

² C'est égal, 'That is of no consequence.'

³ le masque, 'an assumed expression.'

⁴ Parbleu ! vous pouvez, etc., 'You may be sure that I am going to piece up your grandmother in one sitting.'

Cette brutale façon de parler, si blessante pour un fils, et surtout dans un pareil moment, car les plaintes de grand'mère commençaient à arriver jusqu'à nous, n'amènerent aucun changement dans ma physionomie. Je devinai cet homme. Son œil aigu fouillait mon âme comme un scalpel, afin d'y sentir palpiter la colère qu'il me fallait contenir pour dévorer ce dur propos.¹ Un mot, un geste qui eût trahi la douleureuse émotion contenue au dedans de moi, le docteur échappait à cette influence du vouloir impérieux qui l'avait attiré, m'avait-il dit. Le jeu était cruel, mais je voulais gagner la partie.² Pas un pli ne trembla dans mon masque d'impassibilité ; seulement je sentais mes larmes comprimées me retomber dans la gorge à gouttes chaudes et précipitées. Enfin nous entrâmes ; il était temps. Dès qu'il eut mis le pied sur notre seuil le docteur devint tout autre.

— Mon enfant, me dit-il tout bas, allez vous assoir, tâchez de pleurer fort et longtemps, et cassez quelque chose, ça vous soulagera les nerfs. Savez-vous que je vous ai fait une plaisanterie dangereuse, surtout à quatre-vingts pieds du sol ?³ Je suis content de vous ; vous serez content de moi. — Et maintenant, présentez-moi à Madame votre mère, ajouta-t-il en retirant son chapeau.

J'avais envie de lui sauter au cou ;⁴ mais il n'aimait pas l'attendrissement. Ainsi tu vois comme je l'avais bien deviné, c'était une expérience qu'il avait tentée : ne pouvant se faire payer sa visite, pour ne pas tout perdre, il se

¹ pour dévorer ce dur propos, 'to let pass this harsh expression.'

² Le jeu était cruel, etc., 'The game was a cruel one, but I felt that I must win the stakes.'

³ surtout à quatre-vingts pieds du sol, 'especially when one is eighty feet above level ground.'

⁴ J'avais envie de lui sauter au cou, 'I felt inclined to throw my arms around his neck.'

rétribuait en étude.¹ Eux aussi, mon frère, les savants, sont-ils donc malgré eux des égoïstes passionnés, condamnés par leur tyrannique idole, à chercher partout, comme marchait le Juif païen,² toujours, toujours? Le docteur s'approcha de grand'mère; comme elle voulait se lever de sa chaise, il l'obligea à se rasseoir et lui parla avec une voix si douce, que je ne savais pas si c'était bien lui qui parlait.

Lorsqu'il eut constaté la fracture, il parcourut d'un regard l'intérieur où il se trouvait, et parut résumer notre situation en voyant l'âtre obscur, la muraille où l'humidité dégouttait en larmes jaunes,³ car nous étions aux plus mauvais et aux plus tristes jours de l'hiver. L'ouragan de décembre battait de l'aile aux fenêtres mal jointes.⁴ "Misère et compagnie!"⁵ disait sa grimace significative; puis s'adressant à grand'mère :

— Ma bonne dame, lui dit-il, votre affaire ne sera rien.⁶

La pauvre femme joignit les mains comme pour le remercier de cette bonne nouvelle.

— Seulement, reprit le docteur, vous en aurez sans doute pour un mois⁷ ou six semaines. Je vais vous donner un mot pour le directeur de l'hôpital dont je suis le médecin en chef. On vous placera dans la meilleure salle de mon service, et vos enfants auront l'autorisation d'aller vous voir tous les jours. Si vous n'êtes pas contente

¹ il se rétribuait en étude, 'he got his pay by a chance to study.'

² le Juif païen, 'the wandering Jew.'

³ l'humidité dégouttait en larmes jaunes, 'yellow drops of moisture ran down the walls.'

⁴ L'ouragan de décembre battait de l'aile aux fenêtres mal jointes, 'December storms were beating against the rickety windows.'

⁵ Misère et compagnie! 'This is poverty in all its squalor!'

⁶ votre affaire ne sera rien, 'your trouble will amount to nothing.'

⁷ vous en aurez sans doute pour un mois, 'it will probably take a month for you to recover.'

des sœurs,¹ vous me ferez signe, je leur dirai deux mots.

En l'écoutant ainsi parler, bonne maman était devenue toute pâle et nous regardait comme pour dire :

— Est-ce que vous allez me laisser partir?

— Non, non, chère mère, vous n'irez pas ! m'écriai-je en allant l'embrasser.

— Qu'est-ce ! demanda le docteur, qui ne comprenait pas, et qui s'étonnait de voir sa proposition accueillie par le silence et l'embarras.

— Monsieur, lui dis-je, grand'mère ne veut pas nous quitter, et nous ne voulons pas qu'elle nous quitte.

— Non, jamais de la vie,² tant que j'aurai mes enfants debout autour de moi, je n'irais dans cet endroit-là, dit bonne maman. Je serais toute seule au monde, et je me verrais à l'article de la mort³... j'aimerais mieux mourir dans la rue plutôt que de passer la porte d'un hospice. Rien que ce mot-là me fait frissonner.⁴

— Mais, reprit le docteur, vous vous faites à ce propos⁵ des idées exagérées. . . . Ces sortes d'accidents sont longs et coûteux à guérir. Vous n'êtes pas raisonnable, et vos enfants non plus, ma bonne dame.

— Je ne peux pas rester plus de huit jours sans travailler, reprit bonne maman ; le bon Dieu le sait bien. Aussi il fera un miracle pour que je sois debout dans huit jours ; il en fera un, bien sûr.

Le docteur haussa les épaules, et me prit à part.

¹ Si vous n'êtes pas contente des sœurs, 'If you are not pleased with the sisters.' Most hospitals in Paris were until recently under the care of religious orders of sisterhood.

² jamais de la vie, 'never in this world.'

³ à l'article de la mort, 'on the point of death.'

⁴ Rien que ce mot-là, etc., 'The very word makes me shiver.'

⁵ à ce propos, 'on that subject.'

— Aidez-moi donc à décider votre grand'mère, me dit-il. C'est de la folie de vouloir rester ici. Voyez donc où vous êtes !

— On vendra tout, lui dis-je, répondant à son idée.

— Vous vendrez donc les murs alors ? me dit-il en faisant allusion au dénûment qu'il avait devant les yeux.

— Je ne me charge que d'une chose, répondis-je, c'est de vous aider si vous voulez faire croire à grand'mère qu'elle n'en a pas pour longtemps. La seule idée d'une inactivité prolongée est plus dangereuse pour elle que sa blessure. Quant aux soins et à tout ce que nécessitera son état, grand'mère a cinq ou six petits-enfants qui se remueront. Lorsque la destinée nous envoie un grand malheur comme celui qui nous arrive, la Providence apporte des ressources sur lesquelles on ne comptait pas.

— Et vous aussi vous croyez aux miracles ! murmura le docteur.

— Plus bas, lui dis-je. Quand celui qui souffre conserve encore une étincelle d'espoir, que ce soit croyance ou superstition, ne soufflons pas sur cette chétive lueur,¹ qui épargne au moins l'horreur des ténèbres ; c'est de l'impiété inutile.

— Quoi ! . . . reprit le docteur, passant à une autre idée, vous êtes cinq ou six frères, et à vous tous ne pouvez pas vous arranger pour que votre grand'mère puisse être dispensée de travailler ?

— Grand'mère n'a que deux enfants, et mon frère est absent ; les autres sont des amis que nous appelons nos frères, et qui sont pour cette pauvre femme des enfants aussi tendres et aussi reconnaissants que nous.

— Je viendrai tous les jours, me dit le docteur.

Il se rapprocha de grand'mère, lui parla en des termes

¹ ne soufflons pas sur cette chétive lueur, 'do not extinguish that slight glimmer of hope.'

empreints de cette persuasion convaincante avec lesquels un médecin ferait croire à un cadavre qu'il n'a pas cessé de vivre, et lui donnant le bras pour s'appuyer, il voulut l'emmener dans sa chambre à coucher. Je me mis devant le rideau qui sépare le cabinet de la salle commune.

— Non, disait grand'maman en essayant de se dégager ; non, ce n'est pas la peine. Je suis aussi bien ici.

J'étais devenu rouge. Le docteur vit cette rougeur subite et s'aperçut de l'embarras de tous. Avant que j'eusse pu m'y opposer, il écarta le rideau et pénétra dans ce cabinet en disant :

— Un médecin entre partout.

Grand'mère se détourna ; Jacques et Olivier, qui venaient d'arriver, et moi nous baissâmes la tête. Le docteur resta à peine une seconde dans le cabinet, mais cela avait suffi pour qu'il vit. . . . Quand il reparut il était encore plus embarrassé que nous, et bien qu'il n'aime pas le sentiment, pour sûr il cherchait son mouchoir. Il nous attira d'un coup d'œil au coin de la fenêtre ; j'y allai avec Jacques. Il nous serra les mains et ne put que nous dire d'une voix altérée :

— O mes enfants, mes pauvres enfants ! . . .

Puis changeant tout à coup de langage, il fit un tour dans l'atelier,¹ indiqua du doigt une toile accrochée au mur, et me dit avec vivacité :

— Monsieur, j'achète ce tableau.

Jacques me regarda avec un air étonné. C'était sa fameuse toile sur laquelle il se propose depuis un an de peindre ce fameux effet de soleil qu'on ne pourra pas regarder en face.²

¹ il fit un tour dans l'atelier, 'he walked back and forth in the studio.'

² C'était sa fameuse toile, etc., 'It was the wonderful canvas upon which he has been intending to paint that wonderful piece of sunlight, that will dazzle the people who look at it.'

— Mais, dis-je au docteur, la toile est encore blanche.

— Vous la barbouillerez avec ce que vous voudrez, des bonshommes, des vaches, de petites maisons, ça m'est égal,¹ je n'aime pas la peinture. Faites votre prix.

— Mais, Monsieur, ce serait donc une aumône !

Si bas que j'eusse parlé, le docteur m'avait entendu. Il frappa du pied avec colère en s'écriant :

— Ah ! sale pavé de Paris,² on ne peut y faire un pas sans être éclaboussé par l'orgueil ! Voilà un petit bonhomme qui parlemente avec le sien³ parce que j'ai parlé avec irrévérence d'un chef-d'œuvre qui est encore à faire. Qui songe à vous offenser ? Qui vous parle d'aumône ? Et quand même cela en serait une, ajouta-t-il tout bas en m'indiquant la blessée par un regard rapide, avez-vous le droit de la refuser ? Prenez donc vite.

Et il déposa sur la cheminée un billet de deux cents francs qu'il avait pris dans sa poche, à même, comme l'empereur prenait du tabac.⁴

En voyant mon indécision, il reprit :

— Après ça, si vous ne voulez absolument vendre vos œuvres qu'à des admirateurs passionnés, gardez vos couleurs pour vous . . . et prenez l'argent qui est là. Je consens à sauvegarder . . . votre dignité. Pauvre enfant ! comme vous faites inutilement une chose mesquine d'un grand sentiment !⁵ Je ne vous donne pas, je vous prête ; vous me ferez un billet à quinze jours, ou à quinze ans ; je vous prêterai à dix, à vingt, à trente pour cent. Vous aurez

¹ ça m'est égal, 'no matter.'

² Ah ! sale pavé de Paris, 'Oh ! nasty Paris.'

³ Voilà un petit bonhomme, etc., 'Here is a little rascal struggling with his (pride).'

⁴ qu'il avait pris, etc., 'which he had taken from his pocket as indifferently as the emperor (Napoleon I.) would take a pinch of snuff.'

⁵ comme vous faites, etc., 'how uselessly you do belittle a deep feeling.'

le droit de m'appeler usurier, ça vous épargnera les frais humiliants de la reconnaissance.¹ Monsieur, votre orgueil est-il content? le mien s'en moque;² mais au moins, acheva-t-il de façon à n'être entendu que de moi seul, votre grand'maman ne couchera plus par terre . . .³

HENRI MURGER.

LE FAISAN DORÉ.

I.

CELA se passait quelque temps après la Révolution de juillet,⁴ en 1835.

Sur la fin du mois de septembre, dans la matinée, un homme déjà âgé, mais encore vert, parcourait à pied le Pont Neuf.⁵ Au moment où il arrivait au bout de la voie, en face de la rue Dauphine, il tournait à gauche et se dirigeait sur le quai des Grands Augustins, du côté de cet édifice, divisé en trois nefs, qui était connu sous le nom de Marché à la volaille et au gibier.

Sept heures venaient de sonner.

Au commencement de l'automne, le ciel de Paris est ordinairement d'un ton grisâtre et les abords de la Seine sont enveloppés d'un épais brouillard.

Néanmoins, ce piéton matinal et solitaire ne s'était point pourvu d'un manteau ni daucun de ces pardessus protecteurs que la mode moderne a imaginés.

¹ ça vous épargnera, etc., 'it will save you a humiliating expenditure of gratitude.'

² le mien s'en moque, 'mine laughs at it.'

³ par terre, 'on the bare floor.'

⁴ The Revolution of 1830, which replaced the monarchy of the older branch of the Bourbons with autocratic tendencies by the younger and more liberal Orleans branch.

⁵ le Pont Neuf, 'New Bridge'; the best known and now the oldest of the bridges in Paris.

Chose assez bizarre, il était presque en costume de salon.¹
Quelques coups de crayon² le feront mieux connaître.

Notre promeneur avait une grosse taille, un dos rond ; sa tenue participait de celle de l'homme de cour et de celle de l'officier supérieur.³ Aux franges de son linge très fin et très blanc se voyaient des bordures de dentelle. Autour du cou il portait une cravate de satin.

Tout le reste de son costume était en casimir noir.

Sur les traits de son visage, un observateur aurait pu lire que le personnage n'était pas une nature vulgaire. Deux petits yeux noirs éclairaient la figure d'une lueur très vive. Il y avait aussi sur les lèvres, un peu rouges, un sourire empreint d'une pointe d'esprit assez acéré.

Cependant un disciple de Lavater,⁴ quelque consommé qu'il eût été dans la science de la physiognomonie, aurait difficilement débrouillé le sens de cette énigme ambulante. Que pouvait être un pareil homme, qui se promenait en automne, seul, dans un quartier nullement aristocratique, à une heure où les gens comme il faut⁵ sont encore au lit ? Si c'eût été un magistrat⁶ affairé, un juge d'instruction,⁷ un avocat en renom ou même un greffier haut gradé, il serait entré au Palais de Justice,⁸ en longeant la petite place Desaix ; si c'eût été un professeur célèbre se rendant à

¹ costume de salon, 'dress suit.'

² Quelques coups de crayon, 'A short description.'

³ Officier supérieur, 'field officer.'

⁴ Lavater, born in Zurich, Switzerland (1741-1801); inventor of Physiognomics, *i.e.*, the art of knowing men by their physiognomy.

⁵ les gens comme il faut, 'people of the better classes.'

⁶ un magistrat, 'a judge.'

⁷ un juge d'instruction, 'a district attorney.' The *juge d'instruction*, however, only prepares the cases, he does not represent the state in court; this is the function of the *procureur de la république* (formerly *royal* or *impérial*).

⁸ Palais de Justice, 'court-house.'

l'École de médecine ou à l'École de droit, il aurait d'abord pris une voiture pour économiser ses forces, et le temps de ses élèves, et en second lieu, il n'aurait pas manqué de prendre par la rue Dauphine, c'est-à-dire par la ligne droite.

Pas une de ces conjectures ne pouvant s'ajuster au caractère ni à l'allure de ce piéton, les passants se baignaient à penser que c'était un original, ce que nos voisins d'outre-mer¹ appellent un *excentrique*. Ils ne se trompaient pas.

L'homme n'était pas plus tôt entré dans la halle à la volaille, que, de vingt côtés à la fois, les marchandes l'appelaient à voix haute.

— Bonjour, monsieur le marquis !

— Monsieur le marquis, venez donc par ici !

— Ah ! voilà l'excellent marquis ! Mesdames, c'est une bonne journée pour nous.

On a sans doute déjà deviné que celui que les dames de la halle interpellaient si familièrement, ne pouvait être qu'une célébrité gastronomique.

C'était, en effet, M. le marquis de Cussy, ancien premier officier de bouche² de Napoléon, et l'un des gourmands les plus illustres du dix-neuvième siècle.

Par goût d'abord, par devoir ensuite, un peu plus tard par habitude, et à la fin, pour son plaisir, le marquis se levait au petit jour³ comme les maîtres d'hôtel de grande maison, et aimait à faire son marché lui-même.

Homme d'esprit, sceptique comme le sont d'ordinaire les sybarites,⁴ il disait qu'il avait assisté à la Révolution comme

¹ d'outre-mer, 'from across the sea.' The English are meant.

² officier de bouche, 'household steward.'

³ au petit jour, 'at dawn.'

⁴ sybarites, 'the Sybarites.' Sybaris was anciently a city of Lucania (Italy) celebrated for its luxury and effeminacy.

à un repas un peu agité, mais où il n'avait pas perdu un coup de dent.¹

Toutefois, il était homme de cœur quand l'occasion le demandait.

Après le 20 mars,² il reprenait son service aux Tuilleries, car il avait refusé les offres séduisantes de ses anciens amis rentrés avec les Bourbons.

Quand la nouvelle du désastre de Waterloo lui parvint, il s'écria sur le ton d'une amère tristesse :

— Allons, voilà ma marmite encore une fois renversée !

Cependant, l'année suivante, un de ses amis (c'était le maréchal de Lauriston) lui faisait donner une sinécure de mille écus.

— C'est assez, disait-il, c'est un morceau de pain et un morceau de fromage de Brie.

Il n'était pas de ceux de sa caste qui criaient sans cesse contre la Révolution et ses conséquences.

Sous Charles X,³ lorsque fut promulguée la loi relative à l'indemnité accordée aux émigrés,⁴ il refusa obstinément d'en revendiquer sa part.

— Ne parlons point du passé, disait-il.

En général il n'aimait pas à s'occuper de matières sérieuses. Bien vivre était à ses yeux toute la philosophie qu'un homme sensé dût mettre en pratique.

¹ un coup de dent, 'a bite.'

² Date of the return of Napoleon (1815) from his first exile in the isle of Elba.

³ Charles X, the last Bourbon of the elder branch, who reigned in France from 1824–1830, when he was dethroned and exiled.

⁴ During the Revolution the estates belonging to noblemen and the Church were confiscated and mostly sold. When the Bourbons returned (1815), the remaining properties were restored to their owners, and after years of agitation a law was passed granting an indemnity of 1,000,000,000 francs for the rest. The former owners gave up every claim to the lands they had lost.

Y en a-t-il une meilleure ?

— Dans les temps modernes, disait-il, il n'a été prononcé qu'un mot sensé, et il est tombé de la bouche d'un gourmand, c'est la belle parole d'Henrion de Pausey : *Messieurs, je ne croirai au progrès que quand je verrai un cuisinier à l'Institut.*¹

Le marquis de Cussy déjeunait à midi et dînait à six heures. Sa petite table était ouverte toute l'année.

Comme il était très expert en tout ce qui touchait l'art de bien vivre, les premières maisons de France et d'Angleterre le chargeaient de dégustations importantes.

À Paris, on le priait sans cesse de juger, et son jugement faisait loi parmi les marchands, surtout aux halles, où, comme je l'ai dit, il se rendait de très grand matin,² seul et à pied.

Au milieu de ses amis, en mangeant, il avait toujours un tour de conversation fin et original.

On sait qu'il se complaisait surtout à combattre presque tous les principes émis dans la *Physiologie du goûт*.³

Ainsi Brillat-Savarin voulait douze personnes à table ; le marquis de Cussy répliquait :

— Ce n'est pas le nombre. L'école de Salerne,⁴ qui était si sage, disait : “ Jamais moins que les trois Grâces ; jamais plus que les neuf Muses.” Pour moi, je dis : “ Soyez trois, soyez six ou soyez neuf.”

¹ The *Institut de France* is composed of five Académies: l'Académie française, founded by Richelieu, 1635 ; l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres and l'Académie des Sciences, both founded by Colbert, 1663 and 1666 ; l'Académie des Beaux-Arts, founded by Mazarin, 1648 ; and finally l'Académie des Sciences morales et politiques, founded by the Convention Nationale, 1795.

² de très grand matin, ‘ very early in the morning.’

³ A most celebrated book written by Brillat-Savarin, the French epicure.

⁴ A city of southern Italy celebrated in ancient times for its School of Medicine.

Il voulait qu'on ne bût qu'à petits coups. Il répétait :

— Il faut savoir ne pas manger quand on n'a pas faim ; c'est la règle.

Brillat-Savarin demande deux douzaines d'huîtres et veut qu'elles soient ouvertes et placées d'avance sur la table.

Le marquis se récrie :

— Professeur ! des huîtres ouvertes d'avance et peut-être même détachées ? Mais c'est la honte de la barbarie, et pour que je vous excuse, il faut que je me rappelle que vous êtes né dans le département de l'Ain.¹

De même, l'auteur de la *Physiologie du goût* voulait des glaces dans une salle à manger ; M. de Cussy s'y opposait.

— On n'a pas besoin de se voir manger.

Maintenant que j'ai donné quelque idée de l'homme, je vais reprendre le fil de mon récit.

En allant à la halle à la volaille le matin en question, le marquis de Cussy manifestait l'empressement d'un homme qui a une emplette importante à faire.

Les dames de l'endroit ne manquaient jamais de saluer son apparition par un petit caquetage flatteur.

Après une inclination de tête adressée à l'une, un sourire à l'autre, un mot amical à une troisième, un salut de la main à toutes, le gastronome s'était dirigé vers celle des nefs qui est plus spécialement consacrée à la vente du gibier.

— Que voulez-vous ce matin, monsieur le marquis ? lui avait demandé une voix. Est-ce un perdreau ? est-ce une paire de cailles ?

— Pas tout-à-fait. Il me faut mieux que cela.

— C'est donc un chapelet² de bécassines ?

— Non, mon enfant ; j'ai besoin d'un faisan doré, mais d'un excellent faisan.

¹ A department of southeastern France, where oysters were an unknown luxury.

² un chapelet, 'a string.'

Au même instant, de place en place, on se transmettait ces paroles comme on l'aurait fait pour une dépêche télégraphique :

— Eh ! vous autres, le meilleur faisant de la halle pour M. de Cussy !

Deux minutes ne s'étaient pas écoulées qu'un superbe oiseau aux plumes chatoyantes arrivait d'éventaire en éventaire jusqu'au pilier où stationnait l'ancien officier de bouche.

— Voilà bien mon affaire,¹ dit le marquis en jetant un coup d'œil sur la bête.

Après avoir enveloppé son butin dans le numéro d'un journal de la veille, il tira de sa bourse une pièce d'or, paya, formula une révérence pleine de bonhomie et sortit.

— Allons maintenant où je suis si impatiemment attendu, murmura-t-il.

En le voyant partir, les dames de la halle ne pouvaient se défendre de quelques commentaires, comme toujours.

— Pour qui donc a-t-il demandé ce faisant ?

— Est-ce pour l'ambassadeur d'Angleterre ?

— Est-ce pour le baron de Rothschild ?

— Vous cherchez beaucoup, répliquait une commère. Quoiqu'il ne soit plus précisément un homme riche, le marquis est toujours, et de plus en plus, une fine bouche.² Le faisant doré ne peut pas être pour un autre que lui-même.

Toutes ces bonnes langues se trompaient dans leurs conjectures.

II.

En suivant des yeux le doyen des gourmands, on aurait pu le voir reprendre la ligne du Pont Neuf et s'enfoncer

¹ Voilà bien mon affaire, 'That is exactly what I want.'

² une fine bouche, 'an epicure.'

peu à peu, toujours à pied, du côté de la rue Montorgueil, jusqu'par delà le faubourg Poissonnière.

À force de marcher, il entrait dans une de ces petites rues silencieuses et à demi désertes du faubourg Saint-Denis¹ qui sont le quartier privilégié de ce que, dans le commerce, on nomme *l'article de Paris*.²

C'était déjà par là que résidaient alors ceux des ouvriers intelligents dont la fonction tient le milieu entre la main-d'œuvre machinale et l'art.

À cette époque-là comme aux jours où nous sommes, il y avait dans ce pâté de maisons des ciseleurs, des lithographes, des luthiers, des décorateurs, toute une série de ruches où bourdonnaient mille abeilles industrieuses. Rue Martel, au N° 17, le marquis entrait en demandant M. Simon Leblanc, peintre sur porcelaine.

— Au quatrième, avait dit le concierge.

— Je sais, je sais, murmurait le vieillard.

Huit jours auparavant, en effet, il avait gravi les degrés de l'escalier, et voici pour quels motifs :

Un petit prince des bords du Rhin était en correspondance régulière avec lui à propos des détails de sa table.

Dans une lettre de fraîche date, il le priait de vouloir bien se mettre en campagne pour lui. L'altesse³ possédait un très beau service en porcelaine peinte.

Or, en desservant un dîner de gala, un valet maladroit avait cassé deux soucoupes.

Le service se trouvait dès lors dépareillé et ne pouvait plus être bon à rien, si l'on ne remplaçait ces deux pièces.

Par sa missive le prince recommandait à M. de Cussy de n'épargner ni soins, ni temps, ni recherches, ni sacrifices d'argent pour arriver à refaire les deux soucoupes.

¹ Saint-Denis : a populous suburb north of Paris.

² *article de Paris*, 'Parisian specialties,' *i.e.*, small objects worked with great care.

³ L'altesse, 'His Highness.'

Aussi, le jour même où il avait reçu la lettre, le gastronome se mettait-il en quête des peintres sur porcelaine les plus habiles. Mais les meilleurs praticiens étaient occupés.

À la manufacture de Sèvres,¹ les commandes de la couronne² ne permettaient pas la plus légère distraction.

Dans les ateliers particuliers, on était sur les dents.³ Il ne restait de disponible qu'un seul travailleur en état de bien faire ce qu'on souhaitait : c'était l'ouvrier, ou, si vous voulez, l'artiste de la rue Martel.

— Eh bien ! j'irai rue Martel, chez M. Simon Leblanc, avait dit le rival de Brillat-Savarin.

Une semaine donc avant la visite à la halle, il sonnait à la porte du peintre sur porcelaine. . .

Une jeune femme était venue ouvrir.

Était-ce bien une jeune femme ?

Celle-là appartenait, suivant toute apparence, à cette catégorie des femmes de Paris, qui n'ont pas d'âge. Son visage était correct ; ses yeux encore doux quoique légèrement flétris ; des fils blancs, survenus prématurément sans doute, argentaient des cheveux blonds qui avaient dû être fort beaux.

C'était la femme de l'ouvrier.

En vieil observateur qu'il était, le marquis avait déjà compris que la souffrance et la misère avaient passé sur cette douce figure et y avaient laissé leur ineffaçable empreinte.

En très peu de mots, avec le plus de douceur qu'il lui avait été possible d'en trouver, le vieillard exposait le but de sa visite.

— Il s'agit, ajoutait-il, d'une tâche qui sera libéralement rétribuée. Pensez-vous que votre mari veuille s'en charger ?

¹ This manufactory, one of the finest in the world, was founded in 1750 ; it is very near Paris. ² la couronne, 'royalty.'

³ on était sur les dents, 'they had exhausted all their strength.'

Elle paraissait hésiter à répondre.

— Deux soucoupes pour un prince, poursuivit-il, c'est une poignée d'or.

Elle baissait la tête comme si elle eût voulu dissimuler son embarras.

— On m'a indiqué M. Simon Leblanc comme un habile travailleur.

Cette fois, elle se décida à prendre la parole.

— Habile, oui, Monsieur, il l'est certainement, mais par malheur il n'aime pas le travail.

À cette réponse le marquis promenait un regard scrutateur dans la pièce où ils se trouvaient, et il avait l'air de s'arrêter au spectacle de la misère qu'il y apercevait.

— Non, il n'aime plus le travail, reprenait la jeune femme. Cela vous étonne sans doute, puisque nous sommes fort pauvres ; mais que voulez-vous ? c'est ainsi.

Tandis qu'elle disait cela, une larme tremblait comme une perle à ses longs cils.

— Pauvre enfant ! murmurait le marquis.

— Monsieur, ajoutait-elle, vous me faites l'effet d'un bon cœur ; c'est ce qui m'encourage à tout vous confier.

— Parlez, Madame, parlez ; je vous écoute.

— Mon mari n'a pas toujours été un fainéant. Dans les premiers temps de notre ménage,¹ il était le meilleur ouvrier qu'on pût citer. Ce que je vais vous dire vous paraîtra sans doute bien difficile à croire. On le choyait trop,² on le payait trop grassement, c'est ce qui l'a perdu.

— Je n'y conçois rien, en effet.

— Vous allez mieux comprendre, monsieur.

Elle s'essuya les yeux et ajouta :

— Le moindre travail était une bonne aubaine. Pour une journée d'application, cinquante francs ; pour une nuit,

¹ ménage, 'married life.'

² On le choyait trop, 'People made too much of him.'

le double. Tout autre eût trouvé là-dedans de quoi se faire un beau sort;¹ Simon, gagnant l'argent facilement, se mit tout à coup à le dépenser plus facilement encore.

— Ne pouviez-vous donc pas vous y opposer ?

— Ah ! monsieur, vous ne savez pas combien est peu de chose l'autorité d'une femme dans un ménage d'ouvrier ! Plus je me mettais à le sermonner, plus il s'éloignait de la maison. Bientôt il ne voulut plus consentir à travailler que deux jours sur sept, prétendant que cela suffisait à tous nos besoins ; et, par suite, l'habitude du cabaret étant arrivée, le goût du travail a tout à fait disparu.

Le marquis était tout d'un coup devenu rêveur.

— Comment ! pensait-il, moi qui n'aime pas les choses sérieuses, je rencontre un mélodrame sur mon chemin !

Comme les larmes gagnaient de nouveau la jeune femme, elle s'arrêta à cet endroit de son récit.

— Mais, lui demanda le marquis, n'avez-vous donc conservé aucun droit sur votre mari ? Ne pouvez-vous donc pas le faire revenir à la raison, quand vous êtes à table ? C'est le bon moment.

— Il y a beau temps qu'il ne mange plus à la maison, monsieur !

— Il ne mange plus avec vous ? c'est grave, en effet ; vous a-t-il jamais dit pourquoi ?

— Il ne trouve plus la cuisine passable.

— Ah ! dame ! il est dans son droit.

— Mais à qui la faute, monsieur, je vous le demande ? Peut-on faire tourner la broche sans argent ! Il ne m'en donne plus. Par conséquent, il n'y a rien dans le garde-manger.

— Un peu de douceur le ramènerait peut-être ?

— Mon Dieu j'y ai usé toute ma patience ; conseils et

¹ **Tout autre**, etc., ‘For any other man, it would have been the means of getting on finely in the world.’

reproches glissent sur son esprit comme la pluie sur la toile cirée. Mais je suis au bout de mon rouleau.¹ Il y a déjà trois ans que cela dure ; c'est beaucoup trop. J'ai pris une résolution dont rien ne me fera départir : je le quitte, la semaine prochaine.

— Vous le quittez, pour tout de bon ?

— Pour tout de bon, monsieur.

— N'en faites rien,² mon enfant.

— Mais si monsieur. Je n'y puis plus tenir.³

Ici le vieux marquis se leva de la chaise sur laquelle il était assis ; il alla prendre la main de la malheureuse créature, la serra dans la sienne et dit :

— Il y a remède à tout, et surtout à cela.

— Je n'en crois rien, monsieur.

— Écoutez-moi. Je suis le marquis de Cussy ; on m'appelle le premier des gourmands, c'est une flatterie ; on devrait me surnommer le premier des médecins ; ce serait une justice. Je guérirai votre mari.

— Vous monsieur ! comment cela ?

— À l'aide de ma science. Mais vous entendez bien que j'y mets une condition.

— Laquelle, monsieur ?

— C'est que vous me laisserez médicamenter M. Simon Leblanc comme je l'entendrai.

— Rien de plus juste.

La jeune femme ne pleurait plus ; elle était tout yeux et tout oreilles.

— Pour commencer, reprit le gastronome, je vais écrire à votre mari un mot que vous lui remettrez quand il rentrera.

Il se mit devant un petit bureau de noyer, et jeta quelques lignes sur un bout de papier.

¹ *je suis au bout de mon rouleau*, 'I have said all I could.'

² *N'en faites rien*, 'Don't do it.'

³ *Je n'y puis plus tenir*, 'I cannot stand it any longer.'

— C'est la première de mes ordonnances, dit-il ; n'oubliez pas qu'il faudra la suivre, les yeux fermés.

À son retour, le soir, Simon Leblanc décacheta ce billet, qui était ainsi conçu :

“ On m'a affirmé, monsieur, que vous étiez un des meilleurs peintres sur porcelaine de Paris, et ce que j'ai vu de vous m'a fait comprendre qu'on ne m'avait dit rien de trop. J'ai à vous prier de faire, dès aujourd'hui même, si votre temps vous le permet, deux soucoupes destinées à compléter un service dépareillé. Vous trouverez chez vous les échantillons.

Il est inutile de vous apprendre que la rétribution est digne de vous ; l'argent n'est pas le seul mobile des artistes de mérite. Nous nous entendrons aisément sur ce point.

En attendant permettez-moi de vous imposer une petite condition. Depuis cinquante ans (j'en ai soixante-cinq), je ne fais jamais une affaire sans me rencontrer à table avec l'autre partie contractante. C'est vous dire que je m'invite à dîner pour demain soir en famille, avec vous et votre femme.”

“ MARQUIS DE CUSSY.”

— Voilà un étrange original, se dit le peintre sur porcelaine. Un marquis qui s'invite à dîner dans une mansarde où il n'y a ni pain ni pâte ! Eh bien, ce sans façon¹ me plaît : nous verrons à nous tirer de là.

III.

Après avoir lu la lettre, Simon Leblanc avait jeté les yeux sur les échantillons du service qu'il s'agissait de compléter.

— On ne peut venir à bout de ces deux soucoupes qu'après huit jours de travail, avait-il dit. Huit jours de travail ! la tâche est rude. Mais à demain les affaires sérieuses.

¹ ce sans façon, ‘this absence of ceremonies.’

Le lendemain, en se levant, les deux soucoupes étaient encore sa préoccupation.

— Diable d'homme¹ avec sa lettre ! s'écria-t-il ; s'il n'eût fait que laisser la commande, je ne m'en inquiéterais pas. Mais le moyen de ne point songer à ce que demande un marquis qui s'invite à dîner chez vous ?

Chose étrange ! durant toute la journée, il allait et venait dans la petite pièce où il se tenait d'ordinaire au temps où il aimait un peu le travail : il assortissait ses couleurs, préparait ses pinceaux, ses vernis ; il commençait ses dessins.

La jeune femme émerveillée, l'examinait sans avoir l'air d'y mettre d'affection.

Dans l'après-midi, vers deux heures, on frappait à la porte.

C'était le marquis de Cussy.

Son premier mouvement fut de tendre la main à Simon Leblanc.

— Ma foi ! disait-il, j'accours, tant j'avais hâte de venir faire connaissance.

Et voyant le peintre à l'ouvrage :

— Recevez mon compliment bien sincère ; c'est un bon signe. Vous en serez immédiatement récompensé. Savez-vous comment ? Il va vous venir un excellent appétit, car enfin nous allons dîner ensemble et bien dîner.

— Bien dîner, Monsieur le marquis, je ne demande pas mieux, répondit l'ouvrier ; mais, entre nous, vous avez choisi une mauvaise auberge. Chez nous, gens pauvres, il n'y a pas d'office ;² je vous mènerai au cabaret.

— Du tout ! du tout !³ Les cabarets, il n'y en a que deux ou trois de passables dans Paris, et ils sont trop éloignés d'ici ; c'est chez vous-même que nous dînerons.

¹ Diable d'homme ! ‘What a queer fellow !’

² il n'y a pas d'office, ‘there is no pantry.’

³ Du tout ! ‘Not at all !’

— Mais, Monsieur le marquis . . . , objecta la jeune femme d'un air embarrassé.

— Ne vous inquiétez de rien, mon enfant. Je me charge de tous les détails. Avez-vous du charbon ?

— Cela ne manque jamais, même chez les pauvres gens, Monsieur le marquis.

— Le reste me regarde.

Il n'avait pas fini de parler qu'un valet galonné, tout essoufflé, apportait un grand et lourd panier plein de provisions et de bouteilles coiffées de goudron.¹

— Quel drôle d'homme !² disait Simon Leblanc. Eh bien, je ne sais pourquoi, mais je crois qu'il me ferait faire tout ce qu'il voudrait.

De son côté, la jeune femme murmurait :

— C'est un envoyé de la Providence.

— Il faut que je vous mette au courant³ de mes allures, mes enfants, reprit le gastronome. Non seulement je suis bon mangeur, mais j'ai aussi le mérite d'être un excellent cuisinier.

En disant cela, il ôtait son habit et retroussait ses manches.

— Tenez,⁴ Monsieur Leblanc, restez à votre travail ; laissez-moi au mien. Quand j'aurai fini je vous préviendrai.

Il entrait alors dans la cuisine et se préparait à remplir les fourneaux.

— Monsieur le marquis, lui dit la jeune femme, je ne souffrirai jamais . . .

— Que je fasse du feu moi-même ? Eh ! mon Dieu, si !⁵ la quantité de charbon n'est pas une chose indifférente, et

¹ coiffées de goudron, 'covered with tar-caps.'

² Quel drôle d'homme ! 'What a queer man !'

³ Il faut que je vous mette au courant, 'I must tell you all about.'

⁴ Tenez, 'Now.'

⁵ Eh ! mon Dieu, si ! 'Yes, indeed you will.'

il n'y a que moi qui sache ce qu'il en faut. D'ailleurs, ajouta-t-il à voix basse, vous savez nos conventions? je suis médecin; vous me laisserez guérir mon malade comme je l'entendrai.

— C'est juste.

À la nuit tombante, le couvert était mis dans la modeste salle à manger de l'ouvrier.

Grâce au concours de la jeune femme, tout y était propre et engageant.

Le vénérable gourmand, qui avait tout prévu, n'oublia pas la nappe blanche sur la petite table ronde.

Chacun des trois convives voyait devant soi de la porcelaine de Sèvres et des verres de cristal.

Que dire¹ du menu? Il y a des choses qui ne se décrivent pas.

— Figurez-vous, mes enfants, qu'on ne dîne pas mieux ce soir chez le roi, disait le marquis.

— C'est bien ce que je pense, répondit l'ouvrier. Comment vous y prenez-vous pour faire des fricots si merveilleux?

Le gastronome ne put réprimer un sourire de satisfaction.

— Vous trouvez donc ma cuisine passable?

— Je n'ai jamais rien mangé d'aussi bon.

— Eh bien, nous y reviendrons demain.

Par discrétion, le peintre voulait se récrier.

— Ce que j'en fais, c'est pour moi, lui répondit le vieillard: je suis pressé d'avoir mes soucoupes, et je ne suis pas fâché d'être près de vous pour que vous ne perdiez pas un instant.

On recommença ainsi quatre jours de suite. Après le travail venait l'excellent dîner; c'était de règle.²

À la fin du quatrième jour, Simon Leblanc avait retrouvé, comme par enchantement, un peu de goût pour son métier.

¹ Que dire, 'What shall I say.'

² c'était de règle, 'that was an invariable rule.'

Il lui semblait que son atelier était moins haïssable ; ses outils, longtemps délaissés, lui plaisaient, et il murmurait tout en peignant :

— Ah ! si l'on était sûr de toujours bien dîner chez soi !

À l'heure où le marquis se retira, la jeune femme le prenant à part, lui disait :

— Je crois bien que Simon commence à désapprendre le chemin du cabaret.

— Il l'oubliera tout-à-fait dans quelques jours d'ici, je vous en réponds,¹ mon enfant.

L'excellent homme faisait allusion à une expérience qu'il projetait.

Il s'agissait d'acheter lui-même à la halle un faisan doré et de le préparer.

C'était ce qu'il venait de faire dans la matinée du jour dont nous avons parlé.

En entrant, il trouvait la petite maison tout en fête.

— C'est aujourd'hui que je vous livre les deux soucoupes, Monsieur le marquis, lui dit Simon Leblanc.

— C'est aujourd'hui que nous faisons notre meilleur dîner.

Des deux côtés, on se tenait parole.

Sur les cinq heures, le peintre sur porcelaine accourait en donnant les deux soucoupes au vieillard.

— Voilà votre chef-d'œuvre, mon enfant, lui dit M. de Cussy ; attendez, je vais vous montrer le mien.

Il lui faisait voir le faisan doré admirablement disposé sur un plat long.

— Il ne résistera pas à ce médicament-là, disait-il ensuite en se penchant à l'oreille de la jeune femme.

Le gastronome avait bien calculé.

— Je ne veux plus de la vie du cabaret ! s'écriait l'ouvrier au dessert.

¹ je vous en réponds, 'I will answer for that.'

— Comment ! il est déjà guéri, reprit la jeune femme, en pleurant de joie.

— À la condition, reprit l'ancien officier de bouche, que vous saurez continuer le traitement ; mais, tenez, voici pour vous y aider.

Il lui tendait en même temps un billet de mille francs.

— C'est le prix des deux soucoupes, ajoutait-il.

Simon Leblanc reprit ses habitudes de travail, et l'abondance faisait fleurir le pauvre ménage.

Deux années s'étaient écoulées depuis cette soirée mémorable.

Un certain jour, sur la fin de l'été, le marquis de Cussy, sachant qu'un *gastrosophe*¹ ne peut jouir librement de la plénitude de ses facultés que quand il entretient sa santé par la marche, se promenait seul, une petite houssine à la main, dans les environs de Saint-Germain en Laye.

Ce lieu lui plaisait ; mille points de vue y souriaient à son esprit.

— On trouve tout réuni par ici pour le plaisir des yeux, disait-il. La Seine déroule à travers la campagne ses longs plis de serpent ; vingt villages charmants et riches servent de vide-bouteilles² aux citadins de la grande ville. Il y a aussi une magnifique profusion de beaux arbres ; la forêt de Saint-Germain en Laye, la forêt de Marly, les bois du Vésinet. Que de villas ! Comment se montrer morose dans un tel pays ?

À cent pas, il reprenait :

— Et les pêcheurs à la ligne sont par ici dans leur élément.

Tandis qu'il énumérait ainsi les diverses beautés du paysage, une voix qui partait d'un massif de trembles, vint frapper son oreille.

¹ *gastrosophe*, 'a wise eater.'

² *servent de vide-bouteilles*, 'are used as picnic-grounds.'

— Ah ! vous voilà, Monsieur le marquis ! Bonjour, Monsieur le marquis ! Combien je suis heureux de vous rencontrer, Monsieur le marquis !

M. de Cussy leva la tête du côté par où paraissait venir ce salut, et, sur le rebord de la route, appuyé sur une clairevoie peinte en vert, il aperçut un homme encore jeune, ayant un chapeau de paille sur la tête et tenant un bouquet de jasmin de Florence à la main.

Ce jeune homme s'avança, non sans saluer jusqu'à terre, en signe de respect.

— Me reconnaissez-vous, Monsieur le marquis ? reprit-il en tenant toujours son chapeau de paille à la main.

— Attendez donc, répondit le gastronome en se passant la main sur le front. Eh ! dame,¹ à mon âge, on n'a pas toujours la mémoire bien vive. Cependant il me semble bien vous reconnaître.

Il paraissait hésiter.

— Rappelez-vous un malade que vous avez ramené de beaucoup plus que de la mort, c'est-à-dire du cabaret et de la paresse !

M. de Cussy le regarda fixement.

— Ah ! vous êtes Simon Leblanc ! lui dit-il ; j'y suis à présent.²

— Simon Leblanc lui-même, en chair et en os, Monsieur le marquis, bien portant, grâce à vous, redevenu gai par vos soins, travaillant tous les jours par suite de vos ordonnances, et en voie³ de devenir propriétaire à cause de vous.

Le vieillard s'était arrêté.

— Propriétaire ! Hein ! que dites-vous là, mon ami ?

— La vérité, et rien de plus, Monsieur le marquis.

¹ Eh ! dame, 'Why !' *Dame* from *damne*, old French, corruption of the Latin *Domine* (lord).

² j'y suis à présent, 'I have it now.'

³ en voie, 'on the way.'

— Mais encore, qu'est-ce que c'est ?¹ De quoi êtes-vous propriétaire ?

— Tenez, voyez-vous là-bas, derrière ces trois peupliers d'Italie dont le vent fait un peu incliner la tête, une petite maison à contrevents verts et à toit rouge ?

— Sans doute, je la vois ; elle est dans un beau site, à ce qu'il me semble.

— Eh bien, c'est une petite maison de campagne que mes économies de deux ans m'ont permis d'acheter, et où ma femme et moi nous venons passer les beaux jours.

Le marquis exprima tout le contentement qu'il éprouvait à l'annonce d'une telle nouvelle.

— Ah ! ce n'est pas assez que de vous réjouir, reprit Simon Leblanc. Autrefois, vous vous êtes invité de vous-même à dîner chez moi ; aujourd'hui, c'est moi qui vous prie de venir vous y rafraîchir en passant. Ce sera une belle surprise pour ma femme. La digne enfant !² il ne se passe pas de jour qu'elle ne prononce votre nom — “c'est pourtant au marquis que nous devons notre bonheur, Simon” — me répète-t-elle souvent, et, foi d'honnête homme, elle ne dit rien de trop.

M. de Cussy était tout ému.

— Vous me comblez, mon ami, repartit le marquis, vous êtes pour tout là-dedans,³ puisque vous vous êtes remis au travail.

— Oui, sans doute, je m'y suis remis ; mais qui m'y a fait remettre, si ce n'est vous ? Le billet de mille francs du prince allemand arrivant après le faisan doré, a achevé ma conversion. Jenny et moi nous nous sommes dit qu'il y aurait une sorte de profanation à ne pas utiliser cet argent-là ; aussi l'ai-je placé⁴ sur le champ, en me disant :

¹ Mais encore, qu'est-ce que c'est ? ‘Yes, but what is it?’

² La digne enfant ! ‘The good woman !’

³ vous êtes pour tout là-dedans, ‘it is you who did it all.’

⁴ placé, ‘invested.’

— “Ce sera une poire pour la soif.”¹ — On a su bientôt que je travaillais ; on m'a fait des commandes. Au billet de mille francs sont venus vite se réunir d'autres économies. Finalement, un jour, craignant que la santé de Jenny ne fût compromise par un trop long séjour au milieu de l'air vicié de Paris, j'ai acheté cette petite maison où je vous mène, Monsieur le marquis, et où vous apporterez la joie avec vous.

Ils n'avaient plus qu'une centaine de pas à faire pour atteindre la petite résidence.

— Une maison de campagne ! disait le marquis. J'ai fait faire aux autres ce que je n'ai pas su faire pour moi-même.

Du seuil de la porte, Jenny, mise avec une élégance pleine de bon goût, et que le bien-être avait rendue jeune, aperçut le marquis et ne put retenir ses larmes.

— Après le nom de Dieu, Monsieur le marquis, disait-elle, le vôtre est celui que j'invoque le plus.

Simon Leblanc baissa au front sa femme en lui remettant le bouquet de jasmin de Florence.

— Tout cela est bel et bien, dit-il, mais Monsieur le marquis est fatigué ; il a fait une longue route à pied à travers la poussière et un soleil de plomb : il a besoin de se rafraîchir. Voyons, mets la nappe, comme si nous étions rue Martel.

— Comment ! mes enfants, vous voulez que je sois votre convive ? demanda M. de Cussy en souriant.

— Oui, . . . Monsieur le marquis, reprit la jeune femme, et cette fois je ne vous permettrai pas de faire la cuisine.

— Allons, je ne refuse pas.

Jenny avait d'avance tout disposé pour un de ces champêtres repas des environs de Paris, simples, élégants et confortables tout ensemble.

¹ Ce sera une poire pour la soif, ‘It will be something for a rainy day.’

Sur une petite table de noyer d'une propreté flamande,¹ il y avait une nappe d'une blancheur biblique.

La gastronomie, comme l'autel, demande du linge blanc.

Le service était en porcelaine fine et en cristaux, absolument comme chez les millionnaires.

On y avait placé deux vases de fleurs fraîches près des carafes.

Comme on était dans la matinée, le menu se composait de volaille froide, d'une salade de homard et des fruits de la saison.

Le fromage de Brie ne manqua pas au programme.

Au dessert, en jetant son sucre dans son café, le marquis de Cussy s'écria :

— Allons, mes enfants, continuez ; travaillez et vivez honorablement, je n'ai rien de mieux à vous dire.

Il baisa Jenny au front, serra la main de Simon Leblanc, se leva, et prit congé d'eux tout en chantonnant un refrain de chanson à boire du vieux Panard.²

— Au revoir, Monsieur de Cussy ! s'écriaient-ils.

Tous deux le suivirent longtemps des yeux.

Il s'écoula encore un an.

IV.

À tort ou à raison, l'air de Saint-Germain, tamisé par les grands arbres des forêts voisines, passe pour être d'une pureté sapide. Certains physiologistes vont même jusqu'à prétendre qu'il a la propriété d'allonger la vie. Le fait est qu'on a constaté dans ce rayon³ des environs de Paris de nombreux cas de longévité. Un grand nombre d'habitants de la capitale, voulant s'écartier du tracas des affaires et

¹ *flamande*, 'Flemish.' The Flemish and the Dutch are celebrated for their cleanliness.

² *Panard*, writer of songs and light theatricals (1694-1765).

³ *rayon*, 'area.'

des bruits sans nombre de l'immense fourmilière, émigrent volontiers dans cette commune, où l'on est tout à la fois à la ville et à la campagne.

En homme savant sur tout ce qui se rapporte à l'art de bien vivre, et de vivre le plus longuement possible, le marquis de Cussy tenait à retrémper les forces de sa vieillesse dans cette atmosphère générueuse de Saint-Germain en Laye. C'est pourquoi il avait décidé de passer tout l'automne dans une sorte de petit château situé sur le chemin qui mène au Pecq.

Du matin au soir il se promenait, tantôt au nord, tantôt au midi ; un jour le long de la Seine, si limpide et si bleue de ce côté ; une autre fois, à travers les sentiers poétiques de cette belle forêt qui a encore autant de charmes qu'elle en possérait à l'époque où Diane de Poitiers¹ la parcourait à cheval.

Les souvenirs historiques n'étaient pas précisément ce qu'y venait chercher le contradicteur de Brillat-Savarin.

Il y prenait le grand air, la senteur des pins, des châtaigniers et des chênes, l'arôme qui vient de la bruyère mouillée par les pleurs du matin et le bruit que font les pas du marcheur solitaire sur les feuilles jaunies.

Une autre chose y souriait particulièrement à son esprit enjoué ; c'étaient des parties bruyantes de jeunes gens et de jeunes filles et les cavalcades de bourgeois endimanchés.

— Le Parisien, qui est, disait-il, un animal essentiellement terrestre, a deux manies étranges : celle de monter sur un cheval et celle de monter sur un vaisseau.

Et il riait à se tordre² toutes les fois que le hasard le rendait témoin d'une de ces chutes grotesques que l'on trouve si bien décrites dans quelques romans populaires.

¹ Diane de Poitiers, duchess of Valentinois; one of the most celebrated court beauties of her time (1499-1566), often represented by the great artists of the Renaissance.

² il riait à se tordre, 'and he laughed with all his heart.'

Un jour de septembre, à la nuit tombante, notre promeneur vint déboucher sans le vouloir au milieu d'une partie d'ânes.

Deux roussins d'Arcadie,¹ chargés l'un d'une jeune femme à figure rose, l'autre d'un enfant de trois ans en costume d'Écossais, galopaient dans le sentier qu'il suivait.

Le soleil couchant laissait voir un autre personnage à pied, qui, armé d'une houssine, allait d'un bourriquet à l'autre, comme pour l'aiguillonner et lui faire hâter le pas.

Cet autre acteur de notre drame était un homme encore jeune, grand, bien découplé, et avait sur la tête un chapeau de paille destiné à le garantir de la chaleur ou de la pluie.

— Ah ! Monsieur le marquis, Dieu soit loué ! c'est donc encore vous ?

M. de Cussy reconnut Simon Leblanc.

Homme, femme, enfant et ânes, tout s'arrêta comme par enchantement.

Jenny voulait descendre pour présenter ses hommages.

— Restez, restez donc ! s'écria le marquis. Eh ! vous êtes charmante ainsi, je vous jure. Mais qu'est-ce que c'est que ce gros garçon-là ? continua-t-il en désignant de la main le petit cavalier habillé en Écossais.

— Monsieur le marquis, répondit Simon Leblanc, c'est notre fils, pour vous servir ; vous voyez qu'il a déjà la mine d'un gaillard.² Il sait votre nom, et c'est un de ceux qu'il respectera le plus ; n'est-ce pas, Édouard ?

Le vieillard était tout attendri.

— Ah ! dame, vous n'avez pas cessé de nous porter bonheur, dit Jenny en retenant son âne, qui, sentant l'heure de l'avoine, cherchait à prendre un temps de galop.

¹ roussins d'Arcadie, 'Arcadian coursers.' Arcadia, a part of Greece known for the simplicity of its life.

² il a déjà la mine d'un gaillard, 'he looks already like a little man.'

— C'est bien, mes enfants, répondit M. de Cussy ; allez toujours, et que le ciel vous tienne en joie.

— Eh ! j'y songe, Monsieur le marquis, dit tout à coup Simon Leblanc, nous ne sommes qu'à vingt minutes de ma petite maison. Un magnifique gigot y rôtit à la broche. Nous avons du vin de Bourgogne dans le cellier, le fromage que vous aimez, et du chasselas de Fontainebleau.¹ Ce serait une belle fête pour toute la petite famille si vous acceptiez ce modeste dîner.

Le marquis cherchait à s'excuser.

— Monsieur le marquis, vous ne pouvez pas refuser. Songez donc ! il faut bien que nous fassions voir à notre Édouard l'homme généreux à qui il doit le bonheur de ses parents et le sien.

Le marquis ne se sentit pas la force de répondre par un refus à une invitation si touchante.

Jenny était rayonnante de joie.

Toute la caravane se remit en marche, la mère et l'enfant à l'avant-garde sur les ânes, et les deux hommes à pied.

— N'est-ce pas votre sentiment, Monsieur le marquis, que la marche est ce qu'il y a de mieux pour gagner de l'appétit ?

— Vous avez bien raison, reprit M. de Cussy.

Simon Leblanc n'avait rien exagéré en disant que cette soirée serait une fête pour lui et les siens.

Quant au marquis, dans sa dernière maladie, il reçut un jour une très belle tasse de porcelaine sur laquelle était peint un faisan doré.

Une seule ligne accompagnait cet envoi :

“ À mon médecin, pour l'aider à prendre sa tisane.

“ *Simon Leblanc.*”

¹ **chasselas de Fontainebleau** : Fontainebleau is celebrated for its fine grapes.

M. de Cussy comprit que cela lui venait du peintre sur porcelaine.

Quand on lui demandait ce que c'était que cette tasse,
— C'est le meilleur rôti et la plus belle guérison de ma vie, disait-il.

En mourant, le marquis de Cussy a légué sa tasse à un de ses neveux, qui la garde religieusement comme une relique de famille.

PHILIBERT AUDEBRAND.

CE SIÈCLE EST GRAND ET FORT.

(1837.)

CE siècle est grand et fort; un noble instinct le mène.
Partout on voit marcher l'Idée en mission;¹
Et le bruit du travail, plein de parole humaine,²
Se mêle au bruit divin de la création.

Partout, dans les cités et dans les solitudes,
L'homme est fidèle au lait dont nous le nourrissons,
Et dans l'informe bloc³ des sombres multitudes.
La pensée en rêvant sculpte des nations.

L'échafaud vieilli croule, et la Grève⁴ se lave.
L'émeute se rendort. De meilleurs jours sont prêts.
Le peuple a sa colère et le volcan sa lave,
Qui dévaste d'abord et qui féconde après.

Des poètes puissants, têtes par Dieu touchées,
Nous jettent les rayons de leurs fronts inspirés.
L'art a de frais vallons où les âmes penchées
Boivent la poésie à des ruisseaux sacrés.

¹ l'Idée en mission, 'we see Ideas rising to fulfill their mission.'

² plein de parole humaine, 'full of human thought.'

³ l'informe bloc, 'the chaotic mass.'

⁴ la Grève: a public square in Paris where criminals were formerly executed. Victor Hugo names it here as an emblem of the useless and barbaric cruelty of the ancient laws.

Pierre à pierre, en songeant aux vieilles mœurs éteintes,
 Sous la société qui chancelle à tous vents,
 Le penseur reconstruit ces deux colonnes saintes,
 Le respect des vieillards et l'amour des enfants.

Le devoir, fils du droit, sous nos toits domestiques
 Habite comme un hôte auguste et sérieux ;
 Les mendiants groupés dans l'ombre des portiques
 Ont moins de haine au cœur et moins de flamme aux yeux.

L'austère vérité n'a plus de portes closes.
 Tout verbe est déchiffré.¹ Notre esprit éperdu,
 Chaque jour, en lisant dans le livre des choses,
 Découvre à l'univers un sens inattendu.

O poètes ! le fer et la vapeur ardente
 Effacent de la terre, à l'heure où vous rêvez,
 L'antique pesanteur, à tout objet pendante,²
 Qui sous les lourds essieux broyait les durs pavés.

L'homme se fait servir par l'aveugle matière,
 Il pense, il cherche, il crée ! À son souffle vivant
 Les germes dispersés dans la nature entière
 Tremblent comme frissonne une forêt au vent !

Oui, tout va, tout s'accroît. Les heures fugitives
 Laissent toutes leur trace. Un grand siècle a surgi,
 Et contemplant de loin de lumineuses rives,
 L'homme voit son destin, comme un fleuve élargi.

.

“LES VOIX INTÉRIEURES” PAR VICTOR HUGO.

¹ *Tout verbe est déchiffré*, ‘All the ancient mysteries are solved.’

² *L'antique pesanteur, à tout objet pendante*, ‘The former heaviness belonging to all bodies.’

LA PETITE NOÉMI.

PARMI ces petites camarades, j'ai dit qu'il y en avait une qui avait pour moi un effet particulier de séduction.¹ Elle s'appelait Noémi. C'était un petit modèle de sagesse et de grâce. Ses yeux étaient d'une délicieuse langueur, empreints à la fois de bonté et de finesse ; ses cheveux étaient d'un blond adorable.² Elle pouvait avoir deux ans de plus que moi, et la façon dont elle me parlait tenait le milieu entre le ton d'une sœur aînée et les confidences de deux enfants. Nous nous entendions à merveille. Quand les petites amies se querellaient, nous étions toujours du même avis. Je m'efforçais de mettre la paix entre les dissidentes. Elle était sceptique sur l'issue de mes tentatives. "Ernest," me disait-elle, "vous ne réussirez pas : vous voulez mettre tout le monde d'accord." Cette enfantine collaboration pacifique qui nous attribuait une imperceptible supériorité sur les autres, établissait entre nous un petit lien très doux.³ Maintenant encore je ne peux pas entendre chanter : *Nous n'irons plus au bois*,⁴ ou *Il pleut, il pleut, bergère*, sans être pris d'un léger tressaillement de cœur. . . . Certainement, sans l'étau fatal⁵ qui m'enserrait, j'eusse aimé Noémi deux ou trois ans après ; mais j'étais voué au raisonnement ; la dialectique religieuse m'occupait déjà tout entier. Le flot d'abstractions qui me montait à la tête m'étourdissait et me rendait pour tout le reste, absent et distrait.

¹ qui avait pour moi, etc., 'who had for me a peculiar charm.'

² un blond adorable, 'a beautiful blond color.'

³ un petit lien très doux, 'a slight but most pleasant tie.'

⁴ *Nous n'irons plus au bois*, — *Il pleut, il pleut, bergère* : first lines of two popular songs.

⁵ l'étau fatal : Renan was at that time destined to priesthood. He gave up this avocation after a severe struggle which he has described in his reminiscences.

Un singulier défaut d'ailleurs, qui plus d'une fois dans la vie devait me nuire, traversa cette affection naissante et la fit dévier. Mon indécision est cause que je me laisse facilement amener à des situations contradictoires, dont je ne sais pas trancher le nœud. Ce trait de caractère se compliqua, en cette circonstance, d'une qualité qui m'a fait commettre autant d'inconséquences que le pire des défauts. Il y avait, parmi ces enfants, une petite fille beaucoup moins belle que Noémi, bonne et aimable sans doute, mais moins fêtée, moins entourée. Elle me recherchait, peut-être même un peu plus que Noémi, et ne dissimulait pas une certaine jalouse. Faire de la peine à quelqu'un a toujours été pour moi une impossibilité. Je me figurais vaguement que la femme qui n'est pas très jolie est malheureuse et doit se dévorer intérieurement,¹ comme si elle avait manqué sa destinée. J'allais avec la moins aimée plus qu'avec Noémi, car je la voyais triste. Je laissai ainsi bifurquer mon premier amour,² comme plus tard je laissai bifurquer ma politique, de la façon la plus maladroite. Une ou deux fois, je vis Noémi rire sous cape³ de ma naïveté. Elle était toujours gentille pour moi ; mais il y avait par moments chez elle une nuance d'ironie qu'elle ne dissimulait pas, et qui ne faisait que me la rendre plus charmante encore.

La lutte qui remplit mon adolescence me la fit oublier à peu près. Plus tard, son image s'est souvent représentée à moi. Je demandai un jour à ma mère ce qu'elle était devenue.

— Elle est morte, me dit-elle, morte de tristesse. Elle n'avait pas de fortune. Quand elle eut perdu ses parents,

¹ et doit se dévorer intérieurement, 'and must be consumed by secret pangs.'

² Je laissai ainsi bifurquer mon premier amour, 'I thus allowed my first love to branch off.'

³ rire sous cape, 'laugh in her sleeve.'

sa tante, une très digne femme qui tenait l'hôtellerie de . . ., la plus honnête maison du monde, la prit chez elle. Elle fit de son mieux. Tu ne l'as connue qu'enfant, charmante déjà ; mais, à vingt-deux ans, c'était un miracle.¹ Ses cheveux, qu'elle tenait en vain prisonniers sous un lourd bonnet, s'échappaient en tresses tordues, comme des gerbes de blé mûr. Elle faisait ce qu'elle pouvait pour cacher sa beauté. Sa taille admirable était dissimulée par une pèlerine ; ses mains longues et blanches étaient toujours perdues dans des mitaines. Rien n'y faisait.² À l'église, il se formait des groupes de jeunes gens pour la voir prier. Elle était trop belle pour nos pays, et elle était aussi sage que belle.

Cela me toucha vivement. Depuis j'ai pensé beaucoup plus à elle, et quand Dieu m'a donné une fille, je l'ai appelée Noémi.

ERNEST RENAN.

LA MÉSANGE BLEUE.

PENDANT une belle journée de l'hiver dernier, je me promenais au Jardin des Plantes.³ La neige couvrait la terre ; les arbres avec leur tête poudrée semblaient de petits-maîtres de la Régence.⁴ Peu de promeneurs se montraient dans les vastes allées ; le soleil terne, qui perçait avec peine un voile de vapeurs, ne réchauffait pas la nature silencieuse.

J'errais au hasard dans un des endroits les plus écartés du jardin, quand une jolie scène attira mon attention. Un

¹ un miracle, 'a marvel.'

² Rien n'y faisait, 'All this was in vain.'

³ Name of the Zoölogical Garden of Paris.

⁴ petits-maîtres de la Régence, 'dandies in the time of the Regency.' This refers to the regency of Philippe d'Orléans (1715-1723).

jeune garçon de douze à treize ans, élégamment mis et en grand deuil, avait balayé la neige sur un petit espace et s'amusait à jeter du pain aux oiseaux du voisinage. Un vieux domestique en livrée semblait veiller sur lui et portait le manteau que l'enfant avait quitté pour ne pas effrayer ses protégés.

Beaucoup de charmants oiseaux étaient venus à ce festin. Les moineaux, si familiers et si gourmands, se disputaient les plus gros morceaux avec un ramage continual ; des rouges-gorges descendaient timidement du sommet des marronniers pour prendre part à la fête ; les mésanges arrivaient les unes après les autres et emportaient dans les buissons les plus solitaires la miette de pain qu'elles avaient ravie en passant ; et toutes ces gracieuses petites bêtes chantaient pépiaient, rossignolaient à plaisir,¹ comme pour remercier leur bienfaiteur.

L'enfant regardait avec une expression de joie ces délicieux ébats des oisillons ; il suivait de l'œil ceux qui paraissaient les plus faibles et restaient à l'écart ; il leur jetait la nourriture sans les effaroucher, et souriait quand ils avaient pu la soustraire à la voracité des plus forts et des plus hardis.

Je m'approchai, à mon tour, et je partageai aux affamés un gâteau que je venais d'acheter.

L'enfant me remercia par un regard amical.

— Les malheureuses créatures, me dit-il, ne trouvent pas leur nourriture sur cette terre couverte de neige ; il faut avoir pitié d'elles.

— Vous aimez donc bien les oiseaux ? lui demandai-je.

— Oh ! oui, répondit-il en détournant les yeux comme pour cacher une larme, surtout les mésanges.

Je compris qu'il y avait dans cette affliction quelque dououreuse histoire ; je n'osais interroger davantage. Né-

¹ rossignolaient à plaisir, 'sang like nightingales with all their hearts.'

anmoins, il me semblait intéressant de pénétrer ce secret d'un jeune garçon chez qui je trouvais tant de candeur et de poésie. Je ne vous dirai pas par quels moyens je réussis à exciter sa confiance et comment je l'amenaï à me faire ce récit, que je désirais sans oser le demander ; mais, après avoir consulté tout bas le domestique qui semblait lui servir de mentor, il me dit d'une voix douce et mélancolique, pendant que nous nous promenions à pas lents dans une allée déserte :

— Oui, monsieur, j'aime les jolis oiseaux des champs, car ils me rappellent de bien tendres et bien chers souvenirs. — Je les aime, non pas comme d'autres, en les emprisonnant dans une cage, en les privant de l'air et de la liberté dont ils jouissent par la volonté de Dieu, mais en protégeant ces frêles existences, qui ne nuisent à personne et qui sont un charme pour tous.

Ces paroles, si simples et pourtant si sages, m'étonnèrent de la part d'un enfant. Mais il est une précocité que donne la douleur, et sans doute elle n'avait pas manqué à mon jeune ami. Il reprit avec un soupir :

— J'avais une sœur, moins âgée que moi d'une année, qui pensait de même. Chère petite Nina ! Elle souffrait de voir souffrir le papillon que j'avais surpris sur une fleur ! Elle était si douce, si bonne, si craintive ! Chère petite Nina !

Je jetai les yeux sur les vêtements noirs de l'enfant et je compris pourquoi il pleurait.

— L'été dernier, continua-t-il après un moment de silence, j'étais à la campagne avec Nina. Un jour, nous nous promenions dans le parc et nous jouions tout à l'aise, quand le cri rauque d'un épervier se fit entendre derrière un buisson. Nina eut peur et voulut s'enfuir, mais je la retins et nous nous approchâmes du buisson pour en chasser le vilain oiseau de proie, qui s'envola lourdement avec ses grandes

ailes. Des plumes fines et déliées volaient ça et là ; nous écartâmes les branches d'un coudrier et nous vîmes un pauvre nid que l'épervier avait saccagé. Un seul des oisillons était encore vivant, au milieu des restes sanglants de ses frères ; il poussait des cris de désespoir comme pour nous appeler à son secours. La mère avait péri sans doute en défendant sa nichée ; il ne restait que celui-là, le plus chétif de tous, qui eût été épargné.

Nina le prit délicatement dans sa main.

— Pauvre petit ! dit-elle, il n'a plus ni sa mère, ni ses frères, et peut-être le méchant épervier va-t-il revenir ! . . . Si nous l'abandonnons, il mourra de faim ou sera dévoré.

— Eh bien ! dis-je, il faut le garder ; quand il sera fort et quand il pourra chercher sa nourriture, nous lui rendrons la liberté.

Nina fut bien joyeuse et apporta l'oiseau à la maison. Elle lui fit un nid de coton blanc, et tous les deux nous en eûmes le plus grand soin. Bientôt notre favori prit de l'accroissement. Au lieu de la petite créature, nue et souffreteuse, que nous avions recueillie, nous eûmes une jolie mésange, vive et sémillante, avec des ailes bleues, un ventre jaune citron,¹ et une huppe azurée qu'elle relevait fièrement dans ses mouvements de joie ou de colère. Elle voltigeait par la chambre, sautant et pépiant sans cesse ; elle semblait nous demander sa liberté.

Alors je dis à Nina :

— Il ne faut pas que nous ayons sauvé la vie à cette mignonne bête pour la retenir prisonnière.

Nina se mit à pleurer ; mais elle prit la mésange et nous descendîmes au jardin.

Le temps était beau, le ciel pur, le soleil brillait de tout son éclat. Les arbres étaient chargés de fruits, les plates-bandes du parterre remplies de fleurs. Quand Nina vit la

¹ un ventre jaune citron, 'a light yellow body.'

nature si charmante, elle dit en regardant l'oiseau dans sa main :

— L'ingrate va nous oublier bien vite !

Nous donnâmes chacun un baiser à notre élève, et Nina ouvrit la main en détournant les yeux.

La mésange fendit l'air d'un coup d'aile rapide et alla se percher sur un arbre voisin. Là, elle se mit à chanter comme pour célébrer sa délivrance, et tout¹ harmonieux qu'était ce ramage, il déchirait le cœur de Nina. Ma sœur s'était assise au pied de l'arbre et en regardait tristement le cime. Tout à coup elle ne put contenir sa douleur ; elle tendit les bras vers la mésange en appelant : Bluette ! Bluette ! C'était le nom qu'elle lui avait donné.

Bluette, à cette appel si connu, descendit de l'arbre et vint se percher sur l'épaule de sa jeune maîtresse.

Oh ! comme Nina fut heureuse alors ! Comme elle fit des caresses à son amie qui l'agaçait avec son petit bec noir ! Ma sœur parlait de sa voix argentine, et la mésange chantait toujours ; des larmes coulaient encore sur les joues de Nina, et Bluette les essuyait de son aile soyeuse. “Tu vois bien,” me dit Nina avec orgueil, “Bluette ne veut plus me quitter jamais.”

Pauvre petite sœur, elle ne savait pas qu'elle disait si juste.

L'enfant s'arrêta encore, oppressé par ses souvenirs. Il passa la main sur ses yeux et reprit :

— Dès ce moment, commença une amitié plus intime encore entre Nina et la mésange. L'oiseau ne quittait plus sa maîtresse ; il la suivait en voltigeant dans toute la maison ; il la reconnaissait au son de sa voix, au bruit de ses pas. L'appel de Nina le faisait accourir du fond du jardin où il allait en liberté. Le matin, c'était lui qui venait la réveiller. Il écartait en chantant les rideaux, se posait sur le chevet

¹ *tout*, ‘however.’

et becquetait les lèvres roses de la petite fille endormie. Heureuse Bluette ! qui embrassait Nina avant notre mère et avant moi !

Cependant la belle saison était passée ; il fallut revenir à Paris. Ma sœur paraissait maladive ; on disait qu'elle avait besoin des secours des plus grands médecins. Quand nous fûmes arrivés ici, elle se trouva encore plus malade qu'auparavant, et bientôt elle ne sortit plus de sa chambre. Souvent je voyais les femmes de services échanger à voix basse des paroles tristes, et maman en causant avec ma sœur et moi, se cachait quelquefois pour pleurer. . . . Mais je ne comprenais pas encore ce que c'était que mourir !

Bluette accompagnait partout sa maîtresse. Celle-ci ne pouvait souffrir non plus que la mésange s'éloignât d'elle et dans sa naïveté d'enfant et de malade, elle contait ses souffrances à son amie. Que de fois ai-je vu Bluette, perchée sur le petit doigt blanc de Nina et paraissant écouter avec attention les plaintes de ma sœur ! Dans ces moments douloureux, elle avait perdu son ramage : plus d'agaceries, de battements d'ailes. La mésange était triste, pensive, comme si elle eût senti les maux dont on se plaignait. Quand Nina, épisée de sa causerie, gardait le silence, Bluette avançait bien doucement sa tête bleue pour lui donner un baiser d'encouragement ; puis toutes deux s'endormaient dans leur alcôve de gaze blanche.

Un jour, on m'avait laissé seul un moment auprès de ma sœur. Je la croyais assoupie, quand tout à coup je l'entendis m'appeler d'une voix faible. Je m'approchai d'elle avec empressement.

— Adieu, frère, dit-elle ; je sens que je vais mourir. . . . Où est maman ?

Je voulus la rassurer, et je lui dis que maman allait rentrer.

— Embrasse-moi, reprit-elle.

Je me penchai vers elle pour l'embrasser, mais elle venait de retomber sans mouvement sur le chevet. Elle était morte !

Je poussai un grand cri et je me jetai à genoux. En ce moment, la mésange, qui reposait à côté de ma sœur, prit son vol et s'échappa, avec un ramage plaintif, par la fenêtre entr'ouverte. Je crus voir l'âme angélique de ma chère Nina monter vers le ciel sur ses ailes d'azur ! . . .

Je pris la main de l'enfant et je la pressai dans la mienne. Il me remercia par un signe de tête. Son vieux domestique, qui s'était rapproché de nous pendant ce récit, avait les yeux pleins de larmes.

— Ils vous diront ce que j'ai souffert, poursuivit le jeune garçon en désignant son fidèle surveillant ; ma gentille sœur n'aimait pas un ingrat.

Comme il se taisait, je lui demandai timidement :

— Et la mésange, savez-vous ce qu'elle est devenue ?

Il fit un effort sur lui-même et continua :

— Aussitôt que j'eus repris un peu de forces, je demandai qu'on me conduisît au tombeau de Nina, dans le cimetière du Père-Lachaise. Je m'agenouillai sur le marbre, et je priai pour ma sœur. Le chant d'un oiseau, qui se fit entendre près de moi, attira mon attention. Je levai la tête, et je vis, sur un cyprès voisin, une mésange bleue. Mon cœur battit violemment. J'appelai : "Bluette ! Bluette !" comme appelait ma sœur, et la mésange vint se poser sur mon doigt.

Je mouillai de mes larmes cette charmante créature ; je la couvris de baisers. Au bout d'un moment, elle alla se réfugier dans les couronnes de fleurs d'oranger et d'immortelles qui ornaient la croix du tombeau, comme pour me dire qu'elle appartenait encore à la morte.

Chaque fois que j'ai visité le cimetière, j'ai vu Bluette auprès de sa petite maîtresse. Le jour, elle chantait sur la

tombe ; la nuit, elle couchait dans les fleurs virginales que des mains amies y viennent déposer.

Il y a quelques jours, nous avons trouvé Bluette morte de froid à sa place accoutumée. . . . Elle n'a pas voulu quitter Nina !

Pendant ce récit nous avions atteint la grille du pont d'Auterlitz. Une voiture attendait l'enfant, et son gouverneur. Au moment de nous séparer, il me dit avec un sourire mélancolique :

— Vous savez maintenant pourquoi j'aime les oiseaux ?

ÉLIE BERTHET.

NOIRAUD.

— N'AVEZ pas peur, monsieur, vous ne manquerez pas le train. . . . Voilà quinze ans¹ que je mène des voyageurs au chemin de fer . . . et jamais je ne leur ai fait manquer le train ! Entendez-vous, monsieur, jamais !

— Cependant. . . .

— Oh ! ne regardez pas votre montre. . . . Il y a une chose que vous ne savez pas et qu'il faut savoir et que votre montre ne vous dira pas. . . . C'est que le train est toujours en retard d'un quart d'heure. . . . Il n'y a pas d'exemple que le train n'ait pas été en retard d'un quart d'heure.

Il y en eut un ce jour-là. Le train avait été exact et je le manquai. Mon cocher était furieux.

— Il faut prévenir,² disait-il au chef de gare, il faut prévenir si vos trains, tout d'un coup, se mettent à partir à l'heure. . . . Jamais on n'a vu ça !

Et prenant à témoin tous les assistants :

¹ Voilà quinze ans, 'It is now fifteen years.'

² Il faut prévenir, 'You ought to give warning.'

— N'est-ce pas qu'on n'a jamais vu ça? Je ne veux pas paraître fautif près de monsieur. Un train à l'heure! . . . Un train à l'heure! . . . Dites-lui bien que c'est la première fois que ça arrive.

Ce fut un cri général, “Oh, oui! oh, oui! ordinairement il y a du retard.” Je n'en avais pas moins trois grandes heures à passer dans un très mélancolique village du canton de Vaud,¹ flanqué de deux mélancoliques montagnes qui avaient deux petites houppettes de neige sur la tête.

Comment tuer ces trois heures?² À mon tour j'invoquai l'assistance. . . . Et ce fut de nouveau un cri général: “Allez voir le Chaudron! il n'y a que ça à voir dans le pays.” Et où était-il ce Chaudron? Sur la montagne de droite, à mi-côte; mais le chemin était un peu compliqué; on me conseillait de prendre un guide, et là-bas, là-bas, dans cette petite maison blanche avec des volets verts, je devais trouver le meilleur guide du pays, un brave homme, le père Simon.

Je m'en allai frapper à la porte de la petite maison.

Une vieille femme vint m'ouvrir.

— Le père Simon?

— C'est bien ici. . . . Mais voilà . . . si c'est pour aller au Chaudron.

— Eh bien! Il ne va pas bien depuis ce matin, le père Simon. . . . Il n'a pas de jambes.³ . . . Il ne peut pas sortir. Seulement, ne vous inquiétez pas, il y a quelqu'un pour le remplacer . . . il y a Noiraud. . . .

— Va pour Noiraud.⁴ . . .

¹ **Vaud**: a canton in Switzerland, between the lakes of Geneva and Neuchâtel, of which *Lausanne* is the principal city.

² **Comment tuer ces trois heures?** ‘What was I to do with those three hours?’

³ **Il n'a pas de jambes**, ‘He is not strong enough to walk.’

⁴ **Va pour Noiraud**, ‘All right, Noiraud will do.’

— Seulement il faut que je vous prévienne. . . . Ce n'est pas une personne, Noiraud.

— Pas une personne ?

— Non, c'est notre chien.

— Comment votre chien ?

— Oui, Noiraud. . . . Et il vous conduira très bien, aussi bien que mon mari . . . il a l'habitude.

— L'habitude ?

— Certainement, depuis des années et des années, le père Simon l'emmène avec lui. . . . Alors il a appris à connaître les endroits et maintenant il fait très bien sa petite affaire tout seul. Il a souvent conduit des voyageurs, et nous en avons toujours eu des compliments. Pour ce qui est de l'intelligence,¹ n'ayez pas peur, il en a autant que vous et moi. . . . Il ne lui manque que la parole. . . . Mais ça n'est pas nécessaire, la parole . . . si c'était pour montrer un monument, oui, parce qu'alors il faut savoir faire des récits et dire des dates historiques. . . . Mais ici, il n'y a que des beautés de la nature. Prenez Noiraud. Et puis, ça vous coûtera moins cher . . . c'est trois francs, mon mari ; Noiraud, ça n'est que trente sous ; et il vous en fera voir pour trente sous autant que mon mari pour trois francs. . . .

— Eh bien, où est-il, Noiraud ?

— Il se repose au soleil, dans le jardin. . . . Il a déjà mené des Anglais, ce matin, au Chaudron. Je l'appelle, pas vrai ?²

Oui, appelez-le.

— Noiraud ! Noiraud !

Il arriva d'un bond par la fenêtre. C'était un assez vilain petit chien noir, à longs poils frisés et ébouriffés ;

¹ Pour ce qui est de l'intelligence, 'As far as intelligence is concerned.'

² Je l'appelle, pas vrai ? 'I'll call him, shall I not ?'

il ne payait pas de mine ;¹ mais il avait cependant, dans toute sa personne, un certain air de gravité, de décision, d'importance. Son premier regard fut pour moi ; un regard net, précis, assuré, qui m'enveloppa rapidement des pieds à la tête, un regard qui disait clairement : "C'est un voyageur. Il veut voir le Chaudron."

Un train manqué me suffisait, pour ce jour-là, et je tenais essentiellement à ne pas m'exposer une seconde fois à pareille mésaventure. J'expliquai à cette brave femme que je n'avais que trois heures pour ma promenade au Chaudron.

— Oh ! je sais bien, me dit-elle, vous voulez prendre le train de quatre heures. Ne craignez rien, Noiraud vous ramènera à temps. . . . Allons, Noiraud, en route, mon garçon, en route. . . .

Mais Noiraud ne paraissait pas du tout disposé à se mettre en route. Il restait là immobile, regardant sa maîtresse avec une certaine agitation.

— Ah ! je suis bête,² dit la vieille femme. J'oubliais . . . j'oubliais le sucre.

Elle alla prendre quatre morceaux de sucre dans un tiroir et me les remettant :

— Voilà pourquoi il ne voulait pas partir. . . . Vous n'aviez pas les morceaux de sucre. Tu vois, Noiraud, le monsieur a le sucre. Allons en route, mon garçon. . . . Au Chaudron ! au Chaudron ! au Chaudron !

Elle répéta ces mots trois fois en parlant très lentement et très distinctement, et pendant ce temps, moi, j'examinais Noiraud avec attention. Il répondait aux paroles de sa maîtresse par de petits signes de tête qui allaient en s'accentuant³ et où il entrait évidemment, à la fin, un peu

¹ **il ne payait pas de mine**, 'his appearance did not speak for him.'

² **Ah ! je suis bête**, 'Oh ! how stupid in me !'

³ **qui allaient en s'accentuant**, 'which were becoming more and more decided.'

d'impatience et de mauvaise humeur. On pouvait les traduire ainsi "Oui, oui, au Chaudron . . . j'ai compris. Le monsieur a les morceaux de sucre ; . . . et nous allons au Chaudron. . . . C'est entendu. . . . Me prenez-vous pour une bête¹ ? "

Et sans laisser finir le troisième *au Chaudron* de madame Simon, Noiraud, évidemment blessé,² tourna les talons, vint se planter en face de moi et, du regard, me montrant la porte, me dit aussi nettement qu'il était permis à un chien de le dire :

— Allons, venez, vous ! . . .

Je le suivis docilement. Nous partîmes tous les deux, lui devant, moi derrière. Nous traversâmes ainsi tout le village. . . . Des enfants qui gaminaient³ dans la rue reconnaissent mon guide.

— Eh, Noiraud ! Bonjour, Noiraud !

Ils voulaient jouer avec le chien ; mais il tourna la tête d'un air dédaigneux, de l'air d'un chien qui n'a pas le temps de s'amuser, d'un chien qui est en train⁴ de faire son devoir et de gagner trente sous.

Un des enfants s'écria :

— Laissez-le donc. Il conduit le m'sieu au Chaudron. Bonjour, m'sieu !

Et tous, de rire, en répétant :

— Bonjour, m'sieu !

Je souriais, mais gauchement, j'en suis sûr. Je me sentais embarrassé, un peu humilié même. J'étais, en somme, dominé par cet animal. Il était, pour le moment, mon maître. Il savait où il allait, et moi je ne le savais pas. J'avais

¹ C'est entendu. . . . Me prenez-vous pour une bête ? 'I know it. . . . Do you think that I have no sense ?'

² évidemment blessé, 'evidently offended.'

³ gaminaient, 'were loafing.'

⁴ en train, 'busy.'

hâte de sortir du village et de me trouver seul avec Noiraud, en face de ces beautés de la nature qu'il avait pour mission de me faire admirer.

Ces beautés de la nature furent, pour commencer, une affreuse route poudreuse et brûlante, sous un soleil de plomb. Le chien marchait d'un pas alerte et je me fatiguais à le suivre. J'essayai de modérer son allure: Noiraud, allons, Noiraud, mon garçon, pas si vite. . . . Noiraud faisait la sourde oreille,¹ poursuivait, sans vouloir m'entendre, son petit bonhomme de chemin² et fut pris brusquement d'un véritable accès de colère, quand je voulus m'asseoir, au coin d'un champ, sous un arbre qui donnait une ombre grêle. Il aboyait d'une petite voix rageuse, me jetait des regards irrités. . . . Évidemment, ce que je faisais était contraire à la règle. . . . On n'avait pas la coutume de s'arrêter là. . . . Et les jappements étaient si aigus, si agaçants, que je me levai pour reprendre ma route. Noiraud se calma tout aussitôt et se remit à trotter gaiement devant moi. Je l'avais compris. Il était content.

Quelques minutes après, nous entrions dans un délicieux chemin, tout fleuri, tout ombreux, tout parfumé, tout plein de la fraîcheur et du murmure des sources. . . . Noiraud tout aussitôt se glissa sous bois, prit le galop et disparut dans le petit sentier. . . . Je le suivais, un peu haletant. Je n'avais pas fait une centaine de pas, que je trouvai mon Noiraud qui m'attendait, la tête haute et l'œil brillant, dans une sorte de salle de verdure égayée par la chanson d'une mignonnette cascade.³ Il y avait là un vieux banc rustique, et le regard de Noiraud allait avec impatience de mes yeux

¹ faisait la sourde oreille, 'turned a deaf ear to me.'

² poursuivait son petit bonhomme de chemin, 'was going his steady gait.'

³ égayée, etc., 'enlivened by the sound of a pretty little cascade.'

à ce banc et de ce banc à mes yeux. Je commençais à comprendre le langage de Noiraud.

— À la bonne heure,¹ me disait-il, voilà une place pour se reposer. . . . Il fait bon, ici . . . il fait frais. . . . Tu étais bête, tu voulais t'arrêter en plein soleil. . . . Allons, assieds-toi . . . tu peux t'asseoir, je te le permets.

Et je m'arrêtai . . . et je m'assis . . . et j'allumai un cigare. Je fis presque le mouvement d'en offrir un à Noiraud. Il fumait peut-être. . . . Mais je pensai qu'il préférerait un morceau de sucre. Il l'attrapa au vol fort adroitement, le croqua à belles dents,² se coucha et s'assoupit à mes pieds. Il était évidemment habitué à faire à cette place une petite halte et une petite sieste.

Il ne dormit guère qu'une dizaine de minutes. J'étais, d'ailleurs, parfaitement tranquille ; Noiraud commençait à m'inspirer une confiance absolue. J'étais résolu à lui obéir aveuglément. Il se leva, s'étira, me jeta ce petit regard de côté, qui signifiait : "En route, mon ami . . . en route." Et nous voilà, comme deux vieux amis, cheminant sous bois, d'une allure plus lente ; Noiraud goûtais le charme, le silence et la douceur du lieu. . . . Sur la route, tout à l'heure, ayant hâte d'échapper à cette chaleur, à cette poussière, il s'avançait d'un petit pas sec, serré, pressé. Il marchait pour arriver. Et maintenant, rafraîchi, détendu, Noiraud marchait pour le plaisir de se promener dans un des plus jolis petits sentiers du canton de Vaud.

Un chemin se présente à gauche. Courte hésitation de Noiraud. . . . Il réfléchit. Puis il passe et continue sa route, droit devant lui ; mais non sans quelque trouble et sans quelque incertitude dans sa démarche. . . . Et voici qu'il s'arrête. Il a dû se tromper.³ . . . Oui, car il revient

¹ À la bonne heure, 'Good !'

² le croqua à belles dents, 'eat it with relish.'

³ Il a dû se tromper, 'He has evidently been mistaken.'

sur ses pas et nous prenons ce chemin à gauche qui, tout d'un coup, au bout d'une centaine de pas, nous conduit à une sorte de cirque ; et Noiraud, le nez en l'air, m'invite à contempler la très respectable hauteur de l'infranchissable muraille de rochers qui forme ce cirque. . . . Lorsque Noiraud pense que j'ai suffisamment contemplé, il fait volte-face, et nous reprenons notre petit sentier sous bois. Noiraud avait oublié de me montrer le cirque de rochers . . . une légère faute qui avait été bien vite réparée.

La route bientôt devient très montueuse, très accidentée, très dure. . . . Je n'avance plus que lentement, avec des précautions infinies. Noiraud, lui, saute lestement de roche en roche, mais il ne m'abandonne pas. . . . Il m'attend, en attachant sur moi des regards chargés de la plus touchante sollicitude. Enfin je commence à entendre comme un bouillonnement ; Noiraud se met à japper joyeusement.

— Courage, me dit-il, courage. . . . Nous arrivons, tu vas voir le Chaudron.

C'est, en effet, le Chaudron. Une source assez modeste, d'une hauteur également modeste, tombe avec des rejaillissements et des rebondissements dans une grande roche légèrement creusée. Je ne me consolerais pas d'avoir vu cette médiocre merveille si je n'avais eu pour compagnon de route ce brave Noiraud qui est, lui, bien plus intéressant et bien plus remarquable que le Chaudron.

De chaque côté de la source, dans des petits chalets suisses, sont installées deux laiteries tenues par deux petites Suissesses, l'une blonde, l'autre brune ; toutes deux en costume national, guettant avidement mon arrivée, sur le seuil de leurs maisonnettes, vraies petites boîtes découpées à la mécanique.

Il me semble que la petite blonde a de très jolis yeux et j'avais déjà fait trois ou quatre pas de son côté, lorsque Noiraud, éclatant en aboiements furieux, me barre résolu-

ment le passage. Aurait-il une préférence pour la petite brune? Je change de direction. C'était bien cela. Noiraud s'apaise, comme par enchantement, quand il me voit assis à une table devant la maison de sa jeune protégée. Je demande une tasse de lait. L'amie de Noiraud rentre dans son petit joujou¹ et Noiraud se faufile à sa suite dans la maison. Par une fenêtre entre-baillée je suis des yeux mon Noiraud. . . . Le misérable!² On le sert avant moi. C'est lui qui, le premier, a sa grande jatte de lait. Il est vendu!³

Après quoi, avec des gouttelettes blanches suspendues à ses moustaches, Noiraud vient me tenir compagnie et me regarder boire mon lait. Je lui donne un morceau de sucre, et, tous deux, absolument satisfaits l'un de l'autre, respirant à pleins poumons l'air vif et léger de la montagne, nous passons, à trois ou quatre cents mètres d'altitude, une demi-heure délicieuse.

Noiraud commence à donner quelques signes d'impatience et d'agitation. Je lis maintenant dans ses yeux à livre ouvert.⁴ Il faut partir. . . . Je paie, je me lève, et, pendant que je m'en vais à droite vers le chemin qui nous a amenés sur la montagne, je vois mon Noiraud qui va se planter à gauche à l'entrée d'un autre chemin. Il attache sur moi un regard sérieux, sévère. Que de progrès j'ai faits depuis deux heures, et comme la silencieuse éloquence de Noiraud m'est devenue familière!

— Quelle opinion as-tu de moi? me dit Noiraud. Crois-tu que je vais te faire passer deux fois par la même route? Non pas, vraiment. . . . Je suis un bon guide. Je sais mon métier. . . . Nous allons redescendre par un autre chemin.

¹ son petit joujou, 'her little bandbox.'

² Le misérable, 'The wretch.'

³ Il est vendu! 'He has been bribed!'

⁴ à livre ouvert, 'as in an open book.'

Nous redescendons par cet autre chemin qui est beaucoup plus joli que le premier. Noiraud, tout guilleret, se retourne souvent vers moi avec un petir air de triomphe et de joie. Nous traversons le village et, sur la place de la gare, Noiraud est assailli par trois ou quatre chiens de ses amis qui paraissent fort en humeur de bavarder et de jouer un peu avec leur camarade. Ils veulent l'arrêter au passage, mais Noiraud, grognant, grondant, repousse vivement leurs avances.

— Vous voyez bien que j'ai à faire.¹ . . . Je conduis ce monsieur à la gare.

Ce n'est que dans la salle d'attente qu'il consent à se séparer de moi—après avoir croqué gaiement les deux derniers morceaux de sucre—et voici comment je traduis le regard d'adieu de Noiraud :

— Nous sommes en avance de vingt minutes. Ce n'est pas moi qui t'aurais fait manquer le train ! Allons ! bon voyage ! bon voyage !

LUDOVIC HALÉVY.

LE VASE BRISÉ.

LE vase où meurt cette verveine
 D'un coup d'éventail fut fêlé ;
 Le coup dut effleurer à peine.²
 Aucun bruit ne l'a révélé.

Mais la légère meurtrissure,
 Mordant le cristal³ chaque jour,
 D'une marche invisible et sûre
 En a fait lentement le tour.

¹ *j'ai à faire*, 'I am busy.'

² *Le coup dut effleurer à peine*, 'the stroke must have hardly touched it.'

³ *Mordant le cristal*, 'eating into the glass.'

Son eau fraîche a fui goutte à goutte,
 Le suc des fleurs s'est épuisé ;
 Personne encore ne s'en doute,¹
 N'y touchez pas, il est brisé.

Souvent ainsi la main qu'on aime,
 Effleurant le cœur, le meurtrit ;
 Puis le cœur se fend de lui-même,
 La fleur de son amour périt ;

Toujours intact aux yeux du monde,
 Il sent croître et pleurer tout bas
 Sa blessure² fine et profonde,
 Il est brisé, n'y touchez pas.

RENÉ-FRANÇOIS ARMAND PRUDHOMME,
 (*Sully Prudhomme.*)

LA NORMANDIE.³

PAR les plaines plates de la Champagne s'en vont non-chalamment le fleuve des Pays-Bas, le fleuve de la France, la Meuse, et la Seine avec la Marne, son acolyte. Ils vont, mais grossissant, pour arriver avec plus de dignité à la mer. Et la terre elle-même surgit peu à peu en collines dans l'Île de France, dans la Normandie, dans la Picardie. La France devient plus majestueuse. Elle ne veut pas arriver la tête basse, en face de l'Angleterre ; elle se pare de forêts et de villes superbes, elle enflé ses rivières, elle projette en de longues ondes de magnifiques plaines, et présente à sa rivale cette autre Angleterre de Flandre et de Normandie.⁴

¹ Personne encore ne s'en doute, 'no one as yet suspects it.'

² Il sent croître et pleurer tout bas sa blessure, 'it feels the wound's increase and its secret burn.'

³ Consult the map, page 125.

⁴ cette autre . . . et de Normandie, 'an image of England, Flanders, and Normandy.'

Il y a là une émulation immense. Les deux rivages se haïssent et se ressemblent. Des deux côtés, dureté, avidité, esprit sérieux et laborieux. La vieille Normandie regarde obliquement¹ sa fille triomphante, qui lui sourit avec insolence du haut de son bord. Elles existent pourtant encore, les tables où se lisent les noms des Normands qui conquirèrent l'Angleterre. La conquête n'est-elle pas le point d'où celle-ci a pris l'essor?² Tout ce qu'elle a d'art à qui le doit-elle? Existaient-ils avant la conquête ces monuments dont elle est si fière? Les merveilleuses cathédrales anglaises que sont-elles, sinon une imitation, une exagération de l'architecture normande? Les hommes eux-mêmes et la race, combien se sont-ils modifiés par le mélange français? L'esprit guerrier et chicaneur, étranger aux Anglo-Saxons, qui a fait de l'Angleterre après la conquête une nation d'hommes d'armes et de scribes, c'est là le pur esprit normand. Cette sève acerbe est la même des deux côtés du détroit. Caen, la ville de sapience, conserve le grand monument de la fiscalité anglo-normande, l'échiquier de Guillaume le Conquérant. La Normandie n'a rien à envier, les bonnes traditions s'y sont perpétuées. Le père de famille, au retour des champs, aime à expliquer à ses petits attentifs, quelques articles du Code civil.³

Le Lorrain et le Dauphinois se peuvent rivaliser avec le Normand pour l'esprit progressif. L'esprit breton, plus dur, plus négatif, est moins avide et moins absorbant. La Bretagne est la résistance, la Normandie la conquête, aujourd'hui conquête sur la nature, agriculture, l'industrialisme. Ce génie ambitieux et conquérant se produit d'ordi-

¹ obliquement, 'askance.'

² d'où celle-ci a pris l'essor, 'from which the latter began her upward flight.'

³ Code civil: the collection of laws regulating all ordinary transactions of life in France.

naire par la ténacité, souvent par l'audace et l'élan ; et l'élan va parfois au sublime : témoin tant d'héroïques marins, témoin le grand Corneille.¹ Deux fois la littérature a repris l'essor par la Normandie, quand la philosophie se réveillait par la Bretagne.

Le vieux poème de Rou² paraît au douzième siècle avec Abailard ;³ au dix-septième siècle, Corneille avec Descartes.⁴ Pourtant, je ne sais pourquoi la grande et féconde idéalité est refusée au génie normand. Il se dresse haut, mais tombe vite. Il tombe dans l'indigente correction de Malherbe,⁵ dans la sécheresse de Mézerai,⁶ dans les ingénieuses recherches de la Bruyère⁷ et de Fontenelle.⁸ Les héros même du grand Corneille, toutes les fois qu'ils ne sont pas sublimes, deviennent volontiers d'insipides plaideurs, livrés aux subtilités d'une dialectique vaine et stérile.

Chez le Northman du neuvième et du dixième siècle l'élément neustrien dominait de beaucoup l'élément scandinave. Sans doute à les voir sur la tapisserie de Bayeux⁹

¹ **Corneille**, Pierre (1606-1684) : the first of the French classic tragic authors of *Le Cid*, *Horace*, *Cinna*, *Polyeucte*, etc.

² **Le poème de Rou** : rhymed chronicle of the old dukes of Normandy, by Robert Wace (1160).

³ **Abailard** (or Abélard), Pierre : a philosopher, monk, and theologian ; also celebrated for his love of Héloïse (1079-1142).

⁴ **Descartes**, René (1596-1650) : mathematician, physicist, and philosopher. He has had a most powerful influence, especially through his *Discours sur la Méthode*.

⁵ **Malherbe**, François de (1555-1628) : poet, precursor of the French classics.

⁶ **Mézerai** (1610-1683) : author of an *Histoire de France*, formerly celebrated.

⁷ **la Bruyère** (1645-1696) : celebrated moralist, author of *Les Caractères*.

⁸ **Fontenelle** (1657-1757) : littérateur ; a nephew of Corneille.

⁹ **Bayeux** : one of the oldest cities in Normandy a few miles from the sea. In its celebrated cathedral, begun, it is said, during the third

avec leurs armures en forme d'écaillles, avec leurs casques pointus et leurs mazaires, on serait tenté de croire que ces poissons de fer sont les descendants légitimes et purs des vieux pirates du Nord. Cependant ils parlaient français dès la troisième génération et n'avaient plus personne parmi eux qui entendît le danois ; ils étaient obligés d'envoyer leurs enfants pour l'apprendre chez les Saxons de Bayeux,¹ petite colonie de la première invasion, qui garda sa langue au moins cinq cents ans.

Les Northmans de la seconde invasion arrivèrent seuls, sans famille, et lorsqu'il furent soûls de pillage, lorsqu'à force de revenir annuellement, ils se furent faits une patrie de la terre qu'ils ravageaient, il fallut des Sabines à ces nouveaux Romulus.² Ils prirent femme, et les enfants, comme il arrive nécessairement, parlèrent la langue de leur mère.

Ce génie de scribes et de légistes qui a rendu leur nom proverbial en Europe, nous le trouvons chez eux dès leur établissement. C'est ce qui explique en partie la multitude prodigieuse de fondations ecclésiastiques chez un peuple qui n'était pas autrement dévot. Le moine Guillaume de Poitiers dit que la Normandie était une Égypte par la multitude des monastères.³ Ces monastères étaient des écoles d'écriture, de philosophie, d'art, et de droit.

century, but repeatedly destroyed by fire in part, and rebuilt, is found the tapestry representing the conquest of England by the Normans. Local traditions attribute this unique piece of work to Matilda, wife of William the Conqueror. It is an embroidery on linen cloth, 74 metres 34 centimeters long, and 50 centimeters high.

¹ les Saxons de Bayeux : this Norman colony preserved their Norse language long after the time when the other Normans had adopted the French. *Saxon* must be understood here as a generic name for any tribe of Germanic origin.

² Allusion to the capture of Sabine wives by the early Romans ; see a Roman history.

³ The Egyptian desert, especially around Thebes, was filled with monasteries and retreats for religious hermits.

Les historiens de la conquête d'Angleterre et de Sicile se sont plu à présenter leurs Normands sous les formes et la taille colossale des héros de chevalerie. Les ennemis des Normands, sans nier leur valeur, ne leur attribuent point ces forces surnaturelles.

Mélange d'audace et de ruse, conquérants et chicaneurs comme les anciens Romains, scribes et chevaliers, rusés comme les prêtres, et bons amis des prêtres (au moins pour commencer), ils firent leur fortune par l'Église et malgré l'Église. La lance y fit,¹ mais aussi la *lance de Judas* comme parle Dante.²

Le héros de cette race c'est Robert l'*Avisé*³ qui vécut quelque temps en volant des chevaux, puis passa en Sicile, la conquit sur les Arabes, se fit duc de Pouille et de Calabre, chassa l'empereur Henri IV⁴ de Rome et recueillit Grégoire VII,⁵ qui mourut chez lui à Salerne.⁶

La Normandie était petite et la police y était trop bonne pour qu'on pût butiner grand'chose les uns sur les autres.

¹ *La lance y fit*, 'Arms helped.'

² Dante Alighieri (1265-1321): the greatest Italian poet, author of *La Divina Commedia*, which is divided into three parts, Inferno, Purgatorio, and Paradiso. The passage referred to occurs in the Purgatorio, XX, lines 73 and 74 :

. e solo con la lancia,
Con la qual giostrò Giuda

(and alone with the lance with which Judas struck), meaning, of course, a traitor's weapon.

³ Robert l'*Avisé*, more commonly called *Guiscard*, one of the most illustrious Norman adventurers who conquered Sicily ; he died in the year 1085.

⁴ Henry IV. of the illustrious house of Franconia (the Hohenstauffen), 1056-1106.

⁵ Gregory VII. (Hildebrand) pope from 1073 to 1085 ; one of the greatest of the Roman pontiffs, reformer of the Church and enemy of the German emperors.

⁶ Salerno, a city to the southeast of Naples ; it has now a population of about 25,000 inhabitants.

Il fallut donc que les Northmans allassent, comme ils le disaient, *gaignant*¹ par l'Europe. Mais l'Europe féodale héritée de châteaux n'était pas, au onzième siècle, facile à parcourir. Chaque passe des fleuves, chaque poste dominant avait sa tour ; à chaque défilé on voyait descendre de la montagne quelque homme d'armes avec ses varlets et ses dogues qui demandait péage ou bataille ; il visitait le petit bagage du voyageur, prenait part, quelquefois prenait tout et l'homme par dessus. Il n'y avait pas beaucoup à *gaigner* en voyageant ainsi. Nos Normands s'y prenaient mieux. Ils se mettaient plusieurs ensemble, bien montés, bien armés, mais de plus affublés en pèlerins, de bourdons et de coquilles. Ils prenaient même volontiers quelques moines avec eux. Alors, qui eût voulu les arrêter,² ils auraient répondu doucement avec leur accent traînant et nasillard, qu'ils étaient de pauvres pèlerins, qu'ils s'en allaient au Mont-Cassin,³ au Saint-Sépulcre,⁴ à Saint-Jacques-de-Compostelle.⁵ On respectait d'ordinaire une dévotion si bien armée. Le fait est qu'ils aimait ces lointains pèlerinages. Il n'y avait pas d'autre moyen d'échapper à l'ennui du manoir. Et puis, c'étaient des routes fréquentées ; il y avait de bons coups à faire sur le chemin et l'absolution au bout du voyage. Tout au moins, comme ces pèlerinages étaient aussi des foires, on pouvait faire un peu de commerce et gagner cent pour cent en faisant son salut. C'est un pèlerinage qui conduisit d'abord les Normands dans l'Italie du sud où ils devaient fonder un royaume.

¹ *gaignant*, for *gagnant*, 'earning a living.'

² *qui eût voulu les arrêter*, 'if any one had tried to stop them.'

³ Monte-Cassino, near the city of Cassino, between Rome and Naples. It is the principal seat of the order of Benedictine Monks.

⁴ *Saint-Sépulcre*, 'the Holy Sepulchre.' Christ's tomb in Jerusalem.

⁵ Santiago de Compostella, a city in the province of Galicia, the northwestern corner of the Spanish peninsula. It was a place of pilgrimage of world-wide fame.

Mais ce fut une croisade que la conquête de l'Angleterre¹ par Guillaume le Conquérant. Une foule de gens d'armes affluèrent de toute l'Europe. Pour cette invasion depuis long-temps préparée, Guillaume faisait acheter les plus beaux chevaux en Espagne, et en Auvergne.² C'est peut-être lui qui a créé ainsi la belle et forte race de nos chevaux normands.

Au commencement du quinzième siècle ce fut le tour de la Normandie d'être conquise par l'Angleterre. Henri V, après la bataille d'Azincourt,³ où resta toute la noblesse de France, fit sagement, politiquement sa conquête. D'abord la Basse-Normandie si riche ! Le Calvados⁴ qui réunit toute culture tenait déjà grand marché à Caen. Puis ce fut le tour de Rouen. Dès juin huit mille Irlandais, presque nus, affamés, avaient été lancés sur les campagnes environnantes ; ils avaient tout pris, tout mangé. La ville était sans vivres. Henri s'attendait à une résistance opiniâtre. Son attente fut surpassée. Pendant sept mois, Rouen tint en échec⁵ la grande armée anglaise. La famine, pourtant, était horrible. Il avait fallu mettre dehors tout ce qui ne pouvait pas combattre, les bouches inutiles, douze mille vieillards, femmes et enfants. Cette foule déplorable reçue par les Anglais à la pointe de l'épée, passa l'hiver sous le ciel sans autre aliment que l'herbe qu'elle arrachait.

Quand ceux de la ville eurent mangé les chevaux, les chiens, les chats, et tout ce qui pouvait être un aliment, tant fût-il immonde,⁶ il fallut bien se rendre.

¹ Mais ce fut . . . que . . ., 'But the conquest of England by William the Conqueror was really a crusade.'

² See the map, page 125.

³ Azincourt, or Agincourt: a village near Calais, celebrated by the victory of the English over the French (1415). See Shakespeare's *Henry V*.

⁴ Calvados: see the map, page 117.

⁵ tint en échec, 'held in check.'

⁶ tant fût-il immonde, 'even if it were never so vile.'

Charles VII¹ dont le règne se définit la victoire de la France sur l'Angleterre, lui arracha des dents trente ans plus tard cette riche proie. Elle perdit avec l'Aquitaine,² son paradis de France, la Normandie une autre elle-même, une terre anglaise, d'aspect, de production, qu'elle devait toujours voir en face pour la regretter.

Le climat de la Normandie n'est pas tout à fait celui de l'Angleterre. Du côté de la France l'eau tombe en pluie plus qu'en brouillards ; c'est une irrigation moins parfaite, mais qui n'est pas moins pour notre pays une source de richesse. Si vous comparez ce Nord brumeux au Midi, sans doute vous trouverez que les productions y sont moins variées ; en récompense la nature y fait pour l'homme ce qui est en Provence, en Languedoc,² son plus grand, son plus difficile travail : l'irrigation.

La pluie donne à la Normandie son véritable caractère. Les animaux des prairies ont plutôt l'air de s'en réjouir comme s'ils prévoyaient que l'herbe n'en sera que plus tendre. L'humidité constante fait de cet ouest de la France un immense pâtrage, d'une vie sans cesse renouvelée.

Si, partant de Paris, vous prenez, à droite, par le Vexin Normand,² vous verrez dès Gisors, un changement subit se produire : la forte verdure commence, les belles carnations ; les usines se multiplient le long des eaux, les fermes sur la campagne. Si, au contraire, vous suivez à gauche, la route qui par Mantes, Vernon, Louviers et le Pont-de-l'Arche couduit à Rouen, la Normandie vous apparaît, à Louviers, noyée dans les canaux. La brique et les pommes se montrent plus tôt, dès Vernon. En avançant, vous ondulez sur des terrains mollement accidentés, médiocrement variés par la nature, mais variés au contraire par les hommes.

¹ Charles VII, king of France from 1422 to 1461. Jeanne Darc was the main agent of his victories.

² See the map, page 125.

Sur le tapis arlequiné jaune et vert, on admire l'extrême subdivision des propriétés. C'est presque du Lycurgue.¹ Il semble que ce soit la saie bariolée des anciens Gaulois qu'on ait étendue sur le sol.

Ces champs tous en parallélogrammes vous représentent le *castrum*² romain. La division sévère du territoire ne dut commencer qu'avec l'établissement des légions en colonies ; l'égalité est le principe de l'art de l'*agrimensor*³ romain. S'il ne partage d'abord que les terres patriciennes, c'est qu'alors il n'y a point d'autre propriété.

Les plébériens ne sont pas dans la cité. La loi impériale, c'est à dire, plébéienne, ne fait qu'étendre cela à tous.

Les bois, produit de la nature ou de la vieille et patiente aristocratie qui imitait la nature, se croyant éternelle comme elle,—les bois s'en vont, pour faire place aux plantes rapides et mobiles. Sur les coteaux, les falaises mieux essuyées que la plaine, plus éventées aussi, vous voyez monter le blé comme pour témoigner que l'air de la mer qui le rase n'est ni froid ni hostile.

Malgré le déboisement progressif de la Normandie, la campagne est loin de se présenter dans l'état de nudité indigente qui attriste tant d'autres points de la France. Les longues avenues des châteaux normands, l'épais rideau de verdure dont s'enveloppent les grandes fermes, les arbres qu'on entretient soigneusement au bas des routes et le long des cavées profondes pour soutenir les terres, les haies enfin partout multipliées par crainte des empiètements, font de la Basse-Normandie, surtout, un véritable bocage.

Dans cet occident de la France (de même en Bretagne et en Vendée), il semble qu'on ait senti la nécessité de se défendre. La propriété y est plus divisée que dans la

¹ Lycurgus, celebrated legislator of the ancient Spartans.

² *castrum* (Latin), 'camp.'

³ *agrimensor* (Latin), 'surveyor.'

Haute-Normandie, précisément parce qu'elle l'était moins avant la Révolution.¹ La terre, au moins en partie, a passé d'un coup aux mains de celui qui la cultive. Les longs fermages, très usités en Normandie, équivalent presque pour le paysan à la possession de la terre. Aussi le sentiment de la propriété est-il en lui très vif. La finale traînante de la prononciation normande exprime à elle seule un retour énergique d'égoïsme.

Ce nord-ouest de la France, comme le sud-ouest et le sud-est, regarde la mer. Mais au nord ce ne sont pas ces ports, ces abris admirables du midi : Marseille, Toulon, Hyères, etc.

La longue muraille des falaises normandes, incessamment battues des courants de la Manche, sapée de leurs fureurs discordantes, n'a que d'étroites percées d'un difficile accès. Ces ports imperceptibles, la mer, si l'on n'y veillait, les aurait bientôt comblés. Elle roule contre eux ses montagnes de galets ; elle rétrécit l'entrée des passes par l'écroulement des falaises, un monde en démolition.

Ici les rapports de l'homme sont visiblement bien moins avec la terre qu'avec l'Océan. Si la nature, mère impartiale, le dispense des grands labeurs agricoles dont elle accable le paysan du Midi ; si elle a fait pour lui la patrie normande, et si après l'avoir faite elle s'est chargée du soin de l'entretenir, si, grâce à elle, tant de bras sont libres, c'est qu'elle entend donner à l'homme du Nord une autre mission à remplir.

La Manche a été longtemps pour la population des côtes normandes, comme le golfe de Gascogne pour les Basques, une grande école d'audace et d'héroïsme. Les femmes aussi s'en mêlaient. Elles n'alliaient pas à la pêche de Terre-Neuve,² mais elles tissaient leurs lots de filets, qu'elles confiaient aux pêcheurs. Ce lot de filets était leur fief

¹ It is because the great estates were confiscated and sold at auction, while the smaller ones escaped.

² **Terre-Neuve**, 'Newfoundland.'

qu'elles administraient avec la prudence de la femme de Guillaume le Conquérant.

Pourquoi la France s'est-elle désintéressée de la mer ? Pourquoi cette association pacifique entre pêcheurs, celle des filets pour la pêche, sur les côtes d'Harfleur et de Barfleur, la plus belle à mon sens, n'existe-t-elle plus aujourd'hui que dans l'histoire ? L'Océan¹ ne serait-il donc pour nous désormais que l'infini stérile ?

Grande race des marins normands qui la première trouva l'Amérique, fonda les comptoirs de l'Afrique, conquit les deux Siciles et l'Angleterre ! Ne vous retrouverai-je donc plus que sur la tapisserie de Bayeux ? Qui n'a le cœur percé en passant des falaises aux dunes, de nos côtes si languissantes à celles d'en face qui sont si vivantes, de l'inertie de Cherbourg à la brûlante activité de Portsmouth ?

Il est pourtant visible par le nombre innombrable des églises de Normandie, que la vie de la France au Moyenâge était surtout à l'Ouest. L'Angleterre au dixième, douzième, treizième siècle se vit plusieurs fois envahie ; la France eut alors l'avantage sur mer.

D'où vient qu'elle abandonne chaque jour davantage sa part de la vie maritime quand la nature, l'entourant d'eau de trois côtés, lui a marqué si fortement ses destinées ?

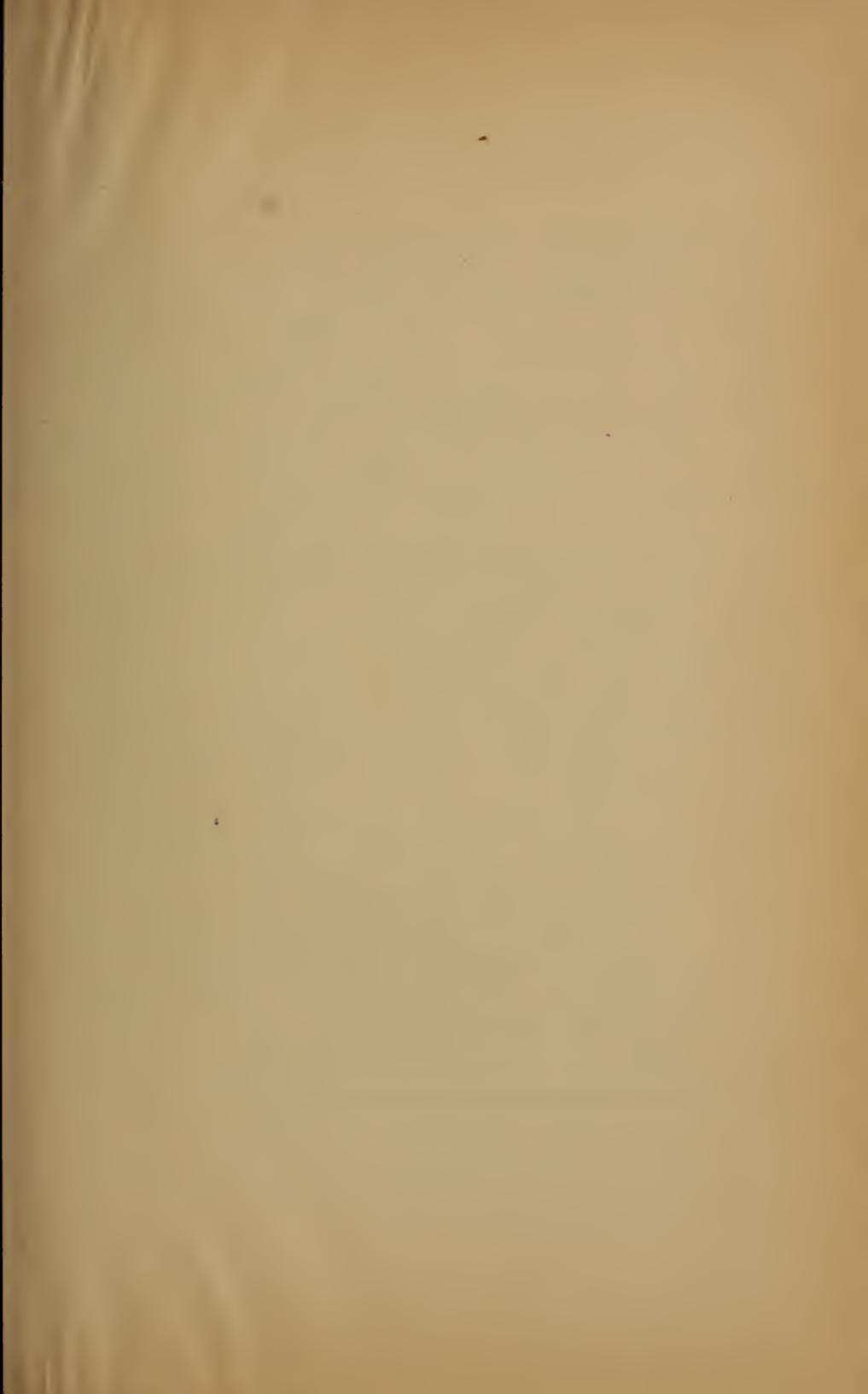
Serrée à l'est par les hautes montagnes du Dauphiné,² la longue muraille du Jura et les replis des Vosges, la France, d'elle-même, se porte à l'ouest, à l'Océan. La proue de son vaisseau, la granitique Bretagne, y plonge déjà tout entière à l'assaut des tempêtes. Derrière, la presqu'île du Cotentin se dresse comme une voile ouverte au vent. L'élan est donné et la France le suit ; elle coule avec tous ses fleuves vers cet infini de liberté.

JULES MICHELET.

¹ L'Océan, etc., 'Can it be that the Ocean shall be nothing for us in future but a barren immensity ?'

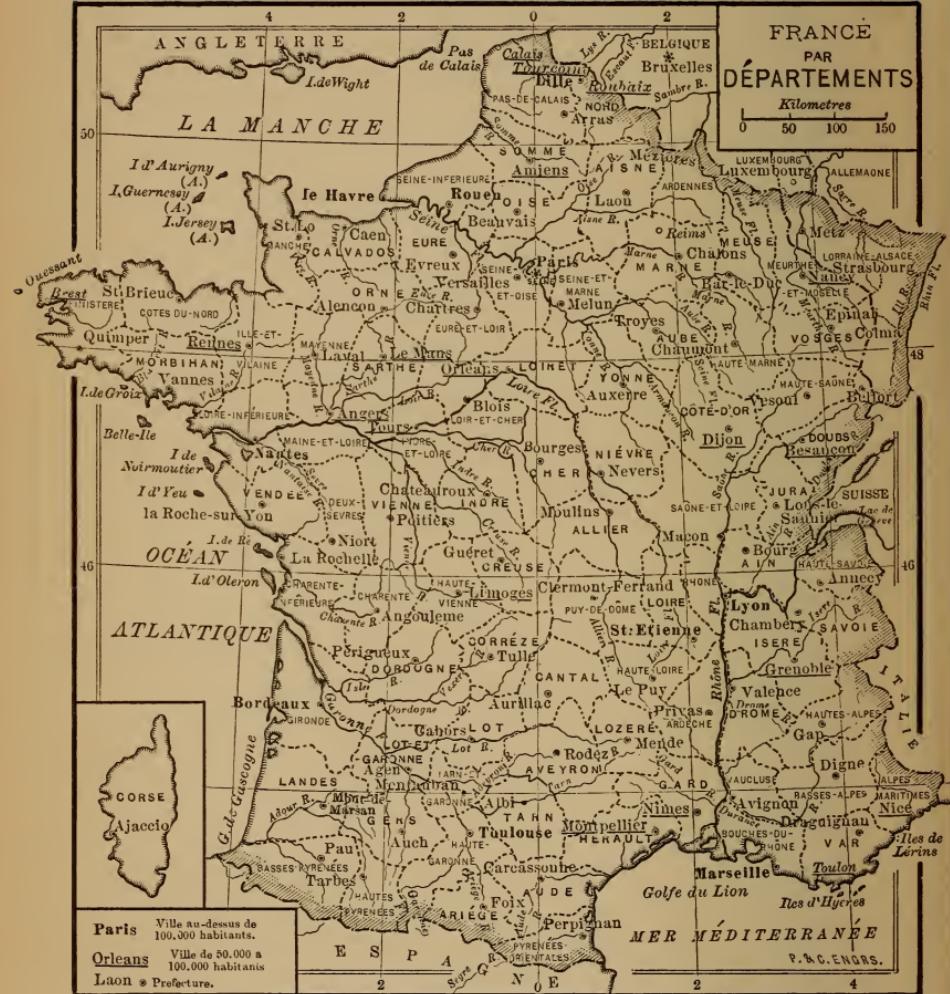
² See the map, page 125, for all the following names.

SECONDE PARTIE.



FRANCE
PAR
DÉPARTEMENTS

Kilometres



PARTIE II.

GÉOGRAPHIE DE LA FRANCE.

LA FRANCE occupe la plus grande partie du pays appelé Gaule par les anciens. La Gaule est enfermée par la nature entre la Méditerranée et les monts Pyrénées au sud ; l'océan Atlantique à l'ouest ; la Manche au nord-ouest ; le Rhin et les Alpes à l'est et au sud-est.

On trouve en France six principales chaînes de montagnes :

1^o *Les Pyrénées*, qui se prolongent sur une étendue de 430 kilomètres, entre la France et l'Espagne. Les sommets les plus remarquables des Pyrénées françaises sont de l'est à l'ouest : le *Canigou*, les pics de *Carlitte*, *Montcalm*, *Néthou*, *Perdu*, les pics du *Midi de Bigorre*, et du *Midi d'Ossau*. À une hauteur de 2700 mètres on rencontre les neiges perpétuelles. La chaîne des Pyrénées est intéressante par la masse énorme de ses rocs sauvages, ses richesses naturelles, ses eaux minérales, ses plantes précieuses, ses admirables aspects et ses vallées pittoresques.

2^o *Les Alpes* ; la chaîne des Alpes occidentales touche seule à la France et lui sert de limite et de rempart au sud-est par les trois sections des *Alpes Maritimes*, des *Alpes Cottiennes*, et des *Alpes de Savoie* (ou Alpes Grées, ou Pennines). Ces dernières comprennent la plus haute montagne de l'Europe, le mont *Blanc* (4810 mètres). Les Alpes Cottiennes envoient en France, vers le sud-ouest, le rameau des Alpes du Dauphiné, où l'on remarque les monts *Pelvoux*, *Olan* et *Ventoux*. Les Alpes Maritimes projettent aussi,

au sud-ouest, les *Alpes de Provence*; deux massifs, *l'Estérel* et les montagnes des *Maures*, près de la Méditerranée, en sont distincts.

3° *Le Jura*, qui s'étend à l'est dans l'intérieur même du pays sur une longueur de 300 kilomètres. En se rapprochant des Alpes, cette chaîne s'élève graduellement; elle se compose de six petites chaînes presque parallèles séparées par d'étroites vallées; la plus occidentale n'a que 600 mètres, tandis que l'orientale a une hauteur moyenne de 1000 mètres; on y remarque le mont *Tende* (1680 mètres), et le mont *Dôle* (1678 mètres).

4° *Les Vosges*, qui se rattachent au Jura par les *Collines de Belfort* et se dirigent vers le nord. Sous ce nom on comprend les *Vosges* proprement dites, qui forment la limite occidentale de l'Alsace, et les monts *Faucilles* qui se détachent de l'est à l'ouest. Des *Faucilles* se détachent, vers le nord-ouest, les chaînes secondaires de l'*Argonne* et des *Ardennes* qui enferment le bassin de la Meuse.

5° *Les Cévennes*, qui se rattachent aux Vosges par la *Côte d'Or*, le plateau de *Langres* et les *Faucilles* et parcourent au nord et au sud le centre de la France sous des noms divers. Les principales chaînes des Cévennes sont les monts du *Charolais*, du *Beaujolais*, du *Lyonnais*, du *Vivarais* et du *Gévaudan*. Les montagnes d'Auvergne, les montagnes du Limousin et les collines du Poitou, sont des prolongements, vers l'ouest, de la grande chaîne des Cévennes. On trouve dans les Cévennes comme dans les monts d'Auvergne beaucoup de volcans, tous entièrement éteints, mais dont les cratères ont conservé leur forme primitive.

6° *Les Monts de Bretagne* ou *Chaîne Armoricaine*, moins élevés que les chaînes précédentes, traversant toute la presqu'île de ce nom, et formant avec les montagnes de Normandie et du Maine, le plateau d'Orléans, et les monts

du Morvan, la ligne de partage des eaux entre le versant de la Manche et celui du golfe de Gascogne.

Nous trouvons en France cinq grands fleuves, ce sont :

1^o *La Seine*, qui prend sa source dans les hauteurs de la Côte d'Or près du petit village de Saint-Seine ; elle arrose Châtillon, Troyes, Melun, Paris, Elbeuf, Rouen, et se jette dans la Manche entre le Havre et Honfleur. Le cours de la Seine est paisible et peu dangereux, excepté vers son embouchure, où il est embarrassé de nombreux bancs de sable mouvants.

2^o *La Loire*, qui prend sa source au mont Gerbier-de-Jonc, (Vivarais) ; elle coule vers le nord-ouest jusqu'à Orléans, puis elle descend vers l'ouest, arrose Blois, Amboise, Tours, Saumur, Nantes et Saint-Nazaire où elle se jette dans l'Atlantique. Les bords de la Loire, depuis Orléans surtout, sont renommés pour la beauté de leur aspect ; mais son lit peu profond se trouve souvent obstrué par les sables, et elle est sujette à de fréquents et désastreux débordements.

3^o *La Garonne*, formée de deux ruisseaux, prend sa source dans le val d'Aran qui est à l'Espagne. Elle arrose Toulouse, Agen, Bordeaux, et tombe dans l'océan Atlantique sous le nom de Gironde qu'elle prend depuis sa réunion avec la Dordogne. Son embouchure fait face à un rocher isolé, sur lequel Henri IV a fait élever un phare appelé la tour de Cordouan.

4^o *Le Rhône*, qui prend sa source au mont Furca, en Suisse, à une hauteur de 1754 mètres ; il arrose le Valais, forme le lac de Genève (lac Léman), devient navigable à Seyssel, arrive à Lyon au confluent de la Saône, tourne alors au sud, et descend avec une rapidité, souvent dangereuse, vers la Méditerranée, arrosant Vienne, Valence, Avignon, Tarascon et Arles.

5° *La Meuse*, qui prend sa source dans le plateau de Langres, arrose jusqu'à la frontière Verdun, Sedan, Mézières et Givet.

CLIMAT ET PRODUCTIONS. Ainsi couverte de montagnes que couronnent de belles forêts, ainsi arrosée par de grands fleuves, et plus de cinq mille rivières, la France était déjà célèbre par la douceur de sa température et l'heureuse diversité de ses produits. Elle possède des mines d'étain, de plomb, d'asphalte, de houille, et de nombreuses mines de fer ; le cuivre y est plus rare. On y trouve beaucoup de carrières d'albâtre, de porphyre, de granit, de marbre, d'ardoises, de plâtre, etc., de belles salines, et des marais salants. Mais parmi tous les avantages dont la France se trouve dotée, aucun n'égale l'importance de ses richesses végétales. Son heureuse situation et la bonté du sol permettent d'y cultiver avec succès une multitude d'arbres et de plantes de toute espèce. Les céréales, les fruits, les légumes, les plantes oléagineuses y croissent même avec une telle abondance que plusieurs de ces productions suffisent non seulement aux besoins du pays, mais sont encore l'objet d'une exportation considérable.

POPULATION. La population totale de la France est de trente-huit millions deux cent mille habitants.

DIVISIONS ADMINISTRATIVES. La France est divisée en 86 départements qui forment 362 arrondissements, subdivisés en 2900 cantons et en 36,000 communes.

Chaque commune est administrée par un maire, assisté d'un ou de plusieurs adjoints, et d'un conseil municipal élu pour quatre ans au scrutin de liste.¹

Le canton n'a pas d'administration qui lui soit propre, seulement chaque chef-lieu de canton est le siège d'un juge de paix.

¹ au scrutin de liste, 'at large.'

Chaque arrondissement est administré par un sous-préfet, assisté d'un conseil d'arrondissement élu.

Chaque département est administré par un préfet résidant au chef-lieu. Le préfet est assisté dans ses fonctions par un conseil de préfecture nommé, et par un conseil général élu, qui est composé d'autant de membres qu'il y a de cantons dans le département.

I. Les plaines du nord forment trois départements :

1. NORD, chef-lieu *Lille*, 180,000 habitants, fabriques de toiles, fonderies. 2. PAS-DE-CALAIS, *Boulogne* et *Calais*, ports de mer. 3. SOMME, chef-lieu *Amiens*, tissus de laine et velours de coton.

II. Les plaines de Paris et de Champagne forment neuf départements :

1. OISE. Château et forêt de *Compiègne*. 2. AISNES, *Saint-Quentin*, industries relatives au coton. 3. MARNE, *Reims*, cathédrale, draps et flanelles, vins de Champagne. 4. AUBE, *Troyes*, bonneterie et coton. 5. SEINE-ET-MARNE. 6. SEINE, chef-lieu *Paris*, 2,344,000 habitants, industries, objets de luxe, écoles spéciales, monuments. 7. SEINE-ET-OISE, chef-lieu *Versailles*, magnifique palais. *Saint-Germain-en-Laye*, château et forêt admirables. 8. EURE-ET-LOIR. 9. LOIRET, chef-lieu *Orléans*.

III. Le plateau lorrain forme cinq départements :

1. ARDENNES. 2. MEUSE. 3. MEURTHE-ET-MOSELLE, chef-lieu *Nancy*. 4. VOSGES. 5. HAUTE-MARNE.

IV. Les plaines et collines de Normandie forment cinq départements :

1. SEINE-INFÉRIEURE, chef-lieu *Rouen*, 107,000 habitants, industrie cotonnière, port sur la Seine, cathédrale. *Le Havre*, port, grandes relations commerciales avec les États-Unis. 2. EURE. 3. CALVADOS. 4. MANCHE, *Cherbourg*, grand port militaire. 5. ORNE.

V. La péninsule de Bretagne et la Vendée forment six départements :

1. FINISTÈRE, *Brest*, grand port militaire, école navale.
2. CÔTES-DU-NORD. 3. MORBIHAN, *Lorient*, port militaire.
4. ILLE-ET-VILAINE, chef-lieu *Rennes*. *Saint-Malo*, pêche de la morue sur le banc de Terre-Neuve. 5. LOIRE-INFÉRIEURE, chef-lieu *Nantes*, 127,000 habitants, port important sur la Loire, raffineries de sucre, conserves alimentaires. *Saint-Nazaire*, port, relations avec l'Amérique Centrale.
6. VENDÉE.

VI. Les plaines de la Loire forment neuf départements :

1. MAYENNE.
2. SARTHE, chef-lieu *le Mans*, fabriques de toile, produits agricoles.
3. MAINE-ET-LOIRE, chef-lieu *Angers*, château et cathédrale.
4. INDRE-ET-LOIRE, chef-lieu *Tours*, soieries, cathédrale.
5. LOIRE-ET-CHER, chef-lieu *Blois*, château magnifique ; aux environs se trouve le superbe château de *Chambord*.
6. CHER, chef-lieu *Bourges*, cathédrale.
7. INDRE.
8. VIENNE, chef-lieu *Poitiers*, produits agricoles, belles églises romanes. *Châtellerault*, armes et coutellerie.
9. DEUX-SÈVRES.

VII. Le massif central forme treize départements :

1. ALLIER, *Montluçon*, glaces et produits chimiques. *Vichy*, eaux thermales. *Commentry*, houilles, forges et fonderies.
2. CREUSE, *Aubusson*, tapisseries renommées.
3. HAUTE-VIENNE, chef-lieu *Limoges*, fabrique de porcelaine et de faïence.
4. DORDOGNE, chef-lieu *Périgueux*, porcs et truffes.
5. LOT.
6. TARN.
7. AVEYRON. *Roquefort*, fromage.
8. LOZÈRE.
9. HAUTE-LOIRE, *le Puy*, dentelles célèbres.
10. LOIRE, chef-lieu *Saint-Étienne*, 117,000 habitants, houille, rubans de soie, armes, usines métallurgiques.
11. PUY-DE-DÔME.
12. CORRÈZE, chef-lieu *Tulle*, manufacture nationale d'armes.
13. CANTAL.

VIII. Les plaines du sud-ouest forment six départements :

1. CHARENTE-INFÉRIEURE, chef-lieu *la Rochelle*, port. *Rochefort*, port militaire. *Saintes*, eaux-de-vie. *Marennes*,

huîtres. 2. CHARENTE, chef-lieu *Angoulême*, papeteries, canons. *Cognac*, eaux-de-vie. 3. GIRONDE, chef-lieu *Bordeaux*, 240,000 habitants, port, commerce avec l'Amérique du Sud, l'Espagne, l'Afrique ; exportation de vins et d'eaux-de-vie, marché agricole, construction de machines et de navires. 4. LOT-ET-GARONNE. 5. TARN-ET-GARONNE, chef-lieu *Montauban*, minoteries. *Moissac*, grains et farines. 6. LANDES.

IX. La région des Pyrénées forme sept départements :

1. BASSES-PYRÉNÉES, *Bayonne*, place forte, grand commerce avec l'Espagne. 2. HAUTES-PYRÉNÉES. 3. HAUTE-GARONNE, chef-lieu *Toulouse*, 150,000 habitants, à la tête du canal du Midi, entrepôt du commerce entre l'Atlantique et la Méditerranée, minoteries, Académie des Jeux Floraux. 4. ARIÈGE. 5. PYRÉNÉES-ORIENTALES, chef-lieu *Perpignan*, place très forte. 6. GERS. 7. AUDRE, chef-lieu *Carcassonne*, drap, admirables fortifications du moyen-âge. *Narbonne*, eaux-de-vie et vins.

X. Le massif montagneux entre la Seine, la Loire et la Saône forme quatre départements :

1. YONNE. 2. CÔTE-D'OR, chef-lieu *Dijon*, place très forte entre la Saône et la Seine, grand commerce de grains et de vins de Bourgogne. 3. NIÈVRE, chef-lieu *Nevers* sur la Loire, fabriques de faïence et de porcelaines ; dans le voisinage mines de fer et de houille, forges et usines métallurgiques. 4. SAÔNE-ET-LOIRE, chef-lieu *Mâcon*, vins renommés. *Le Creuzot*, gigantesque usine devenue ville ; mines de houille et de fer ; construction de machines et de matériel pour l'industrie privée, les chemins de fer, l'armée et la marine ; dans le voisinage *Montceau-les-Mines*, *Blanzy*, *Montchanin* (tuileries), *Épinac* (verreries).

XI. La région du Jura et des Alpes forme douze départements :

1. BELFORT (Territoire de), nombreuses filatures de coton ; ce territoire est tout ce qui reste de l'Alsace à la France ; chef-

lieu *Belfort*, place très forte. 2. HAUTE-SAÔNE. 3. DOUBS, chef-lieu *Besançon*, place forte, horlogerie. 4. Jura, chef-lieu *Lons-le-Saunier*, salines. 5. AIN. 6. HAUTE-SAVOIE. 7. SAVOIE. Sources sulfureuses d'*Aix*. Tunnel du *Mont-Cenis* entre la France et l'Italie. 8. HAUTES-ALPES. 9. BASSES-ALPES. 10. ALPES-MARITIMES, chef-lieu *Nice*, célèbre station d'hiver ainsi que *Cannes*, *Antibes*, *Menton*. *Grasse*, huile et parfumerie ; dans les Alpes-Maritimes se trouve enclavée la petite principauté indépendante de Monaco. 11. VAR, *Toulon*, port militaire ; chantiers de la *Seyne* pour la construction des navires. 12. CORSE, île très montagneuse et sauvage ; richesses minérales inexploitées, chef-lieu *Ajaccio*, patrie de Napoléon Ier.

XII. La vallée du Rhône et la plaine du Languedoc forment huit départements :

1. RHÔNE, chef-lieu *Lyon*, 400,000 habitants ; industrie de la soie et du velours, teinturerie, produits chimiques, fonderie. 2. ISÈRE, chef-lieu *Grenoble*, place forte, gants. Au nord de Grenoble, dans la montagne, couvent célèbre de la Grande Chartreuse. 3. ARDÈCHE. 4. DRÔME, chef-lieu *Valence*, filatures de soie. *Romans*, draperies et soieries. 5. VAUCLUSE, chef-lieu *Avignon*, résidence des papes, de 1309 à 1376 ; château et cathédrale ; soieries, vins. 6. BOUCHES-DU-RHÔNE, chef-lieu *Marseille*, 380,000 habitants, premier port de France, céréales, laines, peaux ; grandes fabriques de savon et d'huiles ; établissements métallurgiques ; relations commerciales avec les côtes de la Méditerranée et l'Orient. Non loin de là, le port de constructions maritimes de *la Ciotat*. *Aix*, huiles. *Arles*, monuments romains. 7. GARD, chef-lieu *Nîmes*, tapis et vins ; monuments. 8. HÉRAULT, chef-lieu *Montpellier*, vins et eaux-de-vie. *Cette*, grand port pour les vins.

ANCIENNES DIVISIONS DE LA FRANCE. Les Romains avaient conquis depuis assez longtemps déjà le sud-est de



la Gaule, quand Jules César envahit le reste du pays. Le sud-est portait le nom de "Provincia," c'est-à-dire *province*, d'où est venu le nom de Provence. César divise le reste de la Gaule en trois parties : 1^o la Belgique, comprenant le triangle formé par la mer du Nord et la Manche, le Rhin et la Seine. 2^o la Celtique, c'est-à-dire le pays compris entre la Seine, l'Atlantique, la Garonne, et les Alpes. 3^o l'Aquitaine limitée par la Garonne, l'Atlantique, les Pyrénées et la Méditerranée.

Du temps des royaumes francs on distingue au Nord de la Loire, la Neustrie ou France de l'Ouest, et l'Austrasie ou France de l'Est ; la Bourgogne à cette époque s'étendait des Vosges à la Méditerranée.

Avant la Révolution (1789) la France était divisé en 33 provinces ou gouvernements ; ces divisions sont utiles à connaître parce que bien des Français en font usage encore aujourd'hui.

(a) Le Nord-Ouest comptait huit provinces :

1^o la FLANDRE, capitale *Lille*. 2^o l'ARTOIS, capitale *Arras*. 3^o la PICARDIE, capitale *Amiens*. 4^o l'ÎLE DE FRANCE, capitale *Paris*. 5^o la NORMANDIE, capitale *Rouen*. 6^o le MAINE, capitale *le Mans*. 7^o l'ANJOU, capitale *Angers*. 8^o la BRETAGNE, capitale *Rennes*.

(b) Le Nord-Est en comptait cinq :

1^o la CHAMPAGNE, capitale *Troyes*. 2^o la LORRAINE, capitale *Nancy*. 3^o l'ALSACE, capitale *Strasbourg*. 4^o la FRANCHE-COMTÉ, capitale *Besançon*. 5^o la BOURGOGNE, capitale *Dijon*.

(c) Le Centre huit :

1^o la TOURAINE, capitale *Tours*. 2^o l'ORLÉANAIS, capitale *Orléans*. 3^o le BERRY, capitale *Bourges*. 4^o le NIVERNAIS, capitale *Nevers*. 5^o le BOURBONNAIS, capitale *Moulins*. 6^o l'AUVERGNE, capitale *Clermont-Ferrand*. 7^o la MARCHE, capitale *Guéret*. 8^o le LIMOUSIN, capitale *Limoges*.

Le Sud-Ouest cinq :

1^o le POITOU, capitale *Poitiers*. 2^o l'AUNIS et la SAIN-TONGE, capitales *la Rochelle* et *Saintes*. 3^o l'ANGOUMOIS, capitale *Angoulême*. 4^o la GUYENNE et la GASCOGNE, capi-tale *Bordeaux*. 5^o le BÉARN, capitale *Pau*.

Le Sud-Est sept :

1^o le LYONNAIS, capitale *Lyon*. 2^o le DAUPHINÉ, capitale *Grenoble*. 3^o la PROVENCE, capitale *Aix*. 4^o le LANGUEDOC, capitale *Toulouse*. 5^o le ROUSSILLON, capitale *Perpignan*. 6^o le comté de FOIX, capitale *Foix*. 7^o l'île de CORSE, capi-tale *Ajaccio*.

Depuis 1790 la France a acquis :

1^o en 1797 le COMTAT D'AVIGNON et le COMTAT VENAIS-SIN, capitale *Avignon*, cédés par le pape en 1797. 2^o la SAVOIE, capitale *Chambéry*, et le COMTÉ DE NICE, capitale *Nice*, cédés par le roi de Sardaigne en 1860.

En 1871, après la malheureuse guerre contre la Prusse et ses alliés allemands, la France a perdu l'Alsace à l'exception de Belfort, et une grande partie de la Lorraine.

VOIES DE COMMUNICATION. On distingue trois sortes de routes : les routes *nationales*, entretenues aux frais de l'État ; les routes *départementales* entretenues aux frais de chaque département ; les chemins *vicinaux*, entretenues aux frais des communes, aidées dans certains cas par le département. Toutes ces routes sont en général maintenues en excel-lent état sous la direction d'ingénieurs du gouvernement. (Administration des Ponts-et-Chaussées.)

Il y a en France six grandes compagnies de chemin de fer exploitant chacune son réseau : le réseau du Nord ; de l'Est ; de Paris à Lyon et à la Méditerranée ; d'Orléans ; de l'Ouest ; et du Midi. Les chemins de fer français, sauf ceux du Midi, ont leur centre à Paris, qu'ils relient aux diverses villes du pays.

Outre les canaux latéraux comme ceux de la Loire et de la Garonne, il y a un grand nombre de canaux de jonction.

On remarque surtout le canal du Midi (canal du Languedoc), qui relie l'Atlantique à la Méditerranée, par la Garonne.

RÉSUMÉ D'HISTOIRE DE FRANCE.

LA GAULE.

IL y a deux mille ans, la France s'appelait la Gaule et ses habitants étaient les Gaulois.

La Gaule avait pour limites la mer du Nord, le Pas de Calais, la Manche, l'océan Atlantique, la Méditerranée, les Pyrénées, les Alpes, le Jura et le Rhin. Elle était donc plus grande que la France.

Mais elle n'était ni aussi bien cultivée, ni aussi belle, ni aussi riche que la France l'est aujourd'hui.

Elle était à peu près couverte de forêts où erraient des loups, des ours et des bœufs sauvages, qu'on appelait *aurochs*.

Les villages étaient le plus souvent cachés dans les forêts. Les maisons étaient en bois : la porte était l'unique ouverture par où l'on reçût l'air et la lumière.

Il n'y avait pas de véritables routes. Il y avait seulement de grands sentiers, comme ceux qu'on voit aujourd'hui dans les prairies et dans les bois.

Les Gaulois étaient païens.

Ils adoraient tout ce qui leur faisait peur ou leur semblait beau, comme le tonnerre, les montagnes, les forêts.

Leurs prêtres, qui s'appelaient les Druides, étaient plus instruits que le reste de la nation. Ils croyaient à l'existence d'un Ètre suprême et à l'immortalité de l'âme. Sûrs de revivre, ils méprisaient la mort.

Ils se faisaient souvent la guerre les uns aux autres ; mais quelquefois ils quittaient leur pays, et ils allaient conquérir une terre étrangère. C'est ainsi qu'ils parcoururent l'Italie et prirent même la ville de Rome qui devait devenir plus tard la capitale d'un grand Empire.

Les Romains soumirent d'abord les Gaulois établis dans le nord de l'Italie, et attaquèrent bientôt ceux qui étaient demeurés en Gaule.

Un célèbre général romain, Jules César, conquit toute la Gaule, de l'an 58 à l'an 50 avant J.-C.

Vercingétorix, qui avait bravement défendu son pays, fut obligé de se rendre au vainqueur.

Vercingétorix était né dans le pays des *Arvernes*, qui est aujourd'hui l'Auvergne.

Les Gaulois le prirent pour chef, parce qu'il était noble et brave.

Il résista d'abord victorieusement à César ; mais bientôt il fut enfermé par lui dans *Alésia*.

Une grande armée gauloise arriva à son secours, mais ne put le délivrer ; bientôt on mourut de faim dans la malheureuse ville.

Alors Vercingétorix se dévoua pour les siens. Il sortit de la ville, revêtu de sa plus belle armure, monté sur son plus beau cheval, et se rendant seul auprès de César, il jeta ses armes aux pieds du vainqueur.

César le fit enchaîner et l'emmena à Rome ; il le fit retenir six années en prison, et au bout de ce temps, il eut la cruauté de faire périr le héros qui avait défendu la Gaule.

Pendant plus de quatre cents ans, la Gaule resta soumise aux Romains.

C'est pendant ce temps-là que le christianisme fut prêché aux Gaulois.

Le christianisme fut d'abord persécuté ; de nombreux martyrs versèrent leur sang pour la foi.

À la fin, l'empereur romain *Constantin* s'étant converti au christianisme, la religion nouvelle s'établit dans toute la Gaule (312).

Vers l'an 400, après J.-C., l'empire romain fut attaqué par différents peuples barbares ; parmi ceux-ci étaient les Huns

qui ravagèrent la Gaule, mais furent enfin battus près de Châlons-sur-Marne et obligés de se retirer.

LE ROYAUME DES FRANCS.

D'autres barbares vinrent de la Germanie, qu'on appelle aujourd'hui l'Allemagne.

Tels étaient les Francs qui s'établirent dans le nord de la Gaule.

Parmi les premiers rois francs, un des plus illustres est Mérovée, qui a donné son nom à la première famille de rois, les Mérovingiens.

Les Francs avaient coutume de relever leurs cheveux sur le sommet de leur tête ; ils les y nouaient, puis les laissaient retomber par derrière, comme une queue de cheval.

Leur visage était rasé, à l'exception de deux longues moustaches qui pendaient de chaque côté de la bouche.

Ils étaient très braves : leurs armes étaient l'épée et la francisque, hache à deux tranchants qu'ils lançaient de loin sur l'ennemi, et une sorte de lance terminée par des crochets recourbés.

Les Francs étaient divisés en petites tribus, dont chacune avait son *chef* ou *roi*.

Le roi n'était guère supérieur au reste des guerriers francs. Le jour de son avènement, pour toute cérémonie, on le faisait monter sur un bouclier, que quatre vigoureux guerriers portaient sur leurs épaules. Pour toute couronne, il avait sa chevelure qui flottait sur son dos.

Obéi pendant la guerre, le roi n'avait guère d'autorité pendant la paix. C'étaient les guerriers réunis en assemblée qui décidaient de toutes les choses importantes.

Clovis (481-511), roi des Francs à seize ans, battit un général romain près de Soissons. C'est alors qu'il connut l'évêque de Reims saint Remi.

Clovis était païen. Mais il épousa Clotilde, fille d'un roi des *Burgondes*, peuple qui habitait la Bourgogne.

Clotilde était catholique. Elle ne cessa d'exhorter Clovis à renoncer aux faux dieux.

Clovis se convertit après la bataille de *Tolbiac*, et il reçut le baptême des mains de saint Remi.

Il vainquit les *Visigoths* ou *West-Goths*, peuple qui habitait au sud de la *Loire*, et conquit la Gaule presque entière. Il avait fait périr les rois qui régnaien sur les autres tribus des Francs.

Clovis mourut à Paris en 511.

Après la mort de Clovis ses fils se partagèrent ses états, et la Gaule fut troublée par des guerres civiles pendant plus de cent ans. Le christianisme n'avait pas adouci l'humeur sauvage des Francs ; les fils et les petits-fils de Clovis commirent toutes sortes de crimes, et les reines ne valaient pas mieux que les rois.

En 628 commença à régner Dagobert qui gouverna pendant dix ans tout l'empire des Francs. Il se montra plus capable et plus fort que ses prédécesseurs. Il fit bâtir le monastère de Saint Denis près de Paris. Saint Éloi était un de ses conseillers.

Après la mort de Dagobert la royauté devint très faible. Les rois avaient coutume de donner à leurs fidèles des terres et des priviléges ; et ils faisaient gouverner par les principaux d'entre eux des parties de leur royaume. Ces parties du royaume s'appelaient comtés ou duchés, et les grands¹ qui les gouvernaient comtes ou ducs. Il arriva que ceux-ci refusèrent d'obéir aux rois, qui ne gardèrent aucune puissance. Les derniers rois mérovingiens s'appellent les rois fainéants.

Pendant longtemps encore, les Francs gardèrent les Mérovingiens pour rois, mais ils prirent, pour les commander à la guerre, des chefs dans une autre famille.

¹ *grands*, 'grandees,' 'lords.'

Un de ces chefs, Charles Martel, sauva la Gaule d'une invasion des *Arabes* par la victoire de Poitiers (732).

Pépin le Bref, fils de Charles Martel, enferma dans un monastère le mérovingien Childéric III, et devint roi des Francs (752).

CHARLEMAGNE.

Pépin le Bref eut pour fils *Karl* ou *Charles*, qui a donné son nom à la seconde dynastie de rois, la dynastie carlovingienne.

A cause de ses exploits on l'appelle Charlemagne, ce qui veut dire *Charles le Grand*.

Pendant tout son règne, qui commence en 768 et finit en 814, il fit la guerre aux ennemis des Francs et de l'Église chrétienne.

Il détruisit en Italie le royaume des *Lombards*, ennemis du Pape.

Il alla combattre au delà des *Pyrénées* les Arabes, et au delà du *Rhin*, les *Saxons*, qui étaient païens.

Sa gloire se répandit dans le monde entier. Tous ses ennemis tremblaient devant lui, et les peuples lointains lui envoyavaient des ambassades.

Charlemagne, après ses victoires, régnait sur la Gaule, l'Allemagne et l'Italie, et il était presque aussi puissant que les empereurs romains l'avaient été jadis.

Le jour de Noël de l'an 800, comme il était à Rome, le pape *Léon* le couronna empereur.

Au moment où Charlemagne s'inclinait pour prier devant l'autel, le pape lui mit une couronne sur la tête, et tout le peuple s'écria : "À Charles Auguste, couronné par Dieu, grand et pacifique empereur des Romains, vie et victoire !"

Charlemagne gouverna sagement son empire ; il fit de belles lois, qu'on appelle capitulaires, il sut se faire obéir par les comtes et les ducs, il protégea les savants et fonda

des écoles, qu'il aimait à visiter. Charlemagne mourut en 814.

Son empire ne dura pas longtemps après lui. En 843, la France, l'Italie, l'Allemagne se séparèrent et eurent chacune leur roi. Charles le Chauve fut roi de France.

Les rois carlovingiens se montrèrent aussi faibles que les mérovingiens, et les comtes et les ducs redevinrent indépendants.

C'est alors que les Normands ravagèrent presque tout le royaume.

Parmi les comtes et ducs qui combattirent les Normands, se distingua *Robert le Fort*, duc de France.

On donnait le nom de *duché de France* au pays situé entre la Seine et la Loire.

Eudes, fils de Robert le Fort, défendit Paris contre les Normands et fut élu roi en 888.

Mais après la mort d'Eudes, les Carlovingiens reparurent. *Charles le Simple* laissa un chef normand s'établir dans le pays qui s'appelle aujourd'hui la *Normandie* (912).

Enfin, en 987, *Hugues Capet*, petit-fils d'Eudes, fut élu roi, et alors commença la troisième dynastie, celle des Capétiens.

LA FRANCE FÉODALE.

Hugues Capet et ses premiers successeurs ne furent pas très puissants. Ils étaient les maîtres dans le duché de France (Île de France); mais les comtes de Champagne étaient maîtres en Champagne; ceux de Flandre, en Flandre; ceux de Toulouse dans le comté de Toulouse; ceux de Poitiers, en Poitou; les ducs de Normandie étaient maîtres en Normandie; ceux de Bourgogne, en Bourgogne; ceux de Bretagne, en Bretagne. Ces comtes et ces ducs battaient monnaie à leur image, levaient des impôts et avaient des armées comme des rois. Pourtant ils reconnaissaient que

le roi était leur suzerain ou supérieur ; eux n'étaient que les vassaux du roi. Leur domaine s'appelait un fief ou féod. Ils prêtaient au roi l'hommage et lui juraient fidélité.

Les vassaux du roi avaient des vassaux à leur tour. La France était donc divisée en un grand nombre d'états grands et petits. Tous ceux qui possédaient un de ces états sont ceux qu'on a plus tard appelés les nobles.

L'Église possédait un grand nombre de domaines : les membres de l'Église s'appelaient les clercs.

Ceux qui n'étaient ni nobles, ni clercs s'appelaient serfs ou vilains.

Le noble était le seigneur des *serfs*, dont les cabanes s'abritaient contre son château.

Au dixième et au onzième siècle, les rois étaient si faibles qu'ils ne pouvaient défendre le royaume contre les ennemis ; ils ne pouvaient y faire régner l'ordre et la justice.

Le seigneur protégeait contre les ennemis le serf qui, à leur approche, se réfugiait dans le château féodal. Le seigneur rendait la justice aux hommes qui dépendaient de lui ; mais il avait droit de vie et de mort sur les serfs ; il disposait de leur travail et de leur argent. Il abusait souvent de ses droits et de sa force.

Puis, les seigneurs se faisaient la guerre les uns aux autres. Ils ravageaient les terres, brûlaient les cabanes. Il y eut, au dixième et au onzième siècle, d'effroyables misères, des famines, souvent causées par ces guerres.

La famine de l'an 1033 surtout fut terrible. Faute de pain, il fallut manger de l'herbe et de l'écorce. Il mourut tant de monde que les corps étaient abandonnés à la dent des loups ou jetés pêle-mêle dans de grandes fosses.

Pour échapper à la mort, des malheureux dévorèrent des cadavres. Des affamés se firent brigands ; ils assassinèrent des voyageurs pour se nourrir de leur chair. Un homme

fut condamné au supplice du feu, parce qu'on trouva chez lui quarante-huit têtes d'hommes qu'il avait mangés.

Pour protéger les faibles, l'Église établit alors la trêve de Dieu : c'était l'interdiction de combattre du mercredi soir au lundi.

Pour adoucir l'humeur guerrière des nobles, l'Église institua la chevalerie. La veille du jour où le jeune guerrier devait recevoir ses armes, il passait la nuit, seul, dans une église, revêtu d'une longue robe blanche et priant. C'est ce qu'on appelait la veillée d'armes. Le lendemain c'est dans l'église même qu'il recevait son épée après avoir juré de l'employer à défendre les faibles et à protéger l'Église.

LES CROISADES.

En ce temps-là, *Jérusalem*, où est le tombeau de Notre-Seigneur Jésus-Christ, était au pouvoir de peuples qui professaient la religion de *Mahomet*.

Les *mahométans* ou *infidèles* faisaient subir des injures et des tortures aux chrétiens qui allaient en pèlerinage visiter les lieux saints.

Quand un de ces pèlerins, *Pierre l'Ermite*, fut de retour en Europe, il s'en alla vêtu d'un simple manteau de laine et tenant à la main son grand bâton de pèlerin pour prêcher la guerre contre les infidèles.

Il parlait si bien que les seigneurs oublyaient leurs querelles, se réconciliaient et juraient d'aller délivrer le Saint-Sépulcre. Les pauvres gens faisaient comme les princes.

C'est en France que Pierre l'Ermite trouva le plus de cœurs généreux résolus à braver les périls d'une si longue route. La croisade fut décidée en 1095, à *Clermont*, où le Pape Urbain II vint présider un concile.

Une foule innombrable d'hommes et de femmes répondirent aux exhortations du pontife par le cri : " Dieu le veut ! Dieu le veut !" et mirent sur leur épaule la croix de drap rouge.

Avant les chevaliers, partirent les pauvres gens qui, n'ayant pas d'affaires à régler, furent les premiers prêts ; ils étaient commandés par Pierre l'Ermite et par Gautier-Sans-Avoir.

Presque tous périrent avant d'avoir vu Jérusalem.

L'armée des chevaliers fut commandée par *Godefroi de Bouillon*, duc de Lorraine. Ils se mirent en marche en 1096, traversèrent l'Europe, se dirigeant vers Constantinople, d'où ils passèrent en Asie. Ils restèrent en route deux années. Ils étaient sept cent mille, dit-on, quand ils partirent : ils n'étaient plus que cinquante mille, quand ils arrivèrent devant la ville sainte.

Les premiers qui l'aperçurent poussèrent des exclamations de joie : "Jérusalem ! Jérusalem !" et répétèrent le cri de la croisade : "Dieu le veut !" Il fallut, pour prendre la ville, un sanglant combat où beaucoup d'infidèles et de chrétiens périrent, si bien que les chevaux avaient du sang jusqu'au poitrail.

Godefroi fit cesser le massacre, et les chrétiens allèrent, pieds nus, se prosterner devant le Saint-Sépulcre.

Les chevaliers chrétiens fondèrent alors (1099) le royaume de Jérusalem, dont le premier chef fut Godefroi de Bouillon.

Au même temps les vassaux du roi de France s'illustraient par plusieurs expéditions fameuses. C'est ainsi que Guillaume duc de Normandie fit la conquête de l'Angleterre en 1066. Pendant ce temps les premiers rois capétiens, Hugues Capet, Robert le Pieux, Henri I^{er}, Philippe I^{er}, régnèrent obscurément sur la France.

LES COMMUNES.

La royauté commence à se relever avec le cinquième roi capétien, *Louis le Gros* (1108-1137).

Dans ce temps-là, il arriva qu'en beaucoup d'endroits des *vilains* s'associèrent entre eux, et formèrent des *communes*.

Une fois associés, ils résolurent de ne plus demeurer entièrement soumis à toutes les volontés de leurs seigneurs, et ils obtinrent d'eux des *chartes*, c'est-à-dire des parchemins où le seigneur accordait des droits et des libertés aux communes.

Les vilains devinrent alors des *bourgeois*, et leurs villages des villes. Ce fut un grand progrès.

Les villes n'étaient point bâties comme maintenant. Les rues y étaient si étroites, que d'une maison à l'autre on pouvait presque se toucher la main.

Sur la place était *la maison commune* qu'on appelait aussi *l'hôtel de ville*, et le *beffroi*, qui était une tour où était suspendue la cloche de la commune.

Dans la tour se tenait le *guettement*. Le guettement sonnait la cloche pour convoquer les bourgeois aux assemblées où l'on délibérait sur les affaires de la commune. Il sonnait le soir le *couvre-feu*, c'est-à-dire l'ordre d'éteindre toutes les lumières. Par un tintement précipité, il signalait les incendies. Enfin quand la ville était menacée il sonnait à toute volée pour appeler la milice aux armes.

Les milices communales servaient aussi hors des murs. Plus d'une fois, elles ont vaillamment aidé les rois de France contre l'ennemi.

Le roi Louis VI (Louis le Gros) aimait les communes ; car les communes étaient les ennemis des seigneurs, et les seigneurs n'étaient pas les amis du roi.

Louis VI a souvent réprimé les violences de ses vassaux, qui troublaient le royaume par leurs querelles. Il fut aidé dans son sage gouvernement par Suger, abbé de Saint-Denis, qui fut son conseiller et son ami.

Dans ce temps-là un serf ne pouvait devenir comte ou duc, ni même simple chevalier ; mais l'Église était ouverte à tous. Un serf pouvait devenir évêque, abbé ou pape, et commander quelquefois aux princes et aux rois.

Suger était d'une humble famille d'artisans. Il fut recueilli par charité au monastère de Saint-Denis où il connut le roi Louis VI. Celui-ci apprécia les grandes qualités de Suger, le fit abbé et s'inspira toujours de ses conseils.

Louis le Gros eut pour successeur son fils *Louis VII*, qui fit une croisade en *Terre Sainte*, pour venir en aide aux chrétiens, attaqués par les infidèles.

Louis VII eut pour successeur son fils *Philippe-Auguste* (1180-1223).

Jérusalem, ayant été reprise par les infidèles, Philippe-Auguste partit pour la croisade, mais il ne put reconquérir la ville sainte.

Il fit la guerre au roi d'Angleterre, auquel il prit plusieurs grandes provinces, parmi lesquelles la *Normandie*. Il accrut donc beaucoup la puissance royale.

Attaqué par l'empereur d'Allemagne, il le battit avec l'aide des milices communales, à la grande journée de Bouvines (1214).

SAINT LOUIS ET SES SUCCESEURS.

Philippe-Auguste eut pour successeur Louis VIII, qui ne régna que trois années (1223-1226). Après lui vint Louis IX (Saint Louis ; 1226-1270).

Saint Louis était très jeune quand son père mourut ; pendant sa minorité la régence appartint à sa mère, la pieuse Blanche de Castille, qui éleva sévèrement le jeune roi.

Louis IX eut toutes les vertus d'un saint. Il administra chrétientement son royaume et il y fit fleurir la paix. Il y fit rendre et il rendit lui-même sévèrement la justice.

Avant Philippe-Auguste et Saint Louis, les grands vassaux du roi se croyaient tout permis, et ne reconnaissaient à personne le droit de les juger. Ces deux princes leur rappelèrent qu'au-dessus des vassaux il y avait le roi.

Un des vassaux de Louis IX avait fait mourir sans jugement trois hommes qui, entraînés par l'ardeur de la chasse, avaient pénétré dans ses bois. Le roi fit arrêter et emprisonner son vassal.

Les autres vassaux s'en étonnèrent, et l'un d'eux dit, en manière de moquerie : "Si j'étais le roi, je ferais pendre tous mes vassaux." Saint Louis répondit : "Non, je ne les ferai pas pendre, mais je les châtierai certainement s'ils font mal !"

Tous ceux qui avaient à se plaindre de quelque injustice pouvaient, sans crainte, s'adresser au bon roi. Souvent, en effet, il s'asseyait sur les marches de la *Sainte-Chapelle*, ou bien dans le bois de *Vincennes*, et il rendait ainsi la justice à tout venant.

C'est ainsi que la royauté s'élevait peu à peu au-dessus de ses vassaux. Elle apparaissait aux pauvres et aux malheureux comme une protection et comme un refuge.

Deux fois Saint Louis alla combattre les infidèles. Une première fois, il s'embarqua près d'Aigues Mortes, et se dirigea vers l'Égypte qui appartenait aux infidèles. Il prit Damiette, fut d'abord vainqueur, mais ensuite il fut vaincu et fait prisonnier. Il finit par se racheter lui et ses chevaliers, fit un pèlerinage en Terre Sainte pour visiter quelques villes que les chrétiens possédaient encore et revint en France.

Dans la seconde croisade, Saint Louis se dirigea vers Tunis qui était aussi au pouvoir des infidèles et d'où partaient de nombreux pirates. Il mourut de la peste auprès de cette ville (1270).

Après Saint Louis, régnèrent *Philippe III le Hardi*, *Philippe IV le Bel*, et les trois fils de Philippe IV le Bel, *Louis X*, *Philippe V*, *Charles IV* (1270-1328).

Sous ces princes, le domaine royal s'accrut encore de nouvelles provinces, parmi lesquelles le *comté de Toulouse*, le *Poitou*, la *Champagne*.

Le nombre des grands vassaux du roi diminuait donc toujours, et la puissance des rois augmentait sans cesse. Les vilains devenus des bourgeois, n'étaient plus dédaignés comme autrefois. Ils furent appelés par Philippe le Bel dans les premiers États Généraux (1302).

LES ÉTATS GÉNÉRAUX.

Au temps où les Francs étaient en Germanie, tous les guerriers se réunissaient dans des assemblées où l'on discutait les affaires qui intéressaient la nation, par exemple, s'il fallait faire la guerre ou ne pas la faire.

Quand les Francs s'établirent en Gaule, ils continuèrent à se réunir ainsi. Au temps de Charlemagne, il y avait tous les ans de grandes assemblées, où les guerriers venaient de tous les points de l'empire.

Au temps des premiers Capétiens, ces assemblées cessèrent, parce que la France était partagée en un grand nombre de petits États.

Le roi de France réunissait autour de lui ses vassaux. Les ducs de Normandie, de Bretagne, les comtes de Champagne et de Toulouse faisaient de même. Il y avait plusieurs petites Frances et plusieurs petites assemblées.

Au temps de Philippe le Bel, beaucoup de ces petits États avaient été réunis au domaine du roi, et la France était redevenue un grand pays.

Philippe le Bel ne rétablit pas les anciennes assemblées, mais il enjoignit au clergé et aux nobles de choisir des députés et de les envoyer vers lui.

Comme les communes étaient devenues très importantes, il enjoignit aux communes d'envoyer aussi des députés.

La réunion des députés du clergé, de la noblesse et des communes s'appelle les États Généraux, parce que les trois états y sont réunis.

État veut dire *condition*; il y avait l'état de *clergé*, l'état de *noblesse*, et le *tiers état*, ou *troisième état*, qui était l'état de *bourgeoisie*.

LA GUERRE DE CENT ANS.

Charles IV le Bel ne laissa qu'une fille en mourant (1328). On décida que les filles ne pouvant régner, la couronne revenait à Philippe de Valois, cousin germain de Charles IV, qui fut roi sous nom de *Philippe VI* (1328).

Mais *Édouard III*, roi d'Angleterre, fils d'une princesse française, disputa la couronne à Philippe VI.

Ce fut l'origine d'une guerre qui dura plus de cent ans, et qu'on a appelée la guerre de Cent ans.

Les rois de France furent d'abord très malheureux. Philippe VI fut battu par les Anglais à Crécy (1346); *Jean le Bon*, son fils, fut battu à Poitiers (1356).

Charles V le Sage, fils de Jean le Bon, reconquit à peu près tout le royaume, qui était tombé aux mains des Anglais (1364-1380). Il fut aidé par le Breton Duguesclin, habile général, qu'il fit connétable de France.

Mais de nouveaux malheurs fondirent sur la France sous *Charles VI*, qui devint fou en 1392. Le royaume fut désolé par des guerres civiles et par la famine. Les chevaliers français furent encore battus près d'Agincourt (1415). Charles VI fut contraint de déshériter son fils et de reconnaître pour son héritier Henri, le roi d'Angleterre.

JEANNE DARC.

Charles VII (1422-1461), fils de Charles VI, ne possé-dait que quelques châteaux et quelques villes; mais le royaume, dans ce péril suprême, allait être sauvé par une fille du peuple.

C'était Jeanne Darc.

En l'année 1412 naquit à Domrémy, petit village sur les frontières de Champagne et de Lorraine, une jeune fille à laquelle on donna le nom de Jeanne. Son père, Jean Darc et sa mère Isabelle Romée étaient de pauvres paysans.

Jeanne était très pieuse. Elle allait souvent à l'église ; elle priait au milieu des champs, où elle faisait paître ses brebis, et se plaisait à entendre de loin les cloches de l'église.

Un jour il lui sembla qu'elle voyait une lumière et qu'une voix lui recommandait d'être bonne et sage. Elle avait treize ans. Plus tard, elle entendit encore des voix, et crut voir sainte Catherine, sainte Marguerite et l'archange saint Michel.

Les voix lui parlaient des malheurs de la France, et lui commandaient d'aller au secours du roi Charles. Elles furent d'abord très douces : "Jeanne, disaient-elles, il faut que tu ailles en France !"

Jeanne résistait : "Je ne suis, disait-elle, qu'une pauvre fille ! Je ne saurais monter à cheval, ni conduire les hommes d'armes !" Mais les voix répondaient : "Sainte Marguerite et sainte Catherine te conduiront !"

À ce moment les Anglais mirent le siège devant Orléans, le dernier boulevard du royaume, et la ville était sur le point de succomber. Cependant les voix de Jeanne devenaient plus pressantes : "Hâte-toi, hâte-toi !" lui disaient-elles, et Jeanne obéit enfin.

Sous la conduite d'un de ses oncles, elle se rendit à Vaucouleurs, où le sire de Baudricourt commandait pour le roi de France.

Après bien des hésitations, le sire de Baudricourt donna à Jeanne une escorte qui l'accompagna jusqu'à Chinon, où était Charles VII. Le roi se cacha dans un groupe de plusieurs personnes : elle le reconnut sans hésiter et s'agenouilla devant lui.

Elle lui déclara que Dieu l'envoyait, qu'elle délivrerait Orléans, qu'elle chasserait les Anglais ; "car, ajouta-t-elle, c'est le plaisir de Dieu que les Anglais s'en aillent dans leur pays."

Elle convainquit le roi, les ministres, les savants, tous ceux qui doutaient d'elle, et elle partit, vêtue en homme d'armes et commandant à une troupe de soldats.

En quelques jours Jeanne délivra Orléans (1429).

Ensuite elle alla chercher le roi à Tours, battit les Anglais, prit plusieurs villes sur son passage, et arriva à *Reims*, où Charles fut sacré.

Dès lors Jeanne fut moins heureuse. Elle ne put prendre Paris, et comme elle était entrée dans Compiègne, pour défendre la ville qui était assiégée, elle fut faite prisonnière dans une sortie.

Les Anglais la firent comparaître à Rouen devant un tribunal présidé par l'évêque de Beauvais.

Elle fut admirable devant ses juges, qui la condamnèrent pourtant à être brûlée vive.

Elle mourut comme une sainte et une martyre.

Le supplice de Jeanne ne profita point aux Anglais. Ils furent encore battus, et enfin chassés du royaume (1453).

Charles VII fit aimer l'autorité royale en assurant à ses sujets l'ordre et la paix.

Le premier, parmi nos rois, il eut une armée permanente et une belle artillerie ; car on avait commencé pendant la guerre de Cent ans à se servir des armes à feu.

LOUIS XI (1461-1483).

Le fils de Charles VII, Louis XI, fut un prince habile, qui gâta ses qualités par des perfidies et de la cruauté (1461-1483).

Il combattit pendant presque tout son règne ses vassaux révoltés ; il l'emporta sur eux par la force et par la ruse.

Le plus redoutable de ces vassaux était le duc de Bourgogne, *Charles le Téméraire*. À la mort de celui-ci Louis XI acquit la Bourgogne. Louis XI réunit au domaine royal plusieurs autres provinces importantes comme la Provence, le Maine, l'Anjou. Quand ce roi mourut, il n'y avait plus en France comme au temps de Hugues Capet, plusieurs souverains. Il n'y en avait plus qu'un seul, qui était le roi.

LA FRANCE MONARCHIQUE.

Charles VIII, fils de Louis XI (1483-1498), épousa la duchesse *Anne de Bretagne*, et prépara ainsi la réunion de la Bretagne à la couronne.

Charles VIII et son cousin *Louis XII* (1498-1515) firent des expéditions en Italie. Ils remportèrent des victoires, mais sans faire de conquêtes durables.

Tous les deux ont gouverné sagement : Louis XII a mérité le titre de *Père du peuple*.

C'est pendant les règnes de Charles VIII et de Louis XII que se font les grandes découvertes maritimes.

Depuis plusieurs années déjà, des navigateurs, enhardis par l'usage de la *boussole*, exploraient les côtes de l'Afrique, pour trouver au sud une route vers les Indes.

En 1497, le Portugais *Vasco de Gama* trouve cette route, en passant par le cap de *Bonne-Espérance*.

En 1492, *Christophe Colomb* découvre un *nouveau monde*, auquel on a donné le nom d'Amérique.

Depuis cette découverte, il se fit un grand commerce entre l'Europe et l'Amérique.

La *bourgeoisie*, qui faisait ce commerce, devint plus riche et plus puissante.

Au même temps, l'imprimerie est inventée par Gutenberg.

Avant Gutenberg, on n'avait que des *manuscrits*, c'est-à-dire des cahiers écrits à la main, difficiles à lire, et qui coûtaient très cher.

Après Gutenberg, on eut des *livres* qui se répandirent partout. L'instruction de la bourgeoisie s'accrut en même temps que sa richesse.

L'usage des armes à feu avait commencé au quatorzième siècle ; il se perfectionna et se répandit au quinzième.

Louis XII eut pour successeur *François I^{er}* (1515-1547), qui continua les guerres d'Italie : il conquit le duché de Milan par la victoire de Marignan, où les Suisses furent défaits. Le soir de cette grande bataille, le roi voulut être armé chevalier. Or il y avait dans l'armée un homme qui s'était illustré déjà dans les guerres des règnes de Charles VIII et de Louis XII. C'était le chevalier Bayard. Comme il n'avait jamais eu peur et qu'il n'avait jamais menti, on l'appelait *le chevalier sans peur et sans reproche*.

François I^{er} s'agenouilla devant lui, et Bayard, le touchant de son épée, arma chevalier ce roi de vingt ans, dont le règne commençait par une si grande victoire.

Mais François I^{er} eut bientôt un rival redoutable. Ce fut Charles-Quint (ou Charles cinquième) empereur d'Allemagne, roi d'Espagne, et qui possédait en outre presque toute l'Italie et les *Pays-Bas*.

François I^{er} perdit bientôt les conquêtes qu'il avait faites en Italie.

Le chevalier Bayard mourut dans la retraite de l'armée française.

En voulant reconquérir le Milanais, François I^{er} fut battu à Pavie (1525), pris et emmené prisonnier à Madrid. De retour dans ses états, il recommença la guerre, qui dura presque tout son règne, sans que Charles-Quint, qui paraissait bien plus puissant que François eût pu entamer la France. *Henri II*, fils de François (1547-1559), fit aussi

la guerre à Charles-Quint. Il conquit Metz, Toul et Verdun.

Sous le règne de ces deux princes, la France eut des peintres, des architectes, des écrivains et des savants illustres. C'est en ce temps que furent construits quelques-uns des plus beaux châteaux de France.

Malheureusement, à la mort de Henri II, commence une période de trente années pendant lesquelles la France est déchirée par les guerres civiles entre les catholiques et les protestants.

Pendant ce temps règnent *François II* (1559-1560), *Charles IX* (1560-1574), *Henri III* (1574-1589), tous trois fils de Henri II.

Au temps où François I^{er} régnait en France, un moine allemand, du nom de *Luther*, se sépara de l'église catholique, et prêcha en Allemagne une doctrine qu'on a depuis appelée le protestantisme.

Au même temps, le protestantisme fut prêché en France par *Calvin*. Il n'y eut point de grands troubles sous les règnes de François I^{er} et de Henri II; mais les princes qui vinrent après furent très faibles; les passions religieuses s'enflammèrent: huit guerres civiles déchirèrent le royaume.

On oubliait les plus simples préceptes de la morale: des crimes furent commis par les deux partis.

Le plus épouvantable fut le massacre des protestants, qui eut lieu à Paris, dans la nuit de la *Saint-Barthélémy* (24 août 1572).

Henri III n'avait pas d'enfants. Le plus proche héritier de la couronne était son cousin Henri de Bourbon, qui était roi de Navarre et protestant. Alors les chefs catholiques formèrent une Ligue, pour l'empêcher d'arriver au trône.

Les protestants s'appuyaient sur l'Angleterre, les catholiques s'appuyaient sur l'Espagne. On oubliait même les devoirs envers la patrie.

Henri III mourut assassiné en 1589.

Henri IV ne fut pas d'abord reconnu roi dans tout le royaume ; mais il battit ceux qui ne voulaient pas le reconnaître, et il se convertit au catholicisme.

Alors tous les révoltés se soumirent et Henri IV entra dans Paris (1594).

Il vainquit les Espagnols, qui avaient profité des guerres civiles pour se mêler aux affaires de France, et il leur imposa la paix (1598).

Henri IV accorda aux protestants la liberté de conscience par *l'édit de Nantes* (1598).

Il gouverna admirablement le royaume. Il protégea et encouragea l'agriculture, pour que le paysan s'enrichît : "Je veux, disait-il, que le paysan puisse, tous les dimanches, mettre la poule au pot !"

Il encouragea aussi l'industrie.

Son principal conseiller fut *Sully* qui remit de l'ordre dans les finances royales.

Sully était le compagnon d'enfance de Henri IV. Il s'appelait le "spécial ami" du roi; mais les deux amis ne s'entendaient pas toujours. Sully n'avait pas l'humeur égale ; il était jaloux de l'affection que son maître montrait à d'autres. Plusieurs fois il fâcha Henri IV, et l'on crut qu'ils ne se réconcilieraient pas.

Henri IV avait réparé les forces que la France avait perdues dans la guerre civile. Il s'apprêtait à aller faire la guerre en Allemagne; mais il fut assassiné par un misérable du nom de Ravaillac (1610).

LOUIS XIII ET RICHELIEU.

Louis XIII, fils de Henri IV, étant mineur, la régence appartint à sa mère, Marie de Médicis. Quand il fut majeur, le roi choisit d'abord de mauvais ministres; mais

en 1624 il appela dans ses conseils Armand Duplessis, cardinal de Richelieu.

Richelieu força les grands à obéir aux lois, et il fit punir de mort même les plus nobles seigneurs, quand ils voulaient lui résister.

Il laissa la liberté de conscience aux protestants, mais il leur enleva des priviléges qu'on leur avait donnés et tous les moyens de se révolter.

Il créa une armée, une marine et commença contre le roi d'Espagne et l'empereur d'Allemagne une guerre qui fut très glorieuse pour la France.

Pendant son ministère, l'*Alsace*, l'*Artois*, le *Roussillon* furent conquis.

Richelieu mourut en 1642 et Louis XIII en 1643.

LOUIS XIV (1643-1715).

Louis XIV n'avait que cinq ans quand il succéda à son père. La régence fut exercée par sa mère Anne d'Autriche, qui prit pour ministre le cardinal *Mazarin*. Celui-ci acheva l'œuvre de Richelieu. Le prince de Condé et Turenne remportèrent de grandes victoires sur les Allemands et les Espagnols. En 1648, les Allemands s'avouèrent vaincus et signèrent la paix de Westphalie. En 1659, ce fut le tour des Espagnols qui signèrent la paix des Pyrénées.

Malheureusement Mazarin, par son ambition et son avareur, souleva tout le monde contre lui. Cette révolte s'appela la *Fronde*; elle dura quatre années et finit par le triomphe de la royauté.

C'est à cette époque que *saint Vincent de Paul* s'illustra par sa noble charité. Il fonda notamment l'ordre des Sœurs de charité.

Mazarin mourut en 1661. Alors Louis XIV gouverna par lui-même.

Il choisit admirablement ses premiers ministres. Les plus illustres furent *Colbert* et *Louvois*.

Colbert fut à la fois le ministre des finances, de l'agriculture, du commerce, des travaux publics, de la marine et des beaux-arts.

Colbert était fils d'un marchand de *Reims*, et s'était élevé à force de travail jusqu'à ce rang qui le mettait au-dessus des plus grands seigneurs.

Il a mis un ordre parfait dans les finances, et il a donné à Louis XIV l'argent nécessaire pour les énormes dépenses que fit ce prince aussi bien dans la paix que dans la guerre.

Il a encouragé l'agriculture, l'industrie, le commerce. Il a fait creuser des routes, des canaux ; il a construit de si beaux vaisseaux de guerre, que la marine française fut un moment la meilleure du monde.

Peu d'hommes ont travaillé autant que Colbert : il consacrait aux affaires jusqu'à dix-sept heures par jour. Aussi n'aimait-il pas les importuns ; on l'appelait "l'homme de marbre," et les soliciteurs avaient peur de son sourcil épais, de son front ridé, de son œil profond et dur.

Louvois réorganisa l'armée et fit respecter la discipline par les officiers et par les soldats. Les officiers, qui étaient presque tous choisis parmi les nobles, négligeaient trop souvent les devoirs de leurs grades. Louvois les leur rappela.

Les forces de la France furent accrues par un si bon gouvernement ; malheureusement Louis XIV les épuisa dans des guerres continuelles.

Il fut d'abord heureux. Dans une première guerre il conquit *Lille* et plusieurs autres villes (1668).

Dans une seconde, il conquit la *Franche-Comté* (1678).

C'est dans cette seconde guerre que Turenne fut tué d'un boulet de canon (1675).

Louis XIV remporta encore des succès dans une troisième guerre contre l'Europe coalisée (1688-1697). Il lui restait

de grands généraux, *Vauban*, *Luxembourg*, *Villars*, et de grands amiraux, *Tourville* et *Duquesne*.

Mais il déshonora son règne en révoquant l'édit de Nantes. Beaucoup de protestants durent se réfugier à l'étranger.

Dans la quatrième guerre qui commença en 1702 et finit en 1714, les armées françaises furent battues presque partout ; la France fut envahie. Heureusement quelques victoires remportées par *Villars* permirent de faire une paix honorable. Louis XIV mourut bientôt après (1715).

Louis XIV a régné soixante-douze ans. C'est le plus long règne de l'histoire de France. Comme il vécut très vieux, il vit mourir les grands ministres et les grands généraux qui l'avaient servi. Il eut aussi la douleur de voir la mort frapper cruellement autour de lui ; car il perdit son fils, son petit-fils, un de ses arrière-petit-fils. À la fin, ce roi de soixante-dix-sept ans n'eut plus pour héritier qu'un enfant de cinq ans.

À l'heure de la mort, Louis XIV fit venir cet enfant (Louis XV) et lui adressa ces paroles : "Mon enfant, vous allez être bientôt roi d'un grand royaume. N'oubliez jamais les obligations que vous avez à Dieu. . . . Tâchez de conserver la paix avec vos voisins. J'ai trop aimé la guerre, ne m'itez pas en cela, non plus que dans les trop grandes dépenses que j'ai faites. Prenez conseil en toutes choses. Soulagez vos peuples le plus que vous pourrez, et faites ce que j'ai eu le malheur de ne pouvoir faire moi-même !"

LOUIS XV (1715-1774).

Louis XV avait cinq ans quand il succéda à son arrière-grand-père (1715). Il a régné pendant près de soixante ans, d'abord sous la régence du *duc d'Orléans*, son cousin, ensuite avec l'aide de différents ministres dont les plus connus sont le cardinal Fleury et le duc de Choiseul.

Fleury prépara la réunion de la Lorraine à la France, qui se fit en 1766. Sous Choiseul fut faite la réunion de l'île de Corse.

Louis XV eut quelques généraux habiles, comme *Maurice de Saxe*, qui vainquit les Anglais à Fontenoy (1745) ; il en eut de fort mauvais, comme *Soubise*, qui fut honteusement battu par le roi de Prusse à Rosbach (1757).

Louis XV était un prince égoïste, occupé de ses plaisirs, peu soucieux de ses devoirs.

Ses guerres et ses dépenses renouvelèrent les misères des dernières années de Louis XIV.

Ses mauvaises actions firent perdre aux Français le respect et l'amour de la royauté.

C'est pour cela que de grands écrivains demandèrent que le gouvernement fût reformé, et que tous les abus fussent supprimés. Il y avait dans le royaume beaucoup de coutumes qui avaient eu leur raison d'être autrefois, mais qui ne l'avaient plus. Par exemple, au temps où le seigneur défendait les paysans contre l'ennemi et où il jugeait leurs procès, on comprenait que le paysan payât les services qu'il recevait de son seigneur. Il les payait en argent ou bien en travail ; ce travail s'appelait la corvée. Mais au temps de Louis XV, les seigneurs ne défendaient plus le paysan ; le plus souvent ils ne résidaient pas sur leurs terres, et vivaient à la cour. Alors le paysan trouva odieuse la corvée, et les écrivains en demandèrent la suppression.

Tous les priviléges des nobles, qui remontaient aux premiers temps de la monarchie, étaient, au XVIII^e siècle, surannés et injustes.

Ainsi du temps où les rois n'avaient pas d'autres soldats que leurs vassaux, il était juste que ceux-ci eussent le privilège de ne pas payer l'impôt en argent ; car ils payaient, comme on disait, l'impôt du sang.

Mais depuis longtemps, les roturiers servaient dans les armées du roi, et les nobles n'étaient plus obligés au service militaire. Il était donc naturel que les nobles, qui possédaient une grande partie des terres, payassent l'impôt aussi bien que les roturiers.

Ainsi l'on demandait qu'il n'y eût plus d'arbitraire, c'est-à-dire que le roi ne fût plus le maître de la conscience, de la liberté, de la vie de ses sujets. On demandait aussi qu'il n'y eût plus de priviléges, c'est-à-dire que tous les Français eussent les mêmes droits et les mêmes devoirs.

RÈGNE DE LOUIS XVI JUSQU'AUX ÉTATS-GÉNÉRAUX (1774-1789).

Ce fut sous ce règne que les colonies anglaises du nord de l'Amérique se révoltèrent contre la mère-patrie. Des Français sous le commandement des marquis de Lafayette et de Rochambeau, et la flotte française commandée par Suffren combattirent pour cette cause.

Louis XVI, prince juste et pieux, essaya d'abord de corriger les abus, avec l'aide de ministres comme *Malesherbes* et comme *Turgot*.

Mais on ne pouvait corriger les abus, sans priver les nobles de droits et de priviléges qu'ils possédaient de père en fils depuis longtemps.

Les privilégiés, puissamment soutenus par la reine Marie-Antoinette, obtinrent du faible roi qu'il renvoyât ses ministres; mais, peu de temps après, le roi fut obligé de convoquer les *États Généraux*.

La Révolution française allait commencer.

Le 5 mai 1789 eut lieu à Versailles la première séance des états généraux.

Les députés du *clergé*, c'est-à-dire 48 archevêques et évêques, 35 abbés ou chanoines, 204 curés et 5 moines prirent place à la droite du trône. À gauche s'assirent les

députés de la noblesse, au nombre de 270, magnifiquement vêtus. Derrière le clergé et la noblesse, au fond de la salle étaient les députés du tiers état au nombre de 584, parmi lesquels étaient quelques nobles, beaucoup d'avocats et de propriétaires. Ils étaient modestement vêtus, tout en noir.

Les ministres, les conseillers d'État se placèrent sur les marches du trône. Alors le roi fit son entrée dans la salle, au milieu des acclamations.

Louis XVI parla de son désir de travailler au bien de la nation. Deux ministres parlèrent après lui, et l'on se sépara plein de confiance dans la sagesse du roi et des députés de la nation.

Mais cette confiance ne dura pas longtemps.

LA RÉVOLUTION FRANÇAISE (1789-1799).

Louis XVI était résolu à faire quelques réformes, mais les députés du tiers état voulaient qu'on fît toutes les réformes qui avaient été réclamées.

Comme ils étaient les plus nombreux, ils firent décider que les députés du clergé, de la noblesse, du tiers état délibéreraient ensemble et que chacun aurait sa voix. De cette façon, la voix d'un archevêque ou celle d'un grand seigneur ne compterait pas plus que celle d'un député du tiers.

Pour montrer qu'il n'y avait plus de différence entre les députés des trois ordres, les députés du tiers état voulurent que le nom d'*états généraux*, qui rappelait cette différence, fût aboli et remplacé par celui d'*Assemblée nationale constituante*.

Ils commencèrent ensuite les réformes, qui mécontentèrent la cour et les deux ordres privilégiés, c'est-à-dire la noblesse et le clergé.

La cour voulut résister : mais des émeutes éclatèrent. Le 14 juillet 1789, la forteresse royale de *la Bastille* fut prise.

Les 5 et 6 octobre, une foule armée alla chercher à Versailles le roi et sa famille, et les força de revenir à Paris. L'Assemblée suivit le roi.

Le roi ne se sentant plus libre, essaya de s'enfuir au mois de mai 1791 ; mais il fut découvert en route, arrêté et ramené à Paris. L'Assemblée lui retira ses pouvoirs pour quelque temps, puis elle les lui rendit. Elle fit jurer à Louis XVI d'observer la constitution nouvelle, et se retira.

L'Assemblée constituante avait décrété qu'il y aurait toujours, désormais, une assemblée chargée de voter les lois que le roi faisait tout seul autrefois.

Quand elle se sépara, une autre assemblée se réunit ; elle s'appela *Assemblée législative*.

Le roi ne s'entendit pas longtemps avec elle, parce qu'il ne voulait pas sévir contre les prêtres qui s'étaient montrés rebelles aux lois sur le clergé.

Déjà un grand nombre de nobles s'étaient réfugiés à l'étranger. Là, trahissant leur pays, ils préparaient l'invasion de la France.

Un général prussien publia même un manifeste insolent dans lequel il menaçait de détruire Paris, ce qui surexcita les passions au plus haut degré. Le 10 août 1792 la foule envahit les Tuilleries et s'en empara. Le roi et la famille royale furent enfermés dans la prison du Temple.

En septembre 1792, une nouvelle assemblée se réunit qui prit le nom de *Convention nationale* ; elle devait donner un nouveau gouvernement à la France.

Elle abolit la royauté, et institua la *république*.

Elle mit en jugement le malheureux roi Louis XVI qui fut condamné à mort et exécuté. La mort de Louis XVI souleva toute l'Europe.

En même temps une insurrection éclata en Bretagne et en Vendée. La Convention, pour effrayer les royalistes, institua un Tribunal révolutionnaire et un Comité de salut public. Tous les suspects furent arrêtés, emprisonnés, jugés, exécutés. La plus illustre victime fut la reine Marie-Antoinette.

Pendant ce temps, la Convention organisait admirablement la défense contre l'étranger.

Dans cette terrible année 1793, l'Europe est en armes contre la France. L'Angleterre pille ses colonies. À toutes les frontières, il y a une armée ennemie. La Vendée est insurgée, et, à la frontière du Nord, un traître, le général Dumouriez, passe à l'ennemi.

Marseille et Lyon s'insurgent à leur tour. Les Espagnols passent les Pyrénées. Les Autrichiens prennent Valenciennes. Toulon est livré aux Anglais.

Alors la Convention décrète la levée en masse, et Carnot, l'un de ses membres, organise la défense et met sur pied un million d'hommes.

Mais ni les généraux, ni les soldats n'ont assez d'expérience. Les défaites se succèdent.

C'est alors que les comités révolutionnaires organisent la Terreur à Paris et dans toute la France. Le danger couru par la patrie explique, sans les excuser, les fureurs de la Révolution. Les principales victoires remportées par les armées françaises, furent celles de *Valmy* sur les Prussiens et de *Fleurus* sur les Autrichiens.

La terreur finit en 1794, quand les hommes qui étaient les principaux auteurs des crimes, se furent fait périr les uns les autres.

En 1794, la Convention nationale se retira ; elle laissa la place à un gouvernement composé d'un *Directoire* de cinq membres, et de deux Assemblées chargées de faire les lois.

Le Directoire fait la paix avec la Prusse, et il envoie contre l'Autriche le général *Napoléon Bonaparte*.

Napoléon Bonaparte est né le 15 août 1769 en *Corse*, à *Ajaccio*. Sa famille était pauvre, et c'est comme boursier qu'il fut admis à l'école militaire de *Brienne*, où il étonna ses maîtres par son intelligence extraordinaire. Il passa ensuite à l'école militaire de Paris, et il débuta comme sous-lieutenant au régiment d'artillerie de *la Fère*.

Il se fit connaître au siège de *Toulon*, dont les Anglais s'étaient emparés en 1793. Il était alors commandant d'artillerie ; il fut fait général ; il avait 24 ans.

Envoyé en Italie en 1796, contre les *Piémontais* et les *Autrichiens*, il battit en dix mois l'armée piémontaise et trois armées autrichiennes.

Avec 55,000 soldats, il triompha de plus de 200,000 ennemis, en tua plus de 20,000, en prit plus de 80,000. Il livra douze batailles, qui sont autant de victoires, et plus de soixante combats, et il revint en France avec la réputation du plus grand général de la République.

L'Autriche vaincue avait signé le traité de *Campo-Formio*, très glorieux pour la France. L'Angleterre restait en armes. Le général Bonaparte pour la forcer à la paix, alla faire la guerre en Égypte parce que l'Égypte est sur la route des Indes où l'Angleterre possède d'immenses colonies. Il remporta des victoires, mais ne put se frayer passage vers les Indes, et abandonna son armée pour rentrer en France.

LE CONSULAT ET L'EMPIRE (1799-1815).

Quand le général Bonaparte revint en France, il trouva le Directoire en guerre avec presque toute l'Europe, menacé à la fois par les révolutionnaires et les royalistes.

Bonaparte s'empara du pouvoir par un coup d'état (1799).

Il prit d'abord le titre de *premier consul*, força l'Autriche, par la victoire de *Marengo*, à traiter encore une fois, et signa la paix avec l'Angleterre.

Bonaparte déploya autant de génie dans la paix que dans la guerre, et il organisa la France comme elle l'est encore aujourd'hui; mais il eut le tort de restreindre de jour en jour les libertés publiques.

En 1804, il fut proclamé Empereur.

Au moment où l'Empereur s'apprête à passer en Angleterre, pour punir ce pays d'avoir recommencé la guerre, l'Angleterre décide l'Autriche et la Russie à se déclarer contre lui. L'Empereur se retourne contre ses nouveaux ennemis, et écrase les armées autrichienne et russe à *Austerlitz* (1805). L'Autriche signe alors la paix de Presbourg.

La Prusse ayant pris bientôt après une attitude menaçante, Napoléon déclara la guerre. Le premier combat eut lieu le 10 octobre. Le 14, l'Empereur détruisait à *Jéna* une des deux armées de la Prusse; le même jour, Davoust, avec 26,000 hommes, mit en déroute à *Auerstaedt* la seconde, qui comptait 66,000 hommes.

Aussitôt toutes les places fortes capitulent sans résistance: le roi de Prusse, réfugié à l'extrême de ses États, n'a plus un soldat. Le 25, l'Empereur des Français fait son entrée dans Berlin.

Il bat ensuite les Russes à *Eylau* et à *Friedland* (1807); et bientôt la Prusse et la Russie traitent à *Tilsitt*.

Enviré par tant de victoires, l'Empereur s'abandonne à son orgueil. Il partage l'Europe entre ses parents et ses généraux.

Ne pouvant prendre corps à corps son insaisissable ennemie, l'Angleterre, Napoléon veut l'amener à lui demander grâce, en ruinant son commerce. Pour cela, il met tout le continent en état de *blockus*, c'est-à-dire qu'il ferme

tous les ports européens aux navires anglais. Des résistances se produisent, l'Empereur les brise.

Il dépossède ensuite la famille qui régnait en Espagne. Pendant qu'il fait la guerre dans ce pays, l'Autriche se déclare encore une fois contre lui.

Napoléon est vainqueur à Wagram ; l'Autriche donne en mariage sa fille Marie-Louise à Napoléon qui avait répudié sa première femme Joséphine. De ce second mariage naquit en 1811 un fils qu'on appela le roi de Rome. La France accueillit avec joie la nouvelle qu'un héritier était né à l'Empereur. L'Europe envoya ses félicitations ; tout semblait sourire à Napoléon et pourtant la catastrophe était prochaine.

En ce temps l'empire français comptait 130 départements ; les rois d'Espagne, de Naples, de Westphalie, de Bavière, de Wurtemberg, de Saxe, et un grand nombre d'autres princes étaient vassaux de l'Empereur. Aucun homme depuis Charlemagne n'avait eu pareille puissance.

Une grande faute commença la ruine de cet empire. Napoléon mécontenta la Russie et lui déclara la guerre.

L'Empereur commença la fatale guerre de Russie avec 500,000 hommes, dont 300,000 Français et 200,000 alliés.

Il fut vainqueur partout où il rencontra les Russes ; sa plus grande victoire fut celle de la *Moskowa*, à la suite de laquelle il entra dans Moscou.

Mais les armées russes n'étaient pas détruites : l'immense empire n'était pas conquis, et l'hiver approchait. Les Russes, prenant un parti désespéré, mirent le feu à Moscou. En quelques heures, les flammes gagnèrent toute la ville. Napoléon, logé au *Kremlin*, palais des empereurs de Russie, ne pouvait se résoudre à le quitter. Il fallut que ses officiers l'arrachassent aux ruines fumantes du palais.

L'incendie de Moscou obligea Napoléon à la retraite. Le froid était intense, la terre couverte de neige, les vivres

manquaient, et l'ennemi harcelant les troupes leur faisait beaucoup de mal.

La retraite devint bientôt une déroute. Plus de 400,000 hommes périrent et le prestige de Napoléon s'évanouit.

Alors toute l'Allemagne se souleva et l'Europe entière se coalisa contre la France. Les armées étrangères pénétrèrent dans son territoire. L'Empereur défendit le sol pied à pied dans l'admirable campagne de France (1814); mais il n'était plus de force à lutter, car il avait épuisé toutes les ressources du pays.

Paris fut pris. Les alliés reconurent pour roi Louis XVIII, frère de Louis XVI. On donna à Napoléon la souveraineté de la petite île d'Elbe, où il était en quelque sorte prisonnier. Quelques mois après, il réussit à s'échapper, et revint en France. À son approche, le roi Louis XVIII s'enfuit et les souverains alliés de l'Europe recommencèrent la lutte. Les armées se rencontrèrent à *Waterloo*, où l'empereur attaqua les Anglais. Ceux-ci se défendirent vaillamment, mais ils allaient être, à la fin, obligés de céder la place, quand de nouvelles troupes parurent sur le champ de bataille. L'Empereur crut que c'étaient celles de Grouchy, un de ses généraux, qu'il avait chargé de surveiller une armée prussienne ; mais c'était au contraire une partie de cette armée prussienne qui venait se joindre aux Anglais.

Napoléon attaque aussitôt ces nouveaux ennemis ; mais pendant ce temps-là les Anglais reprennent les positions qu'ils avaient perdues.

L'Empereur ordonne un dernier effort ; toute son armée se précipite sur les deux armées ennemis. Tout à coup on entend le canon à la droite de notre armée. "Cette fois, c'est Grouchy !" s'écrie l'Empereur. C'était un autre général prussien qui arrivait avec une nouvelle armée.

Les braves soldats français ne peuvent plus lutter contre un ennemi trop nombreux. Le désordre se met dans leurs

rangs, troués par la mitraille anglaise et prussienne, et l'Empereur, après avoir mis l'épée à la main et vainement cherché la mort, quitte le champ de bataille où sa fortune a succombé.

Le gouvernement anglais l'envoya au milieu de l'Atlantique, dans l'île Sainte-Hélène, où il mourut.

Louis XVIII, encore une fois rétabli sur le trône, dut signer le *traité de Paris*, qui enleva à la France toutes ses conquêtes (1815).

La France, après tant de grandes victoires suivies de si grands revers, devenait plus petite qu'elle n'était en 1789.

LA RESTAURATION (1815-1830).

Louis XVIII avait accordé aux Français une constitution, nommée la Charte, mais un grand nombre de ses compagnons d'exil demandaient le rétablissement du pouvoir absolu, et des priviléges de la noblesse. Le retour de Napoléon les avait exaspérés ; ils demandaient vengeance. Ils excitèrent des émeutes et obligèrent le gouvernement à sacrifier le maréchal Ney qui fut fusillé ; le maréchal Brune, le général Ramel et bien d'autres périrent. C'est ce qu'on a nommé la *Terreur blanche*.¹

Cependant, le gouvernement était revenu à de plus sages conseils, le parti libéral gagnait de l'influence lorsque (1820), le duc de Berry, héritier de la couronne, fut assassiné par Louvel, un républicain fanatique. La réaction fut terrible ; le parti religieux et absolutiste revint au pouvoir. Les Français intervinrent en Espagne (1823), pour supprimer une révolution ; et les élections furent dirigées avec une

¹ Le blanc était la couleur des royalistes ; on a souvent nommé les royalistes "les blancs," tandis que les républicains étaient "les bleus." Aujourd'hui encore on désigne par le nom de "rouges" les républicains les plus avancés.

audace si impudente par les royalistes que seulement 19 membres de l'opposition furent élus. La nouvelle Chambre vota que la Chambre serait renouvelée intégralement tous les sept ans ; et rétablit la censure de la presse.

Louis XVIII, roi prudent, mourut le 16 septembre 1824 ; son frère Charles X chef du parti absolutiste et un des hommes, dont Napoléon avait dit : "Ils n'ont rien appris et rien oublié," monta sur le trône. Des mesures réactionnaires furent votées ; mais enfin les Chambres résistèrent ; alors elles furent dissoutes, et comme les nouvelles élections étaient favorables au parti libéral, le gouvernement, qui venait d'apprendre la conquête d'Alger, se décida à faire un coup d'état. Le duc de Polignac, chef du ministère, publia les célèbres ordonnances de juillet 1830, qui prononçaient la dissolution de la Chambre avant sa réunion, suspendaient la liberté de la presse, et changeaient complètement la loi électorale.

Le peuple se révolta, et après trois journées de combat 27, 28 et 29 juillet (les trois glorieuses), les troupes durent se retirer. Une commission s'installa à l'hôtel de ville, et la Fayette prit le commandement de la garde nationale. Charles X consentit alors à faire quelques concessions. On lui répondit qu'il était trop tard. Le roi et le duc d'Angoulême abdiquèrent alors en faveur du duc de Bordeaux, enfant encore au berceau du duc de Berry, que les fidèles appellèrent Henri V, mais que la nation ne reconnut jamais. Henri V porta dans l'exil le titre de comte de Chambord.

MONARCHIE CONSTITUTIONNELLE (1830-1848).

Louis-Philippe I^{er}, duc d'Orléans, descendant du frère de Louis XIV, fut proclamé roi des Français. Il était connu pour son attachement aux idées libérales. La charte, et la

loi électorale furent modifiées ; mais après tout, il n'y avait en France que 200,000 électeurs.

La première période (1830-1836) est celle de la lutte entre les partis, et de l'affermissement des institutions parlementaires. Les émeutes républicaines de Paris (1832) et de Lyon (1834) sont réprimées. Les Français interviennent en Belgique (1832) pour affermir Léopold I^{er} récemment élu roi du nouveau royaume ; en Italie pour contenir les Autrichiens ; en Portugal pour punir le tyran Don Miguel ; et en Espagne pour soutenir le gouvernement constitutionnel d'Isabelle II contre Don Carlos, prétendant absolutiste.

La seconde période (1836-1840) est une période de luttes parlementaires. On triomphe de deux tentatives (Boulogne et Strasbourg) du prétendant bonapartiste Louis-Napoléon, plus tard Napoléon III, on réprime (1839) une dernière prise d'armes des républicains, dirigés par Barbès et Blanqui.

À cette époque le pacha d'Égypte, Méhémet-Ali, se révolta contre la Turquie, et la France, qui soutenait en partie ses prétentions se trouva isolée contre l'Europe entière. Une guerre générale fut sur le point d'éclater.

La troisième période (1840-1848) est la période parlementaire et celle de la prépondérance du parti conservateur dans les Chambres. Guizot était à la tête du gouvernement. Malheureusement ni lui, ni le roi, ne comprirent que l'opinion de la nation n'était pas représentée dans le Parlement élu par un petit nombre d'électeurs. Le roi, affaibli par l'âge se montra irrésolu, et son ministre tête ; une révolution éclata le 24 février 1848 qui renversa la monarchie constitutionnelle.

De 1830 à 1848 la France avait peu à peu conquis toute l'Algérie, et établi ainsi sa prédominance dans le nord de l'Afrique.

SECONDE RÉPUBLIQUE (1848-1851).

Un gouvernement provisoire s'installa à l'Hôtel de Ville de Paris. Il établit le suffrage universel ; mais eut grand'peine à se défendre contre les socialistes. L'illustre poète Lamartine, un des membres du gouvernement, rendit de grands services, en contenant les masses indisciplinées du peuple.

Les élections se firent le 23 avril, et l'Assemblée constituante se réunit. Le pouvoir exécutif fut confié à une Commission de cinq membres.

Cependant les ouvriers demandaient des réformes socialistes, et impatients de la résistance qu'ils rencontraient ils se révoltèrent.

Du 22 au 26 juin 1848 une terrible lutte ensanglanta les rues de Paris. Il y eut de trop nombreuses victimes parmi lesquelles sept généraux, et l'archevêque de Paris, Affre, qui s'était rendu sur les barricades pour prêcher la conciliation. La Commission du pouvoir exécutif avait donné sa démission ; le général Cavaignac, commandant en chef des troupes pendant la terrible lutte, fut nommé président du conseil des ministres.

Le 4 novembre la nouvelle Constitution fut votée ; le pouvoir législatif était confié à une seule assemblée de 750 membres, et le pouvoir exécutif à un Président nommé aussi par le suffrage universel et direct, pour quatre ans. Le prince Louis-Napoléon fut élu le 10 décembre à une majorité de plus de 4,000,000 de suffrages sur son concurrent, le général Cavaignac. Le peuple des campagnes, tous ceux qui se laissaient éblouir par l'éclat d'un nom, les ennemis de la République, et ceux qui tremblaient au souvenir des journées de juin avaient réuni leurs suffrages sur lui. Le Président prêta serment le 20 décembre devant l'Assemblée constituante : "En présence de Dieu et du

peuple français, je jure de rester fidèle à la République et de défendre la constitution."

Le 28 mai 1849 l'Assemblée législative remplaça la Constituante ; elle était mal disposée envers le Président. Celui-ci avait décidé une expédition contre la république romaine pour rétablir l'autorité du pape. Le général Oudinot assiégea Rome défendue par Mazzini et Garibaldi ; il entra dans la ville le 3 juillet.

À la suite de divers démêlés avec l'Assemblée le Président se décida à un coup d'état qu'il prépara habilement. Le 2 décembre une proclamation annonça que l'Assemblée était dissoute, et le Président soumettait à un plébiscite une constitution imitée de celle que son oncle Napoléon avait fait adopter autrefois (an VIII de la République).

Un grand nombre de députés, et d'hommes marquants furent arrêtés ; les troupes sous le commandement d'hommes choisis par le Président firent feu sur la foule sans défense, et la terreur régna. Des commissions mixtes composées du préfet, du général et du chef de la magistrature locale jugèrent les citoyens arrêtés ; il y eut plus de dix mille condamnations.

Cependant le scrutin des 20 et 21 décembre donnaient sept millions et demi de suffrages à Louis-Napoléon, tant on redoutait l'anarchie. La République n'existe plus que de nom.

LE SECOND EMPIRE (1852-1870).

Bientôt un sénatus-consulte rétablit en faveur de Louis-Napoléon la dignité impériale, un plébiscite le ratifia, et l'Empire fut proclamé le 2 décembre 1852. La France subit alors dix-huit années de gouvernement personnel.

On peut cependant distinguer deux périodes dans l'histoire du second Empire: 1^o de 1852 à 1860 l'Empereur ne rencontra aucune opposition apparente ; grâce au système des

candidatures officielles le Corps législatif n'est composé que de députés complaisants ; la presse est condamnée au silence et le gouvernement s'attache surtout à satisfaire les intérêts matériels. L'Empereur Napoléon III¹ épousa Eugénie de Montijo (janvier 1853), et de ce mariage naquit un fils en 1856.

En 1854 Napoléon s'allia avec l'Angleterre, la Turquie et la Sardaigne pour s'opposer à l'avance de la Russie sur le Danube. Les alliés attaquèrent Sébastopol en Crimée et s'en emparèrent après un long siège (septembre 1855). Par le traité de Paris, 1856, la question d'Orient parut être réglée. En 1859 Napoléon se joignit au roi de Sardaigne, Victor-Emmanuel, pour expulser les Autrichiens de l'Italie ; mais après les victoires de Magenta et de Solferino, on conclut la paix. Les Autrichiens abandonnèrent la Lombardie, mais conservèrent la Vénétie. Napoléon reçut pour prix de ses services le comté de Nice et la Savoie.

D'accord avec l'Angleterre, la France fit des expéditions en Chine (1857, 1858, 1860) qui se terminèrent à son avantage.

En 1855, une exposition universelle à Paris avait montré au monde les immenses ressources de la France. En 1858, l'Italien Orsini avait fait contre Napoléon III une tentative infructueuse d'assassinat à la suite de laquelle des mesures très sévères furent prises, et une foule de malheureux innocents furent déportés à Cayenne,² à Lambessa,³ en Guyane, etc., où la plupart périrent misérablement.

2^o De 1860 à 1870 l'opinion libérale si longtemps étouffée se ranime enfin, et l'Empereur se croit obligé à

¹ Les bonapartistes donnaient le nom de Napoléon II au roi de Rome, fils de Napoléon Ier, en faveur de qui son père avait abdiqué, mais qui n'a jamais régné.

² Cayenne : an island of French Guyana, South America.

³ Lambessa : a city in the province of Constantine, in Algeria, North Africa.

faire quelques concessions. On accorde la liberté commerciale. On multiplie les grands travaux publics. Paris se transforme; et l'exposition universelle de 1867 est la preuve d'une prospérité matérielle sans exemple. Cependant, malgré une terrible pression administrative l'opposition au Corps législatif devenait formidable, surtout par le talent des orateurs qui attaquaient l'Empire; et en 1869, Léon Gambetta, le jeune avocat qui s'était illustré dans un fameux procès politique, se trouva parmi les élus. Les esprits étaient inquiets quand s'ouvrit l'année 1870.

L'ANNÉE TERRIBLE. En 1866 la Prusse et l'Italie avaient fait la guerre à l'Autriche. L'Italie y avait gagné la Vénétie, et la Prusse avait expulsé l'Autriche de l'Allemagne, et organisé sous l'habile direction du comte (plus tard prince) de Bismarck, homme sans scrupules, toutes les forces de l'Allemagne. La création de cette nouvelle puissance avait soulevé en France une inquiétude légitime, et une jalousie qui ne l'était pas. L'opinion publique était surexcitée. L'impératrice haïssait la nouvelle puissance et croyait qu'une guerre glorieuse était le seul moyen de conserver le trône pour son fils.

Sur ces entrefaites on offrit le trône d'Espagne au prince Léopold de Hohenzollern, parent très éloigné du roi de Prusse. Devant l'opposition formelle de la France, le prince renonça à sa candidature. Bismarck espérait obtenir par une guerre l'occasion de constituer fermement un empire d'Allemagne, à la tête duquel serait la Prusse. Il trouva le moyen de blesser les susceptibilités de la France, sans se donner l'apparence d'être l'agresseur, et, Napoléon, affaibli par une maladie, et poussé par l'impératrice et quelques-uns de ses conseillers lança la fatale déclaration de guerre, qui devait coûter si cher à la France. L'Allemagne, grâce à la prévoyance et au talent de ceux qui la dirigeaient, avait une armée formidable commandée par d'habiles géné-

raux. La France affaiblie par l'absurde expédition du Mexique,¹ désorganisée par des années de favoritisme et de négligence, ne put pas résister à son puissant adversaire.

L'armée française, peu nombreuse, mal approvisionnée et plus mal commandée subit une succession de défaites, Wissembourg (4 août 1870), Forbach et Reichshoffen (6 août); le maréchal Bazaine, qui venait de prendre le commandement en chef livra trois batailles sanglantes, et se trouva enfermé dans Metz. Une nouvelle armée fut formée sous le commandement du maréchal de Mac-Mahon, et après des hésitations et quelques défaites partielles celle-ci alla se faire faire prisonnière avec l'Empereur Napoléon III dans la terrible vallée de Sedan (1 et 2 septembre).

Le 4 septembre la nouvelle du désastre arriva à Paris; la République fut proclamée et la régente Eugénie dut prendre la fuite.

TROISIÈME RÉPUBLIQUE (1870).

Les députés de Paris formèrent alors, sous la présidence du général Trochu, le gouvernement de la Défense nationale, et, en prévision du siège de la capitale, une délégation de ce gouvernement alla s'installer à Tours.

Les Allemands commencèrent le siège le 18 septembre; il devait durer jusqu'au 28 janvier 1871. Strasbourg, bombardé, succombe le 28 septembre; le maréchal Bazaine capitule le 27 octobre, livrant à l'ennemi une armée tout entière, un matériel immense, et laissant les Allemands libres de se répandre par toute la France.

¹ L'Empereur s'était laissé entraîner avec l'Angleterre et l'Espagne à une expédition au Mexique pour des motifs peu nobles. Puis il conçut le rêve ridicule de former en Amérique une coalition des races latines avec le Mexique à la tête. Il offrit la couronne à Maximilien d'Autriche. Les Français, après de vaines victoires, durent se retirer devant l'attitude hostile des États-Unis, et l'infortuné Maximilien, abandonné de tous, fut fait prisonnier et fusillé à Queretaro (1862-1867).

Gambetta s'était échappé de Paris en ballon, pour diriger la défense nationale. Mais, malgré des efforts héroïques, et quelques succès partiels, les recrues durent se retirer presque partout devant les forces organisées des Allemands. Les généraux Faidherbe et Chanzy se distinguèrent dans ces circonstances douloureuses.

Le 28 janvier 1871, Paris, pressé par la famine et n'espérant plus de secours, dut se rendre.

Pendant l'armistice, une assemblée nationale se réunit à Bordeaux le 13 février. Elle vote la déchéance de Napoléon III et de sa dynastie ; elle nomme chef du pouvoir exécutif de la République Adolphe Thiers, ancien ministre de Louis-Philippe, qui avait fait les derniers efforts pour obtenir une intervention des puissances neutres en faveur de la France.

L'Assemblée ratifia les préliminaires de la paix, et se transporta le 10 mars à Versailles. Le 10 mai 1871 fut signé à Francfort le traité de paix définitif entre la République française et l'Empire d'Allemagne. La France dut payer 5 milliards de francs ; abandonner l'Alsace, à l'exception de Belfort, et une grande partie de la Lorraine. De plus une armée prussienne devait occuper son territoire jusqu'au payement de l'indemnité de guerre.

Le 18 mars de cette année fatale, avait éclaté à Paris l'insurrection de la Commune. Des ouvriers que l'oisiveté forcée du siège avaient corrompus, et la partie de la population de la grande ville trop disposée à écouter quelques démagogues et utopistes, se saisirent des armes accumulées pour résister à l'ennemi. Cette insurrection ne se termina que le 29 mai, après des combats dans la capitale, la mort de milliers d'hommes et l'incendie de monuments publics.

Cependant, malgré tant et de si terribles malheurs, la France regagna rapidement ses forces. Thiers, par d'habiles mesures financières, rétablit l'ordre dans les finances et

paya si promptement l'énorme indemnité de guerre qu'il libéra le territoire de la présence des Allemands.

Il s'agissait alors d'établir un gouvernement définitif ; Thiers se prononça pour la République. La Chambre comptait parmi ses membres un grand nombre de royalistes et de bonapartistes ; ils se coalisèrent contre lui ; et le Président donna sa démission le 24 mai 1873. La majorité choisit pour lui succéder le maréchal de Mac-Mahon, et décida qu'il conserverait le pouvoir pendant sept ans. On espérait pendant ce temps pouvoir rétablir la monarchie.

Mais le pays, qui préférait la République, envoya à la Chambre des majorités de plus en plus républicaines. Le 25 février 1875 on vota la nouvelle Constitution (voir ci-dessous). C'est en vain que, par des intrigues renouvelées, les royalistes cherchèrent à regagner le pouvoir ; après les élections du 14 octobre 1877, le maréchal se résigna, et après celles du 5 janvier 1879, qui augmentèrent encore la majorité républicaine, il donna sa démission. On élut alors pour le remplacer Jules Grévy, tout dévoué à la République ; et après la démission de celui-ci (1887), on confia le pouvoir exécutif à Sadi Carnot, petit-fils de l'organisateur des armées de la première République.

LE GOUVERNEMENT ACTUEL DE LA FRANCE.

RÉSUMÉ de la Constitution. Il y a un pouvoir législatif et un pouvoir exécutif.

Le pouvoir législatif s'exerce par deux assemblées : la Chambre des députés et le Sénat. *La Chambre des députés* est nommée par le suffrage universel. Tous les Français âgés de 21 ans qui n'ont pas subi de condamnation grave sont électeurs. Le vote est secret. Tous les électeurs sont éligibles à l'âge de 25 ans. Les députés sont élus pour

quatre ans. Chaque arrondissement nomme un député ; si l'arrondissement a plus de 100,000 habitants, il est divisé en circonscriptions d'environ 100,000 habitants, et chaque circonscription élit séparément un député. Chaque département algérien et chaque colonie nomment un député. Dans les élections nul n'est élu au premier tour de scrutin, s'il n'a réuni la majorité absolue des suffrages, et un nombre de voix égal au quart des électeurs inscrits. Au deuxième tour, la majorité relative suffit. *Le Sénat* se compose de 300 membres, dont 225 sont élus par les départements et les colonies, 75 ont été nommés la première fois par l'Assemblée nationale et seront nommés à l'avenir par le Sénat. Les départements nomment de deux à cinq sénateurs, selon le chiffre de la population. Nul ne peut être sénateur s'il n'est Français, âgé de quarante ans, et s'il ne jouit de ses droits civils et politiques. Les sénateurs sont élus par un collège composé des députés du département, des conseillers généraux et conseillers d'arrondissement, et d'un délégué par conseil municipal. Les sénateurs nommés par le Sénat sont inamovibles, ceux nommés par les départements et les colonies sont élus pour neuf ans et renouvelables par tiers tous les trois ans.

Les deux Chambres font les lois ; chaque député ou sénateur a l'initiative des lois, mais les lois de finances doivent être en premier lieu présentées à la Chambre des députés et votées par elle. Les deux Chambres nomment ensemble le Président de la République, et concourent, s'il y a lieu, à la révision de la constitution. La Chambre des députés poursuit et le Sénat juge, s'il y a lieu, le Président de la République, les ministres, et les attentats commis contre la sûreté de l'État.

Le pouvoir exécutif est exercé par le Président de la République. Le Président est élu à la majorité absolue des suffrages, pour sept ans, par les deux Chambres réunies

en Assemblée nationale. Il a l'initiative des lois concurremment avec les deux Chambres ; il promulgue les lois votées dans le délai d'un mois et en surveille et assure l'exécution. Dans le délai fixé pour la promulgation, le Président de la République peut, par un message motivé, demander aux Chambres une nouvelle délibération qui ne peut être refusée. Le Président de la République a le droit de faire grâce ; il dispose de la force armée, nomme à tous les emplois civils et militaires, préside aux solennités nationales. Il peut, sur l'avis conforme du Sénat, dissoudre la Chambre des députés avant l'expiration du terme légal. Les envoyés et ambassadeurs des puissances étrangères sont accrédités auprès de lui. Le Président de la République négocie et ratifie les traités ; il ne peut déclarer la guerre sans l'assentiment préalable des deux Chambres. Chacun des actes du Président doit être contresigné par un ministre. Le Président de la République n'est responsable que dans le cas de haute trahison. Les ministres sont solidairement responsables devant les Chambres de la politique générale du gouvernement, et individuellement de leurs actes personnels.

Les principales *garanties politiques* inscrites dans la constitution sont : la responsabilité du ministère, la réunion de droit des Chambres le second mardi de janvier, et leur réélection trois mois après la dissolution ; leur droit de juger seules de l'éligibilité de leurs membres ; leur inviolabilité ; la publicité des séances, la nullité des séances d'une Chambre en dehors de la session commune.

Administration. Le Président de la République est assisté d'un conseil de ministres composé de onze membres : le ministre des Affaires Étrangères, le ministre de l'Agriculture et du Commerce, le ministre des Cultes, le ministre des Finances, le ministre de la Guerre, le ministre de la Marine, le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, le

ministre des Postes et Télégraphes, et le ministre des Travaux publics.

Justice. Les contestations de minime importance sont jugés par des magistrats résidant au chef-lieu du canton et nommés juges de paix. Les procès ordinaires sont jugés par les tribunaux de première instance; la partie qui se croit lésée par ce premier jugement peut s'adresser à la cour d'appel. La cour de cassation, qui est la juridiction suprême, ne se prononce que sur des questions de droit, les questions de fait étant jugées souverainement par les cours d'appel. Le jury n'existe qu'en matière criminelle aux cours d'assises.

Les lois générales sont contenues dans un volume qu'on a longtemps appelé Code Napoléon, car le premier Code général a été publié sous son inspiration et pendant son règne.

VOCABULAIRE.

ABBREVIATIONS.

For *adjectives* the feminine ending follows the masculine, e.g., LENT-E; LABORIEU-X-SE; LÉG-ER-ÈRE, stand for *lent*, *lente*; *laborieux*, *laborieuse*; *léger*, *légère*.

<i>adj.</i>	adjective.	<i>n. m. f.</i>	noun, masculine or feminine.
<i>adv.</i>	adverb.	<i>part.</i>	participle.
<i>art.</i>	article.	<i>per.</i>	personal.
<i>conj.</i>	conjunction.	<i>pl.</i>	plural.
<i>conj. loc.</i>	conjunctive locu- tion.	<i>poss.</i>	possessive.
<i>dem.</i>	demonstrative.	<i>prep.</i>	preposition.
<i>excl.</i>	exclamation.	<i>prep. loc.</i>	prepositional locu- tion.
<i>f.</i>	feminine.	<i>pro.</i>	pronoun.
<i>imp.</i>	impersonal.	<i>rel.</i>	relative.
<i>inv. part.</i>	invariable particle.	<i>sing.</i>	singular.
<i>irr.</i>	irregular.	<i>v.</i>	verb.
<i>m.</i>	masculine.	<i>v. a.</i>	verb active.
<i>n.</i>	noun.	<i>v. n.</i>	verb neuter.
<i>n. f.</i>	noun, feminine.	<i>v. r.</i>	verb reflexive.
<i>n. m.</i>	noun, masculine.		

VOCABULARY.

A

A, *prep.* to; at; in; for; after; as, as a; by; with; according to.
abandonner, *v. a.* to abandon, to leave; [s'—], *v. r.* to give one's self up, to give way to.
abbaye, *n. f.* abbey, monastery.
abbé, *n. m.* abbot, priest.
abdiquer, *v. a.* to abdicate, to renounce.
abeille, *n. f.* bee.
aboi, *n. m.* barking; [aux abois], at the last extremity, at bay.
abolement, *n. m.* barking, baying.
abolir, *v. a.* to abolish, to repeal, to annul; [s'—], *v. r.* to fall into disuse, to become obsolete.
abondance, *n. f.* abundance, plenty.
abord, *n. m.* landing, arrival.
abord (d'), *adv.* first, at first.
aborder, *v. n.* to arrive at, to land; to address; [—], *v. a.* to come near, to come on board.
aboyer, *v. n.* to bark, to bay.
abri, *n. m.* shelter, refuge, asylum.
abriter, *v. a.* to shelter, to screen, to shield; [s'—], *v. r.* to shelter one's self, to take shelter.
absent-e, *adj.* absent, missing.

absolu-e, *adj.* absolute, arbitrary; unlimited, positive.
absolument, *adv.* absolutely.
absolution, *n. f.* absolution, acquittal.
absolutiste, *n. m. f.* partisan of absolute power.
absorber, *v. a.* to absorb.
abstraction, *n. f.* abstraction, absence of mind.
absurde, *adj.* absurd, nonsensical, foolish, irrational.
abus, *n. m.* abuse, misuse; grievance, error.
abuser, *v. n.* to abuse, to impose on, to misuse; [—], *v. a.* to cheat, to deceive, to delude.
académie, *n. f.* academy; society of learned men.
accablé-e, *adj.* dejected, depressed.
accent, *n. m.* stress of voice, accent.
accepter, *v. a.* to accept.
accès, *n. m.* access, approach; attack, fit (of fever, anger).
accident, *n. m.* accident.
accidenté-e, *adj.* rough, uneven; broken.
acclamation, *n. f.* acclamation, shout, cheering.
accompagner, *v. a.* to accompany,

to wait on, to attend; [s'—], *v.*
r. to be accompanied, to accompany one another, or one's self.
accord, *n. m.* agreement, unity, accord, harmony.
accorder, *v. a.* to grant, to allow; [s'—], *v. r.* to agree, to suit.
accourir, *v. n.* to run, to hasten.
accoutumé-e, *adj.* accustomed.
accoutumer, *v. a.* to accustom, to use, to habituate; [—], *v. n.* to be wont.
accréder, *v. a.* to accredit; to give reputation, credit, sanction.
accrocher, *v. a.* to hang up or upon, to hook up, to hook; [s'—], *v. r.* to catch in, to get hold of.
accroissement, *n. m.* increase, growth, enlargement.
accroître, *v. a.* to increase, to enlarge; [s'—], *v. r.* to grow, to be augmented or advanced.
accueil, *n. m.* reception, welcome.
accueillir, *v. a.* to receive, to make welcome, to entertain.
accumuler, *v. a.* to accumulate, to heap up, to store.
acerbe, *adj.* acute, sharp; intense.
acré-e, *adj.* sharp, keen, steeled.
acheter, *v. a.* to buy.
achever, *v. a.* to finish, to close, to end, to conclude.
acolyte, *n. m.* assistant; mate; companion, accomplice.
acquérir, *v. a.* to acquire, to purchase, to obtain.
act-eur, *n. m. -rice*, *n. f.* actor.
action, *n. f.* action, act, virtue, deed, feat.
activité, *n. f.* action, activity.

actuel-le, *adj.* actual, real; present.
adieu, *n. m.* good-by.
adjoint, *n. m.* adjunct, associate, assistant, deputy.
administrati-f-ve, *adj.*, administrative.
administrer, *v. a.* to administer, to manage, to officiate, to govern.
admirable, *adj.* admirable.
admirablement, *adv.* admirably.
admirat-eur, *n. m., -rice*, *n. f.* admirer.
admirer, *v. a.* to admire.
adolescence, *n. f.* adolescence, youth.
adopter, *v. a.* to adopt.
adorer, *v. a.* to adore, to worship.
adoucir, *v. a.* to soften, to mitigate; to modify, to tame.
adresse, *n. f.* speech; address; adroitness, skill.
adresser, *v. a.* to direct, to address; [s'—], *v. r.* to address; to be directed.
adroitement, *adv.*, adroitly, skillfully, cleverly.
advenir, *v. n.* to occur, to happen.
adversaire, *n. m.* adversary, opponent, antagonist.
affable, *adj.* affable, courteous.
affaiblir, *v. a.* to enfeeble, to weaken; [—], *v. n.* to grow weak; [s'—], *v. r.* to be impaired, to abate.
affaire, *n. f.* thing, matter, business.
affairé-e, *adj.* busy, full of business.
affamé-e, *adj.* famished, hungry, starving.
affectation, *n. f.* affectation.
affection, *n. f.* affection, love, attachment.

affermir, *v. a.* to strengthen; to make firm; to confirm.

affermissement, *n. m.* strengthening, settling.

affirmer, *v. a.* to affirm, to assert, to assure.

affliction, *n. f.* affliction, grief, trouble.

affluer, *v. a.* to fall, to run, to abound; to flock.

affranchir, *v. a.* to set free, to free; [s'—], *v. r.* to rid one's self of.

affreux-se, *adj.* frightful, hideous, horrible.

affubler, *v. a.* to wrap up, to muffle up.

afin que, *conj.* in order to; that; so that.

agaçant-e, *adj.* inciting, alluring, enticing.

agacer, *v. a.* to incite, to provoke, to entice, to allure.

agacerie, *n. f.* allurement, incitement.

âge, *n. m.* age, years, generation.

âgé, *adj.* aged, in years, elderly.

agenouiller, *v. a.* to make kneel down; [s'—], *v. r.* to kneel down.

agile, *adj.* quick, lightfooted.

agir, *v. n.* to act, to do; [s'—], *v. r.* to be in question, to be the matter.

agitation, *n. f.* agitation, tossing; trouble, emotion.

agiter, *v. a.* to agitate, to put in motion; [s'—], *v. r.* to be agitated, or in movement, to get rough, to get excited.

agresseur, *n. m.* aggressor.

agricole, *adj.* agricultural.

agriculture, *n. f.* agriculture.

ah! *excl. O!*

aide, *n. f.* aid, help, relief; [—], *n. m.* helper, assistant.

aider, *v. a.* to aid, to help; [s'—], *v. r.* to help one another.

aïeul-e, *n. m. or f.* grandfather or grandmother.

aiguëe, *adj.* sharp, piercing.

aiguillonner, *v. a.* to goad, to prick, to spur on.

aile, *n. f.* wing.

ailleurs, *adv.* elsewhere, somewhere else; [d'—], *adv.* besides, moreover.

aimable, *adj.* amiable, lovely.

aimer, *v. a.* to love; to like.

ainé, *n. m., -e*, *n. f.* oldest child, senior, elder.

ainsi, *adv.* thus, so, that; [—], *conj.* thus, therefore, so that.

air, *n. m.* air; appearance.

aise, *n. f.* gladness; ease, comfort.

aisément, *adv.* easily.

ajouter, *v. a.* to add, to join.

ajuster, *v. a.* to adjust, to regulate; [s'—], *v. r.* to prepare one's self, to dress.

albâtre, *n. m.* alabaster.

alcôve, *n. f.* alcove, recess.

alerte, *adj.* alert, vigilant, active, quick, brisk, agile.

aliment, *n. m.* food, nourishment.

alimentaire, *adj.* alimentary.

allée, *n. f.* alley, lane, walk; going; passage, entry.

allégeance, *n. f.* alleviation, relief.

allemand-e, *n. or adj.* German.

aller, *v. n. irr.* to go; to depart; to do; to reach; to succeed; to fit, to become; to ride, to drive, to sail; [s'en —], *v. r.* to go away.

allié, *n. m.*, -e, *n. f.* ally.
 allier, *v. a.* to ally, to unite.
 allonger, *v. a.* to lengthen, to elongate.
 allons, *excl.* come on; onward.
 allumer, *v. a.* to light, to fire; [s'—], *v. r. a.* to fire up, to become enthusiastic, animated.
 allure, *n. f.* gait, pace.
 allusion, *n. f.* allusion, hint.
 alors, *adv.* then.
 altér-e, *part.* altered, thirsty.
 altérer, *v. a.* to alter, to change, to impair, to weaken.
 altesse, *n. f.* highness.
 altitude, *n. f.* altitude.
 ambassadeur, *n. m.* ambassador.
 ambitieu-x-se, *adj.* ambitious.
 ambition, *n. f.* ambition.
 ambre, *n. m.* amber.
 ambulant-e, *adj.* strolling.
 âme, *n. f.* soul, mind, conscience.
 amener, *v. a.* to bring, to carry to.
 amer, *adj.* bitter, sad, painful.
 amertume, *n. f.* bitterness, grief.
 ami, *n. m.*, -e, *n. f.* friend.
 amical-e, *adj.* amiable, friendly.
 amiral, *n. m.* admiral; *grand* —, high admiral.
 amitié, *n. f.* friendship.
 amour, *n. m.* or *f.* love.
 amphithâtre, *n. m.* amphitheatre; dissecting-room.
 amulette, *n. f.* amulet.
 amuser, *v. a.* to amuse, to divert; [s'—], *v. r.* to amuse one's self, to busy one's self, to be dilatory.
 an, *n. m.* year.
 anarchie, *n. f.* anarchy.
 ancien-he, *adj.* ancient, old.
 âne, *n. m.* ass, donkey, blockhead.

ange, *n. m.* angel.
 angélique, *adj.* angelical.
 anglais-e, *n. or adj.* English.
 Angleterre, *n. f.* England.
 angoisse, *n. f.* anguish, pang, great distress.
 animal, *n. m.* animal.
 annales, *n. f. pl.* annals.
 année, *n. f.* year.
 annonce, *n. f.* announcement, advertisement.
 antichambre, *n. f.* antechamber.
 antique, *adj.* antique, ancient, old.
 Antonin, *n. m.* Antonine.
 août, *n. m.* August.
 apaiser, *v. a.* to appease, to calm, to soothe; [s'—], *v. r.* to be appeased, stilled, assuaged.
 apercevoir, *v. a.* to perceive, to discover; [s'—], *v. r.* to perceive, to see.
 api, *n. m.* small red apple.
 aplomb, *n. m.* equilibrium, plumb; assurance, self-command.
 apparaître, *v. n.* to come, to be in sight of, to appear.
 apparence, *n. f.* appearance.
 apparent-e, *adj.* apparent, plain, obvious, manifest; remarkable.
 apparition, *n. f.* apparition, appearance.
 appartenir, *v. n.* to belong, to relate, to concern; [s'—], *v. r.* to be master of one's actions, to be free; *il appartient*, *v. imp.* it becomes, it is fitting.
 appel, *n. m.* appeal.
 appeler, *v. a.* to call, to name; [—], *v. n.* to appeal; [s'—], *v. r.* to be called, to call one's self.

appétit, <i>n. m.</i> appetite, stomach.	arme, <i>n. f.</i> weapon.
appliquer, <i>v. a.</i> to apply, to stick, to employ; [s'—], <i>v. r.</i> to apply one's self.	armes, <i>n. f.</i> arms; coat of arms.
apporter, <i>v. a.</i> to bring; to take to.	armée, <i>n. f.</i> army, forces, troops.
appréciér, <i>v. a.</i> to value, to appreciate, to esteem.	armer, <i>v. a.</i> to arm; [s'—], <i>v. r.</i> to arm one's self, to take up arms.
apprendre, <i>v. a.</i> to learn; to hear; to teach.	armistice, <i>n. m.</i> armistice, truce.
apprêter, <i>v. a.</i> to prepare, to get ready; [s'—], <i>v. r.</i> to prepare one's self.	armoire, <i>n. f.</i> closet.
approcher, <i>v. a. and n.</i> to bring near; to be something like; [s'—], <i>v. r.</i> to come near.	armure, <i>n. f.</i> armor.
approvisionner, <i>v. a.</i> to supply.	arome, <i>n. m.</i> flavor, aroma.
appuyer, <i>v. a.</i> to stay, to sustain; [—], <i>v. n.</i> to lean, to rest; [s'—], <i>v. r.</i> to lean upon.	arracher, <i>v. a.</i> to force from, to pull away, to drag, to snatch from; [s'—], <i>v. r.</i> to tear one's self away.
après, <i>prep. or adv.</i> after, later.	arranger, <i>v. a.</i> to set in order, to arrange; [s'—], <i>v. r.</i> to put one's self to; to put up with.
arbitraire, <i>adj.</i> arbitrary, optional.	arrêté, <i>n. m.</i> agreement, resolution.
arbre, <i>n. m.</i> tree.	arrêter, <i>v. a.</i> to arrest, to stop, to stay.
archange, <i>n. m.</i> archangel.	arrière-grand-père, <i>n. m.</i> great-grandfather.
archevêque, <i>n. m.</i> archbishop.	arrière-petit-fils, <i>n. m.</i> great-grandson.
architecte, <i>n. m.</i> architect; master-builder.	arriver, <i>v. n.</i> to arrive; to be successful, to approach.
architecture, <i>n. f.</i> architecture.	arrondissement, <i>n. m.</i> district, circuit; ward; rounding.
ardemment, <i>adv.</i> ardently, eagerly, passionately.	arroser, <i>v. a.</i> to water, to be-sprinkle.
ardent-e, <i>adj.</i> hot, vehement, ardent.	arsenal, <i>n. m.</i> arsenal.
ardeur, <i>n. f.</i> ardor, animation, zeal.	art, <i>n. m.</i> art.
ardoise, <i>n. m.</i> slate.	article, <i>n. m.</i> article; paragraph; paper (in a review).
argent, <i>n. m.</i> silver, money.	artillerie, <i>n. f.</i> artillery, ordnance.
argenter, <i>v. a.</i> to silver over.	artisan, <i>n. m.</i> artisan, mechanic.
argentin-e, <i>adj.</i> silvery, silvery-toned.	artiste, <i>n. m. or f.</i> artist.
aristocratie, <i>n. f.</i> aristocracy.	ascension, <i>n. f.</i> ascent, ascension.
aristocratique, <i>adj.</i> aristocratic.	asile, <i>n. m.</i> asylum, place of refuge, shelter.
arlequin, <i>n. m.</i> harlequin.	

aspect, *n. m.* aspect, sight, countenance.

asphalte, *n. m.* asphalt.

assaillir, *v. a.* to assault, to attack.

assassiner, *v. a.* to assassinate, to murder.

assaut, *n. m.* assault, storm.

assemblé-e, *part.* assembled, united, joined.

assemblée, *n. f.* meeting, company.

assentiment, *n. m.* assent.

asseoir, *v. a. irr.* to seat; to place firmly; [s'—], *v. r.* to sit down.

assez, *adv.* enough, sufficiently; quite.

assiéger, *v. a.* to besiege.

assiette, *n. f.* plate.

assises, *n. f. pl.* assizes, session.

assistance, *n. f.* assistance, help, aid; relief, comfort; audience.

assistant, *n. m., -e, n. f.* assistant; person present, bystander.

assister, *v. n.* to be at, to be present at; [—], *v. a.* to help.

association, *n. f.* association, partnership, society.

associer, *v. a.* to associate, to admit as a partner; [s'—], *v. r.* to enter into partnership; to associate one's self with.

assombrir, *v. a.* to darken; [s'—], *v. r.* to become dark, to darken.

assortir, *v. a.* to sort, to match.

assoupir, *v. a.* to make drowsy, to lull, to assuage; [s'—], *v. r.* to grow drowsy, dull, to doze.

assurance, *n. f.* assurance, certainty; insurance.

assuré-e, *adj.* sure, safe; bold, confident, trusty.

assurer, *v. a.* to assure; [s'—], *v. r.* to make sure of.

astre, *n. m.* star.

atelier, *n. m.* workshop, studio.

atmosphère, *n. f.* atmosphere.

âtre, *n. m.* fire-place, hearth.

attachement, *n. m.* attachment, affection.

attacher, *v. a.* to fasten, to attach; [s'—], *v. r.* to take hold, to fasten on, to get a liking for.

attaquer, *v. a.* to attack, to assail, to assault, to come upon; [s'—], *v. r.* to challenge, to defy.

attarder, *v. a.* to delay; [s'—], *v. r.* to be belated.

atteindre, *v. a.* to touch, to reach, to attain; [—], *v. n.* to reach, to come at.

attendre, *v. a.* to wait for, to stay; to expect; [s'—], *v. r.* to expect.

attendrir, *v. a.* to make tender, to soften, to touch, to affect; [s'—], *v. r.* to grow tender, to be moved, to pity, to relent.

attendrissement, *n. m.* compassion, feeling, emotion.

attentat, *n. m.* criminal attempt; crime, outrage.

attente, *n. f.* waiting, hope.

attenti-f-ve, *adj.* attentive.

attention, *n. f.* attention, care, regard, respect, consideration.

attirer, *v. a.* to attract, to draw, to gain over, to win over; [s'—], *v. r.* to draw down upon one, to bring upon one's self.

attitude, *n. f.* attitude, posture.

attraper, *v. a.* to entrap, to ensnare, to take in, to cheat, to secure; [s'—], *v. r.* to be caught.

attribuer, *v. a.* to attack, to attribute, to impute.

attrister, *v. a.* to grieve, to make sad; [s'—], *v. r.* to grieve, to yield to sorrow.

au (contraction for *à le*), to the.

aubaine, *n. f.* windfall.

auberge, *n. f.* inn, public house.

aucun-e, *adj.* no; not one.

audace, *n. f.* audacity, boldness.

auditeur, *n. m.* auditor, auditress, hearer.

augmenter, *v. a.* to augment, to increase, to enlarge.

auguste, *adj.* sacred, venerable.

aujourd'hui, *adv.* to-day.

aumône, *n. f.* alms, charity.

auparavant, *adv.* before, first, heretofore.

après, *adv.* by, hard by; [— de], *prep. loc.* near, by, close to.

aurochs, *n. m.* wild bull, urus.

aurore, *n. f.* day dawn, aurora.

aussi, *adv.* also, so; [—], *conj.* therefore, so; aussi . . . que, as . . . as.

aussitôt, *adv.* immediately; aussi-tôt que, as soon as.

austère, *adj.* austere, severe, stern.

autant, *adv.* as much, as many, so much, so many, as far.

autel, *n. m.* altar.

auteur, *n. m. or f.* author, authoress.

automne, *n. m.* autumn.

autorisation, *n. f.* consent, agreement.

autorité, *n. f.* authority, legal power.

autour, *adv.* around; *autour de*, *prep.* around.

autre, *adj.* other, different, varied.

autrefois, *adv.* formerly, of old.

autrement, *adv.* otherwise, after another manner; else; or else.

autrichien-ne, *n. or adj.* Austrian.

aux (contraction for *à les*), to the.

avaler, *v. a.* to swallow; [—], *v. n.* to go down, drop down.

avance (d'), *adv. loc.* beforehand.

avancer, *v. a.* to advance, to bring, to put forward, to hasten; [—], *v. n.* to get on, to march on.

avant, *adv.* before (of time).

avantage, *n. m.* advantage, benefit, interest.

avare, *adj.* avaricious, miserly; [—], *n. m. or f.* miser.

avec, *prep.* with.

avènement, *n. m.* accession, succession; advent, coming.

avenir, *n. m.* future; future existence, future welfare; à l'avenir, in future.

aventure, *n. f.* adventure; event.

avenue, *n. f.* avenue, walk.

avertir, *v. a.* to warn, to caution.

aveugle, *adj.* blind, sightless.

aveuglément, *adv.* blindly, rashly, implicitly.

avide, *adj.* greedy, desirous.

avidement, *adv.* greedily, eagerly.

avidité, *n. f.* avidity, greed.

avis, *n. m.* opinion, sentiment, mind, judgment.

avocat, *n. m.* lawyer, counselor at law, advocate.

avoine, *n. f.* oats.

avoir, *v. a. irr.* to have; to get; to be worth; to be the matter

with; *il y a*, *imp.* there is, there are.
avouer, *v. a.* to confess, to avow, to own, to acknowledge.

avril, *n. m.* April.
azur, *n. m.* azure, blue.
azuré-e, *adj.* azure, sky-colored.

B

Bagage, *n. m.* luggage, baggage.
bahut, *n. m.* chest; larder.
baiser, *v. a.* to kiss.
baisser, *v. a. or n.* to lower, to bring down; to be on the decline, to wane; [*se —*], *v. r.* to stoop, to be lowered.
balancer, *v. a.* to balance, to swing; [—], *v. n.* to hesitate, to be in suspense; [*se —*], *v. r.* to swing, to rock.
balayer, *v. a.* to sweep.
balcon, *n. m.* balcony.
balle, *n. f.* ball, bullet; pack.
ballon, *n. m.* balloon.
bambin, *n. m.* baby; brat.
banc, *n. m.* bench, seat.
bande, *n. f.* band; troop.
baptême, *n. m.* baptism.
barbare, *adj.* savage, merciless, barbarous.
barbarie, *n. f.* barbarism, rudeness; cruelty.
barbouiller, *v. a.* to daub, to besmear, to soil, to blot.
barège, *n. m.* barege.
barioler, *v. a.* to streak with several colors, to variegate.
barque, *n. f.* bark, boat.
barrer, *v. a.* to bar, to bar up, to obstruct, to stop up.
barricade, *n. f.* barricade.
bas, *n. m.* stocking.
bas, *adj.* low; common; vile, base.
basse, *n. f.* bass, bass-string.

bassin, *n. m.* basin, pond.
bataille, *n. f.* battle, fight.
bâtarde, *adj.* bastard; **chien bâtarde**, mongrel.
bâtir, *v. a.* to build, to raise, to erect, to found.
bâton, *n. m.* stick, cudgel, cane.
battement, *n. m.* clapping (of hands); flapping (of wings).
batterie, *n. f.* fight, battery.
battre, *v. a.* to beat, to strike; [*se —*], *v. r.* to fight, to combat; [—], *v. n.* to beat, to pant, to throb.
bavarder, *v. n.* to babble, to prattle, to jabber.
bavolet, *n. m.* rustic headgear.
beau, *bel*, *m.* **belle**, *f.* **beaux**, *belles*, *pl.*, *adj.* beautiful.
beaucoup, *adv.* much; [— *de*], many.
beauté, *n. f.* beauty.
bec, *n. m.* beak, bill.
bécassine, *n. f.* snipe.
becquée, *n. f.* bill full; **donner la becquée**, to feed (of a bird; and fig. of a child).
becqueter or bêqueter, *v. a.* to peck; [*se —*], *v. r.* to peck one another.
beffroi, *n. m.* belfry; watchtower; steeple; alarm-bell.
belliqueu-x-se, *adj.* warlike, martial, valiant.
bénie, *part.* blessed.

bénir, <i>v. a.</i> to bless, to praise.	bon-ne, <i>adj.</i> good, kind.
berceau, <i>n. m.</i> cradle.	bond, <i>n. m.</i> jump, bound.
besogne, <i>n. f.</i> work, task, business.	bondir, <i>v. n.</i> to bound, to skip.
besoin, <i>n. m.</i> need, want, occasion.	bonheur, <i>n. m.</i> happiness, luck, good fortune.
bête, <i>n. f.</i> beast, animal.	bonhomie, <i>n. f.</i> good nature, simplicity.
bête, <i>adj.</i> stupid.	bonhomme, <i>n. m.</i> old man; good man; simpleton.
bêtise, <i>n. f.</i> silliness, stupidity.	bonjour, <i>excl.</i> good morning, good day.
biblique, <i>adj.</i> biblical.	bonnet, <i>n. m.</i> cap.
bien, <i>n. m.</i> good, fortune, property; [—], <i>adv.</i> quite, very, much.	bonneterie, <i>n. f.</i> hosiery business.
bien-aimé-e, <i>adj.</i> well-beloved, darling, pet.	bonsoir, <i>excl.</i> good evening.
bienfait, <i>n. m.</i> benefit, good action.	bonté, <i>n. f.</i> kindness; generosity.
bienfaiteur, <i>n. m.</i> benefactor.	bord, <i>n. m.</i> shore, bank; edge, border.
bientôt, <i>adv.</i> soon.	bordure, <i>n. f.</i> frame, border, edge.
billet, <i>n. m.</i> note, letter, bill.	borner, <i>v. a.</i> to limit; [se —], <i>v. r.</i> to keep within bounds.
bis, <i>adj.</i> brown (of bread).	bouche, <i>n. f.</i> mouth; service of the table; officier de bouche, steward of a royal (or imperial) table.
bistouri, <i>n. m.</i> bistoury.	boucher, <i>n. m.</i> butcher.
bizarre, <i>adj.</i> odd, singular, strange.	boucle, <i>n. f.</i> curl, ringlet; buckle.
blanc-che, <i>adj.</i> white.	bouclier, <i>n. m.</i> buckler, shield.
blanchir, <i>v. a.</i> to whiten, to wash, to bleach.	bouillonnement, <i>n. m.</i> bubbling up, spouting or gushing out.
blé, <i>n. m.</i> wheat, corn, grain.	bouledogue, <i>n. m.</i> bull-dog.
blessant-e, <i>adj.</i> offensive, shocking.	boulet, <i>n. m.</i> bullet, ball; boulet de canon, cannon-ball.
blessure, <i>n. f.</i> wound, hurt.	bouleverser, <i>v. a.</i> to overthrow, to agitate, to trouble.
bleu-e, <i>adj.</i> blue.	bouquet, <i>n. m.</i> nosegay, bunch, cluster, bouquet.
blocus, <i>n. m.</i> blockade (navy); investment (milit.).	Bourbon, <i>n. m.</i> the name of the latest branch of the kings of France.
blond-e, <i>adj.</i> flaxen, fair, light.	bourdon, <i>n. m.</i> drone; pilgrim's staff; great bell.
blondin, <i>n. m., -e, n. f.</i> blonde.	
bocage, <i>n. m.</i> grove, coppice.	
bœuf, <i>n. m.</i> ox; beef.	
bohémien, <i>n. m. -ne, f.</i> gipsy, Bohemian.	
boire, <i>v. a. or n.</i> to drink.	
bois, <i>n. m.</i> wood.	
boîte, <i>n. f.</i> box.	
bombarder, <i>v. a.</i> to bombard.	

bourdonner, *v. n.* to buzz, to hum.
bourgeois, *n. m.* burgess, citizen, townsman, commoner; middle-class man.
bourriquet, *n. m.* ass's colt, little donkey; hand-barrow; windlass.
bourse, *n. f.* purse.
boursier, *n. m.* foundation scholar.
boussole, *n. f.* sea compass; guide.
bout, *n. m.* end, tip.
bouteille, *n. f.* bottle, bottleful.
boutonnière, *n. f.* buttonhole.
branche, *n. f.* branch, twig.
bras, *n. m.* arm.
brave, *adj.* brave; good.
bravement, *adv.* bravely, valiantly.
bravo, *excl.* bravo, well done.
brebis, *n. f.* sheep (female), ewe.
bre-f, *-èvè*, *adj.* brief, short, compact.
Bretagne, *n. f.* Brittany; **Grande Bretagne**, Great Britain.
breton-ne, *adj.*, *n. m. or f.* pertaining to Brittany, inhabitant of Brittany.
brièvement, *adv.* briefly.
brigand, *n. m.* brigand, highwayman, robber, thief.
brillant-e, *adj.* brilliant, sparkling.
briller, *v. n.* to shine, to glitter.
brique, *n. f.* brick.
briser, *v. a.* to break, to shatter.

broche, *n. f.* spit, spindle.
brochette, *n. f.* little skewer.
brodequin, *n. m.* slipper.
broder, *v. a.* to embroider, to adorn.
brosser, *v. a.* to brush.
brouillard, *n. m.* fog, mist.
broyer, *v. a.* to grind, to pound, to bruise, to break.
bruiner, *v. imp.* to drizzle.
bruit, *n. m.* noise; report, bustle; rumor.
brûlant-e, *adj.* burning, scorching, hot; eager, earnest, ardent.
brûler, *v. a.* to burn, to consume by fire.
brumeu-x-se, *adj.* foggy, hazy.
brun-e, *adj.* brown, dark.
brusquement, *adv.* bluntly, abruptly, roughly.
brutal-e, *adj.* brutal.
bruyant-e, *adj.* noisy, blustering.
bruyère, *n. f.* heath, sweet-heather.
buisson, *n. m.* bush, thicket.
bureau, *n. m.* bureau, desk; office.
bûcheron, *n. m.* wood-cutter.
but, *n. m.* mark, object, aim.
butin, *n. m.* booty.
butiner, *v. n.* to spoil, to pillage, to plunder.
butte, *n. f.* knoll.

C

Cabane, *n. f.* cabin, hut, small dwelling.
cabaret, *n. m.* wine-shop, tavern.
cabinet, *n. m.* closet, cabinet, study.
cacher, *v. a.* to hide, to conceal;

[se —], *v. r.* to hide or secrete one's self.
cadavre, *n. m.* corpse, dead body.
cadeau, *n. m.* present, gift.
café, *n. m.* coffee.
cage, *n. f.* cage, coop.

cahier, *n.m.* blank book, copybook.
caille, *n.f.* quail.
calculer, *v.a.* to calculate, to reckon, to estimate.
calme, *n.m.* stillness, calmness, quiet.
calmer, *v.a.* to calm, to quiet.
camarade, *n.m. or f.* comrade, mate.
camp, *n.m.* camp, combat.
campagne, *n.f.* country, fields, estate, country-house.
camphré-e, *adj.* camphorated.
canal, *n.m.* canal; duct; drain.
canapé, *n.m.* sofa, couch.
candeur, *n.f.* candor, simplicity.
candidature, *n.f.* candidacy.
canne, *n.f.* walking-stick, cane.
canon, *n.m.* cannon, gun.
cap, *n.m.* cape, headland.
capable, *adj.* capable, able, fit.
capétien-ne, *adj.* Capetian, of the race of Hugues-Capet.
capitale, *n.f.* capital, chief city; capital letter.
capitulaire, *n.m.* capitular, capitulary.
capituler, *v.n.* to surrender by treaty, to capitulate.
caquetage, *n.m.* tattling, cackling.
car, *conj.* for, because.
caractère, *n.m.* character; letter, type.
carafe, *n.f.* decanter, water-bottle.
caravane, *n.f.* caravan, convoy.
cardinal, *n.m.* cardinal.
caresse, *n.f.* caress, endearment.
carlovingien-ne, *n. and adj.* Carlingian; of Charlemagne.
carnation, *n.f.* carnation, natural flesh color.

carré, *n.m.* square.
carreau, *n.m.* square; ground, floor; cushion, hassock.
carrière, *n.f.* race-ground, course; quarry.
carriole, *n.f.* covered cart.
cas, *n.m.* case, event; esteem, value.
cascade, *n.f.* cascade, water-fall.
casimir, *n.m.* kerseymere cloth.
casque, *n.m.* helmet.
cassation, *n.f.* cassation, annulment, repeal; cour de cassation, Supreme Court of France.
casser, *v.a.* to break, to crack.
caste, *n.f.* caste.
catastrophe, *n.f.* catastrophe.
catégorie, *n.f.* category, predication.
cathédrale, *n.f.* cathedral.
catholique, *n.m. or f.* Catholic.
cauchemar, *n.m.* nightmare.
cause, *n.f.* cause, motive; à cause de, because of, for the sake of.
causer, *v.a.* to be the cause of; [—], *v.n.* to talk.
causerie, *n.f.* gossiping, chatting.
cavalcade, *n.f.* cavalcade, ride.
cavalier, *n.m.* horseman, rider, cavalier.
cavée, *n.f.* hollow way.
ce, cet, m., cette, f., ces, pl., adj. this, these; that, those.
ceci, *dem. pro.* this.
céder, *v.a.* to give, to give up, to yield; [—], *v.n.* to give way.
cela, *dem. pro.* that; *comme cela*, so, thus; *c'est cela*, that's it.
célèbre, *adj.* celebrated, famous.
célébrer, *v.a.* to praise, to extol, to celebrate.

célébrité, *n. f.* celebrity; fame.
 céleste, *adj.* celestial, heavenly.
 celle, *dem. pro.* she, that.
 cellier, *n. m.* cellar, store-room.
 celui, *m.* celle, *f. ceux, celles, pl.*, *dem. pro.* he, him, she, her; they, them, that, those.
 cendre, *n. f.* ashes, embers, cinder.
 censure, *n. f.* censorship, censure, criticism, reproof.
 cent, *adj.* hundred.
 centaine, *n. f.* hundred.
 central-e, *adj.* central.
 cependant, *conj.* however; meanwhile, in the meantime.
 céréales, *n. f. pl.* corn, grain.
 cérébral-e, *adj.* cerebral, brain.
 cérémonie, *n. f.* ceremony.
 certain-e, *adj.* certain, sure; [—], *n. m.* certainty.
 certainement, *adv.* certainly, assuredly.
 certes, *adv.* indeed, certainly.
 certitude, *n. f.* certitude, certainty.
 cesse, *n. f.* ceasing, intermission.
 cesser, *v. n.* to cease, to leave off, to forbear; [—], *v. a.* to break off.
 chacun-e, *indef. pro.* each one, each; all, every one.
 chagrin, *n. m.* sorrow, grief, vexation; Morocco leather.
 chaîne, *n. f.* chain, shackle, cord.
 chair, *n. f.* flesh, meat.
 chaise, *n. f.* chair.
 châle, *n. m.* shawl.
 chalet (suisse), *n. m.* Swiss cottage.
 chaleur, *n. f.* warmth, heat.
 chambre, *n. f.* room.
 champ, *n. m.* field.

champêtre, *adj.* rural, countrylike.
 chance, *n. f.* hazard, risk.
 chanceler, *v. n.* to stagger, to totter, to falter.
 changeant-e, *adj.* changeable, fickle, inconstant.
 changement, *n. m.* change, alteration, variation.
 chanoine, *n. m.* canon.
 chanson, *n. f.* song, ditty.
 chansonnette, *n. f.* little song, ditty.
 chanter, *v. a. and n.* to sing.
 chantier, *n. m.* lumber-yard; dock-yard; stone-yard.
 chantonner, *v. a.* to hum.
 chapeau, *n. m.* hat, bonnet.
 chapelle, *n. f.* chapel.
 chapitre, *n. m.* chapter.
 chapon, *n. m.* capon.
 chaque, *indef. adj.* each, every.
 char, *n. m.* car, chariot.
 charbon, *n. m.* coal, charcoal.
 charbonnier, *n. m.* coal-seller; charcoal-man; coal-shed.
 charger, *v. a.* to load, to charge, to burden; [se —], *v. r.* to take charge.
 charité, *n. f.* charity, love, benevolence.
 charmant-e, *adj.* charming, delightful.
 charme, *n. m.* charm, spell, enchantment, delight.
 charte, *n. f.* charter.
 chasse, *n. f.* chase, hunt.
 chasselas, *n. m.* grapes.
 chasser, *v. a.* to hunt, to chase, to pursue; [—], *v. n.* to shoot; to roll along easily.
 chat, *n. m.* cat.

châtaignier, <i>n. m.</i> chestnut-tree.	chicaneur, <i>adj.</i> quarrelsome, litigious.
château, <i>n. m.</i> castle.	chien, <i>n. m.</i> dog.
châtelain, <i>n. m.</i> , -e, <i>n. f.</i> , and <i>adj.</i>	chiffre, <i>n. m.</i> figure, number; total amount.
lord, lady of a manor; castellan.	chimique, <i>adj.</i> chemical.
châtier, <i>v. a.</i> to chastise, to correct, to punish, to scourge.	chirurgien, <i>n. m.</i> surgeon.
chatoyant, <i>adj.</i> chatoyant; glittering.	choisir, <i>v. a.</i> to choose, to make choice of.
chaud, <i>adv.</i> warm, hot; [—], <i>n. m.</i> the heat.	chose, <i>n. f.</i> thing, matter, affair.
chaudron, <i>n. m.</i> large kettle, boiler, caldron.	choyer, <i>v. a.</i> to take great care of, to pamper.
chaumière, <i>n. f.</i> hut, cabin, cottage.	chr��tien-ne, <i>n. or adj.</i> Christian.
chef, <i>n. m.</i> chief, head.	chr��tientement, <i>adv.</i> Christianly, Christian-like.
chef-d'oeuvre, <i>n. m.</i> masterpiece.	christianisme, <i>n. m.</i> Christianity.
chef-lieu, <i>n. m.</i> chief town, county-town.	chute, <i>n. f.</i> fall, tumble, downfall.
chemin, <i>n. m.</i> road, way; chemin de fer, railroad.	ciel, <i>n. m.</i> sky, heaven.
cheminée, <i>n. f.</i> chimney; mantel.	cigare, <i>n. m.</i> cigar.
cheminer, <i>v. n.</i> to walk, to go.	cil, <i>n. m.</i> eyelash.
ch��ne, <i>n. m.</i> , oak.	cime, <i>n. f.</i> top, summit.
ch��-er-��re, <i>adj.</i> dear.	cimet��re, <i>n. m.</i> cemetery, burying-ground.
chercher, <i>v. a.</i> to look for; to search.	cinq, <i>adj.</i> five.
chère, <i>n. f.</i> cheer, fare, entertainment.	cinquante, <i>adj.</i> fifty.
ch��rir, <i>v. a.</i> to cherish, to love.	circonscription, <i>n. f.</i> circumscription, district.
ch��ti-f-ve, <i>adj.</i> thin, pitiful; puny; sorry, wretched.	circonstance, <i>n. f.</i> circumstance.
cheval, <i>n. m.</i> horse.	cirque, <i>n. m.</i> circus.
chevalerie, <i>n. f.</i> knighthood, chivalry.	ciseleur, <i>n. f.</i> carver, sculptor.
chevalier, <i>n. m.</i> knight, cavalier.	citadin, <i>n. m.</i> , -e, <i>f.</i> citizen.
chevelure, <i>n. f.</i> hair.	cit��, <i>n. f.</i> city, town.
chevet, <i>n. m.</i> pillow; chevet d'un lit, bedside.	citer, <i>v. a.</i> to cite, to name, to quote.
cheveu, <i>n. m.</i> hair.	citoyen, <i>n. m.</i> , -ne, <i>f.</i> citizen, inhabitant.
chez, <i>prep.</i> to, in, one's house; at the home of.	civil-e, <i>adj.</i> civil, courteous; relating to the community in general.
	clair-e, <i>adj.</i> clear, bright.
	clairement, <i>adj.</i> clearly, plainly.
	clerc, <i>n. m.</i> clerk, clergyman, scholar.

clergé, *n. m.* clergy.

client, *n. m.* -*e*, *f.* dependant, client.

climat, *n. m.* climate, clime.

clinique, *n. f.* clinical medicine, surgery; clinical wards.

cloche, *n. f.* bell.

cloire, *v. a.* to enclose, to shut in; to finish, to close; [—], *v. n.* to close, to shut.

clos-*e*, *part.* closed, tight, shut.

coaliser (*se*), *v. r.* to coalesce, to unite.

cocher, *n. m.* coachman.

code, *n. m.* code, collection of laws; law.

œur, *n. m.* heart, courage.

coin, *n. m.* corner, nook.

colère, *n. f.* anger.

collaboration, *n. f.* assistance.

collège, *n. m.* college, school.

collégien, *n. m.* collegian.

colline, *n. f.* hill.

colonel, *n. m.* colonel.

colonie, *n. f.* colony, settlement.

colonne, *n. f.* column, pillar.

colorer, *v. a.* to color, to dye.

colossal-*e*, *adj.* colossal, giant-like.

combat, *n. m.* combat, contest, struggle.

combattre, *v. a. or n.* to fight, to dispute; [*se* —], *v. r.* to combat, to contend with each other.

combien, *adv.* how much; how many.

combinaison, *n. f.* combination.

combler, *v. a.* to heap up; to overwhelm, to crown.

comfortable, *adj.* comfortable.

comité, *n. m.* meeting of a few persons; committee.

commande, *n. f.* order.

commandement, *n. m.* command, order, word of command.

commander, *v. a.* to command, to order, to govern, to have the command of; [—], *v. n.* to rule, to bid; [*se* —], *v. r.* to control one's self.

comme, *adv.* as, like, so; nearly; as if; how; in what way.

commencement, *n. m.* beginning, commencement.

commencer, *v. a.* to begin, to commence.

comment, *adv.* how.

commentaire, *n. m.* remark, comment.

commerce, *n. m.* commerce, trade, traffic.

commercial-*e*, *adj.* commercial.

commère, *n. f.* gossip; boon companion (fem.).

commettre, *v. a.* to commit, to perpetrate; to appoint, to delegate.

commode, *adj.* commodious, convenient.

commun-*e*, *adj.* common, usual.

communal-*e*, *adj.* of the town.

commune, *n. f.* commune, parish, township.

communication, *n. f.* intercourse, communication.

communiquer, *v. a.* to communicate, to impart; [—], *v. n.* to keep up a correspondence with.

compagnon, *n. m.* companion, fellow, associate.

comparer, *v. a.* to compare.

complaire, *v. n.* to humor, to please; [*se* —], *v. r.* to delight in.

complaisant-e, *adj.* complaisant, affable, civil.

complètement, *adv.* completely, entirely.

compléter, *v. a.* to complete, to perfect.

compliment, *n. m.* compliment.

compliqué-e, *adj.* complicated, intricate.

compliquer, *v. a.* to render intricate, to complicate; to entangle; [*se —*], *v. r.* to become complicated.

composer, *v. a.* to compose, form; [—], *v. n.* to compound.

comprendre, *v. a.* to comprehend, to include, to understand.

comprimé-e, *part.* compressed.

comprimer, *v. a.* to compress, to quell, to keep down, to restrain.

compromettre, *v. a.* to expose, to commit, to compromise; [*se —*], *v. r.* to implicate one's self; [—], *v. n.* to compromise, to put to arbitration.

compter, *v. a.* to count, to reckon, to include.

comptoir, *n. m.* counting-house; branch-office.

comtat, *n. m.* county.

comte, *n. m.* count, earl.

comté, *n. m.* county, earldom.

conception, *n. f.* conception, apprehension.

concert, *n. m.* concert, harmony, concord.

concession, *n. f.* act of concession, grant.

concevoir, *v. a.* to apprehend, to understand.

concierge, *n. m.* porter, door-keeper.

concile, *n. m.* an assembly of prelates and doctors, council.

conciliation, *n. f.* conciliation; reconciliation.

conclure, *v. a.* to conclude, to finish.

concourir, *v. n.* to concur, to conspire, to contribute, to compete.

concours, *n. m.* competition; concurrence, co-operation, meeting.

concurremment, *adv.* in concurrence.

concurrent, *n. m.*, -e, *n. f.* competitor.

condamner, *v. a.* to condemn, to sentence, to blame.

condamnation, *n. f.* condemnation, judgment, sentence.

conduire, *v. a.* to conduct, to lead, to guide, to carry.

condition, *n. f.* condition.

confiance, *n. f.* confidence, trust, secrecy.

confidence, *n. f.* confidence, secrecy, secret, trust.

confier, *v. a.* to confide, to entrust.

confuer, *v. n.* to be confluent.

confondre, *v. a.* to confound, to confuse.

conforme, *adj.* conformable, congenial, consonant.

confusément, *adv.* confusedly.

congé, *n. m.* leave, liberty, missal, warning, holiday.

conjecture, *n. f.* guess.

connaissance, *n. f.* knowledge, acquaintance, learning, understanding.

connaître, *v. a. irr.* to know, to

perceive; to recognize; to be acquainted with; to experience.

connétable, *n. m.* lord high constable.

connu-e, *part.* known, understood.

conquérant, *n. m.* conqueror.

conquérir, *v. a.* to conquer; to gain.

conquête, *n. f.* conquest.

consacrer, *v. a.* to consecrate, to devote.

conscience, *n. f.* conscience, perception, consciousness.

conseil, *n. m.* counsel, advice.

conseill-er, *n. m., -ère, n. f.* counselor, adviser; councilor; judge.

conseiller, *v. a.* to advise, to counsel, to give advice.

consentir, *v. n.* to consent, to agree.

conséquence, *n. f.* consequence, sequel.

conséquent-e, *adj.* consequent; logical; *par conséquent*, consequently.

conservat-eur, *n. m., -rice, n. f. or adj.* preserver, guardian; conservative.

conserver, *v. a.*, to preserve, to keep.

considérable, *adj.* considerable, notable.

consoler, *v. a.* to console, to solace; *[se —]*, *v. r.* to console one's self.

consommé-e, *part.* accomplished, finished; perfect.

constamment, *adv.* constantly, steadily.

constant-e, *adj.* constant, unshaken, steadfast, lasting.

constater, *v. a.* to prove, to verify, to establish undeniably.

constituant-e, *adj.* constituent, giving a power of attorney.

constituer, *v. a.* to constitute, to make; to raise to an office or dignity; *[se —]* *v. r.* to constitute one's self.

constitutionnel-le, *adj.* constitutional.

construction, *n. f.* act of building.

consul, *n. m.* consul.

consulat, *n. m.* consulate; consulship.

consulter, *v. a.* to consult, to advise with, to take advice of; *[se —]*, *v. r.* to consider, to reflect.

contempler, *v. n.* to contemplate, to meditate, to reflect; *[—]*, *v. a.* to behold, to survey, to gaze.

contenir, *v. a.* to contain, to hold, to confine, to keep in, to restrain, to repress; *[se —]*, *v. r.* to keep within bounds, to refrain from.

contentement, *n. m.* content, satisfaction, comfort, pleasure.

contenter, *v. a.* to content, to satisfy, to please; *[se —]*, *v. r.* to indulge or gratify one's self, to be satisfied.

conter, *v. a.* to tell, to relate; *[—]*, *v. n.* to relate, to tell a story.

contestation, *n. f.* contestation, contest, dispute; strife.

continuel-le, *adj.* continual, uninterrupted.

continuer, *v. a.* to continue, to proceed with; *[se —]*, *v. r.* to be continued.

contractant-e, *adj.* contracting.

contradicteur, *n. m.* contradictor, adversary, opponent.

contradictoire, *adj.* contradictory, inconsistent.

contraindre, *v. a.* to constrain, to compel, to force.

contraire, *n. m.* contrary; *au contraire*, on the contrary.

contre, *prep.* against.

contresigner, *v. a.* to countersign.

contrevent, *n. m.* window-shutter.

convaincant-e, *adj.* convincing.

convention, *n. f.* convention, agreement.

conversation, *n. f.* conversation, talk.

conversion, *n. f.* conversion, transformation, change.

converti, *n. m.*, *-e*, *n. f.* convert.

convertir, *v. a.* to convert, to change, to turn.

conviction, *n. f.* conviction.

convive, *n. m.* or *f.* guest.

convoquer, *v. a.* to convoke, to convene, to summon.

coqueluche, *n. f.* hooping-cough.

coquille, *n. f.* shell.

cordon, *n. m.* twist, string; *cordon de sonnette*, bell-pull.

corps, *n. m.* body, person.

correct-e, *adj.* correct, accurate.

correction, *n. f.* correction, accuracy; alteration.

correspondance (en), corresponding with.

corridor, *n. m.* hall, lobby.

corriger, *v. a.* to correct, to rectify; to amend; to reprove.

corvée, *n. f.* (feudalism) statute-labor; toil; drudgery.

costume, *n. m.* costume, dress; manners, customs.

côté, *n. m.* side, way, manner.

côte, *n. f.* coast (of the sea); slope (of a mountain).

coteau, *n. m.* declivity, slope; little hill.

côtelette, *n. f.* chop, cutlet.

coton, *n. m.* cotton.

cotonni-er-ère, *adj.* cotton, of cotton.

cotret, *n. m.* fagot (of small pieces of wood).

cou, *n. m.* neck.

coucher, *v. a.* to put to bed; to put down; [se —], *v. r.* to go to bed; to set, to go down; [—], *v. n.* to sleep, to rest; to spend the night.

coudrier, *n. m.* hazel-tree.

couleur, *n. f.* color.

couler, *v. n.* to flow; [—], *v. a.* to cast, to strain.

coup, *n. m.* stroke, blow.

coupable, *adj.* culpable, guilty, at fault.

couper, *v. a.* to cut, to cut off; [se —], *v. r.* to cut one's self.

cour, *n. f.* court.

courage, *n. m.* courage, ardor, animation.

courageu-x-se, *adj.* courageous, brave.

courant, *n. m.* current, tide, course.

courber, *v. a.* to bend; [se —], *v. r.* to bow.

courir, *v. n.* to run; to hurry.

couronne, *n. f.* crown, coronet.

couronner, *v. a.* to crown; to award a prize; to wreath.

cours, *n. m.* course, stream, current.

course, *n. f.* race, career, hunting, chase, cruise.

court-e, *adj.* short.

courtil, *n. m.* court-yard; enclosure.

cousin, *n. m.*, *-e*, *n. f.* cousin.

couteau, *n. m.* knife, dagger.

coutelas, *n. m.* cutlass.

coutellerie, *n. f.* trade of a cutler; cutlery.

coûteu-x-se, *adj.* expensive, costly.

coûter, *v. n.* to cost; to be expensive; to be painful; *[—]*, *v. a.* to cost.

coutume, *n. f.* custom, habit, practice.

couvre-feu, *n. m.* curfew, curfew-bell.

couvrir, *v. a.* to cover, to envelop; *[se —]*, *v. r.* to cover one's self, to be covered.

craindre, *v. a.* to fear, to be afraid of.

crainte, *n. f.* fear, dread, awe, apprehension.

crainti-f-ve, *adj.* fearful, apprehensive, timid.

craquer, *v. n.* to crack, to creak, to crackle; to tell a lie, to boast.

cratère, *n. m.* crater.

cravate, *n. f.* necktie.

création, *n. f.* creation.

créature, *n. f.* creature, dependant.

créer, *v. a.* to create; to invent; to imagine; to produce.

creuser, *v. a.* to dig, to delve, to hollow, to excavate, to scoop out; *[se —]*, *v. r.* to become hollow; *[—]*, *v. n.* to dig.

cri, *n. m.* cry; outcry; exclamation.

crier, *v. n.* to cry, to cry out, to shout; *[—]*, *v. a.* to exclaim; to call out; to proclaim.

crime, *n. m.* crime, sin, transgression.

criminel-le, *adj.* criminal, guilty.

cristal, *n. m.* crystal ware.

crochet, *n. m.* hook; steelyard.

croire, *v. a. irr.* to believe; *[se —]*, *v. r.* to think or believe one's self.

croisade, *n. f.* crusade.

croiser, *v. a.* to cross; *[se —]*, *v. r.* to cross each other.

croître, *v. n. irr.* to grow, to increase.

croix, *n. f.* cross.

croquer, *v. n.* to crackle between the teeth, to craunch; *[—]*, *v. a.* to craunch, to devour, to eat hastily.

crotter, *v. a.* to dirty, to bedraggle.

crouler, *v. n.* to sink, to fall, to ruin, to go to ruin, to crumble.

croyance, *n. f.* belief, creed, faith.

cruauté, *n. f.* cruelty.

cruellement, *adv.* cruelly, pitilessly, severely.

cueillir, *v. a. irr.* to cull, to pick, to gather, to take up.

cuisine, *n. f.* kitchen, cookery, fare.

cuisiner, *v. n.* to cook.

cuisinier, *n. m.* cook.

cuisse, *n. f.* thigh, leg.

cuivre, *n. m.* copper; brass.

culte, *n. m.* worship, religion.

cultiver, *v. a.* to cultivate, to inform, to improve.

culture, *n. f.* culture; cultivation.

curé, *n. m.* parish-priest, curate.
curieusement, curiously, inquisitively.

curieu-x-se, *adj.* curious; odd, singular.
cuvette, *n. f.* wash-basin.
cyprès, *n. m.* cypress-tree.

D

Dame, *n. f.* lady.
danger, *n. m.* danger.
dangereu-x-se, *adj.* dangerous.
Danois, *n. m.* Danish (language).
dans, *prep.* in, to, at.
date, *n. f.* date.
dater, *v. a.* to date; [—], *v. n.* to form a period; to reckon.
Dauphinois, *n. m.* inhabitant of Dauphiné.
davantage, *adv.* more, all the more.
de, *prep.* from, of, out of.
débat, *n. m.* debate, dispute, discussion.
déboisement, *n. m.* clearing of trees.
débordement, *n. m.* overflowing, breaking out, inundation.
déboucher, *v. a.* to open, to clear, to uncork; [—], *v. n.* to pass out, to fall into.
debout, *adv.* upright, on end, standing.
débris, *n. m.* remnants, ruin.
débrouiller, *v. a.* to disentangle, to explain; [se —], *v. n.* to be cleared up.
début, *n. m.* first appearance, debut, outset; lead.
décacheter, *v. a.* to unseal, to open.
décembre, *n. m.* December.
décent-e, *adj.* decent, becoming.
déchéance, *n. f.* forfeiture; fall, decay.

déchirer, *v. a.* to tear, to rend, to lacerate; [se —], *v. r.* to be torn; to abuse one another.
décider, *v. n.* to decide, to determine.
décision, *n. f.* decision, determination.
déclarer, *v. a.* to declare, to make known; to proclaim; [se —], *v. r.* to declare one's self, to break out.
décorateur, *n. m.* ornamental painter, decorator.
découper, *v. a.* to cut into pieces.
découplé-e (bien), *adj.* strapping.
découvert-e, *part.* uncovered, exposed.
découverte, *n. f.* discovery.
découvrir, *v. a.* to uncover, to expose; to discover, to disclose; [se —], *v. r.* to make one's self known; to clear up.
décréter, *v. a.* to decree; to issue a writ against.
décrier, *v. a.* to decry, to cry down, to discredit.
décrire, *v. a.* to describe.
dédaigner, *v. a.* to disdain, to scorn, to slight.
dédaigneu-x-se, *adj.* disdainful, scornful.
dedans, *adv.* within, inside of; [—], *n. m.* interior.
dédier, *v. a.* to dedicate.

dédommager, *v. a.* to compensate, to pay damages to, to make amends.

défaire, *v. a.* to undo; to defeat.

défaut, *n. m.* defect, fault, blemish, want.

défendre, *v. a.* to defend, to protect, to support; [*se —*], *v. r.* to clear one's self.

défense, *n. f.* defense, protection.

défilé, *n. m.* defile, long narrow pass, strait, difficulty.

définir, *v. a.* to define, to determine, to decide, to explain.

défini-f-ve, *adj.* definitive, peremptory, positive.

dégager, *v. a.* to disengage, to free.

dégoûter, *v. a.* to disgust, to put out of conceit.

degré, *n. m.* step.

déguerpir, *v. a.* to quit, to give up; [—], *v. n.* to pack off.

dégustation, *n. f.* tasting, sampling.

dehors, *adv.* out, without, out of doors; *au dehors*, outwardly, outdoors.

déjà, *adv.* already.

déjeuner, *n. m.* breakfast.

déjeuner, *v. n.* to breakfast.

delà, *prep.* beyond, farther than.

délai, *n. m.* delay.

délaisser, *v. a.* to forsake, to abandon, to desert.

délégation, *n. f.* delegation; assignment.

délégué, *n. m.* delegate, deputy.

délibération, *n. f.* deliberation, resolution.

délibérer, *v. n.* to deliberate, to determine, to resolve.

délicat-e, *adj.* delicate, dainty, nice.

délicatement, *adv.* delicately, daintily.

délicieu-x-se, *adj.* delicious, delightful.

délié-e, *adj.* untied, loose; small, slender, slim.

délire, *n. m.* delirium, frenzy.

délivrance, *n. f.* deliverance.

délivrer, *v. a.* to deliver, to release, to set free; [*se —*], *v. r.* to free one's self.

demain, *adv.* to-morrow.

démander, *v. a.* to ask, to beg; [—], *v. n.* to ask, to wish.

démarche, *n. f.* gait, walk; measure.

demeure, *n. f.* abode, home.

demeurer, *v. n.* to live, to lodge, to reside, to stay.

demi, *adj.* half.

démission, *n. f.* resignation.

démolition, *n. f.* demolition.

Denise, *n. f.* Denisia.

dent, *n. f.* tooth.

dentelle, *n. f.* lace.

dénûment, *n. m.* destitution, misery.

dépareiller, *v. a.* to unmatch, to render incomplete.

départ, *n. m.* departure.

département, *n. m.* department.

départemental-e, *adj.* departmental.

départir, *v. a.* to divide; [*se —*], *v. r.* to depart, to desist.

dépêche, *n. f.* despatch, telegram.

dépendre, *v. n.* to depend; [—], *v. a.* to take down.

dépense, *n. f.* expense; expenditure.

dépenser, *v. a.* to spend, to consume.

dépit, *n. m.* spite; *en dépit de*, in spite of.

déplaire, *v. n.* to displease, to offend; [*se —*], *v. r.* to dislike, to be displeased.

déplier, *v. a.* to unfold.

déplorable, *adj.* lamentable.

déployer, *v. a.* to unfold, to unroll, to display, to spread.

déposer, *v. a.* to lay down, to deposit; [—], *v. n.* to settle.

déposséder, *v. a.* to dispossess.

dépouiller, *v. a.* to unclothe, to strip, to lay bare; to deprive.

dépourvu-e, *adj.* destitute, void.

depuis, *adv.* since; [—], *prep.* since, from, after; *depuis que*, *conj.* since.

député, *n. m.* deputy.

déranger, *v. a.* to derange, to put out of its place.

derni-er-ère, *adj.* last.

dernièrement, *adv.* lately, of late.

dérober, *v. a.* to rob, to steal; [*se —*], *v. r.* to steal away, to escape.

dérouler, *v. a.* to unroll, to spread out; [*se —*], *v. r.* to display itself, to open to view.

déroute, *n. f.* rout, defeat, overthrow, ruin.

derrière, *prep.* behind, behind one's back; [—], *adv.* behind.

dès, *prep.* from, beginning with, since.

désagréger, *v. a.* to separate.

désastre, *n. m.* disaster.

désastreu-x-se, *adj.* disastrous.

descendant, *n. m.*, *-e*, *n. f.* descendant, offspring.

descendre, *v. n.* to descend, to get down, to go down; [—], *v. a.* to take down, to bring, to let down.

désenchantement, *n. m.* disenchantment.

désert-e, *adj.* lonely, vacant.

désespérer, *v. n.* to despair, to despond, to give up all hope; [—], *v. a.* to drive to despair, to torment; [*se —*], *v. r.* to give one's self up to despair.

désespoir, *n. m.* despair.

déshériter, *v. a.* to disinherit.

déshonorer, *v. a.* to dishonor, to bring to shame, to disgrace.

désigner, *v. a.* to designate, to denote, to point out.

désillusionner, *v. a.* to undceive, to free from illusion.

désintéressé-e, *adj.* uninterested, disinterested, unselfish.

désir, *n. m.* desire, wish, longing.

désolation, *n. f.* desolation, grief.

désordre, *n. m.* disorder, confusion.

désorganiser, *v. a.* to disorganize.

désormais, *adv.* henceforth, hereafter, from this time.

dessert, *n. m.* dessert.

desservir, *v. a.* to take away, to clear the table.

dessin, *n. m.* drawing, design, sketch, pattern.

dessous, *adv.* under, underneath, below; [—], *prep.* under beneath; [—], *n. m.* under side, lower part.

dessus, *adv.* on, upon, over; **au-dessus**, above.

destin, *n. m.* doom, fate, career.

destiné-e, *part.* destined.

destinée, *n. f.* fate, destiny, career, doom.

détacher, *v. a.* to detach, to loosen; [se —], *v. r.* to become loosened; to become alienated; to lose courage.

détail, *n. m.* detail, particular.

détendre, *v. a.* to unbend, to slacken, to relax; [se —], *v. r.* to take repose.

déterminé-e, *part.* determined, decided.

déterminer, *v. a.* to determine, to decide.

détourner, *v. a.* to turn away, to divert, to estrange.

détresse, *n. f.* distress, misfortune, misery.

détroit, *n. m.* narrows; straits.

détruire, *v. a.* to destroy, to ruin; [se —], *v. r.* to decay.

dette, *n. f.* debt, obligation.

deuil, *n. m.* mourning, grief, sorrow; *grand deuil*, deep mourning.

deux, *adj.* two.

devancer, *v. a.* to precede, to go before, to outrun, to take place of, to forestall, to anticipate.

devant, *adv.* before (only used for place).

dévaster, *v. a.* to devastate, to lay waste; to desolate.

développement, *n. m.* unfolding, development.

devenir, *v. n. irr.* to become, to grow, to get, to turn.

dévier, *v. n.* to swerve, to deviate.

deviner, *v. a.* to guess, to foretell.

devoir, *v. a.* to owe, to be in debt; to be bound to, must, ought; [—], *n. m.* duty, task, exercise.

dévorer, *v. a.* to devour, to eat up.

dévolt-e, *adj.* devout, godly, pious.

dévouement, *n. m.* devotion, sacrifice, consecration.

dévouer, *v. a.* to devote, to dedicate, to consign; [se —], *v. r.* to devote one's self.

dextérité, *n. f.* dexterity, adroitness, cleverness, skill.

dialectique, *n. f.* dialectics, logic.

diamant, *n. m.* diamond, jewel.

Dieu, *n. m.* God.

différer, *v. n.* to differ, to be unlike, to disagree.

difficile, *adj.* difficult; particular.

difficilement, *adv.* with difficulty, with much ado.

difficulté, *n. f.* difficulty, objection, obstacle.

digne, *adj.* deserving, worthy.

dignité, *n. f.* dignity; honors; high position.

diminuer, *v. a.* to lessen, to reduce, to impair.

dindon, *n. m.* turkey cock.

dîner, *v. n.* to dine.

dire, *v. a irr.* to say; to tell; [se —], *v. r.* to tell each other.

direct-eur, *n. m.*, -rice, *n. f.* director, manager, superintendent, directress.

direction, *n. f.* direction, management.

directoire, *n. m.* directory; the supreme executive council of France in 1795.

diriger, *v. a.* to direct, to guide; [*se —*], *v. r.* to direct one's steps, to go towards.

disciple, *n. m.* disciple, pupil.

discipline, *n. f.* discipline, education, instruction, scourge.

discordant-e, *adj.* discordant, jarring, dissonant, harsh.

discours, *n. m.* discourse, speech.

discretion, *n. f.* prudence, discretion, reserve.

discuter, *v. a.* to discuss, to debate, to argue.

disparaître, *v. n.* to vanish; to vanish out of sight.

dispenser, *v. a.* to dispense, to exempt, to dispense with.

disperser, *v. a.* to scatter, to disperse; [*se —*], *v. r.* to be scattered, to scatter.

disponible, *adj.* free, unoccupied, disengaged.

disposer, *v. a.* to dispose, to lay out, to prepare; [—], *v. n.* to dispose of, to order.

disposition, *n. f.* disposition, inclination, humor.

disputer, *v. n.* to discuss, to argue, to dispute.

dissident-e, *n. or adj.* dissenter, dissident; dissenting.

dissimuler, *v. a.* to conceal, to hide.

dissolution, *n. f.* dissolution; solution.

dissoner, *v. n.* to make discord, to jar, to be discordant.

distinct-e, *adj.* distinct, different, separate.

distinctement, *adv.* distinctly, clearly, plainly.

distinction, *n. f.* distinction, superiority.

distinguer, *v. a.* to discern, to distinguish.

distraction, *n. f.* inattention, diversion, separation.

distrait-e, *adj.* absent-minded, heedless, distracted, wandering.

divers-e, *adj.* diverse, various, different.

diversité, *n. f.* diversity, variety, different.

divin-e, *adj.* divine, heavenly.

diviser, *v. a.* to divide; [*se —*], *v. r.* to be divided.

division, *n. f.* division, partition, dividing.

dix, *adj.* ten.

dix-neuvième, *adj.* nineteenth.

dizaine, *n. f.* ten.

docilement, *adv.* with docility.

docteur, *n. m.* doctor, physician.

dogue, *n. m.* mastiff, bulldog.

doigt, *n. m.* finger, toe.

domaine, *n. m.* domain, estate.

dôme, *n. m.* dome.

domestique, *n. m.* domestic, servant; [—], *adj.* domestic, homely.

dominer, *v. n.* to rule, to dominate, to prevail, to domineer; [—], *v. a.* to govern, to sway, to prevail over, to command.

dommage, *n. m.* damage, harm; *c'est dommage!* It is a pity!

quel dommage! What a pity!

dompter, *v. a.* to subdue, to subjugate, to tame; [*se —*], *v. r.* to quell, to overcome one's self.

donc, *conj.* then, therefore.

donner, *v. a.* to give.

dont, rel. pro. of whom; of which; by whom; by which.
doré-e, part. gilt, gilt over.
dormir, v. n. to sleep, to be asleep.
dos, n. m. back.
doter, v. a. to endow, to give a portion.
double, adj. double, duplicate; [—], *n. m.* counterpart.
doucement, adv. slowly, gently, softly.
douceur, n. f. sweetness.
douloureux-x-se, adj. painful, tender.
doute, n. m. doubt, hesitation.
douter, v. a. to doubt, to question.
doux-x-ce, adj. sweet; pleasant; tender; gentle, good-natured.
douzaine, n. f. dozen.
douze, adj. twelve.
doyen, n. m. dean, senior.
drame, n. m. drama.
drap, n. m. cloth, sheet, pall.

draperie, n. f. drapery; cloth-trade, cloth-making.
dresser, v. a. to erect; to straighten, to raise, to set up, to spread, to lay; [se —], *v. r.* to stand on end, to stand erect.
droit-e, adj. straight, right.
drôle, n. m. rogue, rascal.
du, de l', m., de la, f., des, pl. (*du* is the contraction for *de le*) of the, from the; [—], *part. art.* some, any.
duc, n. m. duke.
duché, n. m. dukedom, duchy.
dune, n. f. down (of sand).
dur-e, adj. hard, firm.
durable, adj. durable, lasting.
durant, prep. during.
dure, n. f. bare ground, bare floor.
durer, v. n. to last, to continue, to endure.
dureté, n. f. harshness; hardness.
dynastie, n. f. dynasty.

E

Eau, n. f. water; *eau-de-vie*, brandy.
ébats, n. m. pl. pastime, sport.
éblouir, v. a. to dazzle, to fascinate.
éblouissement, n. m. dazzling.
ébouriffé-e, adj. disheveled, shaggy.
écaille, n. f. scale, shell, chipping.
écarquiller, v. a. to open.
écartier, v. a. to set aside, to remove; [s'—], *v. r.* to turn aside, to deviate.
éclésiastique, adj. ecclesiastic, clerical.

échafaud, n. m. scaffold; scaffolding.
échanger, v. a. to exchange, to interchange.
échantillon, n. m. sample, specimen.
échapper, v. n. to escape, to get away, to fly.
échelle, n. f. ladder.
échine, n. f. spine, back.
échiquer, n. m. exchequer.
éclabousser, v. a. to splash, to bespatter.
éclaircir, v. a. to clear, to thin out.

éclairer, *v. a.* to light, to illuminate; [s'—], *v. r.* to become enlightened; [—], *v. n.* to sparkle, to shine; to lighten.
éclat, *n. m.* outburst; noise; splendor, brilliancy.
éclater, *v. a.* to split, to break in pieces; to cry out, to exclaim against; to break out.
école, *n. f.* school.
écolier, *n. m.* school-boy, pupil, scholar.
économie, *n. f.* economy, thrift.
économiser, *v. a.* to economize, to save.
écorce, *n. f.* bark; rind.
écorner, *v. a.* to impair, to diminish.
écoſſais-e, *n. or adj.* Scotch, Scotchman, Scotchwoman.
écouler, *v. a.* to sell off; to get rid of; [s'—], *v. r.* to run or flow away, to pass away.
écouter, *v. a.* to listen, to hear; [s'—], *v. r.* to like to hear one's self.
écraser, *v. a.* to crush, to overwhelm; to ruin.
écrier (s'), *v. r.* to cry out, to exclaim.
écrire, *v. a.* to write, to spell; [s'—], *v. r.* to sign one's self.
écriture, *n. f.* writing, handwriting; scripture.
écrivain, *n. m.* writer, author.
écroulement, *n. m.* falling in, falling down.
écu, *n. m.* shield; crown (a coin).
écumer, *v. a.* to skim, to pick up; *écumer le pot*, to skim the pot.
écuyer, *n. m.* esquire; riding master, rider.

édifice, *n. m.* edifice, building.
édit, *n. m.* edict.
effacer, *v. a.* to efface, to blot out, to obliterate, to eclipse; [s'—], *v. r.* to become obliterated, to wear away, to keep in the background.
effaroucher, *v. a.* to scare away, to startle; [s'—], *v. r.* to get startled.
effet, *n. m.* effect, performance.
effleurer, *v. a.* to take off the surface.
efforcer (s'), *v. r.* to strive, to make an effort, to exert one's self, to attempt.
effort, *n. m.* effort.
effrayant-e, *adj.* frightful, fearful.
effrayer, *v. a.* to frighten; [s'—], *v. r.* to be frightened, to be startled.
effronté-e, *n. or adj.* shameless, brazen-faced person, bold.
effroyable, *adj.* frightful, dreadful, horrible.
également, *adv.* equally, alike, uniformly.
égaler, *v. a.* to equal, to match, to compare.
égalité, *n. f.* equality, levelness, evenness, uniformity.
égarer, *v. a.* to mislead, to bewilder; [s'—], *v. r.* to lose one's way, to mistake.
église, *n. f.* church.
égoïſme, *n. m.* egotism, selfishness, egoism.
égoïſte, *n. or adj.* egoist; selfish.
eh! *inter.* ah! well!
élan, *n. m.* rush (forward), dart; outburst; enthusiasm; elk.

élargir, *v. a.* to widen, to stretch, to enlarge; [s'—], *v. r.* to become wider.
électeur, *n. m.* elector.
élection, *n. f.* election.
électoral-e, *adj.* electoral, pertaining to elections.
élégamment, *adv.* elegantly.
élégance, *n. f.* elegance.
élégant-e, *n. or adj.* gentleman, lady of fashion; elegant, fashionable.
élément, *n. f.* element.
élève, *n. m. or f.* pupil, student.
élever, *v. a.* to elevate, to raise; to bring up, to educate; [s'—], *v. r.* to arise, to ascend.
éligibilité, *n. f.* eligibility.
éligible, *adj.* eligible.
élire, *v. a.* to elect, to choose, to return.
elle, *per. pro. f.* she, her, it; *elles*, *pl.* they, them.
éloigné-e, *part.* distant, far, removed.
éloigner, *v. a.* to remove, to put away; [s'—], *v. r.* to go away, to withdraw.
éloquence, *n. f.* eloquence.
élu-e, *part.* elected, chosen, elect, appointed.
émanation, *n. f.* emanation.
embarquer, *v. a.* to embark, to ship; to put on shipboard; [s'—], *v. r.* to embark, to take shipping, to engage in.
embarras, *n. m.* embarrassment, hindrance.
embarrasser, *v. a.* to embarrass, to encumber, to trouble.
embouchure, *n. f.* mouth (of a

river, of a harbor); mouth-piece (of wind instruments).
embrasser, *v. a.* to embrace, to kiss; to extend, to contain.
embrasure, *n. f.* embrasure, recess.
émerveiller, *v. a.* to astonish, to amaze; [s'—], *v. r.* to marvel, to wonder.
émettre, *v. a.* to put in circulation, to issue.
émeute, *n. f.* riot.
émigré, *n. m.* emigrant.
émigrer, *v. n.* to emigrate.
emmener, *v. a.* to carry away, to take away.
émouvoir, *v. a.* to move, to affect, to agitate; [s'—], *v. r.* to rise, to be roused, to be stirred.
empaler, *v. a.* to empale.
empanacher, *v. a.* to plume, to adorn with plumes.
emparer (s'—), *v. r.* to take hold, to take possession; to grasp, to seize.
empêcher, *v. a.* to prevent; to impede; [s'—], *v. r.* to refrain; to keep from.
empereur, *n. m.* emperor.
empiètement, *n. m.* encroaching, encroachment.
empire, *n. m.* empire.
emplette, *n. f.* purchase; faire des emplettes, to do shopping.
emploi, *n. m.* employ, employment; situation, post.
employer, *v. a.* to employ, to use, to make use of; to bestow.
emporter, *v. a.* to take away, to carry off.
empreindre, *v. a.* to imprint, to stamp.

empressement, *n. m.* eagerness, alacrity.

emprisonner, *v. a.* to imprison, to confine.

ému-e, *part.* moved, affected.

émulation, *n. f.* emulation, rivalry.

en, *pro. m. or f. sing. or pl. of*, from him, her, it; its; of them; some, any; [—], *prep.* in, into, within; on; to; like.

encadré-e, *part.* framed.

encadrer, *v. a.* to frame, to encircle.

encens, *n. m.* incense, frankincense.

enchainer, *v. a.* to chain up, to bind in chains; [s’—], *v. r.* to link, to be connected.

enchantement, *n. m.* enchantment.

enchanter, *v. a.* to enchant, to charm.

enclavé-e, *part.* enclosed.

encore, *adv.* again, once more; still.

encouragement, *n. m.* encouragement.

encourager, *v. a.* to encourage, to stimulate; to be a promoter.

endimancher (s’), *v. r.* to put on one's Sunday clothes.

endormir, *v. a.* to put to sleep; to lull; to quiet; [s’—], *v. r.* to fall asleep, to go to sleep.

endroit, *n. m.* place; spot.

énergique, *adj.* energetic, forcible.

enfance, *n. f.* infancy, childhood.

enfant, *n. m.* child. (The word is *f.* when specially applied to a girl.)

enfantin-e, *adj.* infantine, childish.

enfermer, *v. a.* to shut, to shut in, to enclose; [s’—], *v. r.* to lock one's self up.

enfin, *adv.* in fine, finally, in short, after all, at last.

enflammer, *v. a.* to set on fire, to kindle; [s’—], *v. r.* to take fire, to be kindled; to be incensed.

enfler, *v. a.* to inflate; to increase.

enfoncer, *v. a. and n.* to sink; to outwit; [s’—], *v. r.* to sink down, to break down, to fail.

enfuir (s’), *v. r.* to take flight, to run away, to escape.

enfumé-e, *part.* smoked, smoky.

engageant-e, *adj.* engaging, pleasing.

engager, *v. a.* to pledge, to engage; [s’—], *v. r.* to engage one's self; to be a security.

enhardir, *v. a.* to embolden; [s’—], *v. r.* to make bold.

énigme, *n. f.* enigma, riddle.

enivré-e, *part.* intoxicated.

enivrer, *v. a.* to intoxicate, to elate.

enjoindre, *v. a.* to enjoin, to charge.

enjoué-e, *adj.* playful, sprightly, lively.

enjouement, *n. m.* playfulness, sportiveness.

ennemi, *n. m., -e, n. f.* enemy, foe.

ennuyeux-se, *n. and adj.* tiresome person; tedious, wearisome.

énorme, *adj.* enormous, large.

enrichir, *v. a.* to enrich; to adorn; [s’—], *v. r.* to grow rich; to thrive.

ensanglanter, *v. a.* to make bloody, to stain with blood.

ensemble, *adv.* together, at the same time; [—], *n. m.* whole, uniformity, harmony.

enserrer, *v. a.* to contain, to enclose.

ensuite, *adv.* after, afterwards, then.

entamer, *v. a.* to make an incision, to cut; to begin, to break through; to encroach upon.

entendre, *v. a.* to hear, to understand; [s'—], to agree, to be a matter of course.

entendu-e, *adj.* skillful.

enterrer, *v. a.* to bury, to inter; [s'—], *v. r.* to bury one's self.

enthousiasme, *n. m.* enthusiasm, rapture.

enti-er-ère, *adj.* entire, whole, complete, total.

entièrement, *adv.* entirely, wholly.

entourer, *v. a.* to enclose, to surround.

entraînant-e, *adj.* that carries away; captivating, seductive.

entraîner, *v. a.* to carry away, to hurry away; to train.

entre, *prep.* between, among, in the number of.

entrebâillé-e, *adj.* ajar, half open.

entrée, *n. f.* entry, entrance.

entrefaites (sur ces), in the meantime.

entrepôt, *n. m.* mart, emporium; warehouse.

entrer, *v. n.* to enter, to come in.

entretenir, *v. a.* to hold, to keep up; to preserve; to entertain.

énumérer, *v. a.* to enumerate, to count.

envahir, *v. a.* to invade, to overrun, to encroach upon.

envelopper, *v. a.* to envelop, to wrap up, to cover; [s'—], *v. r.* to cover or wrap one's self up.

envers, *prep.* towards, to.

envie, *n. f.* envy, wish, desire.

envier, *v. a. or n.* to envy.

environnant-e, *adj.* surrounding.

environs, *n. m. pl.* surroundings, surrounding country, neighborhood.

envoi, *n. m.* sending, message.

envoler (s'), *v. r.* to fly away, to take wing.

envoyé, *n. m.* envoy, messenger.

envoyer, *v. a.* to send, to forward.

épais-se, *adj.* thick, heavy, dull.

épargner, *v. a.* to save, to lay by, to spare; [s'—], *v. r.* to spare one's self; [—], *v. n.* to be saving.

épaule, *n. f.* shoulder.

épée, *n. f.* sword.

éperdu-e, *adj.* distracted, aghast.

éperonner, *v. a.* to spur.

épervier, *n. m.* hawk.

époque, *n. f.* epoch, period, time, era.

épouser, *v. a.* to marry, to wed.

épouvantable, *adj.* frightful, dreadful, tremendous.

épouvante, *n. f.* terror, dismay.

éprouver, *v. a.* to try, to prove, to feel.

épuiser, *v. a.* to exhaust, to spend, to drain, to use up; [s'—], *v. r.* to waste, to wear out, to exhaust one's self.

équivalent, *n. m.* equivalent.

errant-e, *adj.*, wandering, roving.

errer, *v. n.* to wander, to ramble, to rove; to err, to be mistaken.

éruption, *n. f.* act of breaking forth, eruption.
escabeau, *n. m.* stool.
escalier, *n. m.* staircase.
escorte, *n. f.* escort, convoy.
escrimer, *v. n.* to fence, to have a trial of skill; [s'—], *v. r.* to apply one's self diligently, to strive.
espace, *n. m.* space, place.
espèce, *n. f.* species, kind, sort.
espérance, *n. f.* hope, confidence, expectation.
espérer, *v. a.* to hope for; [—], *v. n.* to hope.
espièglerie, *n. f.* frolic, roguish trick.
espoir, *n. m.* hope.
esprit, *n. m.* spirit; soul; wit; mind.
essayer, *v. a.* to try, to essay, to attempt; [s'—], *v. r.* to try one's strength, one's ability.
essentiellement, *adv.* essentially, materially.
essieu, *n. m.* axle.
essor, *n. m.* flight, soaring; advance; success.
essouffler, *v. a.* to put out of breath.
essuyer, *v. a.* to wipe; [s'—], *v. r.* to dry one's self.
est, *n. m.* east.
et, *conj.* and.
établir, *v. a.* to establish, to set, to erect, to institute; [s'—], *v. r.* to establish one's self, to fix one's résidence.
établissement, *n. m.* establishment, establishing; setting up, erecting; proving.
étage, *n. m.* story, floor, flight.
étain, *n. m.* tin, pewter.
étang, *n. m.* pond.
état, *n. m.* state.
été, *n. m.* summer.
éteindre, *v. a.* to put out, to extinguish, to exterminate, to destroy, to obliterate.
étendre, *v. a.* to spread, to stretch; [s'—], *v. r.* to stretch one's self.
étendu-e, *part.* stretched, extended.
étendue, *n. f.* extent, expanse.
Éternel, *n. m.* Eternal, God, Everlasting.
étinceler, *v. n.* to sparkle, to flash, to shine.
étincelle, *n. f.* spark.
étirer, *v. a.* to stretch, to lengthen; [s'—], *v. r.* to stretch one's self out.
étoffe, *n. f.* stuff, cloth, quality.
étonner, *v. a.* to astonish, to amaze.
étouffer, *v. a.* to suffocate, to choke, to stifle, to suppress.
étourdi-e, *adj.* stunned, dizzy, giddy.
étourdiment, *adv.* rashly, thoughtlessly.
étourdir, *v. a.* to stun, to deafen, to make dizzy or giddy, to astound; [s'—], *v. r.* to divert one's thoughts.
étrang-er-ère, *adj.* strange; foreign; unknown; [—], *n. m.* stranger, foreigner.
être, *v. irr.* to be.
étroit-e, *adj.* narrow, tight, strait, close, intimate.
étude, *n. f.* study.
étudier, *v. n.* to study; [—], *v. a.*

to be studious of; [s'—], *v. r.* to make it one's study, aim.
eux, *pro. m. pl.* they, them.
évanouir (s'), *v. r.* to faint; to vanish, to disappear.
évaporer, *v. a.* to evaporate; [s'—], *v. r.* to evaporate, to get giddy.
éveiller, *v. a.* to awake, to rouse; [s'—], *v. r.* to wake up, to get animated.
événement, *n. m.* event, occurrence.
éventail, *n. m.* fan.
éventaire, *n. m.* flat basket, used by women to hawk about fish, game, fruit, flowers, etc.
éventé-e, *part.* fanned; flat; dead; giddy.
éventer, *v. a.* to fan.
évêque, *n. m.* bishop.
évidemment, *adv.* evidently; surely.
exact-e, *adj.* exact, accurate, correct, precise, punctual.
exagération, *n. f.* exaggeration.
exagérer, *v. a.* to exaggerate, to magnify.
examiner, *v. a.* to examine, to inquire into, to inspect; [s'—], *v. r.* to search one's self.
exaspérer, *v. a.* to exasperate, to enrage, to incense.
excellent-e, *adj.* excellent.
excentrique, *n. m.* odd, extravagant.
excepté, *prep.* except, save, but; **excepté que**, *conj.* except that.
exception, *n. f.* exception.
exciter, *v. a.* to excite, to provoke; [s'—], *v. r.* to animate, to encourage one's self.

excuser, *v. a.* to excuse, to apologize; [s'—], *v. r.* to excuse one's self.
exécuter, *v. a.* to execute, to perform, to accomplish; to put to death.
exécuti-f-ve, *adj.* executive.
exemple, *n. m.* example, precedent, instance.
exercer, *v. a.* to exercise; to perform, to practice; to carry on.
exhaler, *v. a.* to send forth, to exhale; [s'—], *v. r.* to be emitted.
exhortation, *n. f.* exhortation.
exhorter, *v. a.* to exhort.
exiger, *v. a.* to exact, to require, to demand.
exil, *n. m.* exile, banishment.
existence, *n. f.* existence, being.
exister, *v. n.* to exist; to be.
expédition, *n. f.* expedition; despatch.
expérience, *n. f.* experience.
expert-e, *adj.* expert.
expiration, *n. f.* expiration.
expliquer, *v. a.* to explain.
exploit, *n. m.* exploit, achievement, feat, deed.
exploiter, *v. a.* to work; to improve.
explorer, *v. a.* to explore.
exportation, *n. f.* exportation.
exposer, *v. a.* to expose, to show.
exposition, *n. f.* exposition, exposing; situation; statement.
expression, *n. f.* expression.
exprimer, *v. a.* to express, to declare; [s'—], *v. r.* to express one's self, to be expressed.
expulser, *v. a.* to expel, to thrust out, to eject, to drive out.

extérieur-e, adj. exterior, outside.
extraordinaire, adj. extraordinary, unusual.

extrême, adj. extreme, utmost.
extrémité, n. f. extremity; extreme.

F

Fable, *n. f.* fable, story, tale.
fabriquer, *v. a.* to manufacture, to fabricate.
face, *n. f.* face; visage; front.
fâcher (se), *v. r.* to get angry.
fâcheu-x-se, *adj.* grievous, sad, troublesome.
facile, *adj.* easy, facile, yielding.
facilement, *adv.* easily.
façon, *n. f.* make, workmanship, shape, fashion; *sans façon*, without ceremony.
faculté, *n. f.* faculty, ability, power, talent.
fagot, *n. m.* bundle.
faible, *adj.* weak, feeble.
faïence, *n. f.* crockery.
faim, *n. f.* hunger.
fainéant-e, *n. m. or f.* slattern; [—], *adj.* lazy.
faire, *v. a. irr.* to make, to create, to do, to contrive, to carry on, to play, to act; to set up for, to pretend; [—], *v. n. irr.* to do, to say; [se —], *v. r. irr.* to get accustomed; to make for one's self.
faisan, *n. m.* pheasant; **faisan doré**, gold pheasant.
falaise, *n. f.* cliff.
falloir, *v. imp.* to be necessary.
fameu-x-se, *adj.* famous, famed, celebrated.
famili-er-ère, *adj.* familiar, free, intimate.

familiarité, *n. f.* familiarity.
familièrement, *adv.* familiarly.
famille, *n. f.* family.
famine, *n. f.* famine.
fanatique, *n. m. or f., or adj.* fanatic, fanatical, bigoted.
fané-e, *adj.* faded.
fangeu-x-se, *adj.* miry, muddy, dirty.
fantaisie, *n. f.* whim; imagination.
farine, *n. f.* flour, meal.
fat, *n. or adj. m.* fop; coxcomb; foppish.
fatal-e, *adj.* fatal.
fatigue, *n. f.* fatigue, toil, weariness.
fatiguer, *v. a.* to fatigue, to tire, to make weary.
faubourg, *n. m.* suburb.
faufiler (se), *v. r.* to insinuate one's self, to ingratiate one's self; to intrude.
faute, *n. f.* fault, mistake.
fauti-f-ve, *adj.* faulty, at fault.
fau-x-sse, *adj.* false, untrue, wrong.
faveur, *n. f.* favor; boon; interest; vogue.
favorable, *adj.* favorable, propitious.
favori-te, *n. or adj.* favorite.
favoritisme, *n. m.* favoritism.
fécond-e, *adj.* fruitful, prolific.
fêler, *v. a.* to crack.

félicitation, *n. f.* felicitation, congratulation.
féliciter, *v. a.* to congratulate, to felicitate, to give joy.
femme, *n. f.* woman; wife.
fendeur, *n. m.* cleaver, splitter.
fendre, *v. a.* to cleave, to split, to break; [se —], *v. r.* to burst asunder, to chink, to rive; [—], *v. n.* to be ready to split.
fenêtre, *n. f.* window.
fente, *n. f.* slit, crevice.
féodal-e, *adj.* feudal.
fermage, *n. m.* rent.
ferme, *n. f.* farm; farmhouse.
fermement, *adv.* firmly, steadily, strongly.
fermer, *v. a.* to close; to shut; [se —], *v. r. a.* to shut up.
fermier, *n. m.* farmer.
fermière, *n. f.* farmer's wife, woman-farmer.
féroce, *adj.* ferocious, fierce.
fesser, *v. a.* to whip, to flcg.
festin, *n. m.* feast, banquet.
fête, *n. f.* holiday, festival, feast.
fêter, *v. a.* to keep holiday; to celebrate, to entertain.
feu, *n. m.* fire.
feuille, *n. f.* leaf.
février, *n. m.* February.
fidèle, *adj.* loyal, true, faithful.
fidélité, *n. f.* fidelity, faithfulness, loyalty, fealty.
fief, *n. m.* fee, fief.
fi-er-ère, *adj.* proud.
fièrement, *adv.* proudly, arrogantly.
figure, *n. f.* face, form.
figurer, *v. a.* to figure, to represent; [se —], *v. r.* to imagine,

to fancy; [—], *v. n.* to look well, to suit.
fil, *n. m.* thread.
filature, *n. f.* spinning; spinning-mill; rope-walk.
filet, *n. m.* net, netting; filament; small thread; fillet (of meat), tenderloin.
fille, *n. f.* daughter.
fils, *n. m.* son.
filtrer, *v. a.* to filter, to strain.
fin, *n. f.* end, conclusion.
fin-e, *adj.* fine, thin, refined.
final-e, *adj.* final, last, finishing.
finalement, *adv.* finally, lastly.
finance, *n. f.* cash, ready money, finance.
financi-er-ère, *adj.* financial.
finesse, *n. f.* fineness, delicacy; artifice, slyness.
finir, *v. a. or n.* to finish, to complete, to end; to be at an end, to expire.
firmament, *n. m.* firmament.
fiscalité, *n. f.* fiscality; taxation.
fixement, *adv.* fixedly.
fixer, *v. a.* to fix, to fasten, to determine.
flagrant-e, *adj.* flagrant; **en flagrant délit**, in the very act.
flambeau, *n. m.* taper, torch, candlestick.
flamme, *n. f.* flame, fire; ardor.
Flandre, *n. f.* Flanders.
flanelle, *n. f.* flannel.
flanquer, *v. a.* to flank, to defend, to secure; [se —], *v. r.* to throw one's self; to fall; to intrude.
flatter, *v. a.* to flatter, to tickle, to caress, to pet; [se —], *v. r.* to flatter one's self.

flatterie, *n. f.* flattery.
 flatteur, *n. m.* flatterer.
 flétrir, *v. a.* to wither, to fade.
 fleur, *n. f.* flower.
 fleuret, *n. m.* foil.
 fleurir, *v. n. irr.* to flower, to bloom; to thrive, to be prosperous.
 fleuve, *n. m.* stream; river (flowing directly into the sea).
 flocon, *n. m.* flake, flock.
 flot, *n. m.* wave, billow, flood.
 flottant-e, *adj.* floating, wavering.
 flotte, *n. f.* fleet.
 flotter, *v. n.* to float, to waft.
 foi, *n. f.* faith, belief, trust; ma foi, really! faith!
 foire, *n. f.* fair (market).
 fois, *n. f.* time; à la fois, all together, all at once, at once.
 folie, *n. f.* madness, folly.
 foncé-e, *adj.* dark (of color).
 fonction, *n. f.* function, office.
 fond, *n. m.* ground, bottom.
 fondation, *n. f.* foundation; ground-work.
 fonder, *v. a.* to lay the foundation, to erect; to found; to endow; [se —], *v. r.* to rely; to be founded.
 fonderie, *n. f.* foundry.
 fontaine, *n. f.* spring, fountain.
 force, *n. f.* force, strength, power; à force de, by dint of.
 forêt, *n. f.* forest; wood.
 forge, *n. f.* forge, iron works.
 forme, *n. f.* form, shape, figure.
 formel-le, *adj.* formal, precise, plain, explicit.
 former, *v. a.* to form, to frame; [se —], *v. r.* to be made, formed; to assume a form.
 formidable, *adj.* formidable, dreadful, frightful.
 formuler, *v. a.* to formulate, to express, to define.
 fort-e, *adj.* strong; [—], *adv.* very; hard.
 fortement, *adv.* strongly, vigorously, with force.
 forteresse, *n. f.* fortress, stronghold.
 fortification, *n. f.* fortification, redoubt.
 fortune, *n. f.* fortune, chance, risk.
 fosse, *n. f.* hole, pit, grave.
 fou, fol-le, *adj.* mad, foolish.
 fouetter, *v. a.* to whip.
 fouiller, *v. a.* to search, to pry into; [se —], *v. r.* to search one's pockets.
 foule, *n. f.* crowd, multitude, throng, concourse.
 fourmilière, *n. f.* swarm; ant-hill.
 fourneau, *n. m.* stove, furnace.
 fournir, *v. a.* to furnish, to provide, to supply; [se —], *v. r.* to furnish, to supply one's self.
 fourré, *n. m.* thicket.
 foyer, *n. m.* hearth; home.
 fracture, *n. f.* breaking, rupture.
 fraîcheur, *n. f.* coolness, freshness, bloom.
 fra-is-îche, *adj.* fresh; recent.
 franc, *n. m.* French coin (20 cents).
 français-e, *n. or adj.* French.
 France, *n. f.* France.
 francisque, *n. f.* Frankish battle-axe.
 frange, *n. f.* fringe, valance.
 frapper, *v. a.* to strike, to tap, to hit; to ice; [—], *v. n.* to knock.
 fraternel-le, *adj.* brotherly.

frayeur, <i>n. f.</i> fright.	front, <i>n. m.</i> forehead, brow, face, front.
frêle, <i>adj.</i> frail, faint, weak.	frontière, <i>n. f.</i> frontier, border, limit.
fréquenter, <i>v. a.</i> to frequent; to resort to; [—], <i>v. n.</i> to visit often, to associate with.	fruit, <i>n. m.</i> fruit.
frère, <i>n. m.</i> brother.	fruiti-er, <i>n. m.</i> , -ère, <i>n. f.</i> fruiter, green-grocer.
fricot, <i>n. m.</i> fry; cooking.	fugiti-f-ve, <i>adj.</i> fugitive, flitting, transient, fleeting.
friser, <i>v. a. or n.</i> to curl; [se —], <i>v. r.</i> to curl one's hair.	fuite, <i>n. f.</i> flight, running away.
frisonner, <i>v. n.</i> to shiver, to shudder.	fumant-e, <i>adj.</i> smoking.
froid-e, <i>adj.</i> cold; [—], <i>n. m.</i> the cold; cold weather.	fumée, <i>n. f.</i> smoke.
frôler, <i>v. a.</i> to graze, to touch lightly; [se —], <i>v. r.</i> to touch each other lightly in passing.	fureur, <i>n. f.</i> fury, madness, rage.
fromage, <i>n. m.</i> cheese; fromage de Brie, Brie cheese.	furieu-x-se, <i>adj.</i> furious, angry.
	fuseau, <i>n. m.</i> spindle.
	fusil, <i>n. m.</i> musket, gun.
	fusiller, <i>v. a.</i> to shoot.

G

Gagner, <i>v. a. or n.</i> to gain, to earn, to profit.	garde, <i>n. f.</i> watch, keeping; prendre garde, to beware, to take care.
gai-e, <i>adj.</i> gay, merry, lively; [—], <i>adv.</i> gaily, merrily.	garder, <i>v. a.</i> to keep; to guard; to watch over; se garder de, to beware of.
gaieté, <i>n. f.</i> gaiety, mirth.	garde-robe, <i>n. f.</i> closet, dressing-room; wardrobe.
gala, <i>n. m.</i> gala.	gare, <i>n. f.</i> platform, station; chef de gare, station master.
galet, <i>n. m.</i> pebble, shingle, gravel.	gastronome, <i>n. m.</i> gastronomist.
galop, <i>n. m.</i> gallop, canter.	gastronomique, <i>adj.</i> gastronomic, pertaining to the table.
galoper, <i>v. n.</i> to gallop, to run on, to run about.	gâteau, <i>n. m.</i> cake.
galonner, <i>v. a.</i> to lace, to adorn with gold or silver lace.	gâter, <i>v. a.</i> to spoil, to damage, to injure; to deprave; [se —] <i>v. r.</i> to taint, to become corrupt.
gant, <i>n. m.</i> glove, gauntlet.	gauche, <i>adj.</i> left; awkward; [—], <i>n. f.</i> left-hand; left-hand side.
garantie, <i>n. f.</i> warranty; security.	
garantir, <i>v. a.</i> to guarantee, to keep from, to protect; [se —], <i>v. r.</i> to shelter one's self.	
gargon, <i>n. m.</i> boy; son; waiter.	

gauchement, *adv.* awkwardly, uncouthly, clumsily.

gaze, *n. f.* gauze.

gazon, *n. m.* grass, turf.

gêne, *n. f.* constraint, uneasiness; sans gêne, unrestrained, without ceremony.

général-e, *adj.* general; [—], *n. m.* general.

génération, *n. f.* generation, descent, production.

généreux-x-se, *adj.* generous, beneficent.

génie, *n. m.* genius; disposition.

genou, *n. m.* knee.

gens, *n. m. or f. pl.* people, persons, men.

gentil-le, *adj.* gentle.

gentilhomme, *n. m.* nobleman.

géographie, *n. f.* geography.

gerbe, *n. f.* sheaf.

geste, *n. f.* gesture, movement.

gibier, *n. m.* game.

gigantesque, *adj.* gigantic, colossal.

gigot, *n. m.* leg of mutton.

glace, *n. f.* ice; looking-glass, mirror.

glisser, *v. n.* to slip, to slide.

gloire, *n. f.* glory.

glorieux-x-se, *adj.* glorious.

golfe, *n. m.* gulf.

gorge, *n. f.* throat, neck.

gourmand, *n. m.* epicure.

goût, *n. m.* taste, style, manner.

gouter, *v. a.* to taste, to relish; to like, to approve of; to enjoy; [—], *v. n.* to lunch.

goutte, *n. f.* drop.

gouttelette, *n. f.* small drop.

gouvernement, *n. m.* government; management.

gouverner, *v. a.* to govern, to control, to direct.

gouverneur, *n. m.* governor, ruler, tutor.

grâce, *n. f.* grace.

gracieux-x-se, *adj.* graceful, pleasant, gracious, kind.

grade, *n. m.* grade, rank; degree.

gradé-e, *adj.* graded.

graduellement, *adv.* gradually.

graine, *n. f.* grain; seed.

grand-e, *adj.* great, big, large, tall.

grandir, *v. a. or n.* to grow, to increase; to enlarge.

grand-père, *n. m.* grandfather.

granit, *n. m.* granite.

granitique, *adj.* granitic.

grassement, *adv.* plentifully, generously.

graver, *v. a.* to engrave, to imprint.

gravité, *n. f.* gravity, seriousness, importance.

greffier, *n. m.* recorder, clerk of the court.

grêle, *adj.* slender, slight; shrill.

grelotter, *v. n.* to shiver (with cold); to quake.

grille, *n. f.* grate, grating, railing.

grimace, *n. f.* grimace, wry face.

grimper, *v. n.* to climb, to clamber up.

gris-e, *adj.* gray.

grisâtre, *adj.* grayish.

grogner, *v. n.* to grunt, to growl, to grumble.

gronder, *v. a.* to chide, to scold, to reprimand; [—], *v. n.* to growl, to grumble.

grondeur-se, *adj.* grumbling, scolding.

gros-se, *adj.* large, big; (of the sea) rough, squally.
grossir, *v. n. or a.* to grow big, to grow fat.
grotesque, *n. m. or adj.* grotesque.
groupe, *n. m.* group; troupe; party.
grouper, *v. a.* to group; [*se —*], *v. r.* to form into groups.
guère (ne), *adv.* hardly; hardly ever; not quite.
guérir, *v. a. or n.* to heal, to cure.
guérison, *n. f.* recovery, healing, cure.
guerre, *n. f.* war, warfare, strife.

guerrier, *n. m.* warrior.
guerri-er-ère, *adj.* warlike.
guetter, *v. a.* to lie in wait for; to watch for.
guettement, *n. m.* signal man, lookout man.
gueule, *n. f.* mouth, jaws.
guide, *n. m.* guide.
guider, *v. a.* to guide, to lead.
Guillaume le Conquérant, *n. m.* William the Conqueror.
guilleret-te, *adj.* sprightly, gay, lively.
guise, *n. f.* manner, way, fancy; *en guise de*, by way of.

H

Habile, *adj.* able, clever, skillful.
habilement, *adv.* cleverly, skillfully.
habiller, *v. a.* to dress.
habit, *n. m.* coat, dress; dress-coat (of a man).
habitant, *n. m., -e, n. f.* inhabitant, resident.
habiter, *v. a.* to inhabit, to dwell, to live.
habitude, *n. f.* habit, custom.
habituer, *v. a.* to use, to accustom.
hache, *n. f.* axe, hatchet.
hagard-e, *adj.* haggard, wild.
haie, *n. f.* hedge, hedgerow.
haine, *n. f.* hate, hatred, spite.
haïr, *v. a.* to hate.
haïssable, *adj.* hateful, odious.
haletant-e, *adj.* out of breath, panting, puffing.
halle, *n. f.* market.
halte, *n. f.* halt, stop, stand, resting-place.

hameau, *n. m.* hamlet.
harceler, *v. a.* to harass, to torment.
hardi-e, *adj.* hardy, bold, daring, intrepid.
hardiment, *adv.* boldly, fearlessly.
harmonie, *n. f.* harmony, concord.
harmonieu-x-se, *adj.* harmonious, musical, friendly.
hasard, *n. m.* chance, accident, hazard, risk.
hâter, *v. a.* to hasten, to speed.
haussement, *n. m.* raising; *haussement d'épaules*, shrug of the shoulders.
hausser, *v. a.* to raise, to lift up; *hausser les épaules*, to shrug one's shoulders; [*se —*], *v. r.* to be raised, to raise one's self; [*—*], *v. n.* to rise, to get higher, to increase.
haut, *n. m.* height; top.
haut-e, *adj.* high, tall, loud.

hauteur, <i>n. f.</i> height.	hôpital, <i>n. m.</i> hospital.
hein ! <i>excl.</i> hey !	horizon, <i>n. m.</i> horizon.
hélas ! <i>excl.</i> alas !	horlogerie, <i>n. f.</i> watchmaking.
Hélène, <i>n. f.</i> Helen.	horreur, <i>n. f.</i> horror, dread.
herbe, <i>n. f.</i> herb, grass.	horrible, <i>adj.</i> horrible, hideous.
hérisssé-e, <i>adj.</i> rough, shaggy, bristling.	horriblement, <i>adv.</i> horribly, shockingly.
hériti-er, <i>n. m.</i> , -ère, <i>n. f.</i> heir, heiress, inheritor.	hospice, <i>n. m.</i> hospital, almshouse; charitable institution.
héroïque, <i>adj.</i> heroic.	hospitali-er-ère, <i>adj.</i> hospitable.
héroïsme, <i>n. m.</i> heroism.	hostile, <i>adj.</i> hostile, adverse.
héros, <i>n. m.</i> hero.	hôte, <i>n. m.</i> host, landlord; guest, lodger.
hésitation, <i>n. f.</i> hesitation.	hôtel, <i>n. m.</i> mansion, hotel.
hésiter, <i>v. n.</i> to hesitate, to waver.	hôtellerie, <i>n. f.</i> hotel, inn.
heure, <i>n. f.</i> hour, o'clock, time.	hottée, <i>n. f.</i> basketful.
heureu-x-se, <i>adj.</i> happy, contented, glad.	houille, <i>n. f.</i> coal.
heurter, <i>v. a.</i> to run against; to strike; to knock; to shock, to hurt, to offend.	houppette, <i>n. f.</i> (diminutive of <i>houppé</i>) little tuft.
hirondelle, <i>n. f.</i> swallow.	houssine, <i>n. f.</i> switch.
histoire, <i>n. f.</i> history; story; tale.	huile, <i>n. f.</i> oil.
historique, <i>adj.</i> historical.	huit, <i>adj.</i> eight.
hiver, <i>n. m.</i> winter.	huître, <i>n. f.</i> oyster.
homard, <i>n. m.</i> lobster.	humain-e, <i>adj.</i> human.
hommage, <i>n. m.</i> homage.	humanité, <i>n. f.</i> humanity, mankind.
homme, <i>n. m.</i> man.	humble, <i>adj.</i> humble, lowly, meek.
honnête, <i>adj.</i> honest, upright.	humeur, <i>n. f.</i> humor, temper, disposition.
honorableness, <i>adv.</i> honorably, respectfully.	humide, <i>adj.</i> wet, moist.
honorer, <i>v. a.</i> to honor, to do credit to, to be an honor to; [s'—], <i>v. r.</i> to acquire honor; to esteem it an honor.	humidité, <i>n. f.</i> humidity, dampness, moisture.
honte, <i>n. f.</i> shame, disgrace, bashfulness.	humilier, <i>v. a.</i> to humble, to humiliate; [s'—], <i>v. r.</i> to humble or abase one's self.
honteusement, <i>adv.</i> shamefully, disgracefully.	huppe, <i>n. f.</i> tuft, top-knot; pewet.
	hurler, <i>v. n.</i> to howl, to yell.
	hymne, <i>n. m.</i> hymn.

I

Ici, *adv.* here.

idée, *n. f.* idea, thought.

idole, *n. f.* idol.

ignorance, *n. f.* ignorance; error.

il, *per. pro. m.* he, it (*f. elle*).

île, *n. f.* isle, island.

illusion, *n. f.* illusion, self-deception, delusion.

illustre, *adj.* illustrious, eminent.

illustrer, *v. a.* to illustrate; to render illustrious; [s'—], *v. r.* to render one's self illustrious.

image, *n. f.* image, likeness, resemblance.

imagination, *n. f.* imagination, conception, fancy.

imaginer, *v. a.* to imagine; [s'—], *v. r.* to imagine one's self; to fancy, to believe.

imitation, *n. f.* imitation; copy.

imiter, *v. a.* to imitate, to copy; to mimic.

immatériel-le, *adj.* immaterial, incorporeal.

immédiat-e, *adj.* immediate.

immédiatement, *adv.* immediately, directly.

immense, *adj.* immense.

immobile, *adj.* immovable, motionless.

immortalité, *n. f.* immortality.

immortelle, *n. f.* everlasting.

immonde, *adj.* unclean, impure.

impartial-e, *adj.* impartial.

impassibilité, *n. f.* insensibility.

impatience, *n. f.* impatience, eagerness.

impatiemment, *adv.* impatiently, eagerly.

impérati-f-ve, *adj.* imperative.

impératrice, *n. f.* empress.

imperceptible, *adj.* imperceptible.

impérial-e, *adj.* imperial.

impérieu-x-se, *adj.* imperious, haughty.

impétuosité, *n. f.* impetuosity.

impiété, *n. f.* impiety, ungodliness.

importance, *n. f.* importance.

important-e, *adj.* important.

importun-e, *n. or adj.* tiresome person, intruder; irksome.

imposer, *v. a.* to lay on, to impose; [s'—], *v. r.* to obtrude one's self, to be obtrusive.

impossible, *adj. or n. m.* impossible.

impossibilité, *n. f.* impossibility.

impôt, *n. m.* tax, duty; impost.

imprégnier, *v. a.* to impregnate.

imprévoyance, *n. f.* want of foresight.

imprimerie, *n. f.* printing.

imprudence, *n. f.* imprudence, indiscretion.

impudent-e, *adj.* shameless, impudent.

inactivité, *n. f.* inactivity.

inadmissible, *adj.* inadmissible.

inamovible, *adj.* irremovable.

inattendu-e, *adj.* unexpected, unforeseen, unhoped for.

incendie, *n. m.* fire, conflagration.

incertain-e, *adj.* uncertain, questionable.

incertitude, *n. f.* uncertainty, unsteadiness.

incessament, *adv.* immediately, directly; incessantly.

inclination, *n. f.* inclination; bow.
incliner, *v. a.* to incline, to bow, to bend.

incommode, *adj.* inconvenient, unfortunate, troublesome.

inconnu, *n. m., -e, n. f.* unknown person, stranger.

inconséquence, *n. f.* inconsistency.

indécision, *n. f.* indecision.

indemnité, *n. f.* indemnity.

indépendant-e, *adj.* independent.

indestructible, *adj.* indestructible.

Indien, *n. m.* Indian.

indifférent-e, *adj.* indifferent, unconcerned, immaterial; [—], *n. m. or f.* one who is indifferent to persons or things.

indigence, *n. f.* poverty.

indigent-e, *adj. or n.* indigent, needy; poor person.

indigner, *v. a.* to render indignant, to raise the indignation of; [s'—], *v. r.* to be indignant.

indiquer, *v. a.* to indicate, to show, to inform.

indiscipliné-e, *adj.* undisciplined.

individuellement, *adv.* individually.

industrialisme, *n. m.* industrialism.

industrie, *n. f.* business, manufactures, industry.

industrieu-x-se, *adj.* industrious.

inébranlable, *adj.* immovable, resolute, unmoved; steady, firm.

ineffable, *adj.* ineffable, inexpressible, unutterable.

ineffaçable, *adj.* indelible.

inertie, *n. f.* inertia; inertness, indolence, inactivity.

inexact-e, *adj.* inexact, inaccurate.

inexplicable, *adj.* inexplicable, unaccountable.

inexploité-e, *adj.* unworked; (of land) untilled, uncultivated.

infidèle, *n. m. or f.* unfaithful person, infidel, unbeliever.

infini-e, *adj.* infinite, unending, eternal.

infirmité, *n. f.* infirmity, weakness.

influence, *n. f.* influence, sway.

influer, *v. n.* to influence, to sway.

infranchissable, *adj.* insurmountable, insuperable.

infructueu-x-se, *adj.* unfruitful, unavailing.

ingénieur, *n. m.* (civil) engineer.

ingénieu-x-se, *adj.* ingenious.

ingénuité, *n. f.* ingenuity, simplicity, candor, truthfulness.

ingrat-e, *n. or adj.* ungrateful; thankless, ingrate.

initiative, *n. f.* initiative.

injure, *n. f.* insult, injury, wrong; *pl.* abuse.

injuste, *adj.* unjust, unfair, wrong.

injustice, *n. f.* injustice, wrong.

innocent, *n. m., -e, n. f.* innocent person.

innombrable, *adj.* innumerable, numberless.

inonder, *v. a.* to inundate, to overflow, to overspread.

inouï-e, *adj.* unheard of.

inquiéter, *v. a.* to make uneasy, to disturb, to trouble; [s'—], *v. r.* to be anxious, to alarm one's self.

inquiétude, *n. f.* anxiety, uneasiness; restlessness.

insaisissable, *adj.* unseizable; imperceptible.

insatiable, *adj.* insatiable.

inscrire, *v. a.* to inscribe, to enter; to register.

insipide, *adj.* insipid, tasteless; dull, flat.

insistance, *n. f.* insistence.

insolence, *n. f.* insolence; haughtiness.

insolent-e, *adj. and n.* insolent, pert, impudent.

insolite, *adj.* unusual.

insouciance, *n. f.* carelessness, thoughtless, heedless, listless.

inspiration, *n. f.* inspiration, suggestion.

inspiré, *n. m., -e, n. f.* person inspired.

inspirer, *v. a.* to inspire; to suggest, to prompt, to instill.

installer, *v. a.* to install, to induct; [s'—], *v. r.* to install one's self, to settle down.

instance, *n. f.* entreaty; *pl.* urgency.

instant, *n. m.* instant, moment.

instinct, *n. m.* instinct.

instituer, *v. a.* to institute, to establish, to appoint.

institut, *n. m.* institution.

institut-eur, *n. m., -rice, n. f.* tutor, governess.

instruction, *n. f.* instruction; education; command.

instruire, *v. a.* to instruct, to teach, to inform.

insurgé-e, *part.* insurgent.

insurger (s'), *v. r.* to revolt, to rise in insurrection.

insurrection, *n. f.* insurrection.

intact-e, *adj.* intact, entire, whole.

intégralement, *adv.* entirely.

intelligent-e, *adj.* intelligent.

intense, *adj.* intense, violent, severe.

intention, *n. f.* purpose, design.

interdiction, *n. f.* interdiction, prohibition, suspension.

interdire, *v. a.* to interdict, to forbid; to amaze, to confound, to stupefy.

intéressant-e, *adj.* interesting.

intéressé-e, *part.* interested, selfish.

intéresser, *v. a.* to interest, to concern, to give a share to; [s'—], *v. r.* to take an interest in.

intérêt, *n. m.* interest, concern, share.

intérieur-e, *n. m. or adj.* interior, inside.

intérieurement, *adv.* inwardly, internally.

interpeller, *v. a.* to summon, to call upon, to require.

interroger, *v. a.* to interrogate, to question; [s'—], *v. r.* to examine one's self.

intervenir, *v. n.* to intervene, to interfere; to interpose.

intervention, *n. f.* intervention, interference.

intime, *n. m. or f., or adj.* intimate, inmost.

intrigue, *n. f.* difficulty; plot.

introduction, *n. f.* introduction.

introduire, *v. a.* to show in, to conduct, to present; [s'—], *v. r.* to introduce one's self; to slip in, to get in.

inutile, *adj.* useless, fruitless.

invasion, *n. f.* invasion, inroad.

inventer, *v. a.* to invent, to contrive, to devise; to imagine.

inviolabilité, *n. f.* inviolability.
 invisible, *adj.* invisible.
 inviter, *v. a.* to invite, to bid.
 involontairement, *adv.* unwillingly; unwittingly.
 invoquer, *v. a.* to invoke, to call upon; to cry unto.
 ironie, *n. f.* irony.
 irrésistible, *adj.* irresistible.
 irrésolu-e, *adj.* irresolute, wavering, undetermined.

irrévérence, *n. f.* irreverence, disrespect.
 irrigation, *n. f.* irrigation.
 irritable, *adj.* irritable.
 irriter, *v. a.* to irritate, to anger, to excite; [*s'*—], *v. r.* to be angry, provoked.
 isolé-e, *adj. or part.* isolated, solitary.
 issue, *n. f.* issue, outlet, end, event.

J

Jacinthe or hyacinthe, *n. f.* hyacinth.
 jadis, *adv.* of old, formerly.
 jalouse, *n. f.* jealousy.
 jalou-x-se, *n. or adj.* jealous person; jealous.
 jamais, *adv.* ever; (in elliptical clauses) never; ne . . . jamais, not ever, never.
 jambon, *n. m.* ham.
 jasmin, *n. m.* jasmine, jessamine.
 janvier, *n. m.* January.
 jappement, *n. m.* yelping.
 jardin, *n. m.* garden.
 jaseu-r, *n. m., -se, n. f.* prater, chatterer, chatter-box.
 jatte, *n. f.* bowl.
 jaune, *adj.* yellow.
 je, *per. pro.* I.
 jeter, *v. a. irr.* to throw, to cast.
 jeune, *adj.* young.
 jeunesse, *n. f.* youth.
 joie, *n. f.* joy, pleasure.
 joindre, *v. a.* to join, to put together, to unite; [*se* —], *v. r.* to be joined, to be united.
 joli-e, *adj.* pretty, nice.

jonction, *n. f.* junction, joining.
 joue, *n. f.* cheek.
 jouet, *n. m.* toy, plaything.
 jouir, *v. n.* to enjoy, to possess.
 jour, *n. m.* day, light.
 journal, *n. m.* journal, newspaper.
 journée, *n. f.* day, day's time, day's work.
 joyeu-x-se, *adj.* joyful, glad, merry.
 juge, *n. m.* judge; justice.
 jugement, *n. m.* opinion, judgment, trial, sentence.
 juger, *v. n. or a.* to judge, to believe; [*se* —], *v. r.* to judge one's self.
 jui-f-ve, *n. or adj.* Jew, Jewess, Jewish.
 juillet, *n. m.* July.
 juin, *n. m.* June.
 jupon, *n. m.* skirt.
 jurer, *v. a.* to swear, to vow.
 jusque, *prep.* to, even, as far as, up to.
 juste, *adj.* just, lawful; [—], *n. m.* upright man; [—], *adv.* just, exactly.

justice, *n. f.* justice; righteousness.

justifier, *v. a.* to justify, to vindicate; [*se —*], *v. r.* to justify, to clear one's self.

K

Kilomètre, *n. m.* kilometer.

L

là, *adv.* there, yonder; **là-bas**, down there.

labeur, *n. m.* labor, work, toil.

laborieu-x-se, *adj.* laborious, thrifty.

lac, *n. m.* lake.

laine, *n. f.* wool, worsted.

laisser, *v. a.* to leave, to quit, to abandon; to suffer, to permit; to let alone, to omit; [*se —*], *v. r.* to allow one's self.

lait, *n. m.* milk.

laiterie, *n. f.* dairy, dairy farm.

lampe, *n. f.* lamp.

lancer, *v. a.* to fling, to hurl; [*se —*], *v. r.* to dart, to spring.

lancette, *n. f.* lancet.

langage, *n. m.* language, tongue.

langueur, *n. f.* languor.

languissant-e, *adj.* languid, lingering, pining, fading.

laquais, *n. m.* lackey, footman.

laquelle, *pro. f.* which, who, that.

largesse, *n. f.* generosity.

larme, *n. f.* tear.

latéral-e, *adj.* lateral, side.

latin-e, *adj.* Latin.

lave, *n. f.* lava.

laver, *v. a.* to wash, to bathe; [*se —*], *v. r.* to wash one's self.

le, l', m., la, l', f., les, pl., art. the.

leçon, *n. f.* lesson; lecture.

légal-e, *adj.* legal, lawful, legitimate.

lég-er-ère, *adj.* light, swift.

légèrement, *adv.* lightly, slightly, swiftly.

légion, *n. f.* legion.

législati-f-ve, *adj.* legislative.

légiste, *n. m.* lawyer.

légitime, *adj.* just, lawful, legitimate, rightful.

léguer, *v. a.* to leave, to bequeath.

légume, *n. m.* vegetable, herb.

lendemain, *adv.* the next day, the following day.

lent-e, *adj.* slow, tardy; remiss; lingering.

lentement, *adv.* slowly; tardily.

lenteur, *n. f.* slowness, tardiness.

léser, *v. a.* to wrong, to injure.

lesté, *adj.* brisk, nimble, clever.

lestement, *adv.* briskly, cleverly, freely.

lettre, *n. f.* letter.

letttré-e, *adj.* lettered, literary.

leur, *poss. adj.* their; [—], *per. pro.* to them, them.

lever, *v. a.* to lift, to lift up; [*se —*], *v. r.* to rise, to get up.

levier, *n. m.* lever.

lèvre, *n. f.* lip.

libéral-e, <i>adj.</i> liberal, generous, free-hearted.	logis, <i>n. m.</i> dwelling, lodging.
libéralement, <i>adv.</i> liberally, bountifully.	loi, <i>n. f.</i> law, power.
libérer, <i>v. a.</i> to discharge, to liberate, to free.	loin, <i>adv.</i> far; loin de, <i>prep. loc.</i> far from.
liberté, <i>n. f.</i> liberty, freedom.	lointain, <i>n. m.</i> distance.
libre, <i>adj.</i> free, at liberty.	long-ue, <i>adj.</i> long; tall.
librement, <i>adv.</i> freely, without restraint.	longer, <i>v. a.</i> to go along, to walk along.
lien, <i>n. m.</i> band, rope; tie.	longéité, <i>n. f.</i> longevity.
lieu, <i>n. m.</i> place, spot.	longtemps, <i>adv.</i> long, for a long time.
lieue, <i>n. f.</i> league (about two and a half English miles).	longuement, <i>adv.</i> long, a long time, a great while.
lieutenant, <i>n. m.</i> lieutenant; sous-lieutenant, second lieutenant.	lorrain-e, <i>n. or adj.</i> inhabitant of Lorraine (Lotharingia); pertaining to Lorraine.
ligne, <i>n. f.</i> line, path.	lorsque, <i>conj.</i> when, whenever.
ligue, <i>n. f.</i> league, plot.	lot, <i>n. m.</i> lot, portion, share.
lilas, <i>adj.</i> lilac-colored.	louange, <i>n. f.</i> praise, commendation.
limite, <i>n. f.</i> limit, landmark, boundary.	louer, <i>v. a.</i> to praise, to commend, to laud.
limité-e, <i>part.</i> limited.	loup, <i>n. m.</i> wolf.
limpide, <i>adj.</i> limpid, clear.	lourd-e, <i>adj.</i> heavy, unwieldy, dull, awkward.
linge, <i>n. m.</i> linen.	lourdement, <i>adv.</i> heavily, clumsily.
lion, <i>n. m.</i> lion.	lueur, <i>n. f.</i> light, gleam.
lire, <i>v. a.</i> to read; [se —], <i>v. r.</i> to be read, to be seen.	lui, <i>per. pro.</i> he, him, to him; she, her, to her; it, to it.
liste, <i>n. f.</i> list, roll.	lumière, <i>n. f.</i> light.
lit, <i>n. m.</i> bed, bedstead.	lumineu - x - se, <i>adj.</i> luminous, clear.
lithographe, <i>n. m.</i> lithographer.	lundi, <i>n. m.</i> Monday.
litige, <i>n. m.</i> litigation; en litige, litigated.	lune, <i>n. f.</i> moon.
littérature, <i>n. f.</i> literature.	luthier, <i>n. m.</i> lute-maker.
livre, <i>n. m.</i> book; [—], <i>n. f.</i> livre (coin), franc.	lutte, <i>n. f.</i> struggle, contest, wrestling.
livrer, <i>v. a.</i> to deliver, to give up, to betray; [se —], <i>v. r.</i> to give one's self up.	lutter, <i>v. n.</i> to wrestle, to struggle, to contend.
local-e, <i>adj.</i> local.	luxe, <i>n. m.</i> luxury; objets de luxe, fancy goods.
loger, <i>v. n.</i> to lodge, to live, to put up.	

M

M., abbreviation for *monsieur*.

machinal-e, *adj.* mechanical.

madame, *n. f.* Madam (used in addressing a married woman, or any unknown lady).

magistrat, *n. m.* magistrate.

magistrature, *n. f.* magistracy.

magnifique, *adj.* beautiful, magnificent.

mai, *n. m.* May.

main, *n. f.* hand.

main-d'œuvre, *n. f.* workmanship, handicraft.

maintenant, *adv.* now, at this time.

maire, *n. m.* mayor.

mais, *conj.* but, however.

maison, *n. f.* house, dwelling.

maisonnette, *n. f.* small house, cottage.

maître, *n. m.* master; owner, proprietor; teacher.

maîtresse, *n. f.* mistress.

majestueu-x-se, *adj.* majestic.

majeur-e, *n. or adj.* of age; major (music).

majorité, *n. f.* majority; full age.

mal, *n. m.* harm; evil; pain.

malade, *n. m. or f., or adj.* sick person, invalid, patient.

maladie, *n. f.* illness, sickness.

maladroit-e, *n. or adj.* awkward, clumsy, unskillful.

malgré, *prep.* in spite of, notwithstanding.

mali-n-gne, *adj.* malicious, mischievous.

malheur, *n. m.* misfortune.

malheureusement, *adv.* unfortunately, unhappily.

malheureu-x-se, *adj.* unhappy, unfortunate.

maman, *n. f.* mamma; **grand'maman**, grandmother.

manche, *n. m.* handle; **manche à balai**, broomstick; **[—]**, *n. f.* sleeve.

manger, *v. a. or n.* to eat, to eat up.

manie, *n. f.* mania, passion.

manifeste, *n. m.* manifesto.

manifester, *v. a.* to manifest, to make known; **[se —]**, *v. r.* to manifest one's self.

manoir, *n. m.* manor, mansion.

manquer, *v. n.* to miss, to fail, to be wanting; to be disrespectful; **[—]**, *v. a.* to lose.

mansarde, *n. f.* garret; attic-room.

manteau, *n. m.* cloak.

mantille, *n. f.* mantilla.

manufacture, *n. f.* manufacture.

manuscrit, *n. m.* manuscript.

marais, *n. m.* marsh, swamp; **marais salants**, salt marsh, salt pit.

marbre, *n. m.* marble.

Marcel, *n. m.* Marcellus.

marchand, *n. m.* merchant, dealer.

marche, *n. f.* walk, gait; progress; step.

marché, *n. m.* market, market-place; bargain; **faire son marché**, to do one's own marketing.

marcher, *v. n.* to walk, to go; to march.

marcheur, *n. m.* pedestrian, walker.

mardi, *n. m.* Tuesday.

maréchal, *n. m.* farrier; marshal.

mari, *n. m.* husband.

mariage, *n. m.* marriage, matrimony, wedlock.

marin, *n. m.* sailor.

marine, *n. f.* marine, navy.

maritime, *adj.* maritime, naval.

marmite, *n. f.* pot, saucepan, boiler.

marquis-e, *n.* marquis, marchioness.

marronier, *n. m.* French chestnut-tree.

mars, *n. m.* March.

martyr, *n. m., -e, n. f.* martyr.

masquer, *v. a.* to mask, to conceal; [se —], *v. r.* to disguise one's self.

massacre, *n. m.* massacre, slaughter; havoc.

masse, *n. f.* mass, heap; **en masse**, in a body, in a mass.

massif, *n. m.* group, solid mass.

matériel, *n. m.* materials, stock; stores.

matériel-le, *adj.* material, coarse, gross.

maternel-le, *adj.* maternal.

matière, *n. f.* matter; subject; cause, reason.

matin, *n. m.* morning.

matinal-e, *adj.* early (of a person rising early).

matinée, *n. f.* morning.

mauvais-e, *adj.* bad, wicked.

me, *per. pro.* me, to me, for me.

mécanique, *n. f.* mechanics, machinery; [—], *adj.* mechanic, mechanical.

méchant-e, *adj.* bad, naughty.

mécontenter, *v. a.* to discontent, to dissatisfy, to displease.

médecin, *n. m.* physician, doctor.

médecine, *n. f.* medicine.

médicament, *n. m.* medicament.

médicamenter, *v. a.* to physic.

médiocre, *adj.* middling, ordinary.

médiocrement, *adv.* middlingly, indifferently, tolerably.

meilleur-e, *adj.* better; **le meilleur**, **la meilleure**, the best.

mélancolique, *adj.* melancholy, dismal, gloomy.

mélange, *n. m.* mixture.

mêler, *v. a.* to mingle, to mix, to blend.

mélodrame, *n. m.* melodrama.

membre, *n. m.* member; limb.

même, *adj.* same, self; [—], *adv.* even, also, likewise; **de même que**, *conj. loc.* the same as, so as, like.

mémoire, *n. f.* memory, recollection, remembrance.

mémorable, *adj.* memorable.

menaçant-e, *adj.* menacing, threatening.

menacer, *v. a.* to threaten, to menace; to forebode.

ménage, *n. m.* housekeeping.

mendiant-e, *n. or adj.* beggar, mendicant, begging.

mener, *v. n.* to drive; [—], *v. a.* to lead, to conduct, to take (a person).

mentir, *v. n.* to lie.

mentor, *n. m.* mentor, guide, tutor.

menu, *n. m.* minute detail; bill of fare.

menu-e, *adj.* small.

mépris, *n. m.* contempt, scorn.

mépriser, *v. a.* to contemn, to despise, to scorn.
mer, *n. f.* sea.
merci, *excl.* thanks.
mercredi, *n. m.* Wednesday.
mère, *n. f.* mother.
mérite, *n. m.* merit, worth.
mériter, *v. a. or n.* to deserve, to merit.
merle, *n. m.* blackbird.
mérovingien-ne, *n. or adj.* Mero-vingian, of the race of Mérovée.
merveille, *n. f.* wonder, marvel; à merveille, admirably well, wonderfully well.
merveilleux-se, *adj.* marvelous, wonderful.
mésange, *n. f.* titmouse, tomtit.
mésaventure, *n. f.* mischance, mishap.
mesdames, *n. f. pl.* ladies (used in addressing women).
message, *n. m.* message; errand.
messieurs, *pl.* of *monsieur*, gentlemen.
mesure, *n. f.* measure; dimension.
métallurgique, *adj.* metallurgic.
métier, *n. m.* trade, handicraft, profession.
mètre, *n. m.* meter.
mettre, *v. a.* to place, to put; se mettre à, to begin to.
meurtrir, *v. a.* to bruise, to confuse, to make black and blue.
meurtrissure, *n. f.* bruise, confusion.
mi, *inv. part.* mid, middle, half; à mi-côte, half way up the hill.
midi, *n. m.* noon; à midi, at noon, at twelve o'clock.
mien-ne (le or la), *poss. pro.* mine.
miette, *n. f.* crumb, little bit.
mieux, *adv.* better.
mignon, *n. m., -ne, n. f.* darling, fondling, pet.
milice, *n. f.* militia; soldiers.
milieu, *n. m.* midst; medium, middle way; au milieu, in the midst; au beau milieu, in the very thickest, in the very midst.
militaire, *n. m. or adj.* military man, soldier, military, warlike.
mille, *n. m.* thousand; mile; [—], *adj.* thousand.
milliard, *n. m.* one thousand millions.
millier, *n. m.* thousand.
million, *n. m.* million.
millionnaire, *n. m. or f.* millionaire; [—], *adj.* millionaire.
mince, *adj.* thin, slender, poor.
mine, *n. f.* look, aspect, mien, appearance; mine; ore; source, store.
minéral-e, *adj.* mineral.
mineur, *n. m., -e, n. f.* minor, infant.
miniature, *n. f.* miniature.
minime, *adj.* very small; very trifling.
ministère, *n. m.* ministry, agency; administration.
ministre, *n. m.* minister; clergyman.
minorité, *n. f.* minority, infancy.
minoterie, *n. f.* flour export trade; flour-mill.
minute, *n. f.* minute, instant, moment.
miracle, *n. m.* miracle, wonder.
mirer, *v. n.* to loom up; [—], *v. a.* to aim, to have in view, to

look at; [se —], *v. r.* to look at one's self in a glass.

mise, *n. f.* laying, placing; dress, manner of dressing.

misérable, *adj.* miserable, wretched.

misérablement, *adv.* miserably, wretchedly.

misère, *n. f.* misery.

mission, *n. f.* mission.

missive, *n. f.* missive.

mitaine, *n. f.* mitten.

mitraille, *n. f.* grape-shot; canister-shot.

mixte, *adj.* mixed.

mobile, *adj.* movable; changeable.

mode, *n. f.* fashion.

modèle, *n. m.* model, copy, pattern.

moderne, *adj.* modern.

modérer, *v. a.* to moderate, to abate, to lessen, to restrain; [se —], *v. r.* to moderate one's self, to keep one's temper.

modeste, *adj.* modest, unassuming.

modestement, *adv.* modestly, quietly, unpretentiously.

modifier, *v. a.* to modify; to change; to alter.

mœurs, *n. f. pl.* manners, morals, habits, customs.

moi, *per. pro.* I, me, to me, for me.

moindre, *adj.* less, least.

moine, *n. m.* monk, friar.

moineau, *n. m.* sparrow.

moins, *adv.* less; [—], *n. m.* least.

mois, *n. m.* month.

moitié, *n. f.* half, moiety.

mollement, *adv.* softly.

moment, *n. m.* moment, instant.

mon, *poss. adj. m., ma, f., mes, pl.* my.

monarchie, *n. f.* monarchy.

monarchique, *adj.* monarchical.

monastère, *n. m.* monastery, convent.

monde, *n. m.* world; people; society.

monnaie, *n. f.* coin, money; currency; change; mint.

monsieur, *n. m.* sir, gentleman.

monstrueu-x-se, *adj.* monstrous.

monstruosité, *n. f.* monstrosity, anomaly.

mont, *n. m.* mount, mountain.

montagne, *n. f.* mountain.

montagneu-x-se, *adj.* mountainous, hilly.

monter, *v. n.* to go up, to come up, to mount, to ascend; to ride; to increase; [—], *v. a.* to mount, to carry up, to lift up; [se —], *v. r.* to amount; to be irritated.

montre, *n. f.* watch, time-piece.

montrer, *v. a.* to show, to exhibit, to point out.

montueu-x-se, *adj.* hilly, mountainous.

monument, *n. m.* monument; public building, large building.

moquerie, *n. f.* mockery, scoff, jeer, derision.

morale, *n. f.* morality.

morceau, *n. m.* piece, morcel, fragment.

mordre, *v. a.* to bite; [se —], *v. r.* to bite one's self.

morose, *adj.* morose, sullen, sour.

mort, *n. f.* death.

mortel-le, *adj.* mortal, deadly.

mot, *n. m.* word, saying.

motif, *n. m.* motive, incentive.

motiver, <i>v. a.</i> to allege, to assign as a motive; to be the cause of.	muet-te, <i>adj.</i> dumb, mute, speechless.
moucheron, <i>n. m.</i> fly, horse-fly, gnat.	multiplier, <i>v. a.</i> to multiply.
mouchoir, <i>n. m.</i> handkerchief.	multitude, <i>n. f.</i> multitude.
mouiller, <i>v. a.</i> to wet.	municipal-e, <i>adj.</i> municipal.
mourir, <i>v. n.</i> to die; [<i>se —</i>], <i>v. r.</i> to be dying.	mur, <i>n. m.</i> wall.
mousse, <i>n. f.</i> moss.	muraille, <i>n. f.</i> high wall.
mouvant-e, <i>adj.</i> moving, animated; sable mouvant, quicksand.	murmurer, <i>v. n. or a.</i> to murmur, to whisper.
mouvement, <i>n. m.</i> motion; action; animation.	musc, <i>n. m.</i> musk.
moyen, <i>n. m.</i> means, way, manner.	Muse, <i>n. f.</i> Muse.
	mutin-e, <i>n. or adj.</i> obstinate person; whimsical; mutineer.
	mystère, <i>n. m.</i> mystery.

N

Naguère, <i>adv.</i> lately, formerly.	ne, <i>adv.</i> no, not; ne . . . pas , not, no.
naï-f-ve, <i>adj.</i> naive, artless, ingenuous, candid, simple.	né-e, <i>part.</i> born.
naissance, <i>n. f.</i> birth.	néanmoins, <i>adv.</i> nevertheless, however, for all that.
naissant-e, <i>adj.</i> newly-born, rising, dawning.	nécessairement, <i>adv.</i> necessarily.
naître, <i>v. n.</i> to be born.	nécessiter, <i>v. a.</i> to compel, to force, to necessitate.
naïvement, <i>adv.</i> ingenuously, candidly, plainly.	nef, <i>n. f.</i> nave (of a building).
nappe, <i>n. f.</i> cloth, table-cloth.	négati-f-ve, <i>adj.</i> negative.
nasillard-e, <i>n. or adj.</i> person who speaks through the nose; nasal.	négligence, <i>n. f.</i> neglect.
nation, <i>n. f.</i> nation.	négliger, <i>v. a.</i> to neglect, to omit, to slight.
national-e, <i>adj.</i> national.	négocier, <i>v. n.</i> to negotiate, to trade; [<i>—</i>], <i>v. a.</i> to be in treaty for.
nature, <i>n. f.</i> nature.	neige, <i>n. f.</i> snow.
naturel-le, <i>adj.</i> natural; les naturels, the natives.	neiger, <i>v. imp.</i> to snow; il neige , it snows.
naval-e, <i>adj.</i> naval.	net-te, <i>adj.</i> clean, pure; clear; fair, plain, distinct.
navigable, <i>adj.</i> navigable.	nettement, <i>adv.</i> neatly; clearly; distinctly, frankly, flatly.
navigat-eur-rice, <i>n. or adj.</i> navigator; sea-faring.	
navire, <i>n. m.</i> vessel, ship.	

neu-f-ve, *adj.* nine; new, newly-made.
neutre, *n. m. or adj.* neuter; neutral.
neuvième, *n. m. or adj.* ninth.
neveu, *n. m.* nephew.
ni, *conj.* neither, nor; or.
nichée, *n. f.* nest (of young birds).
nid, *n. m.* nest.
nier, *v. a.* to deny, to gainsay.
noble, *n. m.* noble, nobleman; [—], *adj.* noble, great, elevated.
noblesse, *n. f.* nobility.
Noël, *n. m.* Christmas.
nœud, *n. m.* knot; stress, difficulty; tie, bond.
noir-e, *adj.* black.
nom, *n. m.* name.
nombre, *n. m.* number, quantity.
nombreux-se, *adj.* numerous.
nommer, *v. a.* to name.
non, *adv.* no.
nonchalamment, *adv.* lazily, negligently, slowly.
nord, *n. m.* north, north wind.
normand, *n. m. or adj.* Northman; Norman, Norse.
Normandie, *n. f.* Normandy.
notamment, *adv.* specially, particularly; namely.
note, *n. f.* note, remark; bill.

noter, *v. a.* to note, to mark, to observe, to notice.
notion, *n. f.* notion, idea; knowledge.
notre, *poss. adj.* our.
nouer, *v. a.* to knot, to tie; [se —], *v. r.* to attach, to fasten one's self, to become involved.
nourrir, *v. a.* to nourish, to give food; to foster.
nourriture, *n. f.* nourishment, food.
nouve-au(or l)-lle, *adj.* new, original.
nouvelle, *n. f.* news, tidings.
noyer, *n. m.* walnut-tree; walnut-wood; [—], *v. a.* to drown, to swamp, to deluge.
nu-e, *adj.* naked, bare.
nuage, *n. m.* cloud, mist.
nuance, *n. f.* shade, hue, tint.
nudité, *n. f.* nudity, bareness, nakedness.
nuire, *v. n.* to hurt, to harm, to annoy, to wrong.
nuit, *n. f.* night.
nul-le, *pro.* no one, nobody, not one; [—], *adj.* no, not any; void, null, invalid.
nullement, *adv.* not at all.
nullité, *n. f.* nullity.
numéro, *n. m.* number.

0

O, *interj.* o.
obéir, *v. n.* to obey, to comply with.
objecter, *v. a.* to object, to reproach with.
objet, *n. m.* object, matter, business.

obligation, *n. f.* obligation; bond.
obliger, *v. a.* to oblige, to bind; [—], *v. n.* to impose obligations; [s'—], *v. r.* to bind one's self.
obliquement, *adv.* sideways, obliquely; jealously.
obscur-e, *adj.* obscure, dark.

obscurément, *adv.* obscurely, confusedly.

observat-eur-rice, *n.* observer.

observer, *v. a.* to observe, to mind, to notice, to watch; [s'—], *v. r.* to be circumspect; to eye each other.

obstacle, *n. m.* obstacle, bar, impediment.

obstinément, *adv.* obstinately, stubbornly.

obstiner, *v. a.* to make obstinate; [s'—], *v. r.* to be obstinate.

obstrué-e, *adj.* obstructed.

obtenir, *v. a.* to obtain, to procure, to get; [s'—], *v. r.* to be obtained.

occasion, *n. f.* opportunity, occasion; cause, reason.

occidental-e, *adj.* occidental, western, westerly.

occuper, *v. a.* to occupy, to employ, to busy; [s'—], *v. r.* to occupy one's self, to be busy.

océan, *n. m.* ocean.

octobre, *n. m.* October.

odeur, *n. f.* odor, smell, scent, fragrance.

odieux-x-se, *adj.* odious, hateful.

œil, *n. m.* eye; **yeux**, *pl.* eyes.

officiel-le, *adj.* official.

officier, *n. m.* officer.

offre, *n. f.* offer, tender.

offrir, *v. a.* to offer, to tender, to present; [s'—], *v. r.* to offer one's self.

oiseau, *n. m.* bird.

oisillon, *n. m.* young bird.

oisiveté, *n. f.* idleness.

oléagineu-x-se, *adj.* oleaginous, oily.

ombre, *n. f.* shade, shadow, spirit, background.

ombreu-x-se, *adj.* umbrageous, shady.

omelette, *n. f.* omelet.

omettre, *v. a.* to omit, to leave out.

on, *indef. pro.* one; they; people; men.

oncle, *n. m.* uncle.

onde, *n. f.* water; wave.

onduler, *v. n.* to undulate.

onzième, *n. m. or adj.* eleventh.

opiniâtre, *adj.* stubborn, obstinate, headstrong.

opinion, *n. f.* opinion; vote.

opposer, *v. a.* to oppose, to urge; [s'—], *v. r.* to be opposed.

opposition, *n. f.* opposition, resistance.

oppresser, *v. a.* to oppress, to depress, to deject.

or, *n. m.* gold.

oranger, *n. m.* orange-tree.

orateur, *n. m.* orator, speaker.

ordinaire, *adj.* ordinary, usual, common; [d'—], *adv. loc.* ordinarily, usually.

ordinairement, *adv.* usually.

ordonnance, *n. f.* prescription, order, ordinance.

ordonner, *v. a.* to ordain, to order, to direct, to command.

ordre, *n. m.* order; class.

oreille, *n. f.* ear, hearing.

organisat-eur-rice, *n. or adj.* organizer; organizing.

organisation, *n. f.* organization.

orgueil, *n. m.* pride, arrogance.

oriental-e, *adj.* oriental, eastern.

orienter, *v. a.* to set towards the

East; to direct; [s'—], *v. r.* to find out the East; to find one's bearings; to set one's self right.

original-e, *adj.* original, queer, odd; [—], *n.* original, strange character, queer fellow.

origine, *n. f.* origin, source.

ornement, *n. m.* ornament.

orner, *v. a.* to adorn, to ornament, to decorate, to grace.

os, *n. m.* bone.

oser, *v. a.* to dare, to venture.

ôter, *v. a.* to take away, to remove; [s'—], *v. r.* to get away.

ou, *conj.* or, either, or else.

où, *adv.* where, whither, at which, in or to which; when, that; [—], *rel. pro.* in which, to which, at which, where.

ouate, *n. f.* wadding, padding.

oublier, *v. a.* to forget; [s'—], *v. r.* to forget one's self.

ouest, *n. m.* West.

oui, *adv.* yes.

ouragan, *n. m.* tempest, storm.

ours, *n. m.* bear.

outil, *n. m.* tool, implement.

outré, *adv.* further, beyond; [—], *prep.* beyond, besides; **outré que**, *conj.* besides.

ouvert-e, *part.* open.

ouverture, *n. f.* opening, aperture, chink; overture.

ouvrier, *n. m.* workman, artisan, mechanic.

ouvrir, *v. a.* to open; [s'—], *v. r.* to open; to blossom.

P

Pacha, *n. m.* Pacha.

pacifique, *adj.* peaceable, peaceful.

païen-ne, *n. or adj.* pagan, heathen.

paille, *n. f.* straw.

pain, *n. m.* bread.

paire, *n. f.* pair, brace, couple.

paisible, *adj.* peaceable, peaceful, quiet.

paître, *v. a. or n.* to graze, to feed.

paix, *n. f.* peace, quiet.

palais, *n. m.* palace; court of justice; hall.

pâle, *adj.* pale, wan, ghastly.

pâlir, *v. n. or a.* to grow pale.

palpiter, *v. n.* to palpitate; to throb, to pant.

pan, *n. m.* lapel; panel.

panier, *n. m.* basket.

pantalon, *n. m.* trousers.

papa, *n. m.* papa, father.

pape, *n. m.* Pope.

papeterie, *n. f.* paper-mill, paper trade.

papier, *n. m.* paper.

papillon, *n. m.* butterfly.

papillote, *n. f.* curl paper.

par, *prep.* by, through, for the sake of; at; with; during.

paradis, *n. m.* paradise.

paraître, *v. n.* to appear.

parallèle, *adj.* parallel.

parallélogramme, *n. m.* parallelogram.

parasite, *adj.* parasite.

parc, *n. m.* park.

parchemin, *n. m.* parchment; *pl.*

titles of nobility; descent, pedigree.

parcourir, *v. a.* to travel over, to go over, to run over.

pardessus, *n. m.* overcoat.

pardonner, *v. a.* to pardon, to forgive.

pareil, *n. m.* equal, fellow, match.

pareil-le, *adj.* like, similar.

parent-e, *n. or adj.* relative, related, kin; relation; *pl.* parents, father and mother.

parer, *v. a.* to adorn, to ornament; to decorate; [*se —*], *v. r.* to dress; to adorn one's self.

paresse, *n. f.* idleness, laziness, indolence.

paresser, *v. n.* to give one's self up to idleness, to idle.

parfait-e, *adj.* perfect.

parfaitement, *adv.* perfectly.

parfois, *adv.* sometimes, occasionally.

parfum, *n. m.* perfume, odor, scent, fragrance.

parfumer, *v. a.* to perfume, to sweeten, to scent; [*se —*], *v. r.* to use perfumes.

parfumerie, *n. f.* perfumery.

parisien-ne, *n. or adj.* Parisian.

parlementaire, *n. m. or adj.* bearer of a flag of truce; parliamentary.

parler, *v. n.* to speak, to talk; to say.

parmi, *prep.* among, amongst, amid.

parole, *n. f.* word, speech, saying.

paroxysme, *n. m.* paroxysm, fit.

part, *n. f.* part, share, lot.

partage, *n. m.* division; portion.

partager, *v. a.* to share, to divide; to distribute; to partake of.

parterre, *n. m.* flower-garden.

parti, *n. m. -e*, *n. f.* party, side; prendre parti, to take sides; prendre un parti, to take a decision, to make up one's mind.

participer, *v. n.* to partake, to participate.

particuli-er-ère, *adj.* particular, private.

particulièremen, *adv.* particularly, especially.

partiel-le, *adj.* partial.

partir, *v. n.* to set out, to go away, to depart, to be off.

partout, *adv.* everywhere.

parvenir, *v. n.* to attain, to arrive, to come.

pas, *n. m.* step, pace; **pas à pas**, step by step; **pas (ne)**, *adv.* not.

passable, *adj.* passable, tolerable.

passage, *n. m.* passage, transition.

passant, *n. m.* passenger, passer-by.

passe, *n. f.* pass.

passé, *n. m.* time past, things past.

passer, *v. n. or a.* to pass, to go by; to be passable, admissible; to hand over.

passion, *n. f.* passion.

passionné-e, *adj.* passionate.

pâté, *n. m.* pastry; pie, meat-pie; blot, stain.

paternel-le, *adj.* paternal, fatherly.

patience, *n. f.* patience, forbearance.

patricien-ne, *n. or adj.* patrician.

patrie, *n. f.* native country, home.

patte, *n. f.* foot (of an animal), paw.

pâture, *n. m.* pasture, grazing.
 pâture, *n. f.* pasture; feed.
 pauvre, *adj.* poor, miserable, pitiable.
 pauvrement, *adv.* poorly, beggarly.
 pavé, *n. m.* paving-stone; pavement.
 payement, *n. m.* payment.
 payer, *v. a. or n.* to pay; to repay; [se —], *v. r.* to be satisfied.
 pays, *n. m.* country, home.
 paysage, *n. m.* stretch of country, landscape.
 paysan, *n. m., -ne, n. f.* countryman, countrywoman, peasant.
 Pays-Bas, *n. m. pl.* Netherlands; Holland; Holland and Belgium.
 péage, *n. m.* toll; toll-house.
 peau, *n. f.* skin.
 pêche, *n. f.* peach.
 pêcheur, *n. m.* fisherman.
 peigner, *v. a.* to comb.
 peine, *n. f.* pain, anxiety, trouble.
 peiner, *v. a.* to pain, to make uneasy; [se —], *v. r.* to take pains; [—], *v. n.* to labor, to be reluctant.
 peintre, *n. m.* painter.
 peinture, *n. f.* painting, picture.
 peinturer, *v. a.* to paint.
 pêle-mêle, *n. m.* pell-mell.
 pèlerin, *n. m., -e, n. f.* pilgrim, traveler.
 pèlerinage, *n. m.* pilgrimage.
 pèlerine, *n. f.* tippet.
 penaud-e, *adj.* abashed; sheepish.
 pencher, *v. a.* to incline, to lean, to bend; [se —], *v. r.* to bend over; [—], *v. n.* to slope, to incline.
 pendant, *prep.* during.
 pénétration, *n. f.* acuteness.
 pénétrer, *v. a.* to penetrate, to enter; [se —], *v. r.* to penetrate each other; to impress one's self; [—], *v. n.* to pervade, to get in.
 péninsule, *n. f.* peninsula.
 pensée, *n. f.* thought.
 penser, *v. n. or a.* to think; to reflect.
 penseu-r-se, *n. or adj.* thinker; thinking, reflecting.
 pépier, *v. n.* to chirp, to pip.
 percant-e, *adj.* piercing, sharp.
 percer, *v. a.* to bore, to drill, to pierce, to open, to penetrate; [se —], *v. r.* to bore, to be bored; [—], *v. n.* to pierce through, to break, to come out.
 percher, *v. n.* to perch; [se —], *v. r.* to perch one's self.
 perdre, *v. a. or n.* to lose, to waste; to ruin, to corrupt.
 perdreau, *n. m.* young partridge.
 perdu-e, *part.* lost, ruined.
 père, *n. m.* father.
 perfectionner, *v. a.* to perfect, to improve; [se —], *v. r.* to perfect one's self.
 perfidie, *n. f.* perfidy, treachery.
 péril, *n. m.* danger.
 période, *n. f.* period.
 périr, *v. n.* to perish, to die.
 perle, *n. f.* pearl.
 permettre, *v. a.* to permit, to allow.
 permanent-e, *adj.* permanent; constant.
 perpétuel-le, *adj.* perpetual, never-ceasing, endless.

perpétuer, *v. a.* to perpetuate; to continue; to keep up.

perruque, *n. f.* wig.

persécuter, *v. a.* to persecute.

personnage, *n. m.* person, personage.

personne, *n. f.* person, man, woman, child; **personne (ne)**, *pro. m.* nobody, no man (*ne* is omitted when the verb is understood).

personnel-le, *adj.* personal; selfish.

perspective, *n. f.* prospect.

persuader, *v. a.* to persuade, to make believe, to convince.

persuasion, *n. f.* persuasion, belief, opinion.

pesant-e, *adj.* heavy, ponderous, slow.

peste, *n. f.* plague, pestilence, pest.

petit-e, *adj.* little, small.

peu, *adv.* little, few; **peu à peu**, *adv. loc.* little by little.

peupler, *v. a.* to people.

peuplier, *n. m.* poplar.

peur, *n. f.* fear, anxiety.

peut-être, *adv.* possibly, perhaps.

phase, *n. f.* phase; aspect.

phénomène, *n. m.* phenomenon.

philosophie, *n. f.* philosophy.

physiognomonie, *n. f.* physiognomy (the laws of physiognomy).

physiologiste, *n. m.* physiologist.

physionomie, *n. f.* physiognomy, countenance, expression.

piaffer, *v. n.* to paw the ground; to make a show.

pic, *n. m.* pick; peak.

pièce, *n. f.* piece; trick.

pied, *n. m.* foot.

pierre, *n. f.* stone, rock.

piéton, *n. m.* pedestrian.

pieu-x-se, *adj.* pious, godly, religious, holy.

pilier, *n. m.* post, pillar.

piller, *v. a.* to pillage, to plunder, to ransack.

pin, *n. m.* pine-tree.

pinceau, *n. m.* pencil, brush.

piquet, *n. m.* picket; stake.

pirate, *n. m.* pirate, corsair, extortioneer.

pire, *adj. or n. m.* worse, worst.

pis, *adv. or n. m.* worse.

pistolet, *n. m.* pistol.

pitance, *n. f.* pittance, allowance of food.

piteusement, *adv.* piteously, sadly.

pitié, *n. m.* pity, compassion.

pittoresque, *adj.* picturesque, graphic.

place, *n. f.* place; seat; room.

placer, *v. a.* to place, to put.

placide, *adj.* placid, calm.

plafond, *n. m.* ceiling.

plage, *n. f.* shore.

plaideur, *n. m., -se, n. f.* litigant.

plaindre, *v. a.* to pity; [*se —*], *v. r.* to complain.

plaine, *n. f.* plain; *de plain pied*, on one floor.

plainte, *n. f.* complaint, groaning.

plaintif-ve, *adj.* plaintive, querulous, doleful.

plaire, *v. n. irr.* to please; [*—*], *v. imp.* to please; [*se —*], *v. r.* to be pleased; to please one another *or* each other.

plaisanterie, *n. f.* pleasantry, jesting, joking.

plaisanter, *v. a.* to joke, to banter, to jeer; [*—*], *v. n.* to jest, to make merry.

plaisir, *n. m.* pleasure, delight, joy.

plan, *n. m.* plan, scheme, project; design, model.

planche, *n. f.* board (rectangular piece of wood).

plante, *n. f.* plant.

planter, *v. a. or n.* to plant, to set out; [se —], *v. r.* to be planted, to place one's self.

plat-e, *adj.* flat.

plat, *n. m.* dish.

plateau, *n. m.* tray; upland, table-land.

plate-bande, *n. f.* border, plat-band, bed (in a garden).

plâtre, *n. m.* plaster.

plébéien-ne, *n. or adj.* plebeian.

plébiscite, *n. m.* plebiscitum, vote of the whole people; referendum.

plein-e, *adj.* full.

plénitude, *n. f.* plenitude, fullness.

pleur, *n. m.* tear.

pleurer, *v. a. or n.* to cry, to weep.

pli, *n. m.* plait, fold, bend.

plomb, *n. m.* lead, plumb-line.

plonger, *v. a.* to plunge, to dip, to immerse.

pluie, *n. f.* rain.

plume, *n. f.* feather; quill; pen.

plupart, *n. f.* most, the greatest part; generality, most people.

plus, *adv.* more.

plusieurs, *pro. or adj. m. f. pl.* several, many.

poche, *n. f.* pocket, pouch, bag.

poésie, *n. f.* poetry, poesy.

poète, *n. m.* poet, poetess.

poétique, *adj.* poetical.

poignée, *n. f.* handful.

poil, *n. m.* hair (of animals or of the beard).

point, *n. m.* point; dot; point (ne), *adv.* not.

pointer, *v. a.* to mark, to point; *v. n.* to loom out.

poisson, *n. m.* fish.

poittrail, *n. m.* breast (of animals).

poitrine, *n. f.* chest, breast.

police, *n. f.* police.

politesse, *n. f.* politeness, good breeding.

politique, *n. f.* politics; policy.

politiquement, *adv.* politically.

pomme, *n. f.* apple; ball; pomme de terre, potato.

pont, *n. m.* bridge.

pontife, *n. m.* pontiff.

population, *n. f.* population.

porc, *n. m.* hog, pork.

porcelaine, *n. f.* porcelain, china.

porphyre, *n. m.* porphyry.

port, *n. m.* port, haven, harbor.

porte, *n. f.* door, gate, entrance.

porter, *v. a.* to carry, to bear.

portique, *n. m.* portico.

poser, *v. a.* to place, to set; [se —], *v. r.* to assume an attitude; [—], *v. n.* to bear, to rest.

posséder, *v. a.* to possess.

possession, *n. f.* possession.

possible, *adj.* possible.

poste, *n. f.* post; post-office, mail.

posture, *n. f.* posture, attitude.

pot, *n. m.* pot, jug, tankard.

poudrer, *v. a.* to powder.

poudreu-x-se, *adj.* dusty, powdery.

pouffer, *v. n.* to burst out (into laughter).

poule, *n. f.* hen.

poulet, *n. m.* chicken.

poumon, *n. m.* lung.

poupée, *n. f.* doll, puppet.

pour, *prep.* for, in order to.

pourpre, *adj.* or *n. f.* purple.

pourquoi, *conj.* why, for what, upon what; [—], *n. m.* the reason why; [—], *adv.* why, wherefore.

poursuivre, *v. a.* to pursue.

pourtant, *conj.* though; nevertheless.

pourvoir, *v. a.* to provide, to furnish; [—], *v. n.* to be provided.

pousser, *v. a.* to push; to press; to push forward; [se —], *v. r.* to push one's self forward.

poussière, *n. f.* dust.

pouvoir, *n. m.* power; sway, authority; [—], *v. n. irr.* to be able, to be possible, can, may; to be allowed.

prairie, *n. f.* meadow, prairie.

praticable, *adj.* practicable, possible, passable.

praticien-ne, *n.* practitioner; [—], *adj.* practicing.

pratique, *n. f.* practice, usage, custom; [—], *adj.* experienced, practical.

préalable, *adj.* preceding, previous.

précaution, *n. f.* precaution, caution.

précedent-e, *adj.* precedent, preceding, foregoing.

précepte, *n. m.* precept, rule, command.

précher, *v. a.* to preach, to extol, to praise.

précieu-x-se, *adj.* precious, lovable; expensive.

précipice, *n. m.* precipice.

précipité-e, *part.* precipitated, sudden, hasty.

précipiter, *v. a.* to precipitate, to throw; [se —], *v. r.* to precipitate one's self.

précis-e, *adj.* precise, distinct, formal.

précisément, *adv.* precisely, exactly.

précocité, *n. f.* precocity.

prédecesseur, *n. m.* predecessor.

prédire, *v. a.* to predict.

prédominance, *n. f.* predominance.

préfecture, *n. f.* prefectship, prefecture.

préférence, *n. f.* preference.

préférer, *v. a.* to prefer, to choose.

préfet, *n. m.* prefect; chief magistrate of each department in France; **sous-préfet**, under-prefect.

prélasser (se), *v. r.* to assume an air of affected gravity, dignity, or haughtiness.

préliminaire, *n. m. or adj.* preliminary.

prématulement, *adv.* prematurely.

premie-r-ère, *adj.* first.

prendre, *v. a.* to take; to get hold; to succeed; to agree, to fit; **s'y prendre mieux**, to do better; [se —], *v. r.* to be taken, to be caught.

préoccupation, *n. f.* preoccupation, prepossession of the mind.

préparer, *v. a.* to prepare, to fit, to provide; [se —], *v. r.* to get ready.

prépondérance, *n. f.* preponderance.

près, *adv.* near, near by; **près de**, *conj. loc.* near, by, to.
présent-e, *adj.* present, actual.
présent, *n. m.* gift, present.
présenter, *v. a.* to present; to offer.
préserver, *v. a.* to preserve, to keep, to defend.
président-e, *n.* president, chair man.
présider, *v. a.* to preside; to be president of.
présompti-f-ve, *adj.* presumptive, apparent, presumed.
presque, *adv.* almost, nearly, all but.
presse, *n. f.* press (newspapers).
pressé-e, *adj.* in haste, in a hurry; urgent.
presser, *v. a.* to push on, to hurry; to press down; to influence.
pression, *n. f.* pressure.
prestige, *n. m.* enchantment, fascination, illusion; prestige.
prétendant, *n. m. -e*, *n. f.* claim ant; candidate; pretender.
préten-dre, *v. a.* to claim, to pretend.
prétentieu-x-se, *adj.* assuming.
préten-tion, *n. f.* pretension, claim.
prêter, *v. a.* to lend, to attribute; [se —], *v. r.* to give way to, to indulge in, to lend one's self to.
prétexte, *n. m.* pretext, pretense.
prêtre, *n. m.* priest.
preuve, *n. f.* proof, testimony, evidence.
prévenir, *v. a.* to go before, to precede, to anticipate; [se —], *v. r.* to be prepossessed.
prévision, *n. f.* prevision.
prévoir, *v. a.* to foresee.
prévoyance, *n. f.* foresight, fore thought.
prier, *v. a. or n.* to pray, to en treat, to beg.
prière, *n. f.* prayer.
primiti-f-ve, *adj.* primitive, pri meval, original.
prince, *n. m.* prince.
principauté, *n. f.* principality.
principe, *n. m.* principle; begin ning, origin.
printemps, *n. m.* spring.
priser, *v. a.* to prize; to appraise, to estimate.
prisonni-er-ère, *n.* prisoner, cap tive.
privé-e, *adj.* private, personal.
priver, *v. a.* to deprive; to tame; [se —], *v. r.* to deprive one's self.
privilégié-e, *adj.* privileged.
prix, *n. m.* price, cost, value, worth.
procéder, *v. n.* to proceed, to be have.
procès, *n. m.* lawsuit, action, trial.
processi-f-ve, *adj.* litigious, quar relsome.
prochain-e, *adj.* near, next, follow ing.
prochain, *n. m.* neighbor.
proche, *adj.* near.
proclamation, *n. f.* proclamation.
proclamer, *v. a.* to proclaim, to cry out, to announce.
prodigie-x-se, *adj.* prodigious, wondrous, marvelous; vast.
prodigue, *adj.* prodigal.
production, *n. f.* production.
produire, *v. a.* to produce; to bring forth; [se —], *v. r.* to

present one's self, to appear, to come forth.

produit, *n. m.* produce, product.

profanation, *n. f.* profanation.

professer, *v. a.* to profess, to make a profession of; to practice, to teach.

professeur, *n. m.* professor, teacher.

profil, *n. m.* profile, side face.

profiter, *v. n.* to profit, to gain, to benefit, to avail one's self.

profond-e, *adj.* deep, profound, consummate.

profusion, *n. f.* profusion, profuseness.

programme, *n. m.* program, bill.

progrès, *n. m.* progress.

progressi-f-ve, *adj.* progressive.

proie, *n. f.* prey.

projeter, *v. a.* to project, to plan; to put forward.

prolongement, *n. m.* prolongation.

prolonger, *v. a.* to prolong, to lengthen, to protract; [se —], *v. r.* to be prolonged, to extend.

promenade, *n. f.* walk, drive, ride, sail.

promener, *v. a.* to take about; [se —], *v. r.* to take a walk, a ride, a drive, or a sail.

promeneu-r-se, *n.* pedestrian.

promettre, *v. a. irr.* to promise; to show, to give indications of.

promptement, *adv.* promptly.

promulgation, *n. f.* promulgation, publication.

promulguer, *v. a.* to promulgate, to proclaim.

prône, *n. m.* sermon; weekly announcements which precede the sermon in a parish.

prononcer, *v. a. or n.* to pronounce; [se —], *v. r.* to speak out, to pronounce one's self.

prononciation, *n. f.* pronunciation.

propos (à —), *adv. loc.* by the by; to the point; fitting.

proposition, *n. f.* proposition, proposal.

propre, *adj.* clean; one's own.

proprement, *adv.* properly, correctly, rightly.

propriété, *n. f.* cleanliness, neatness, niceness.

propriétaire, *n. m. or f.* owner, proprietor, landlord.

propriété, *n. f.* property, ownership; estate; peculiar quality, essential faculty.

prospérité, *n. f.* prosperity, well-being.

prosterner, *v. a.* to prostrate; [se —], *v. r.* to prostrate one's self; to fall down.

protect-eur-rice, *n. or adj.* protector; protecting.

protection, *n. f.* protection.

protégé-e, *n.* protégé, protégée.

protéger, *v. a.* to protect, to defend.

protestant-e, *n. or adj.* Protestant.

protestantisme, *n. m.* Protestantism.

proue, *n. f.* prow.

proverbe, *n. m.* proverb, saying.

proverbial-e, *adj.* proverbial.

province, *n. f.* province, country.

provision, *n. f.* provision, stock, supply.

provisoire, *adj.* provisional.

prudence, *n. f.* prudence, foresight.

prussien-ne, *n. or adj.* Prussian,

publi-c-que, *adj.* public.
 publicité, *n. f.* publicity, notoriety.
 publier, *v. a.* to publish, to make public, to proclaim.
 puéril-e, *adj.* childish, juvenile.
 puérité, *n. f.* childishness.
 puis, *adv.* afterwards, then.
 puisque, *conj.* since, inasmuch as.

puissamment, *adv.* powerfully, forcibly, potently.
 puissance, *n. f.* power, ability, force, quality.
 puissant-e, *adj.* powerful, potent, mighty.
 puits, *n. m.* well, pit.
 punir, *v. a.* to punish, to chastise.
 pur-e, *adj.* pure; unchanged.
 pureté, *n. f.* purity.

Q

Quai, *n. m.* quay, wharf.
 qualité, *n. f.* quality, accomplishment; title.
 quand, *conj.* when, whenever.
 quant à, *adv.* as to, as for, concerning, respecting.
 quantité, *n. f.* quantity, deal, number, multitude.
 quarante, *adj.* forty.
 quartier, *n. m.* quarter, fourth part; neighborhood (in a city).
 quatre, *adj.* four.
 quatrième, *adj.* fourth.
 que, *rel. pro.* whom, that, which, what; [—], *inter. pro.* what; [—], *conj.* that; if; how; how many; how much; as, when; in order that.
 quelconque, *adj.* whatever, any, any whatsoever.

quelque, *adj.* some, any, a few; whatever, whatsoever; [—], *adv.* about, nearly.
 querelle, *v. a.* to quarrel with, to pick a quarrel with.
 question, *n. f.* question, query.
 quête, *n. f.* quest, search, collection, gathering.
 queue, *n. f.* tail.
 qui, *rel. pro.* who, whoever, whosoever, which, that, what; [—], *inter. pro.* who, which.
 quinze, *adj.* fifteen; fifteenth.
 quinzième, *adj.* fifteenth.
 quiproquo, *n. m.* mistake.
 quitter, *v. a.* to quit, to leave, to part with.
 quoi, *inter. pro.* which, what.
 quoique, *conj.* although, though.

R

Race, *n. f.* race, family; descendants; ancestors.
 racheter, *v. a.* to buy back again, to purchase; to ransom, to re-

deem; [se —], *v. r.* to redeem one's self; to be compensated.
 raconter, *v. a.* to relate, to tell, to narrate.

radieu-x-se, *adj.* radiant, beaming, shining.

raffinerie, *n. f.* refinery.

rafraîchir, *v. a.* to refresh, to cool, to restore, to recruit.

rageu-r-se, *n. or adj.* peevish, fretful.

raison, *n. f.* reason, motive.

raisonnable, *adj.* rational, reasonable, sensible.

ramage, *n. m.* singing, chirping, warbling; flowers (on cloth).

ramasser, *v. a.* to pick up; to gather.

rameau, *n. m.* bough, branch.

ramener, *v. a.* to bring again, to bring back.

rampe, *n. f.* balustrade, hand-rail; flight of stairs.

ramper, *v. n.* to creep, to crawl, to crouch.

rang, *n. m.* row, rank, range.

ranimer, *v. a.* to restore, to revive; to reanimate; [se —], *v. r.* to revive, to recover.

rapide, *adj.* rapid.

rapidement, *adv.* rapidly, quickly, swiftly.

rapidité, *n. f.* rapidity, swiftness, fleetness.

rappeler, *v. a.* to call again, to recall; [se —], *v. r.* to remember, to recollect.

rapporter, *v. a.* to bring back, to return.

rapprocher, *v. a.* to draw near again, to approach again; [se —], *v. r.* to come near again, to become reconciled.

rare, *adj.* rare.

rasseoir, *v. a.* to seat again, to replace; to settle, to calm; [se —], *v. r.* to sit down again; [—], *v. n.* to settle.

rassurer, *v. a.* to strengthen, to remove one's fears; [se —], *v. r.* to tranquillize one's self.

ratifier, *v. a.* to ratify, to approve.

rattacher, *v. a.* to tie again, to fasten up again; to connect; to attach.

rauque, *adj.* hoarse.

ravager, *v. a.* to ravage, to lay waste, to spoil.

ravir, *v. a.* to carry off, to take away; to ravish.

rayonnement, *n. m.* radiance.

rayonner, *v. n.* to radiate, to shine, to beam.

réaction, *n. f.* reaction, after-effect.

réactionnaire, *n. or adj.* reactionist; reactionary.

rebeller (se), *v. r.* to rebel, to revolt.

rebondissement, *n. m.* rebounding.

rebord, *n. m.* border, ledge, brim.

rebouter, *v. a.* to repulse, to rebuff, to refuse; [se —], *v. r.* to be discouraged.

récemment, *adv.* recently, newly, lately.

réception, *n. f.* reception, welcome.

recevoir, *v. a.* to receive, to accept.

réchauffer, *v. a.* to heat again, to warm up, to rekindle.

recherche, *n. f.* search, inquiry, investigation.

récit, *n. m.* narration, account.

réclamer, *v. a.* to implore, to entreat; to claim, to demand; [se —], *v. r.* to be reclaimed;

[—], *v. n.* to oppose, to object, to complain, to protest.

recommander, *v. a.* to recommend, to charge, to request.

recommencer, *v. a.* to begin again, to recommence.

récompense, *n. f.* reward.

récompenser, *v. a.* to reward, to requite; [se —], *v. r.* to make up for.

réconcilier, *v. a.* to reconcile, to conciliate; [se —], *v. r.* to be reconciled, to be friends again.

reconnaissance, *n. f.* gratitude.

reconnaissant-e, *adj.* grateful, thankful.

reconnaitre, *v. a.* to recognize, to acknowledge; to examine, to survey.

reconquérir, *v. a.* to reconquer, to regain.

reconstruire, *v. a.* to build again.

recourber, *v. a.* to bend round, to make crooked.

recouvrir, *v. a.* to cover again, to cover, to hide.

récrier (se), *v. r. n.* to exclaim; to protest.

recrue, *n. f.* recruiting; recruit.

recueillir, *v. a.* to gather, to collect, to receive; [se —], *v. r.* to collect one's self.

reculer, *v. a.* to pull back, to defer; [se —], *v. r.* to draw back, to be extended; [—], *v. n.* to go back, to draw back, to retreat.

redemander, *v. a.* to redemand, to ask back again.

redescendre, *v. n.* to go or come down again; [—], *v. a.* to take down again.

redevenir, *v. n.* to become again.

redoutable, *adj.* redoubtable, formidable.

redouter, *v. a.* to dread, to fear.

réel-le, *adj.* real, true, actual.

réélection, *n. f.* reëlection.

refaire, *v. a.* to do again, to make new.

refermer, *v. a.* to shut again; [se —], *v. r.* to close again.

réfléchir, *v. a.* to reflect, to throw back; [se —], *v. r.* to be reflected; [—], *v. n.* to reflect on, to consider, to ponder.

reflet, *n. m.* reflection.

réflexion, *n. f.* reflection, thought.

réforme, *n. f.* reform, reformation, amendment.

refrain, *n. m.* burden of a song.

refuge, *n. m.* refuge.

réfugier (se), *v. r.* to take refuge, shelter.

refus, *n. m.* refusal, denial.

refuser, *v. a.* to refuse, to deny, to decline; [se —], *v. r.* to deny one's self.

regagner, *v. a.* to regain, to win back, to recover, to retrieve.

regard, *n. m.* look, gaze, glance; consideration, esteem.

regarder, *v. a.* to look at, to look on; [se —], *v. r. a.* to look at one's self.

régence, *n. f.* regency.

régent, *n. m.* regent, master (of a college), governor (of a bank).

région, *n. f.* region.

règle, *n. f.* rule.

régler, *v. a.* to rule; to regulate; [se —], *v. r.* to regulate one's

self by, to imitate, to follow the example of.

règne, *n. m.* reign.

régner, *v. n.* to reign, to govern, to rule.

regret, *n. m.* regret.

regretter, *v. a.* to regret.

réguli-er-ère, *adj.* regular.

reine, *n. f.* queen.

rejaillissement, *n. m.* gushing, spouting forth, springing out, spurting.

rejoindre, *v. a.* to rejoin, to join ; [se —], *v. r.* to join again, to reunite.

réjouir, *v. a.* to rejoice, to gladden ; [se —], *v. r.* to be glad.

relati-f-ve, *adj.* relative, relating.

relation, *n. f.* relation, reference ; connection; *pl.* relations, intercourse.

relever, *v. a.* to raise again ; to restore ; to extol ; to remark.

relier, *v. a.* to bind, to connect.

religieusement, *adv.* religiously.

religieu-x-se, *adj.* religious, spiritual, exact, strict.

religion, *n. f.* religion.

relique, *n. f.* relic.

remarquable, *adj.* remarkable, observable, conspicuous.

remarquer, *v. a.* to note, to observe, to mark again; [se —], *v. r.* to be remarked, noticed.

remédier, *v. n.* to remedy.

remercier, *v. a.* to thank, to give *or* return thanks.

remettre, *v. a.* to put in place again, to put back; [se —], *v. r.* to regain one's senses, to become calm again ; to improve.

remontrer, *v. a.* to show, to show again, to demonstrate ; [se —], *v. r.* to show one's self again.

rempart, *n. m.* rampart, bulwark.

remplacer, *v. a.* to replace, to insert as a substitute.

remplir, *v. a.* to fill again, to occupy, to supply, to fulfill.

remuver, *v. a.* to move, to stir ; [se —], *v. r.* to move, to stir.

rencontre, *n. f.* encounter, accidental meeting.

rencontrer, *v. a.* to meet, to encounter ; [se —], *v. r.* to meet each other, to agree; [—], *v. n.* to have good or ill luck ; to guess, to speak to the purpose.

rendre, *v. a.* to render, to restore, to give back ; [se —], *v. r. a.* to surrender.

renfermer, *v. a.* to shut up, to confine; to comprehend.

renforcé-e, *adj.* strong, thick, stout.

renom, *n. m.*, **renommée**, *n. f.* renown, fame, name.

renommé-e, *adj.* renowned, famous, celebrated.

renoncer, *v. n.* to renounce, to give up, to surrender, to relinquish.

renouvelable, *adj.* renewable.

renouveler, *v. a.* to renew, to revive, to refresh ; [se —], *v. r.* to be renewed, to be revived.

rentrer, *v. n. or a.* to return, to go home; to take back, to enter again.

renverser, *v. a.* to reverse, to turn upside down.

réorganiser, *v. a.* to reorganize.

répandre, *v. a. or n.* to spill, to shed ; to diffuse, to scatter, to

distribuer, *v. a.* to spread; [*se —*], *v. r.* to be spread, to be bestowed, to be given out.

reparaître, *v. n.* to reappear.

réparer, *v. a.* to repair, to mend; to atone.

repas, *n. m.* meal, repast.

repasser, *v. a.* to go over; to study again; to iron.

repenser, *v. n.* to think again, to reconsider, to revolve.

répéter, *v. a.* to repeat, to recite; [*se —*], *v. r.* to be repeated.

replier, *v. a.* to fold again, to wind; [*se —*], *v. r.* to twist one's self.

répliquer, *v. n.* to reply, to answer.

répondre, *v. n.* to answer; to guarantee, to warrant.

repos, *n. m.* rest, repose, peace.

reposer, *v. a.* to place again, to rest, to repose; [*se —*], *v. r.* to rest one's self, to lie down.

repousser, *v. a.* to repel, to repulse.

reprendre, *v. a.* to take again; to take back; [*se —*], *v. r.* to correct one's self.

représenter, *v. a.* to represent, to show, to describe; [*se —*], *v. r.* to present one's self again; [*—*], *v. n.* to set forth, to maintain.

replier, *v. a.* to pray again.

réprimande, *n. f.* reprimand, reproof, rebuke.

réprimer, *v. a.* to repress, to restrain, to check.

reproche, *n. m.* reproach, expostulation.

républicain-e, *adj.* republican.

république, *n. f.* republic; commonwealth.

répudier, *v. a.* to repudiate, to renounce, to reject.

réputation, *n. f.* reputation, character.

réseau, *n. m.* net, net-work.

réserve, *n. f.* reserve, caution.

résidence, *n. f.* residence, dwelling.

résident, *n. m.* resident; minister at a foreign court.

résider, *v. n.* to reside, to dwell.

résigner, *v. a.* to resign, to give up.

résistance, *n. f.* resistance.

résister, *v. n.* to resist, to oppose, to withstand.

résolu-e, *part.* resolved on, decided, determined on.

résolution, *n. f.* resolution.

résoudre, *v. a.* to resolve; to dissolve; to solve; to decide, to settle.

respect, *n. m.* respect, regard, reverence.

respectable, *adj.* respectable, venerable.

respecter, *v. a.* to respect, to reverence.

respirer, *v. n.* to breathe, to take breath.

responsabilité, *n. f.* responsibility, liability.

responsable, *adj.*, responsible, answerable, liable.

ressembler, *v. n.* to resemble.

ressortir, *v. n.* to go out again.

ressource, *n. f.* resources, means; recourse, expedient.

restauration, *n. f.* restoration, re-establishment.

reste, *n. m.* rest, remainder.

rester, *v. n.* to remain; to be left; to stay; to continue, to keep;

[—], *v. imp.* to remain, to be in store.

restreindre, *v. a.* to restrict, to restrain, to limit, to confine.

résumer, *v. a.* to recapitulate, to sum up.

rétablir, *v. a.* to reëstablish, to restore, to recover; [se —], *v. r.* to recover one's health; to be reëstablished, restored.

rétablissement, *n. m.* restoration.

retard, *n. m.* delay.

retenir, *v. a.* to get hold of again, to retain, to keep back; [se —], *v. r.* to forbear, to control one's self; [—], *v. n.* to hold back.

retirer, *v. a.* to draw back, to withdraw; [se —], *v. r.* to retire.

retomber, *v. n.* to fall again, to relapse, to fall down again.

retour, *n. m.* return, homeward journey.

retourner, *v. n.* to return, to go again, to go back again; [—], *v. a.* to turn, to revolve; [se —], *v. r.* to turn round, to turn one's self.

retraite, *n. f.* retreat, retirement; refuge, hiding-place.

rétrécir, *v. a.* to take in, to straiten, to make narrower, to contract.

retremper, *v. a.* to give renewed force to; [se —], *v. r.* to acquire renewed strength.

rétribuer, *v. a.* to remunerate, to reward, to fee.

rétribution, *n. f.* retribution, reward.

retrousser, *v. a.* to turn up, to tuck up.

retrouver, *v. a.* to find again, to recover; [se —], to find one another again.

réunion, *n. f.* reunion, meeting, assembly.

réunir, *v. a.* to gather, to assemble; [se —], *v. r.* to assemble.

réussir, *v. n.* to succeed, to prosper, to be successful, to have success.

rêve, *n. m.* dream.

réveillé-e, *adj.* awake; wide-awake, bright.

réveiller, *v. a.* to awaken; to quicken; to animate.

révéler, *v. a.* to reveal, to discover, to disclose, to detect.

revendiquer, *v. a.* to claim, to demand, to reclaim.

revenir, *v. n. irr.* to come back, to return.

rêver, *v. n.* to dream, to be in a dream, to muse, to rave; [—], *v. a.* to dream, to long for, to desire.

révérence, *n. f.* bow, courtesy, reverence.

révérer, *v. a.* to revere, to reverence, to venerate.

revers, *n. m.* reverse, back.

revêtir, *v. a.* to clothe; to invest, to dress; to put on, to assume; [se —], *v. r.* to clothe one's self, to array one's self.

rêveu-r-se, *n. f.* dreamer; [—], *adj.* thoughtful.

révision, *n. f.* revisal, revision, examination, review.

revivre, *v. n.* to take about; to turn round, to change sides.

revoir, *v. a. irr.* to see again; [se —], *v. r.* to see each other again;

[au —], good-bye, till we meet again.

révolté-e, *n. or adj.* rebel; rebellious.

révolter, *v. a.* to cause to revolt or rebel, to rouse, to excite.

révolution, *n. f.* revolution, change; turn.

révolutionnaire, *n. m. or adj.* revolutionist; revolutionary.

révoquer, *v. a.* to recall, to revoke.

revue, *n. f.* review.

rez-de-chaussée, *n. m.* ground floor.

riant-e, *adj.* laughing, smiling, cheerful.

riche, *adj.* rich.

richesse, *n. f.* riches, wealth, opulence.

ridé-e, *adj.* wrinkled.

rideau, *n. m.* curtain, screen.

ridicule, *adj.* ridiculous.

rien, *pro. or n. m.* something; (with *ne* expressed, or understood) nothing, not anything; trifle.

rire, *v. n.* to laugh, to be merry, to look pleasant; [se —], *v. r.* to laugh, to jest.

risque, *n. m.* risk, peril.

risquer, *v. a.* to risk, to expose.

rivage, *n. m.* shore.

rival-e, *n. or adj.* rival.

rivière, *n. f.* river (emptying in a larger stream, or another river).

robe, *n. f.* robe, gown.

rocher, *n. m.* rock, cliff.

rococo, *n. m. or adj.* antiquated style, old.

roi, *n. m.* king.

roman, *n. m.* novel, romance.

rond-e, *adj.* round.

ronger, *v. a.* to gnaw, to pick, to nibble.

rose, *n. f.* rose; [—], *adj.* pink.

roseau, *n. m.* reed.

rossignol, *n. m.* nightingale.

rôti, *n. m.* roast, roast meat.

rôtir, *v. a.* to roast, to broil, to toast.

roturi-er-ère, *n. or adj.* commoner; plebeian.

rouge, *adj.* red.

rouge-gorge, *n. m.* robin redbreast.

rougeole, *n. f.* measles.

rougeur, *n. f.* redness, blush, glow, color.

rouleau, *n. m.* roll.

rouler, *v. n.* to roll.

route, *n. f.* road, way, route, direction, path.

royal-e, *adj.* royal, regal, kingly.

royaliste, *n. m. or f., or adj.* royalist.

royaume, *n. m.* kingdom, realm.

royauté, *n. f.* royalty.

ruban, *n. m.* ribbon.

ruche, *n. f.* hive.

rude, *adj.* harsh, rough, rude, disagreeable.

rue, *n. f.* street.

rugir, *v. n.* to roar.

rugueux-se, *adj.* wrinkled.

ruine, *n. f.* ruin, destruction, downfall.

ruiner, *v. a.* to ruin, to lay waste; to spoil; to overthrow; [se —], *v. r.* to decay, to ruin one's self.

ruisseau, *n. m.* brook, stream, rivulet.

ruse, *n. f.* artifice, wile, deceit, cunning, trick.

rusé-e, *adj.* artful, deceitful, cunning, sly, designing.

russe, *n. m. or f., or adj.* Russian.
rustique, *adj.* rural, rustic, country.

S

Sable, *n. m.* sand; gravel.

sabre, *n. m.* sabre, broadsword.

saccager, *v. a.* to sack, to pillage, to plunder.

sacré-e, *adj.* sacred, holy.

sacrifice, *n. m.* sacrifice, offering.

sacrifier, *v. a.* to sacrifice; to im-molate.

sage, *adj.* wise, good, gentle.

sagement, *adv.* sagely, wisely, pru-dently, discreetly.

sagesse, *n. f.* wisdom.

saigner, *v. a.* to bleed.

saint-e, *adj.* holy, sacred, sainted, saintly.

saint-e, *n. or adj.* saint, patron saint; sainted, holy.

saisir, *v. a.* to seize.

saison, *n. f.* season.

salade, *n. f.* salad.

salant-e, *adj.* salt.

saline, *n. f.* salt mine; salt fish.

salle, *n. f.* hall, room.

salon, *n. m.* parlor, drawing-room.

saluer, *v. a.* to salute, to bow to, to greet; [*se —*], *v. r.* to salute each other.

salut, *n. m.* salute, bow; safety; health; salvation.

sang, *n. m.* blood; race, parent-age, kindred.

sang-froid, *n. m.* coolness, com-posure.

sanglant-e, *adj.* bloody, covered with blood.

sans, *prep.* without; **sans doute**, of course, undoubtedly.

santé, *n. f.* health.

saper, *v. a.* to sap, to undermine, to cut away.

sapide, *adj.* sapid, tasteful.

sapience, *n. f.* wisdom; learning.

satin, *n. m.* satin.

satisfaction, *n. f.* satisfaction.

satisfaire, *v. a.* to satisfy, to please; to supply.

satisfait-e, *adj.* satisfied, content-ed, pleased.

sauf, *prep.* saving, save, except, but, reserving.

sauté, *n. m.* stew.

sauter, *v. n.* to leap, to jump.

sauvage, *n. m. or f., or adj.* sav-age, wild man; savage, wild, un-tamed; brutal.

sauvegarder, *v. a.* to protect, to guard.

sauver, *v. a.* to save, to rescue.

savant-e, *n.* learned person, scholar.

savoir, *v. a.* to know, to under-stand; [*—*], *v. n.* to be learned; [*se —*], *v. r.* to become known.

savon, *n. m.* soap.

Saxe, *n. f.* Saxony.

scalpel, *n. m.* scalpel.

scélérat, *n. m.* scoundrel, villain.

scène, *n. f.* scene, scenery.

sceptique, *n. m. or adj.* sceptic; sceptical.

science, *n. f.* knowledge, science.

scribe, *n. m.* scribe; writer.

scrupule, *n. m.* scruple.

scrutat-eur-rice, *n.* investigator; explorer; [—], *adj.* searching, scrutinizing.

scrutin, *n. m.* ballot, balloting.

sculpter, *v. a.* to sculpture, to carve.

se, *per. pro.* one's self, himself, herself, itself, themselves; one another, each other.

séance, *n. f.* seat; sitting; meeting.

s-ec-èche, *adj.* dry, barren; lean.

sécher, *v. a.* to dry.

second-e, *adj.* second.

secondaire, *adj.* secondary, accessory.

secourir, *v. a.* to assist, to relieve, to help.

secours, *n. m.* help, aid.

secret, *n. m.* secret.

secrétaire, *n. m.* secretary.

section, *n. f.* section.

séculaire, *adj.* secular; a hundred years old; venerable.

sécurité, *n. f.* security.

séduire, *v. a.* to seduce, to delude, to beguile.

seigneur, *n. m.* lord.

Seine, *n. f.* Seine (river).

séjour, *n. m.* stay, abode, residence, sojourn.

selon, *prep.* according to; agreeably, conformably to.

semaine, *n. f.* week.

sembler, *v. n.* to seem, to appear.

semer, *v. a.* to sow, to strew, to scatter.

sémillant-e, *adj.* brisk, lively, sprightly.

sénat, *n. m.* senate; senate-house.

sénateur, *n. m.* senator.

sénatus-consulte, *n. m.* senatus-consultum.

sens, *n. m.* sense, meaning.

sensé-e, *adj.* sensible, intelligent.

sensible, *adj.* sensitive.

senteur, *n. f.* scent; fragrance, perfume.

sentier, *n. m.* path, foot-path, track.

sentiment, *n. m.* feeling, sensation, sentiment; opinion.

sentinelle, *n. f.* sentinel, sentry.

sentir, *v. a. irr.* to feel.

séparément, *adv.* separately.

séparer, *v. a.* to separate; to dis-unite.

sept, *adj.* seven.

septembre, *n. m.* September.

sépulcre, *n. m.* sepulchre, tomb.

serein-e, *adj.* serene, placid.

ser-f-ve, *n. or adj.* serf; in bondage (of serfs).

sergent, *n. m.* sergeant.

série, *n. f.* series.

sérieu-x-se, *adj.* serious, sober.

serment, *n. m.* oath.

sermonner, *v. a.* to sermonize, to preach, to lecture.

serpent, *n. m.* serpent, snake.

serré-e, *part.* crowded.

serrer, *v. a.* to press, to press closely.

service, *n. m.* service, set (collection).

serviette, *n. f.* napkin; portfolio.

servir, *v. a.* to serve, to wait on, to attend.

seuil, *n. m.* threshold, groundsill.

seul-e, *adj.* alone.

seulement, *adv.* only, but, solely, merely.

sève, *n. f.* sap; life.

sevèrement, *adv.* severely, harshly; sternly, strictly.

si, *conj.* if; whether; [—], *adv.* so, so much; however; yes (after a negative-interrogative clause).

siècle, *n. m.* century; age, epoch.

siège, *n. m.* seat; bench (of a court of justice).

sien-ne, *pro. m. or f.* his, hers, its.

sieste, *n. f.* siesta, afternoon nap.

siffler, *v. n. or a.* to whistle, to hiss.

signaler, *v. a.* to give the description of; to give a signal; to point out.

signe, *n. m.* sign, mark, token, omen.

signer, *v. a.* to sign, to subscribe.

significati-f-ve, *adj.* significant.

signifier, *v. a.* to signify, to mean.

silence, *n. m.* silence, stillness; [—], *excl.* hush!

silencieux-se, *adj.* still, silent.

sillonner, *v. a.* to furrow, to plough, to cut.

simple, *adj.* simple, single.

sincère, *adj.* sincere, true.

sinécure, *n. f.* sinecure.

singulier-ère, *adj.* singular, peculiар, odd.

sinon, *conj.* if not; unless.

sire, *n. m.* sire; title given to kings and emperors in addressing them.

site, *n. m.* site, landscape, scenery.

sitôt, *adv.* so soon; *sitôt que*, *conj. loc.* as soon as.

situation, *n. f.* situation.

situé-e, *part.* situated.

situer, *v. a.* to place.

six, *adj.* six.

socialiste, *n. m. or f.* socialist.

société, *n. f.* society, company.

sœur, *n. f.* sister.

soi, *per. pro.* one's self, self, itself.

soie, *n. f.* silk.

soierie, *n. f.* silk, silk trade; *pl.* silks, silk goods.

soigneusement, *adv.* carefully.

soins, *n. m.* care, attention.

soir, *n. m.* evening.

soirée, *n. f.* evening.

soit, *adv.* be it so, let it be so, well and good; either, whether, or.

soixante, *adj.* sixty.

sol, *n. m.* soil, ground.

soldat, *n. m.* soldier.

soleil, *n. m.* sun.

solennel-le, *adj.* solemn.

solennité, *n. f.* solemnity.

solidairement, *adv.* conjointly.

solide, *adj.* firm, stanch.

solitaire, *adj.* solitary, lonely.

solitude, *n. f.* solitude, loneliness.

solive, *n. f.* joist.

solliciteu-r-se, *n.* solicitor, solicitor; canvasser.

sollicitude, *n. f.* solicitude, anxiety.

sombre, *adj.* dark, sombre, dull, gloomy.

somme, *n. f.* burden; sum; amount.

sommeil, *n. m.* sleep.

sommet, *n. m.* top, apex, summit.

son, *m. sa, f. ses, pl. poss. adj.* his, her, their.

songer, *v. n.* to dream, to muse, to think.

sonner, *v. n.* to sound, to ring;

[—]. *v. a.* to ring, to toll, to strike.

sorcier, *n. m.* sorcerer, wizard.

sorte, *n. f.* sort, kind, species, manner.

sortie, *n. f.* going out, departure; issue, way; sally (military).

sortir, *v. n.* to go out, to go; [—], *v. a.* to get out, to bring out.

souci, *n. m.* care, anxiety; *sans souci*, free from care.

soucieux-se, *adj.* anxious, full of care.

soucoupe, *n. m.* saucer, salver.

soudain, *adv.* suddenly, all of a sudden.

soudain-e, *adj.* sudden.

souffler, *v. a. or n.* to blow.

souffrance, *n. f.* suffering.

souffreteux-se, *adj.* miserable, poorly.

souffrir, *v. a.* to suffer, to endure; [—], *v. n.* to suffer pain, to be pained.

souhaiter, *v. a.* to wish.

soul-e, *adj.* glutton, surfeited, drunk, satiated.

soulager, *v. a.* to relieve, to ease, to comfort; [se —], *v. r.* to relieve one's self.

soulever, *v. a.* to raise, to take up; to excite, to urge to insurrection.

soumettre, *v. a.* to submit; to conquer.

soupçon, *n. m.* suspicion, surmise, conjecture.

soupente, *n. f.* loft.

souper, *n. m.* supper, meal.

soupir, *n. m.* sigh, breath.

source, *n. f.* source, spring, fountain; well-spring.

sourcil, *n. m.* eye-brow, brow.

sourire, *n. m.* smile.

sourire, *v. n.* to smile; to be pleasant, beautiful.

sous, *prep.* under, below.

soustraire, *v. a.* to take away; to shelter, to screen; [se —], *v. r.* to escape, to avoid.

soutenir, *v. a.* to support, to sustain, to bear up, to hold; [se —], *v. r.* to support one's self, to stand up, to hold out.

souvenance, *n. f.* remembrance.

souvenir, *n. m.* remembrance, recollection.

souvenir (se), *v. r. irr.* to remember, to recollect.

souvent, *adv.* often, frequently.

souverain-e, *n. or adj.* sovereign; supreme.

souverainement, *adv.* sovereignly, supremely.

souveraineté, *n. f.* sovereignty, dominion.

soyeux-se, *adj.* silky, silken.

spécial-e, *adj.* special, peculiar, particular; professional.

spécialement, *adv.* especially.

spectacle, *n. m.* play, spectacle.

sphère, *n. f.* sphere, globe, orb.

spirituel-le, *adj.* spiritual.

splendeur, *n. f.* splendor, brightness.

stable, *adj.* stable, solid, durable, lasting.

station, *n. f.* station; stay, manner of standing.

stationner, *v. n.* to stand.

stérile, *adj.* sterile, barren, unfruitful.

stupéfier, *v. a.* to stupefy, to astonish.

stupide, *n. or adj.* stupid person; stupid.
subdiviser, *v. a.* to subdivide.
subdivision, *n. f.* subdivision.
subir, *v. a.* to undergo, to suffer, to submit.
subit-e, *adj.* sudden, unexpected.
sublime, *adj.* sublime.
subtilité, *n. f.* subtleness, fineness, penetration, adroitness.
suc, *n. m.* juice, essence.
succéder, *v. n.* to succeed, to follow; [se —], *v. r.* to succeed each other, to follow one another.
successeur, *n. m.* successor.
succomber, *v. n.* to sink, to fall, to yield, to succumb.
sucré, *n. m.* sugar.
sucrier, *n. m.* sugar-bowl.
sud, *n. m.* south.
suffire, *v. n.* to suffice, to be sufficient; [se —], *v. r.* to support one's self.
suffisamment, *adv.* sufficiently, enough.
suffisance, *n. f.* sufficiency, adequacy; conceit, pride.
suffrage, *n. m.* suffrage, vote; approbation; suffrage universel, manhood suffrage.
Suisse, *n. f.* Swiss woman.
suite, *n. f.* rest; retinue; series; succession.
suivant-e, *adj.* next, following.
suivre, *v. a.* to follow, to go after; [se —], *v. r.* to follow each other, to succeed each other.
 sujet, *n. m.* subject, person; matter, motive.
sulfureu-x-se, *adj.* sulphurous.

superbe, *adj.* proud, haughty; magnificent.
supérieur-e, *n. or adj.* superior, upper.
supériorité, *n. f.* superiority.
superstition, *n. f.* superstition.
supplication, *n. f.* entreaty.
supplice, *n. m.* corporal punishment; torture, anguish.
suppression, *n. f.* suppression.
supprimer, *v. a.* to suppress, to abolish, to take off.
suprême, *adj.* supreme, last.
sur, *prep.* on, upon, above, over.
sûr-e, *adj.* sure, certain.
suranné-e, *part.* expired, superannuated, antiquated.
sûrement, *adv.* surely, certainly.
sûreté, *n. f.* safety, surety, security.
surexciter, *v. a.* to excite excessively.
surgir, *v. n.* to rise, to stand up; to grow tall; to stand erect.
surnaturel-le, *adj.* supernatural.
surnommer, *v. a.* to surname.
surpasser, *v. a.* to surpass, to exceed, to go beyond, to excel, to surmount.
surplus, *n. m.* surplus.
surprendre, *v. a.* to surprise, to take by surprise, to overtake, to deceive; [se —], *v. r.* to surprise one's self, to catch one's self.
surprise, *n. f.* surprise, amazement.
sursaut, *n. m.* start.
surtout, *adv.* above all, especially.
surveillant-e, *n. or adj.* inspector; attendant; vigilant.

surveiller, *v. a.* to superintend, to inspect.
survenir, *v. n.* to supervene, to come on, or happen unexpectedly.
susceptibilité, *n. f.* susceptibility.
susceptible, *adj.* susceptible.

suspendre, *v. a.* to suspend, to hang.
suzerain-e, *n. or adj.* sovereign, lord, paramount.
sympathie, *n. f.* sympathy, fellow-feeling.
système, *n. m.* system.

T

Tabernacle, *n. m.* tent, tabernacle.
table, *n. f.* table.
tableau, *n. m.* painting, picture; list, roll.
tâche, *n. f.* task.
tâcher, *v. n.* to try, to endeavor.
taille, *n. f.* waist; size.
taire (se), *v. r. n.* to keep silent, to hush, to keep one's peace.
talent, *n. m.* talent, ability, power, attainments.
talon, *n. m.* heel.
tamiser, *v. a.* to sift; [—], *v. n.* to shake.
tandis que, *conj.* whilst, while, whereas.
tant, *adv.* so much, so many; as much, as many; so long, as long; [— que], *conj. loc.* as long as.
tante, *n. f.* aunt.
tantôt, *adv.* presently, by and by, soon, anon, a little while ago, just now, sometimes.
tapage, *n. m.* noise.
tapis, *n. m.* carpet, rug.
tapisserie, *n. f.* tapestry, hangings; upholstery.
tard, *n. or adv.* late, late hour.
tarder, *v. n.* to delay, to put off.

tardi-f-ve, *adj.* tardy, late; backward.
tasse, *n. f.* cup.
te, *pron.* thee, to or for thee; you, to or for you.
teinturerie, *n. f.* dye works.
tel-le, *adj.* such, like, similar, such a one.
télégraphe, *n. m.* telegraph.
télégraphique, *adj.* telegraphic.
tellement, *adv.* so, in such a manner, so much, so far; — que, so that.
témoigner, *v. a.* to testify, to show; [—], *v. n.* to witness, to bear witness.
témoin, *n. m.* witness.
température, *n. f.* temperature.
tempête, *n. f.* tempest, storm.
temple, *n. m.* temple.
temps, *n. m.* time; weather.
ténacité, *n. f.* persistence, obstinacy.
tendon, *n. m.* twist, sinew.
tendre, *adj.* tender; loving.
tendresse, *n. f.* tenderness, love, affection.
ténèbres, *n. f. pl.* darkness, night, gloom.
tenir, *v. a. or n. irr.* to hold, to have; to consider highly, to care

for (with *à*); to resemble, to be like, to take after (with *de*).
tentation, *n. f.* temptation.
tentative, *n. f.* attempt, trial, endeavor.
tenter, *v. a.* to attempt, to try, to tempt.
tenue, *n. f.* bearing, attitude, dress.
terme, *n. m.* term, end, limit; state, condition; word, expression.
terminer, *v. a.* to terminate, to end, to bound, to limit, to put an end to; [se —], *v. r.* to come to an end, to be bounded.
terrain, *n. m.* ground.
terre, *n. f.* land, country; estate, domain; earth.
terrestre, *adj.* terrestrial, earthly.
terreur, *n. f.* terror, awe, dread.
terrible, *adj.* terrible, dreadful.
territoire, *n. m.* territory.
terne, *adj.* tarnished, dull, wan, tame, spiritless.
tête, *n. f.* head; chief.
têtue, *adj.* headstrong, willful, stubborn, obstinate.
thermal-e, *adj.* thermal; *eaux thermales*, warm mineral waters.
tibia, *n. m.* shin, shin-bone.
tier-s-ce, *adj.* third; *le — état*, the people, the commons.
tige, *n. f.* stem, trunk, body (of a plant).
timide, *adj.* timid, bashful, shy.
timidement, *adv.* timidly.
tintement, *n. m.* ringing sound; toll, tolling.
tirer, *v. a.* to draw, to pull, to take out.
tiroir, *n. m.* drawer.
tisane, *n. f.* diet-drink, prescription (medical term).
tisser, *v. a.* to weave.
tissu, *n. m.* texture, textile fabric.
titre, *n. m.* title, rank; deed.
toi, *pron.* thou; thee; you.
toile, *n. f.* linen; — *cirée*, oil-cloth.
toilette, *n. f.* toilet, dress.
toit, *n. m.* roof; home.
tombant-e, *adj.* falling.
tombeau, *n. m.* tomb, grave.
tomber, *v. n.* to fall.
ton, *n. m.* tone, manner.
ton, *m., ta, f.* (*ton* before a vowel or *h* mute), *tes, plu., pos. adj.* thy, your.
tonnerre, *n. m.* thunder, thunder-bolt.
tordre, *v. a.* to twist, to wring.
tort, *n. m.* wrong, harm, injury, hurt; à —, wrong, wrongly.
torture, *n. f.* torture, pain.
tôt, *adv.* soon, shortly.
total-e, *adj.* total, whole, entire.
totalement, *adv.* totally, wholly, entirely, utterly.
touchant-e, *adj.* touching, moving, affecting.
toucher, *v. a.* to touch, to feel, to handle, to try; [—], *v. n.* to reach, to take away, to draw near.
toujours, *adv.* always.
tour, *n. m.* turn; [—], *n. f.* tower.
tourmenter, *v. a.* to torment; [se —], *v. r.* to worry, to grieve.
tourner, *v. a.* to turn, to turn round; [se —], *v. r.* to turn; [—], *v. n.* to turn, to turn out.
tout, *m., toute, f., tous, plu. adj.*

all, the whole, entire; [—], *adv.*
very, quite, entirely.

tout à coup, *adv. loc.* suddenly, at once.

tout à fait, *adv. loc.* completely;
pas —, not quite; not exactly.

toutefois, *adv.* yet, nevertheless, however, still.

tracas, *n. m.* bustle, confusion, disorder.

trace, *n. f.* trace, track, step.

tradition, *n. f.* tradition.

traduire, *v. a.* to translate, to interpret, to render.

trahir, *v. a.* to betray, to disclose, to discover, to be false; [se —], *v. r.* to betray one's self, to betray one another.

trahison, *n. f.* treachery, treason.

train, *n. m.* pace, rate; train; manner; noise.

traînант-e, *adj.* dragging, trailing.

trait, *n. m.* feature, trace.

traité, *n. m.* treaty; agreement; treatise.

traitement, *n. m.* treatment.

traiter, *v. a.* to treat, to discuss; [se —], *v. r.* to be treated.

traître-sse, *n.* traitor; [—], *adj.* treacherous, false.

tranchant, *n. m.* edge.

tranche, *n. f.* slice.

trancher, *v. a.* to cut off, to decide, to settle; [—], *v. n.* to determine, to resolve.

tranquille, *adj.* quiet, calm, still.

tranquillement, *adv.* quietly, calmly, tranquilly.

tranquilliser, *v. a.* to tranquillize, to make easy, to quiet.

transformer, *v. a.* to transform, to transmute; [se —], *v. r.* to be transformed.

transmettre, *v. a.* to transmit, to convey, to forward.

transporter, *v. a.* to carry over; to make enthusiastic, to charm.

travail, *n. m.* work, labor.

travailler, *v. n.* to work, to toil.

travailleur-se, *n.* workman, artisan, laborer.

travers (à), athwart, through, across.

traverser, *v. a.* to cross, to pass over, to travel over; [se —], *v. r.* to be crossed.

traversine, *n. f.* bolster.

treize, *adj.* thirteen; thirteenth.

tremble, *n. m.* aspen.

trembler, *v. n.* to tremble, to shiver; to fear.

trente, *adj.* thirty; thirtieth.

trépigner, *v. n.* to stamp.

très, *adv.* very, much.

trésor, *n. m.* treasure.

tressaillement, *n. m.* start.

tresse, *n. f.* tress, plait.

trêve, *n. f.* truce.

triangle, *n. m.* triangle.

tribu, *n. f.* tribe.

tribunal, *n. m.* tribunal, judgment seat; court of justice.

triomphant-e, *adj.* triumphant.

triompher, *v. n.* to triumph; to glory.

triste, *adj.* sorrowful, sad.

tristesse, *n. f.* sadness.

trois, *adj.* three; third.

troisième, *adj.* third.

tromper, *v. a.* to deceive; [se —], *v. r.* to be mistaken; to mistake.

tronc, *n. m.* trunk, stump, stem.

trône, <i>n. m.</i> throne.	trouver, <i>v. a.</i> to find; to think, to esteem, to judge; [<i>se —</i>], to be found, to be.
trop, <i>adv.</i> too much, too.	truffe, <i>n. f.</i> truffle.
trotter, <i>v. n.</i> to trot; [—], <i>v. a.</i> to cause to trot.	tu, <i>per. pro.</i> thou; you.
trottiner, <i>v. n.</i> to go at a jog, trot.	tuér, <i>v. a.</i> to kill, to slay.
trouble, <i>n. m.</i> confusion; dispute, quarrel.	tuilerie, <i>n. f.</i> tile-works.
troubler, <i>v. a.</i> to trouble, to disturb, to disorder; to make thick, to make muddy.	Tuilleries, <i>n. f. plu.</i> a palace in Paris, destroyed in 1871.
trouer, <i>v. a.</i> to bore, to make a hole in; to make a gap.	tunnel, <i>n. m.</i> tunnel.
troupe, <i>n. f.</i> troop; band; army.	turbulent- <i>e</i> , <i>adj.</i> turbulent, noisy, rude.

U

Un- <i>e</i> , <i>art. or adj.</i> a, an; one.	usine, <i>n. f.</i> works, manufactory.
unanime, <i>adj.</i> unanimous.	usité, <i>adj.</i> usual, used, in use.
unique, <i>adj.</i> only, sole; single.	usuri- <i>er</i> , <i>n. m. -ère, n. f.</i> usurer.
universel- <i>le</i> , <i>adj.</i> universal.	utile, <i>adj.</i> useful, of use, advantageous, profitable.
usage, <i>n. m.</i> custom, practice, usage.	utiliser, <i>v. a.</i> to find use for, to turn to account, to make use of, to avail one's self of.
user, <i>v. n.</i> to use, to make use of.	

V

Vache, <i>n. f.</i> cow.	vainement, <i>adv.</i> vainly, hopelessly, ineffectually.
vagabond- <i>e</i> , <i>n. or adj.</i> vagrant.	vainqueur, <i>n. m. or adj.</i> vanquisher, conqueror; victorious, triumphant.
vague, <i>adj.</i> vague, uncertain; [—], <i>n. f.</i> wave.	vaisseau, <i>n. m.</i> ship, vessel.
vaguement, <i>adv.</i> vaguely, indistinctly.	vaisselle, <i>n. f.</i> plates, dishes.
vaillamment, <i>adv.</i> valiantly, courageously, stoutly.	valet, <i>n. m.</i> footman, man-servant.
vain- <i>e</i> , <i>adj.</i> vain, fruitless, empty, shallow, frivolous.	valeur, <i>n. f.</i> value, worth, consideration, meaning.
vaincre, <i>v. a.</i> to vanquish, to conquer, to overcome, to defeat.	valise, <i>n. f.</i> valise, portmanteau.

vallée, <i>n. f.</i> valley, vale.

vallon, *n. m.* dale.

vanité, *n. f.* vanity, self-conceit.

vanter, *v. a.* to vaunt, to praise, to extol; [*se —*], *v. r.* to boast, to brag.

vapeur, *n. f.* vapor, fume, steam.

varier, *v. a.* to vary, to diversify; [*—*], *v. n.* to change; to disagree; to be fickle.

varlet, *n. m.* varlet, page.

vase, *n. m.* vase, urn.

vassal, *n. m.* vassal.

vaste, *adj.* vast, great, spacious, extensive.

vaurien-ne, *n.* good-for-nothing.

végétal-e, *adj.* vegetable.

veille, *n. f.* day before; watch.

velours, *n. m.* velvet; *velours de coton*, cotton velvet.

velu-e, *adj.* hairy, shaggy.

vendre, *v. a. or n.* to sell; [*se —*], *v. r.* to sell one's self.

vénérable, *adj.* venerable.

vengeance, *n. f.* vengeance, revenge.

venir, *v. n. irr.* to come, to arrive; *venir de*, to just have . . .

vent, *n. m.* wind.

vente, *n. f.* sale, public place for selling.

venter, *v. n. imp.* to blow (of the wind); *il vente*, the wind blows, it is windy.

verdure, *n. f.* verdure, greenness.

verge, *n. f.* rod.

vergogne, *n. f.* shame, modesty.

véritable, *adj.* true, genuine, pure, real.

vérité, *n. f.* truth.

vermeil-le, *adj.* vermillion, ruddy, rosy, of gilt silver.

vernis, *n. m.* varnish, polish, glazing.

verre, *n. m.* glass, drinking-glass.

verrerie, *n. f.* glass-works.

vers, *n. m.* verse; [*—*], *prep.* near; toward.

versant, *n. m.* declivity, side (of mountains).

verser, *v. a.* to pour out; to shed; to spill.

vert, *n. m.* grass, green; [*—*], *adj.* green; vigorous, robust.

vertu, *n. f.* virtue.

verveine, *n. f.* vervain.

vêtement, *n. m.* garment, garb; *pl.* dress, clothes.

vêtir, *v. a.* to clothe, to array.

viande, *n. f.* meat, viand.

vicié, *adj.* vitiated, foul.

vicinal-e, *adj.* (of roads) parish, parochial.

victime, *n. f.* victim; sufferer.

victoire, *n. f.* victory, conquest.

victorieusement, *adv.* victoriously, triumphantly.

victuaille, *n. f.* provisions, eatables, victuals.

vide, *adj.* empty, void.

vie, *n. f.* life; living, livelihood.

vieil-le, *adj.* old.

vieillard, *n. m.* old man.

vieillerie, *n. f.* old things, old clothes.

vieillesse, *n. f.* old age.

Vierge Marie, the Virgin Mary (mother of Jesus Christ).

vie-ux(vieil)-ille, *adj.* old.

vi-f-ve, *adj.* lively, animated, full of life.

vigoureux-se, *adj.* vigorous, stout, hardy.

vilain-e, *adj.* ugly, vile, villainous.
villa, *n. f.* villa.
village, *n. m.* village.
ville, *n. f.* city, town.
vin, *n. m.* wine.
vingt, *adj.* twenty; twentieth.
violement, *adv.* violently.
violence, *n. f.* violence, force.
violette, *n. f.* violet.
virginal-e, *adj.* virginal, maidenly.
visage, *n. m.* face, countenance.
visible, *adj.* visible, evident.
visiblement, *adv.* visibly, evidently, manifestly, obviously.
vision, *n. f.* vision, sight, phantom.
visite, *n. f.* visit.
visiter, *v. a. or n.* to visit, to make a visit; to search, to inspect.
vite, *adv.* quickly.
vivacité, *n. f.* vivacity, liveliness, briskness.
vivant-e, *adj.* living, animated.
vivement, *adv.* quickly; sharply, keenly, deeply.
vivre, *n. m.* living, food, provision; *[—]*, *v. n. irr.* to live, to be living.
voici, *prep.* see here, behold, here is.
voie, *n. f.* way, road, path.
voilà, *prep.* behold; *voilà tout*, that's all.
voile, *n. m.* veil, disguise; *[—]*, *n. f.* sail.
voiler, *v. a.* to veil, to cover; *[se —]*, *v. r.* to wear a veil.
voir, *v. a. irr.* to see, to perceive; to understand; *[se —]*, *v. r.* to be seen, to be evident.
voisin-e, *n.* neighbor.
voisinage, *n. m.* neighborhood.
voiture, *n. f.* carriage, conveyance.
voix, *n. f.* voice.
vol, *n. m.* flight.
volaille, *n. f.* poultry, fowls.
volcan, *n. m.* volcano.
voler, *v. n.* to fly, to fly about, to take wings.
volet, *n. m.* window-shutter.
voleu-r-se, *n.* thief, robber.
volonté, *n. f.* will.
volontiers, *adv.* willingly.
volte-face, *n. f.* turning of the head, turning round.
voltiger, *v. n.* to flutter, to hover.
volume, *n. m.* volume.
voracité, *n. f.* voracity, ravenousness.
voter, *v. a. or n.* to vote.
votre, *vos*, *pl., poss. adj.* your.
vouer, *v. a.* to vow, to devote, to dedicate; *[se —]*, *v. r.* to dedicate one's self, to devote one's self.
vouloir, *v. a. or n.* to will, to decide; to be willing, to admit.
vous, *per. pro.* you.
voûte, *n. f.* vault, arch.
voyage, *n. m.* voyage, journey.
voyager, *v. n.* to travel, to voyage.
voyageu-r-se, *n.* traveler, passenger.
vrai-e, *adj.* true, real, right, proper.
vraiment, *adv.* truly, indeed.
vue, *n. f.* sight, view, eyesight.
vulgaire, *n. m. or adj.* common people; vulgar, common.

W

Waterloo, small town near Brussels, in Belgium, celebrated by | the defeat of Napoleon I (1815).

Y

Y, *per. pro.* by it, by them; for it, for them; in it, in them; at it, at them; to him, to her, to it, to | them; [—], *adv.* there, thither, within.
yatagan, *n. m.* yatagan.
yeux, *pl. of* *œil*, eye.

INTERNATIONAL MODERN LANGUAGE SERIES.

*See also the Announcements.*An Introduction to the French Language.

A Practical Grammar with Exercises. By ALPHONSE N. VAN DAELL, Professor of Modern Languages in the Massachusetts Institute of Technology, formerly Director of Modern Languages in the Boston Public Schools. 12mo. Cloth. xxvii + 229 pages. Mailing price, \$1.10; for introduction, \$1.00.

THIS is a complete first year book, compact and concise and yet full enough to be accurate and thorough. It is in two Parts : Part I. consists of exercises and refers constantly to Part II. which is a brief French grammar.

The book is truly practical, that is, it is based upon connected language, and it provides reference to a *connected* statement of grammatical rules. The particular attention of instructors is invited to this feature, not to be found in other books.

The method of the book permits the introduction of conversational exercises at any stage of the course.

The exercises are interesting in themselves. Besides this, they are *French* in substance as well as in form.

This introduction can be used with any reader or set of reading books.

The long experience of the author has been ably supplemented by the criticisms of eminent scholars and successful teachers.

For the elementary courses in colleges, seminaries, academies, and high schools it is believed to possess peculiar excellences.

Théodore Henckels, Instructor in French in Harvard University : I have decided to introduce the work into my beginner's class in Harvard University.

M. Levi, Instructor in French in the University of Michigan : I shall not hesitate to introduce it at once into my class.

C. H. L. N. Bernard, Instructor in Modern Languages, Massachusetts Institute of Technology, Boston : I firmly believe it will facilitate the work of both students and teachers.

J. Geddes, Jr., Professor of French

in Boston University : It is an excellent piece of work and well deserves the remarkable success it is having all over the country.

F. W. Freeborn, Master, Boston Latin School : The book must commend itself to those who wish to avail themselves of all that is best in modern methods of language teaching.

A. de Rougemont, Professor of French, Adelphi Academy, Brooklyn, N.Y. : This work marks an immeasurable advance over the existing methods.

Madame Thérèse.

Par Erckmann-Chatrian. Edited and annotated by GEORGE W. ROLLMINS, Master in the Boston Latin School. 12mo. Cloth. vi + 211 pages. Mailing price, 70 cents; for introduction, 60 cents.

MADAME THÉRÈSE is the masterpiece of Erckmann-Chatrian, and a masterpiece of French literature. Its clear and simple style, its purity of tone, its noble sentiments, its fidelity to history, its absorbing interest, make it especially adapted to young pupils who are reading their first French book.

The aim of the notes is to aid pupils to read the book rapidly, but thoroughly. They are such notes as actual experience with the book in the class-room has proved to be necessary.

L. Oscar Kuhns, *Prof. of Romance Languages, Wesleyan University, Middletown, Conn.*: I am very much pleased with all the books of your Modern Language Series that I have

seen, especially the *Madame Thérèse*, which I use with my first year class. . . . I hope you will continue to publish your series, as the plan meets my hearty approval.

La Famille de Germandre.

Par George Sand. Adapted and annotated by AUGUSTA C. KIMBALL, Teacher in the Girls' High School, Boston. 12mo. Cloth. x + 108 pages. Mailing price, 56 cents; for introduction, 50 cents.

THE story has been somewhat abridged for the use of schools, that it might not seem too formidable, and to leave room in courses of reading for as much variety as possible.

Quatrevingt-Treize.

Par Victor Hugo. Adapted for use in schools by JAMES BOËLLE, B.A. (Univ. Gall.), Senior French Master in Dulwich College, England. Revised for use in American Schools. 12mo. Cloth. viii + 216 pages. Mailing price, 70 cents; for introduction, 60 cents.

IT is unnecessary to make any remarks about this master-piece of French literature, well known the world over. It is believed that this edition will be found in every way excellent.

Mr. Boëlle's adaptations of standard French literature for school use are already too well known to need commendation, and this American reprint of one of the best of them will doubtless meet with the hearty approval of teachers who use it.

Andromaque.

Par Racine. (Texte de 1697.) Edited by FERDINAND BÖCHER, Professor of Modern Languages, Harvard University. 12mo. Paper. ii + 75 pages. Mailing price, 25 cents; for introduction, 20 cents.

De l'Institution des Enfans.

Par Montaigne. (Texte original de 1580.) Edited by Professor F. BÖCHER. 12mo. Paper. iv + 26 pages. Mailing price, 25 cents; for introduction, 20 cents.

Le Misanthrope.

Par Molière. (Texte de 1667.) Edited by Professor F. BÖCHER. 12mo. Paper. 93 pages. Mailing price, 25 cents; for introduction, 20 cents.

Lee Davis Lodge, *Prof. of the French Language and Literature, Columbian University, Washington, D.C.*: Especially must I commend in the highest terms your plan of publishing the original texts of the great masterpieces of French literature. This is a great aid to every professor who is striving to inspire his classes with an enthusiasm for advanced philological work and the critical study of literature.

Extraits de la Chanson de Roland,

avec une Introduction Littéraire, des Observations Grammaticales, des Notes, et un Glossaire Complet.

Par Gaston Paris. Membre de l'Institut. Revue et Corrigée par l'Auteur. 12mo. Cloth. xxiv + 160 pages. Mailing price, 70 cents; for introduction, 60 cents.

L'Avare.

Par Molière. Edited, with Notes and a Complete Vocabulary, by THÉODORE HENCKELS, B. ès S., Instructor in French in Harvard University. 12mo. Cloth. xxi + 140 pages. Mailing price, 65 cents; for introduction, 56 cents.

THE study of "The Miser" is interesting, not because of the sympathetic aspect of the subject-matter, but rather on account of its intense dramatic points, its bright-colored moving force, its piquant scenes and situations, and an abundance of comic details. A bibliography of Molière, literary appreciations, a fullness of explanatory notes on the same page with the text, and a very complete vocabulary make this edition most complete and serviceable.

Popular Science. French Prose.

Edited and annotated by JULES LUQUIENS, Professor of Modern Languages in Yale University. 12mo. 252 pages. Mailing price, 70 cents; for introduction, 60 cents.

THIS volume is not, strictly speaking, a scientific reader; its aim is simply to provide material suitable for imparting the habit of careful reading and, in a measure, the vocabulary of scientific literature. Articles of pure science are valuable, in the hands of teachers familiar with the technicalities of the subject treated, but they lay too heavy a burden upon the average instructor of modern languages. These selections have therefore been made from that branch of writing which, while drawing upon facts and scientific data for material, permits the display of the author's fancy or brightness, and blends instruction with interest.

A. G. Cameron, *Prof. of French in Yale University*: I am using it. Such use is sufficient index of appreciation in itself. The scientific selections are admirable.

Chas. F. Kroeh, *Professor of German in the Stevens Institute of Technology, Hoboken, N.J.*: The selections are well chosen and long enough to be interesting.

La Prise de La Bastille.

Par J. Michelet. Edited and annotated by JULES LUQUIENS, Professor of Modern Languages in Yale University. 12mo. Paper. 55 pages. Mailing price, 25 cents; for introduction, 20 cents.

THIS selection is condensed from Michelet's "History of the French Revolution." It is a brilliant pen-picture illustrating the great historian's vividness of style and glowing enthusiasm.

E. S. Joynes, *Department of Modern Languages in Carolina College, Columbia, S.C.*: It presents a brilliant story of a notable event in a very convenient shape.

La Cigale Chez les Fourmis. Comédie en un acte.

Par MM. Ernest Legouvé et Eugène Labiche. With English notes by ALPHONSE N. VAN DAELL, Professor of Modern Languages in the Massachusetts Institute of Technology. 12mo. Paper. 37 pages. Mailing price, 25 cents; for introduction, 20 cents.

THIS play has, perhaps, no transcendent merit, but it has life. It is a bright and sparkling little comedy, and not difficult even for young pupils. It will prove very interesting to its readers.

Deacidified using the Bookkeeper process.
Neutralizing agent: Magnesium Oxide
Treatment Date: August 2006

Preservation Technologies

A WORLD LEADER IN PAPER PRESERVATION

111 Thomson Park Drive
Cranberry Township, PA 16066
(724) 779-2111

LIBRARY OF CONGRESS



0 003 109 231 0

